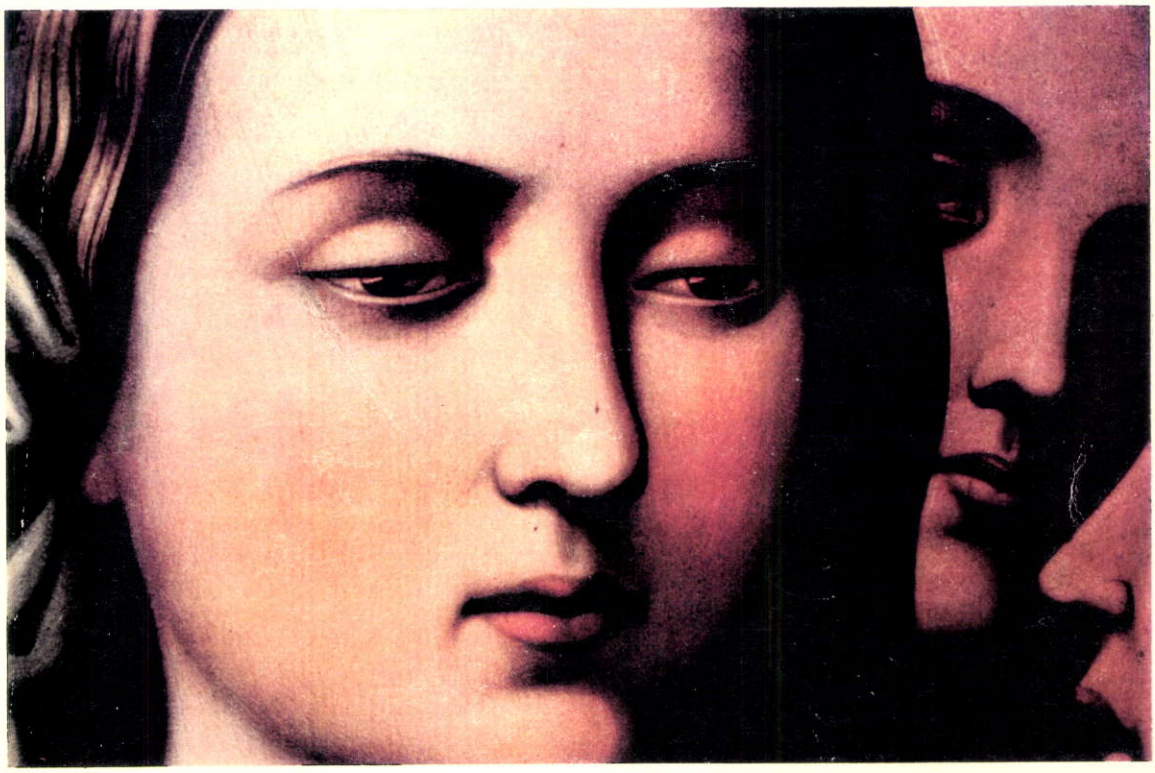
MAG.4° 1081

LA FABRIQUE DE VITRAUX DU CARMEL DU MANS (1853-1903)

CHRONIQUE D'UNE GRANDE AVENTURE

Stéphane ARRONDEAU



B.U. LE MANS - LETTRES-DROIT
A065815

Université du Maine
Faculté des Lettres
et Sciences Humaines
Département d'Histoire
Année 1996-1997

Thèse de doctorat
Sous la direction de
Mme Michèle MENARD
Professeur
à l'Université du Maine

TROISIEME PARTIE

LE VITRAIL : AMBASSADEUR DE LA FOI CATHOLIQUE A TRAVERS LE MONDE

C'est avec une relative discrétion que la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans porta à la connaissance de ses futurs clients ses travaux réalisés pour des pays étrangers. En effet, dans le placard publicitaire édité en 1885, figuraient aux côtés des rubriques Fondation, Importance, Direction, Progrès Techniques, Prix, celle des Travaux et ses références, ainsi que la mention de verrières expédiées en Amérique, au Japon et en Inde ; « dont il serait impossible de faire la nomenclature » (1). Il apparaît pourtant tout à fait étonnant qu'un établissement qui n'était, à ses débuts, qu'une modeste fabrique monastique de province, ait ainsi pu connaître un succès et une reconnaissance internationales. En effet, il faut ajouter, au vu des résultats de nos recherches, l'Italie et le Canada à la liste des pays vers lesquels la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans exporta sa production. L'entreprise mancelle déjà hors normes dans bien des secteurs serait l'une des rares fabriques françaises de peintures sur verre, à avoir eu l'audace, au XIXème siècle, de franchir frontières et océans pour poursuivre son développement.

A - UNE AMBITION NECESSAIRE

Tout comme aux dirigeants de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, il nous est apparu impossible d'établir un recensement des travaux exportés à destination des Etats-Unis d'Amérique, du Canada, du

---

1 - Bibliothèque du Patrimoine. Ministère de la Culture, Rue de Valois. *La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans*. Monnoyer, Le Mans, 1885.

Japon et de l'Italie. Nous nous sommes attachés, par conséquent, à identifier les commanditaires et à cerner les raisons qui les incitèrent à confier, depuis des pays lointains pour certains, à la Fabrique du Carmel du Mans, la confection de quelques verrières (2).

1 - Des sarthois en mission évangélique

Le Père Sorin, le Père Drouelle, le Père Furet et le Frère Aldéric, tous ces commanditaires qui, de l'étranger, s'adressèrent à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans ont un double point commun : leur origine sarthoise et leur engagement au sein de l'Eglise catholique. Chacun d'entre eux connaissait les Carmélites mancelles et avait besoin d'éléments de décor et de propagande pour ces églises qu'ils ne tardèrent pas à faire bâtir aux Etats-Unis, en Italie, au Japon, au Canada...

- *De Notre-Dame-du-Lac en Indiana aux Etats-Unis à Nagasaki au Japon*

La Congrégation de Sainte-Croix connut, au XIXème siècle, une expansion formidable. Partis du Mans, ses membres fondèrent aux Etats-Unis, au Canada, en Afrique, des collèges, des pensionnats, des universités. Un tel succès dépassait largement les objectifs initiaux fixés par le fondateur. En effet, après avoir enseigné au Grand Séminaire du Mans, Basile Antoine Moreau nourrit l'ambition, à la fin des années 1830, de fonder une Congrégation (3). A la suite d'un legs important, il installa dans la superbe propriété de Sainte-Croix, les Frères enseignants, devenus depuis leur départ de Ruillé-sur-Loir les Joséphistes. Bientôt se joignirent à eux de jeunes prêtres, les Salvatoristes, tandis que quelques jeunes filles qui devaient constituer l'embryon de la future communauté des Soeurs Marianites, étaient envoyées en formation à la Maison du Bon

---

2 - Nos recherches concernant l'Inde se sont avérées totalement infructueuses. Nous ne sommes parvenus ni à identifier le commanditaire, ni à préciser le ou les lieux concernés.

3 - Catta (Etienne) Catta (Tony) *Le T.R.P. Basile Antoine Moreau et les origines de la Congrégation de Sainte-Croix.*. Files, 1951. p. 33.

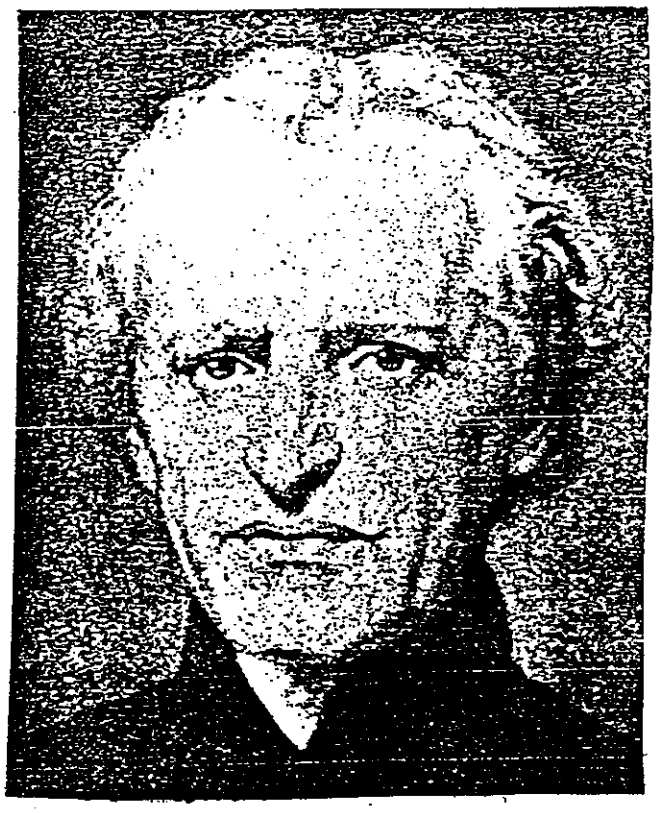
Pasteur. Bien que non officialisée la jeune Congrégation se développa rapidement. Dès l'année 1839, des Frères enseignants furent envoyés en Algérie, puis l'année suivante une première mission prit le chemin des Etats-Unis. Son installation se fit sous l'autorité du Père Sorin, un proche du Révérend Père Moreau. En 1843, de nouveaux missionnaires rejoignirent leurs prédécesseurs à Notre-Dame-du-Lac en Indiana. Des Soeurs Marianites les avaient accompagnés.

Le succès de l'oeuvre du Révérend Père Moreau ne cessa de se renforcer. En 1845, après seulement six ans d'activité, la Congrégation comptait déjà 22 prêtres Salvatoristes, 12 autres en stage au noviciat, 142 Frères Joséphistes et des Soeurs Marianites en nombre suffisant pour ouvrir quatre écoles. Cette réussite provoqua jalousies et discordes. Monseigneur Bouvier, évêque du Mans demeurait toujours très réservé à l'égard des initiatives du Père Moreau depuis qu'un différend opposa les deux hommes au Grand Séminaire (4). Par ailleurs, la gestion hasardeuse et parfois douteuse du fondateur plaça la Congrégation de Sainte-Croix dans d'inextricables embarras financiers. De nombreux héritages formulés en sa faveur ne lui rapportèrent, en définitive, que d'innombrables procès, tous sources de contrariétés et d'affaiblissements. Cependant des satisfactions attendaient encore le Révérend Père Moreau. Tandis que de la Maison Mère des missions partaient à destination du Canada ou du Bengale, le Pape Pie IX, sur recommandation de Monseigneur Luquet, un évêque français établi à Rome, s'adressa au Père Moreau. Le souverain Pontife désirait confier l'orphelinat romain de Santa-Prisca à des Frères formés au Mans. En obtempérant, le Père Moreau espérait plaider en faveur de la reconnaissance officielle de sa Congrégation. Il n'en fut rien.

Contraint de retourner au Mans, le Révérend Père Moreau laissa à Rome, sous la responsabilité des membres de sa Congrégation, deux établissements : la petite école artisanale de Saint-Prisque, et l'orphelinat agricole de Vigne Pia. Selon le projet initial, les deux établissements devaient disposer d'une direction commune. Cette charge incomba à un proche du fondateur, le Père Drouelle ; il était devenu membre de la Congrégation de Sainte-Croix l'année même de son ordination

---

4 - Lorsque Basile Moreau enseignait au Grand Séminaire, le Supérieur de cet institution n'était autre que Bouvier, le futur évêque du diocèse du Mans. Si le premier était sensible aux thèses ultramontaines, le second était partisan du gallicanisme. Cette divergence d'opinion ne cessa d'opposer les deux hommes.



Portrait du Révérend Père Basile Antoine Moreau
(Source : *Annales Générales de l'Association de la Maison de Sainte-Croix)*

sacerdotale et figurait, en 1840, sur la liste des missionnaires promus pour l'Afrique. Par la suite, il effectua une visite au Canada et aux Etats-Unis où l'oeuvre naissante du Père Sorin lui fit forte impression. Une nouvelle mission l'amena, en 1848, en Guadeloupe dont il ne revint que pour assumer les charges romaines. Dynamique, il envisagea de donner quelques développements à ces premières fondations.

En janvier 1853, il décida d'établir à Rome une maison d'étude pour de jeunes séminaristes français et de jeunes scolastiques de la Congrégation de Sainte-Croix. Son initiative ayant été approuvée par le Révérend Père Moreau, le Père Drouelle, encouragé par l'avis favorable émis par le Pape, se mit en quête d'un lieu adéquat pour accueillir dignement ses futurs hôtes. Un immeuble modeste mais idéalement situé sur la Via Sixtina, non loin du Collège de la Propagande où les élèves pourraient suivre des cours, constituait un cadre idéal. Dans un premier temps, l'aménagement d'un seul étage de Sainte-Brigitte devait s'avérer amplement suffisant pour abriter cette maison d'étude qui ouvrit ses portes en octobre 1853. Le Père Drouelle se porta acquéreur toutefois de l'immeuble entier de Sainte-Brigitte. Il rêvait en secret de reproduire à Rome ce qui venait d'être fait au Mans ! Dans l'immédiat, le Père Drouelle se trouvait confronté à des difficultés financières. Dans ce domaine, la situation de son Supérieur n'était guère plus florissante. Il était impossible au Révérend Père Moreau de contribuer à la réussite de l'oeuvre romaine, ce qui incita le Père Drouelle à nourrir un profond ressentiment à l'égard de son supérieur. Le bâtiment de la Via Sixtina réclamait toutefois de sérieux travaux d'aménagement, y compris la réalisation d'un nouveau décor pour l'indispensable lieu de prière. La rénovation de la petite chapelle fut couronnée par la commande d'une verrière. Destinée à orner une rosace, son iconographie devait célébrer le Christ et sainte Brigitte comme l'atteste la désignation des travaux reportée pour l'année 1858 sur le livre de compte de l'établissement :

> « Rosasse [sic] en verre peint, représentant N^{tre} Seigneur et Ste Brigitte, armature et pose : 320 fr. » (5).

---

5 - A.C.S.C. Devis des travaux exécutés à la maison Sainte-Brigitte 1855 - 1856 - 1857 et 1858.
Nous tenons à adresser nos plus sincères remerciements au Père Grisé, archiviste de la Congrégation de Sainte-Croix à Rome, qui a fort sympathiquement effectué quelques recherches à notre intention.

Sans qu'aucun document, à notre connaissance, ne puisse le confirmer, le carton de cette verrière réalisée par l'Office de vitraux peints du Carmel du Mans est généralement attribué à Frantz Von Rhoden, élève du célèbre Overbeck, le fondateur du courant nazaréen (6).

Les 320 Francs, montant des travaux de vitrerie exécutés par la fabrique mancelle, vinrent s'ajouter aux diverses factures que devait régler la Maison Romaine. L'aide que n'avait pu lui accorder le Révérend Père Moreau, le Père Drouelle la trouva aux Etats-Unis. Les circonstances transformaient ainsi un sérieux rival pour une éventuelle conquête du pouvoir au sein de la Congrégation de Sainte-Croix en un précieux allié. En effet, le Père Sorin commençait à se dresser contre l'autorité du Supérieur. La rupture des bonnes relations qu'entretenaient auparavant les deux hommes, survint en 1853. Après l'arrivée à South-Bend, en Indiana, de neuf nouveaux religieux, le Père Sorin avait exprimé son désir d'indépendance à l'égard de la maison mère (7). Pour le Révérend Père Moreau ses décisions ne devaient souffrir d'aucune discussion, et la promotion qu'il s'empressa de proposer au Père Sorin, devenir Supérieur de la Mission au Bengale, devait clore l'incident. Il n'en fut rien. Refusant cette nomination, le Père Sorin chercha un appui auprès des autres établissements de la Congrégation aux Etats-Unis, au Canada et, dans une moindre mesure, en Europe. Seule la reconnaissance officielle de sa Congrégation par le Pape permit au Révérend Père Moreau d'étouffer provisoirement la révolte fomentée par le Père Sorin. Il décida alors d'annoncer la nouvelle lui-même à son principal rival et effectua, à cette occasion, son premier séjour aux Etats-Unis. Arrivé à South-Bend en août 1857, il dut reconnaître que le Père Sorin avait réussi au-delà de toutes espérances et que le succès de son université lui conférait un très grand crédit.

Depuis son installation à South Bend, une modeste commune de l'Indiana toute proche de Chicago, le Père Sorin n'avait cessé d'oeuvrer pour la création, puis le développement d'une université. Vingt-cinq jeunes gens s'étaient inscrits à Notre-Dame-du-Lac lors de l'ouverture de l'établissement en 1844. Les locaux étaient d'une extrême modestie : un

---

6 - Maria Antonietta de Angelis « Santa Brigitta » dans *Le Chiese di Roma Illustrate S.D.*

7 - Lemarie (Charles) *De la Mayenne à l'Indiana - Le Père Edouard Sorin (1814-1895) fondateur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac (Indiana - Etats-Unis).* Université Catholique de l'Ouest, Angers, 1978. p. 57.

seul et unique bâtiment en rondins servait à la fois de lieu de culte, de salle d'enseignement et de dortoir ! Rapidement cependant, le Père Sorin fut atteint d'une véritable frénésie d'édification. Lorsque le Révérend Père Moreau vint lui rendre visite en 1857, son université offrait déjà un tout autre visage. La première structure réservée aux jeunes hommes se doublait, depuis peu, d'une seconde destinée aux jeunes filles (8). Les Pères, les Frères et les Soeurs, tous et toutes arrivés du Mans, oeuvraient sous la haute autorité du Père Sorin.

Avant d'obtenir sa naturalisation à la fin de sa vie, le Supérieur de Notre-Dame du Lac se faisait déjà appeler, avec un respect teinté de crainte, « l'Américain ». En réalité, le Père Sorin était né à Ahuillé (Mayenne) en 1814. Ordonné prêtre le 27 mai 1830, il officia à Parcé-sur-Sarthe avant de rejoindre le Révérend Père Moreau. Sensible aux arguments exposés par le vicaire général de la Hailandière de la ville de Vincennes, aux Etats-Unis, qui effectuait en 1839 une tournée des pays de langue française pour exposer les besoins de l'état d'Indiana, le Supérieur de la Congrégation de Sainte-Croix accepta de déléguer, outre-atlantique, quelques Frères pour s'occuper des écoles paroissiales. Le choix du prêtre qui devait les accompagner était plus délicat, en raison de la faiblesse des effectifs. Une personne sut toutefois s'imposer : le jeune Edouard Sorin souhaitait diriger les six frères désignés pour les missions américaines (9).

Après de nombreuses pérégrinations à travers les plaines du Middle West américain, le Père Sorin et ses compagnons de voyage arrivèrent à South-Bend le 26 novembre 1842. Le site qu'ils choisirent pour leur installation définitive n'était alors pourvu que d'une modeste chapelle en rondins. Dans ce cadre naturel majestueux mais hostile, ils devaient construire un collège et établir un noviciat, à la demande insistante du vicaire général de la Hailandière devenu évêque de Vincennes (U.S.A.).

Le dynamisme et l'ardeur de la petite équipe lui permit de gagner rapidement la sympathie et la confiance de la population de South Bend. Ce fut à l'initiative d'un notable de la ville, Defrees, sénateur de l'état d'Indiana, que le tout jeune collège devint une université. Le Père Sorin

---

8 - Schlereth (Thomas) *The University of Notre-Dame - A portrait of its History and Campus.* University of Notre-Dame Press - Notre-Dame, 1991. p. 37.

9 - Peralta (Elisabeth) « Founding Father « A little bit harebrained and crazy » Rev. Edward Sorin, C.S.C., was the perfect man for the job » dans *Notre-Dame Magazine.* 1991. p 58 - 61.

Premier bâtiment de l'Université de Notre-Dame-du-Lac
à South-Bend en Indiana (U.S.A.)
(reconstruit à l'identique)

allait de succès en succès. Mais la réussite complète de son entreprise, c'est-à-dire la hausse des effectifs de son université, se heurtait encore à deux obstacles majeurs : l'insalubrité du lieu et la dégradation de ses relations avec le Révérend Père Moreau.

Avide d'indépendance et de pouvoir, le Père Sorin formula, en 1860, de violentes critiques à l'encontre de la gestion du Révérend Père Moreau lors du Chapitre Général de la Congrégation, attaques qu'il renouvelera trois ans plus tard. Le Père Drouelle et le Père Champeau, respectivement directeur de l'établissement de Sainte-Brigitte à Rome et directeur d'un Collège à Neuilly, furent pour lui deux alliés aussi sûrs qu'intéressés par la chute du Révérend Père Moreau. Tel n'était pas encore l'objectif du Père Sorin. Lorsqu'il se rendit à Rome, en 1866, le Supérieur de Notre-Dame-du-Lac ne souhaitait obtenir que la séparation des branches françaises et américaines de la Congrégation. Attaqué de toutes parts, affaibli par les rébellions internes et les assauts juridiques d'héritiers convaincus d'avoir été spolliés de leurs biens, le Révérend Père Moreau donna sa démission. Le moment n'était pas encore venu pour le Révérend Père Sorin de postuler à la succession du fondateur. Monseigneur Dufal, vicaire apostolique du Bengale et évêque de Bellou, assura l'intérim avant que, deux ans plus tard, le Chapitre Général de 1868 ne consacre le triomphe du Père Sorin. Deux décisions symboliques marquèrent ce tournant dans l'histoire de la Congrégation de Sainte-Croix : l'immeuble qui lui avait donné son nom fut vendu, et son siège fut transféré à Notre-Dame-du-Lac, aux Etats-Unis.

Le Père Sorin, devenu le Supérieur Général de la Congrégation n'avait pas sacrifié son oeuvre américaine au nom de sa lutte contre le Révérend Père Moreau. L'avenir de Notre-Dame-du-Lac fut, au contraire, l'enjeu principal de ce conflit. Craignant que le déclin irrémédiable provoqué par la gestion de Moreau n'entraînât la ruine de la Congrégation et par voie de conséquence celle de son université, le Père Sorin n'avait eu de cesse de la préserver. Notre-Dame-du-Lac avait donc pu poursuivre son développement au cours de ces années agitées. La petite chapelle en bois des débuts avait été avantageusement remplacée par une véritable église. Si le bois était toujours de mise, deux élégants clochers montaient vers le ciel. Les religieuses du Carmel du Mans contribuèrent à la réalisation du décor de ce sanctuaire. Le projet fut évoqué dès 1858, lors

du séjour qu'effectua en France un émissaire du Père Sorin (10). A sa demande, la Mère Eléonore fit une proposition chiffrée pour deux verrières :

> « Nous penserions traiter ces divers sujets dans le style renaissance, mais si la chapelle appartenait au style byzantin du XIIème siècle, vous nous rendriez bien service de nous le dire, mon cher frère [...].
> Nous avons cru devoir faire la différence du verre double au verre simple, mon cher Frère, dans l'intérêt du travail et pour résister aux chances toujours si dangeureuses de la traversée, nous vous engagerions beaucoup à adopter le verre double, c'est infiniment plus solide et la différence est par le fait assez peu considérable » (11).

Enthousiasmée à l'idée de soutenir l'oeuvre du Père Sorin, la Mère Prieure était cependant inquiète à l'idée d'expédier aussi loin des oeuvres aussi fragiles. Le transport s'effectua sans encombre et peu de temps après, les verrières mancelles prenaient place dans les baies de la première église de l'Université de Notre-Dame-du-Lac. Un petit guide touristique, édité en 1865, nous livre la seule description existante de ces oeuvres qui n'existent plus aujourd'hui :

> « The exquisitely beautiful stained glass windows are from France. They were recently procured for this Church of the Sacred Heart, from one of the best manufactories in the département of the fine arts, that of the Carmelites at Mans » (12).

---

10 - Si la lettre de Soeur Eléonore en date du 4 novembre 1858 fait référence à la venue au Mans d'un émissaire du Père Sorin, elle n'indique pas son identité. Cependant, nous savons sans rien pouvoir affirmer dans ce cas précis, que le Frère Aldéric, du Canada, joua souvent ce rôle.

11 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Soeur Eléonore. Le Mans, le 4 novembre 1858.

12 - *A Guide to the University of Notre-Dame and the Academy of St Mary of the Immaculate Conception.* Chandler, Printer Philadelphia, 1865.

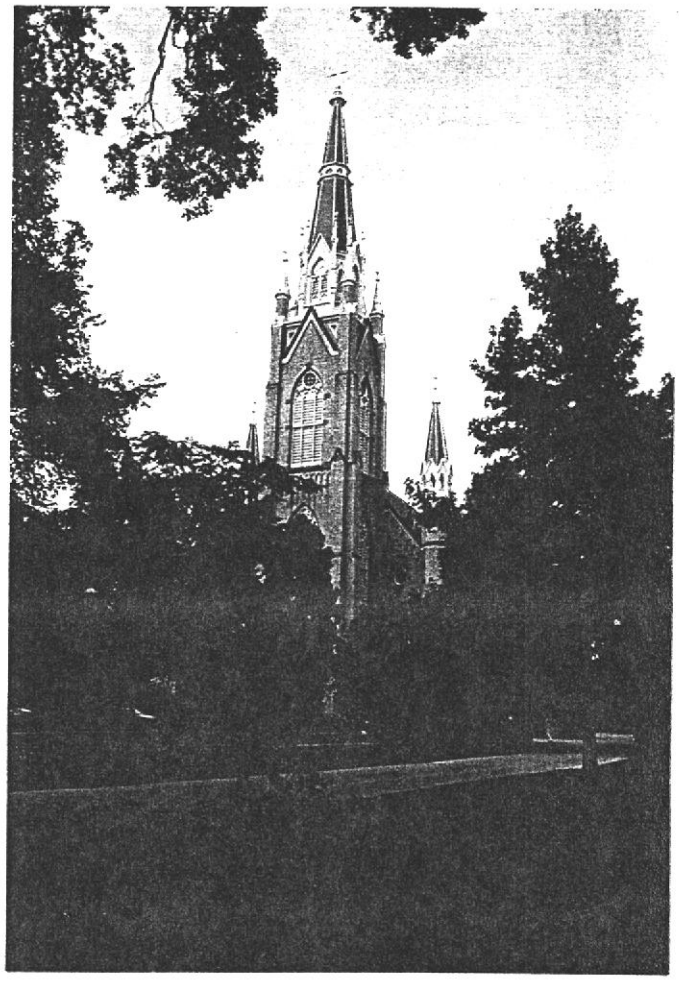
Un reçu établi en 1863 par la Soeur Marie de Jésus pour le versement d'une somme d'un montant de 1700 francs « pour solde et intérêts des travaux livrés par le Carmel du Mans à Notre-Dame-du-Lac » (13) confirme la réussite de cette audacieuse entreprise. Quelques années plus tard, alors que le Père Sorin était devenu Supérieur Général de la Congrégation de Sainte-Croix et que Rathouis avait succédé aux Carmélites, l'entreprise mancelle tira les véritables bénéfices de cette première expérience. La croissance, d'abord prudente de l'Université de Notre-Dame-du-Lac, s'était amplifiée. En 1879, 395 étudiants fréquentaient le site pour la plus grande joie du Père Sorin (14). Pour les accueillir, de nouveaux bâtiments furent érigés. Ils contribuaient eux aussi à symboliser le succès de l'Université. Une église édifiée en bois, aussi imposante soit-elle, ne pouvait refléter dignement le nouveau statut de l'établissement. Le Père Sorin prit la décision qui s'imposait : entreprendre, dès 1870, la construction d'un nouveau lieu de culte, le troisième en moins de 28 ans. Ses dimensions, la richesse de son décor et son emplacement géographique devaient faire de cette nouvelle église, l'âme de l'université et sa figure de proue architecturale. Près d'un siècle et demi plus tard, nous avons pu constater la parfaite réussite de cette empreinte indélébile laissée par l'ambition du Père Sorin. Fabuleux vaisseau de pierre aux trouées de lumière, l'église du Sacré-Coeur du Christ domine les deux lacs qui se déploient majestueusement au centre de l'actuel campus (15). Avec le dôme qui est son pendant architectural, le clocher que seul concurrence aujourd'hui la haute tour qui abrite la bibliothèque, demeure l'élégant point de repère de ce que l'on nomme « le quartier français ». Les fidèles et les touristes qui se pressent à l'intérieur de cette basilique peuvent y admirer, outre les peintures murales de Luigi Grégori, célèbre pour avoir oeuvré au Vatican, une fabuleuse galerie de rois et de reines d'occident, devenue par la magie du verre, les gardiens de ce sanctuaire américain. Les 44 verrières de la

---

13 - A.C.S.C. Reçu établi par Soeur Marie de Jésus. Le Mans, le 2 juillet 1863.

14 - Schlereth (Thomas) *The University of Notre-Dame - A portrait of its History and Campus.* University of Notre-Dame Press - Notre-Dame, 1991. p. 35.

15 - Si l'Université portait le nom au XIXème siècle de Notre-Dame-du-Lac, ce sont bien, en effet, deux lacs que l'on peut voir aujourd'hui : le lac de Sainte-Marie à l'ouest et le lac de Saint-Joseph à l'est. A l'origine cependant, il n'en existait qu'un seul, coupé, en fonction des saisons, par un îlot marécageux. Les efforts déployés par le Père Sorin permirent la création d'une véritable île, destinée à accueillir le noviciat que lui avait imposé l'évêque de Vincennes.



Basilique du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame
à South-Bend en Indiana (U.S.A.)

basilique du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend en Indiana furent toutes confectionnées par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans qui réalisa à cette occasion l'un de ses plus importants ensembles vitrés : 450 m^2 réalisés en une dizaine d'années.

L'épisode canadien diffère quelque peu des expériences italiennes et américaines. Il n'y eut, en effet, aucune commande pour le Collège Saint-Laurent de Montréal créé par la Congrégation de Sainte-Croix et cependant, aujourd'hui encore, une verrière représentant la Vierge à l'enfant est toujours en place dans un édifice devenu un musée d'art. Cette oeuvre ne fut donc pas commandée par le Frère Aldéric, représentant du Collège Saint-Laurent de Montréal, mais offerte par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Les motivations de ce geste, fort rare au demeurant, nous échappent. Etait-ce par amitié ou par intérêt commercial ? Tout aussi surprenant et inexpliqué, apparaît le rôle joué, à cette occasion, par l'abbé Desprez. Ce fut, en effet, l'aumonier du Carmel du Mans qui servit d'intermédiaire entre les deux parties. C'est lui qui informa le Frère Aldéric que la verrière retenue pour lui être offerte connaissait un franc succès à l'Exposition Universelle organisée à Vienne en 1873 où elle fut d'abord présentée :

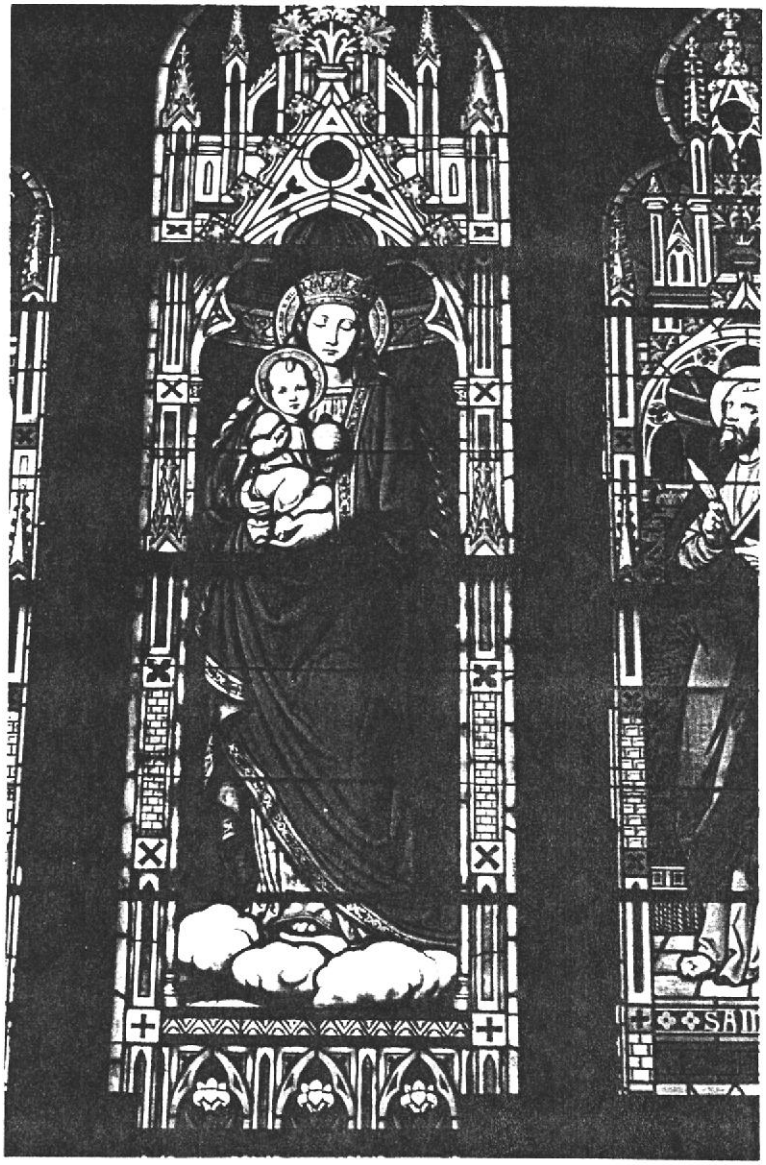
> « [Le Comte de Chambord] visitant l'exposition remarqua ce beau vitrail [...], il ne put s'empêcher d'admirer le cachet religieux de cette belle pièce et envoyer son compliment à M. Rathouis » (16).

Rathouis, propriétaire de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, ne demeura pas totalement en retrait de cette opération :

> « Je n'ai pu encore envoyer au frère Aldric le vitrail de l'Exposition, celui qui m'a valu la Croix de Chevalier de François Joseph. Il n'est pas encore de retour de Vienne ! Il y a là-bas un encombrement tel, et si peu d'ordre, que je ne crois pas que nous puissions l'expédier pour le Canada avant un mois d'ici ! » (17).

---

16 - A.C.S.C.M. Lettre de l'abbé Desprez au Frère Aldéric. Le Mans, le 28 mars 1874.
17 - A.C.S.C.M. Lettre de Rathouis au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 10 janvier 1874.



Verrière de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans - 1873
Vierge à l'Enfant
Musée d'art Montréal (Canada)
(Cliché : Charles Parnell)

Avec un retard important, la verrière de la Vierge à l'Enfant arriva au Collège Saint-Laurent de Montréal (18), toute auréolée de son succès viennois ; un succès qui ne trouva aucun écho, semble-t-il, au Canada, puisque la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans n'obtint aucune commande à la suite de cette généreuse offrande (19).

La Congrégation de Sainte-Croix n'eut jamais l'opportunité de s'implanter au Japon. Le Carmel du Mans obtient cependant une commande pour cette lointaine contrée d'Asie. En effet dans un long document manuscrit qui relate l'histoire de leur office de vitraux peints, les Carmélites qui omettent de mentionner leur importante commande américaine revendiquent fièrement celle, beaucoup plus modeste, destinée au Japon :

> « Parmi les nombreux travaux exécutés par le Carmel nous en citerons un, parce qu'il fût pour nos âmes apostoliques une réelle consolation : Le R^{d} Père Furet, Missionnaire au Japon nous avait commandé une grande verrière représentant le Crucifiement [sic] de notre Seigneur, lorsqu'elle fût placée, tous les Insulaires accoururent voir cette merveille [...] » (20).

Le Père Furet, nommé par les religieuses, était l'un des treize membres de la Congrégation des Missions Etrangères originaires de l'ancienne province du Maine. Né à Commer en 1839, il quitta la France pour se rendre à Nagasaki au Japon en 1853, l'année même où les Carmélites réalisèrent leurs premiers vitraux. Douze ans plus tard, il fit un

---

18 - La chapelle en question a été édifiée en 1863. C'est dans cet édifice que prit place la verrière de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. A la suite de sa reconstruction en 1930, la verrière fut conservée et réemployée dans une baie de plus grandes dimensions. Les compléments nécessaires ont été eux aussi réalisés en 1932 par un maître verrier français, François Chigot (1879-1960) installé à Limoges. Aujourd'hui et depuis 1975, la chapelle fait office de musée d'art.

19 - En l'état actuel de nos connaissances, et suite aux investigations que nous avons menées dans ce sens avec l'aimable participation de spécialistes canadiens, il semble que la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans n'ait jamais obtenu d'autres « commandes » au Canada.

20 - A.C.R. *Notes sur l'Office de vitraux. 1853.*

bref séjour dans sa commune natale. Ce retour fut dignement fêté. Le 25 juin 1865, une grande procession se déroula à Laval où, dans une même ferveur populaire, on rendit hommage à deux « enfants du pays », Monseigneur Sohier évêque de Cochinchine, et le Père Furet :

> « Ces deux généreux apôtres ont fait leur éducation ecclésiastique au petit Séminaire de Précigné et suivi les cours de théologie au grand Séminaire du Mans » (21).

Le passage en France du Père Furet, motivé par « des affaires relatives à sa mission » lui permit de négocier une transaction commerciale des plus intéressantes avec les Carmélites mancelles. Les religieuses firent preuve à cette occasion d'une générosité inhabituelle. En effet, le vitrail qu'elles devaient expédier à Nagasaki, elles en étaient les auteurs, mais aussi, fait rare, les donatrices, aux côtés d'autres amis de l'oeuvre du Père Furet. (22).

Le vitrail des Carmélites devait décorer un sanctuaire dont le vocable et l'emplacement lui conféraient une extraordinaire puissance symbolique :

> « Cette église placée sous le vocable des 26 martyrs, fait à peu près face à la colline sur laquelle ils ont consommé leur sacrifice. Du moment où la croix domina les trois clochers de la nouvelle église on put espérer qu'elle serait encore et prochainement un signe de Salut pour les Japonais, à mesure que le temps s'écoule notre espérance devient de plus en plus ferme » (23).

Le 5 février 1597, six religieux franciscains, trois membres de la Compagnie de Jésus et dix-sept laïques japonais du Tiers Ordre de Saint François furent crucifiés à l'endroit précis où devait s'élever plus tard une église dédiée à leur mémoire. La mission qui fut confiée en 1863 au Père

---

21 - B.M. Le Mans *La Semaine du Fidèle du diocèse du Mans.* Article du 8 juillet 1865.
22 - B.M. Le Mans *La Semaine du Fidèle du diocèse du Mans.* Article du 31 août 1867.
23 - *Ibid.*

Furet, à la suite de la canonisation officielle en juin 1862 de ces vingt-six martyrs, consistait à « renouer le présent à un passé si glorieux » (24). Son premier souci fut de dresser les plans de cette église, dont la consécration officielle eut lieu le 15 février 1865. Le Père Furet venait alors de rentrer de son court séjour en France, séjour qu'il mit à profit pour obtenir la fourniture de nombreux éléments de décor, parmi lesquels figurait cette verrière si chère au coeur des Carmélites, et si nécessaire à la réussite de sa mission...

- *Des vitraux, outils de « propagande »*

En traversant l'océan Atlantique et en franchissant les frontières, le vitrail se régénérait, retrouvait son sens et ses vertus (25). Dans le dernier quart du XIXème siècle, il redevenait au Japon, au Canada en Italie, mais surtout aux Etats-Unis ce qu'il fut en France dès les années 1840, 1850, à savoir un art qui puisse servir à l'enseignement collectif et à la méditation personnelle, un art de « propagande » comme n'hésitèrent pas à l'affirmer Hucher et Rathouis dans une lettre adressée au Père Sorin :

> « [Hucher et Rathouis] voyons dans la peinture sur verre, traitées comme elle l'est chez nous, un moyen de propagande religieuse très efficace » (26).

Les situations et par conséquent les besoins de chacun des commanditaires variaient d'un pays à l'autre. Le Père Furet devait réconcilier la population japonaise avec la religion catholique. Dans ce but, il souhaitait disposer de tous les supports didactiques existant alors, y compris les images. Le choix de la scène de l'unique vitrail qu'il commanda à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans était donc essentiel. En exécutant une représentation du Christ sur la Croix, entouré de la sainte Vierge, de saint Jean et de Marie-Madeleine, les religieuses offraient au Père Furet une oeuvre d'art, mais aussi une illustration pour

---

24 - *Ibid.*

25 - Brisac (Catherine) « Repères pour l'étude et l'iconographie du vitrail au XIXème siècle » dans *Annales de Bretagne et des Pays de L'Ouest.* 1986. n° 4. p. 369 - 376.

26 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 21 avril 1876.

une leçon de catéchisme :

> « Ce vitrail qui représente Jésus en croix, la sainte Vierge, saint Jean et sainte Marie-Madeleine, me fournira l'occasion d'expliquer le mystère du salut aux nombreux visiteurs qui chaque jour viennent admirer l'église » (27).

Emportées par leur enthousiasme, les Carmélites souhaitaient que leur oeuvre devienne, si ce n'est un outil de conversion, du moins un ambassadeur de la foi chrétienne :

> « [...] en voyant la Ste Vierge au pied de la Croix, ils [les Japonais] comprirent que ce bonheur leur était accordé et se mirent en relation avec les successeurs de leurs premiers Apôtres et devinrent une grande joie pour le coeur du missionnaire [sic] » (28).

A South-Bend, aux Etats-Unis, le Père Sorin de la Congrégation de Sainte-Croix, partageait les préoccupations du Père Furet au Japon. Certes son objectif principal consistait à créer une université catholique, mais les circonstances générales dans lesquelles s'inscrivait sa démarche ne différaient guère. A cette époque, la religion catholique aux Etats-Unis comme au Japon, était en « mission d'évangélisation ». Les premiers vitraux que le Père Sorin commanda aux Carmélites mancelles pouvaient lui apporter le réconfort qu'un homme de foi recherche dans une image pieuse, mais ils devaient aussi le seconder, au quotidien, dans son devoir d'enseignement :

> « Quant à la grande rosace nous [les Carmélites] vous proposons la représentation du Ciel : la Divine Trinité domine le tableau, grand nombre de saints et de saintes avec leurs attributs distinctifs animent la scène qui est vraiment bien touchante et nous paraîtrait devoir

---

27 - B.M. Le Mans. *La Semaine du Fidèle du diocèse du Mans.* Article du 31 août 1867.
28 - A.C.R. *Notes sur l'Office de vitraux 1853.*

être très instructive pour la mission lointaine de N.D. du Lac » (29).

Lorsque les premiers succès enregistrés par son université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend (U.S.A.) permirent au Père Sorin de nourrir de nouvelles ambitions, la priorité fut accordée à la construction d'une seconde église, en rapport avec l'importance nouvelle du campus. La pierre remplaça le bois comme matériau de construction et laissa plus de place encore aux verres des vitraux. La multiplication des ouvertures, 45 au lieu de 3, permettait d'envisager d'importants développements iconographiques. Il était nécessaire d'élaborer un véritable programme pour structurer le récit. Le Père Sorin, le premier concerné par les perspectives ainsi offertes, se contenta d'indiquer à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans les grandes orientations à suivre :

> « Nous vous laissons le choix des sujets de ces fenêtres qui doivent toutes se rapporter à la grande dévotion du jour [le Sacré Coeur] et qui devront faire de cette chapelle [la Chapelle axiale] le bijou véritable de l'Eglise [sic] » (30).

A peine arrivé à la direction de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, le nouveau propriétaire, Edouard Rathouis, rédigea le programme iconographique qui devait présider à l'exécution de l'importante commande pour l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend en Indiana (U.S.A.). Novice en la matière, il soumit cependant à l'approbation du commanditaire, le Père Sorin, une synthèse complète des aspirations spirituelles propres à son siècle. Ainsi l'entrée dans l'édifice devait être marquée par des représentations du Jugement Dernier et du Purgatoire afin de nourrir une « méditation » sur « la miséricorde de Dieu », la nef serait consacrée aux saints et aux saintes, patrons des états occidentaux, véritables « modèles à suivre », le transept illustrerait « l'histoire de la religion », l'entrée dans le

---

29 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Soeur Eléonore au Père Sorin. Le Mans, le 4 novembre 1858.

30 - U.N.D.A. Lettre du Père Sorin à Eugène Hucher. Notre-Dame, le 26 septembre 1876 [brouillon].

Verrière de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans - 1876
Le Purgatoire
Basilique du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame (U.S.A.)
baie n° 44
(Cliché : Charles Parnell)

choeur accueillerait « les personnages les plus augustes de la religion » et les vitraux de chaque chapelle respecteraient le vocable du lieu.

Pour les dirigeants de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans qui considéraient payer leur « dette à la propagande de la foi chez [les] populations du Far West » (31) en ne recherchant qu'un faible profit financier, l'intérêt de ce programme iconographique était évident :

> « Voici, cher Monsieur, toutes nos idées au sujet de N.D. du Lac. Si le Rev. Père Sorin veut bien [...] il aura une église qui aura un sens, une chose qui était si commune aux XIV et au XVème siècles et qui est si rare maintenant où l'on fait tout au hasard [...] » (32).

Pour tous les membres de la Congrégation de Sainte-Croix, le principe d'une église ayant « un sens » était séduisant. La modeste chapelle de la Maison de Sainte-Brigitte à Rome ne permettait pas toutefois les mêmes développements iconographiques que l'importante église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend aux Etats-Unis. Le Père Drouelle commanda à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans une seule verrière représentant le Christ et sainte Brigitte.

Au Canada, le Frère Aldéric du Collège Saint-Laurent à Montréal partageait les mêmes préoccupations que les autres membres de la Congrégation de Sainte-Croix qui dirigeaient des établissements scolaires installés dans des pays étrangers. Eut-il pour autant le loisir de choisir le thème iconographique de la verrière que reçut son établissement ? En effet et contrairement à ce qui se fit pour la Maison de Sainte-Brigitte à Rome, ou pour l'Université de Notre-Dame-du-Lac aux Etats-Unis, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans fit don au Frère Aldéric de la verrière qui quitta la France pour le Canada après avoir été présentée à l'Exposition Universelle de 1873, organisée en Autriche. Cette

---

31 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 21 avril 1876.

32 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Rathouis à Eugène Hucher. Nantes, le 23 avril 1876.

représentation de la Vierge à l'Enfant fut-elle réalisée initialement pour Montréal ou pour Vienne ? A ce stade de nos recherches, nous ne pouvons apporter de réponse à cette interrogation. Quoiqu'il en soit, le Frère Aldéric comme le Père Sorin à l'Université de Notre-Dame-du-Lac aux Etats-Unis, comme le Père Drouelle à la Maison de Sainte-Brigitte à Rome et comme le Père Furet dans son église paroissiale au Japon, disposait d'une oeuvre à l'iconographie symbolique.

- *« L'entente spirituelle » entre le Carmel du Mans et la Congrégation de Sainte-Croix*

Pour le Frère Aldéric et pour les Pères Sorin, Drouelle et Furet, des vitraux semblaient indispensables à l'accomplissement de leurs missions en terres canadiennes, américaines, italiennes et japonaises. Ces vitraux s'imposaient en tant qu'élément de décor de leurs chapelles ou de leurs églises, mais ils s'imposaient aussi et surtout en tant qu'instrument d'enseignement et en tant que support de la méditation. Cette double dimension de l'art du vitrail prévalait sur toutes autres considérations, que celles-ci soient d'ordre techniques ou financières.

Une simple commande devenait, en raison de la priorité accordée à l'iconographie, une véritable mission de confiance. La concurrence effrénée que se livraient toutes les maisons susceptibles d'honorer de tels contrats ne fut pas exploitée par les membres de la Congrégation de Sainte-Croix qui représentent la grande majorité de ces commanditaires expatriés. Ils préférèrent s'adresser à une fabrique directement issue d'une communauté religieuse avec laquelle leur propre Congrégation était « en communion de prière» une étape avant « l'entente spirituelle ».

Au Mans, la Congrégation de Sainte-Croix et le Carmel étaient proches l'une de l'autre ; proches géographiquement puisque les deux communautés n'étaient éloignées que de quelques centaines de mètres seulement, et proches sur le plan spirituel. Les liens qui les unissaient étaient aussi étroits que naturels et l'abbé Gautier les symbolisait. Il avait activement participé à la création d'un Carmel dans le diocèse du Mans et il fut l'un des premiers membres de la Congrégation de Sainte-Croix.

Le Révérend Père Moreau, fondateur de la Congrégation de Sainte-Croix honorait parfois ses pieuses voisines de quelques visites de

courtoisie et accepta de bonne grâce de leur venir en aide lorsque le Père Gautier ne fut plus en mesure d'être leur aumonier (33).

Les deux communautés étaient déjà en « communion de prière » lorsque la Congrégation de Sainte-Croix fit au Carmel du Mans une proposition d'« entente spirituelle » :

> « Vous nous offrez une faveur et vous pourriez penser qu'une délibération serait nécessaire avant de l'accepter. Oh ! mon très bon Père, nous ne sommes pas si aveugles sur nos plus chers intérêts.
> C'était une trop heureuse nouvelle pour que notre Révérende Mère ne sentit le besoin d'en faire part à la Communauté à la première réunion qui a été celle de la récréation. Des acclamations de bonheur ont éclaté après la lecture de votre précieuse lettre, Mon Révérend Père, et nous allons nous occuper de rédiger l'acte de cette union qui nous est si avantageuse afin de vous l'envoyer » (34).

Nous n'avons pas retrouvé « l'acte de cette union ». Aussi, ignorons-nous les termes exacts de cette entente que semble attester la lettre que Soeur Léonie, alors sous Prieure du Carmel du Mans, adressa au Révérend Père Moreau, le 14 décembre 1865 en réponse, vraisemblablement, à un courrier du fondateur de la Congrégation de Sainte-Croix.

Aux relations officielles qu'entretenaient les deux communautés religieuses mancelles venaient s'ajouter des amitiés personnelles. Les Pères Drouelle et Sorin, deux membres de la Congrégation de Sainte-Croix et deux commanditaires importants pour la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, figuraient parmi les confidents des religieuses mancelles avant leur départ, respectivement pour l'Italie et l'Amérique. L'une des quatre lettres émanant du Carmel du Mans et conservées aujourd'hui aux Archives Générales de la Congrégation de Sainte-Croix à Rome est

---

33 - Cf. première partie, note 64 p. 48.

34 - A.C.S.C. Lettre de Soeur Léonie au Père Moreau. Le Mans, le 14 décembre 1865 [copie].

adressée au Père Sorin. Les termes employés par la Soeur Eléonore, au nom de la Mère Prieure témoignent d'une réelle admiration :

> « Nous bénissons Dieu bien souvent des quelques relations que nous eûmes la consolation d'avoir avec le bon et cher Père Sorin, puisqu'elles nous ont valu un souvenir auquel nous attachons un grand prix, le souvenir d'un Apôtre qui au-delà des mers consume son existence pour la gloire de Jésus-Christ et le bonheur de l'humanité. Oh, veuillez le croire, Monsieur et très honoré Père, ce n'est point sans être vivement touchées que nous lisons notre nom dans ces inestimables lettres d'Amérique que l'on a la charité de nous communiquer. Si au moment de ces lectures, vous pouviez, du bord de vos rivières, du fond de vos forêts, jeter un coup d'oeil dans ce petit coin du monde d'où je vous écris, vous diriez : « J'ai là de véritables Soeurs » [...] » (35).

L'affection des Carmélites pour le Père Sorin se nourrissait des souvenirs qu'avaient laissé ses fréquentes visites au monastère et du prestige lié à son aventure américaine. Cette relation amicale ne se démentira jamais et le lien fragile de la correspondance ne fut jamais rompu (36).

Le Père Drouelle fut, lui aussi, un proche des Carmélites. La Communauté ne l'avait pas oublié :

> « Le Père Drouelle a eu la charité d'être notre aumonier par intérim [...] » (37).

Le Père Furet, membre des Missions Etrangères n'eut pas l'occasion de rencontrer les Carmélites mancelles avant son départ pour le Japon. Il fit cependant appel à leurs services dès qu'il eut besoin de

---

35 - A.C.S.C. Lettre de Soeur Eléonore au Père Sorin. Le Mans, le 27 mai 1843 [copie].

36 - Le Père Sorin écrivit régulièrement à la Mère Eléonore même lorsqu'elle quitta Le Mans pour rejoindre le Carmel de Saint-Brieuc. Il la tint informée notamment de l'évolution de ses rapports avec son neveu, devenu propriétaire de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans qui avait toujours en charge la réalisation des vitraux de son université américaine.

37 - A.C.S.C. Lettre de Soeur Eléonore au Père Sorin. Le Mans, le 27 mai 1843 [copie].

vitraux pour son église. Il bénéficia à cette occasion d'une générosité dont les Carmélites n'étaient pas coutumières :

> « Les japonais qui admirent beaucoup les vitraux de couleurs seront émerveillés lorsqu'ils verront le beau vitrail que je dois aussi à la générosité des Carmélites du Mans et de quelques autres amis » (38).

Sans doute les Carmélites avaient-elles été impressionnées par le personnage ou par l'importance de sa mission d'évangélisation ou bien encore par les fastes qui avaient entouré son retour dans la région en 1865.

Les commanditaires qui, de l'étranger, firent appel à la Fabrique de vitraux peints du Carmel du Mans pour la réalisation du décor vitré de leurs églises ou de leurs chapelles, étaient des hommes d'Eglise, des chrétiens en charge de mission d'évangélisation ou d'enseignement. Pour eux, les vitraux étaient un support, une aide et peut-être un réconfort. La majorité de ces commanditaires partis s'installer en Italie, au Canada, aux Etats-Unis et au Japon étaient des membres de la Congrégation de Sainte-Croix. De leur séjour passé au Mans, ils gardaient le souvenir des liens étroits qui unissaient leur communauté à celle des Carmélites, des liens que venaient renforcer parfois des relations amicales. A l'heure de commander des vitraux, ils se tournèrent vers ces Carmélites qui, depuis leurs départs, s'étaient lancées dans l'aventure du vitrail.

2) Exporter : une priorité dictée par les événements en France

Depuis sa création en 1853, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans avait participé à l'essor de la corporation de peintres sur verre. Mais, dans le dernier quart du XIXème siècle, l'essoufflement du vaste mouvement de construction d'églises et de renouvellement des décors intérieurs rendait la concurrence plus rude encore. Il fallait trouver de

---

38 - B.M. Le Mans. *La Semaine du Fidèle du diocèse du Mans.* Article du 31 août 1867.

nouveaux débouchés soit en diversifiant la production, soit en prospectant de nouveaux marchés et notamment ceux des pays étrangers. L'exportation de la production offrait également l'avantage de soustraire les praticiens français aux pressions politiques et autres contraintes économiques dans lesquelles se débattait leur pays.

- *Eugène Hucher, partisan du Maréchal Mac-Mahon*

Suite à l'importante commande que la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans venait d'obtenir en 1874 pour l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac, Eugène Hucher prit l'habitude de correspondre régulièrement avec le Père Sorin (39). De considérations générales en anecdotes, le gérant manceau ne poursuivait qu'un seul but : conquérir les Etats-Unis. Pour plaider sa cause, Hucher n'hésita pas à faire référence à l'actualité française. Ainsi, en mars 1876, alors qu'il nourrissait les plus vives inquiétudes pour l'avenir de son entreprise et de son pays, il fit part au Père Sorin de ses préférences en matière politique :

> « [...] espérons que les Etats-Unis échapperont aux mauvaises influences et que le crédit s'y affirmera. En ce moment, et malgré tout, les choses continuent à marcher, en France. Tant que le Maréchal sera là tout ira passablement. Dieu nous accorde la grâce de le conserver » (40).

Le souhait d'Eugène Hucher ne sera pas exaucé. La IIIème République française qui venait de se doter, en juillet 1875, d'une Constitution allait bientôt connaître une crise profonde.

Le Sénat formé dès le 30 janvier 1876, la Chambre fut, à son tour, élue. Les Républicains obtinrent une forte majorité : 360 députés contre

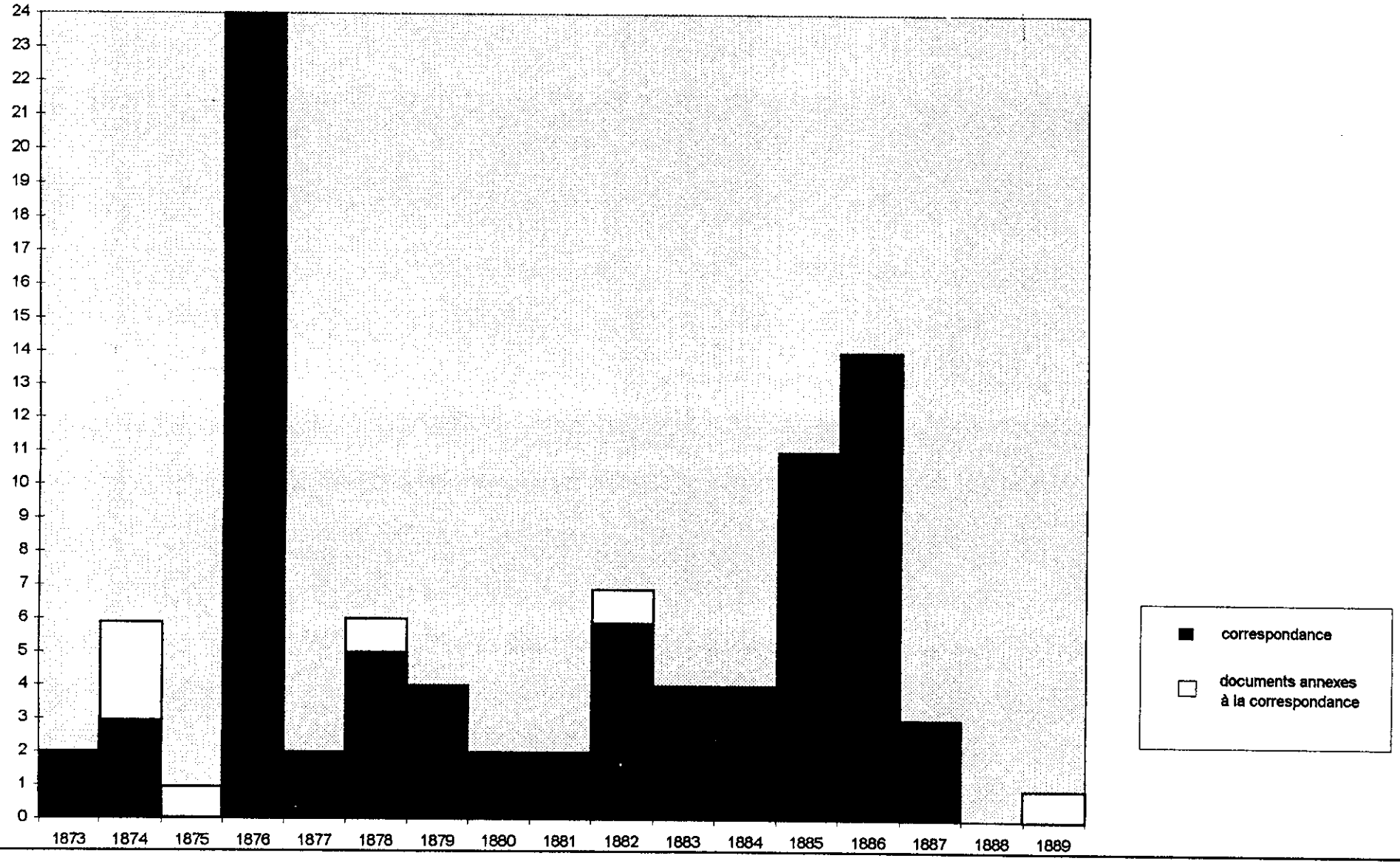
---

39 - La Fabrique du Carmel adressa soit directement au Père Sorin, soit à l'un de ses représentants 88 lettres en 13 ans pour mener à bien cet ambitieux projet de réalisation du décor vitré de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac (Cf. graphiques p. 380 - 381).

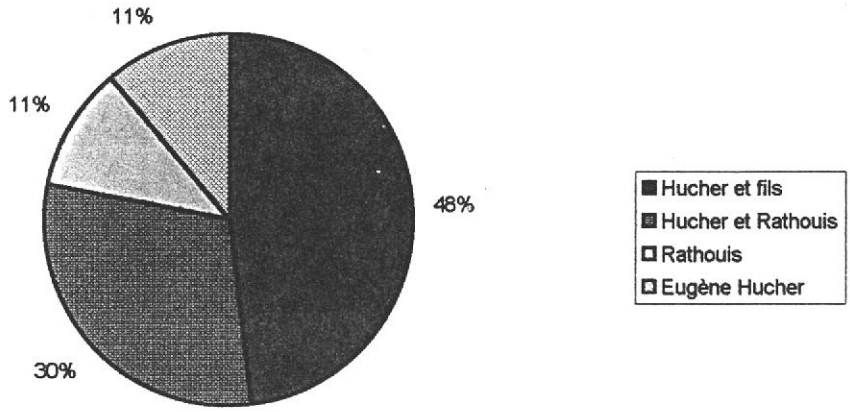
40 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 15 mars 1876.

CORRESPONDANCE DE LA FABRIQUE DE VITRAUX DU CARMEL DU MANS AVEC LE PERE SORIN, FONDATEUR DE L'UNIVERSITE DE NOTRE-DAME-DU-LAC A SOUTH-BEND EN INDIANA (U.S.A) DE 1879 A 1889

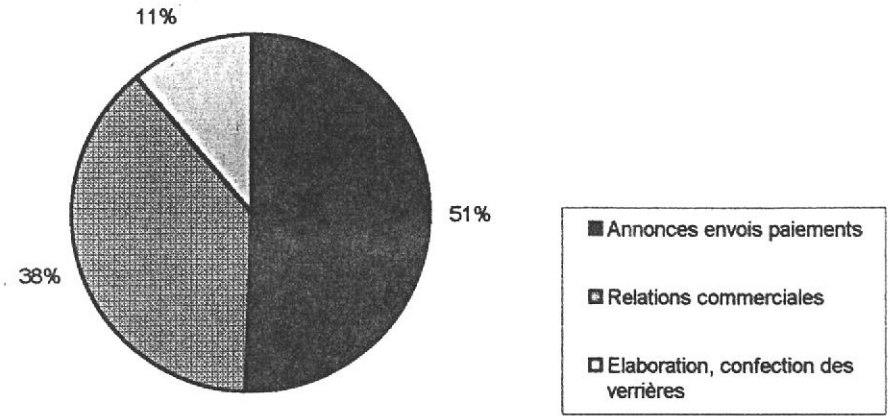
(Sources I.P.A.C. Ed. Sorin Collection U.N.D.A.)



AUTEURS DES LETTRES QUE LA FABRIQUE DE VITRAUX DU CARMEL DU MANS ADRESSA AU PERE SORIN DE 1873 A 1889
(Sources : I.P.A.C. Ed. Sorin Collection. U.N.D.A.)



ANALYSE DES LETTRES QUE LA FABRIQUE DE VITRAUX DU CARMEL DU MANS ADRESSA AU PERE SORIN DE 1873 A 1889
(Source : I.P.A.C. Ed. Sorin Collection. U.N.D.A.)



150 seulement pour les Conservateurs (41). Dans ces circonstances, Buffet céda la place de Président du Conseil à Dufaure. Un vote défavorable sur l'amnistie des condamnés de la Commune de Paris provoqua son retrait au profit de Jules Simon. Dans ce climat tendu, dans ce « chaos républicain » comme l'appelèrent certains ecclésiastiques français, Gambetta intervint à la tribune et, reprenant la formule de son ami Peyrat, dénonça « le cléricalisme, voilà l'ennemi ! », provoquant ainsi le vote d'un ordre du jour anticlérical. Le Maréchal Président Mac-Mahon réagit en publiant au Journal Officiel, le 16 mai 1877, une lettre dans laquelle il blâmait ouvertement l'attitude de Jules Simon. La démission de Jules Simon devait permettre le retour à une politique d'ordre moral, conduite par le duc de Broglie. Mais la Chambre lui refusa sa confiance. Après avoir consulté le Sénat et conformément aux lois constitutionnelles, Mac Mahon fut contraint de dissoudre la Chambre le 25 juin 1877.

Les scrutins du 14 et du 21 octobre qui firent suite à une campagne électorale des plus tendues, confirmèrent le succès des Républicains. Mac Mahon ne pouvait pas envisager une deuxième dissolution, rappela par conséquent Dufaure. Après cette victoire à la Chambre, les Républicains poursuivirent leur conquête du pouvoir en remportant deux nouveaux succès électoraux : le premier lors des élections municipales du 8 janvier 1871 et le second, un an plus tard, à l'occasion du renouvellement du premier tiers des Sénateurs. Arrivés au pouvoir, ils souhaitaient procéder à une vaste campagne d'épuration de l'Administration, de la Magistrature et de l'armée destinée à éliminer les nombreux monarchistes restés en poste. Le Président Mac-Mahon refusa, se condamnant ainsi à démissionner le 30 janvier 1879. L'homme, qui en ces temps troublés de la mise en place de la IIIème République, était le seul, selon le directeur de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, à incarner une chance de salut pour la France, venait de se retirer de la scène politique. Rien désormais, en raison de leur forte présence tant à la Chambre qu'au Sénat, ne pouvait empêcher les républicains de s'emparer d'une Présidence qu'ils confièrent à Jules Grévy.

Dès son entrée en fonction, Jules Grévy désigna Waddington comme Président du Conseil. Confronté à l'hostilité de l'Union Républicaine, ce gouvernement démissionna le 12 décembre 1879. Le

---

41 - Berstein, *La Troisième République*. NA, Paris, 1987.

Président appela alors Freycinet dont l'amitié qui le liait à Gambetta devait lui assurer plus de sérénité dans l'exercice du pouvoir.

Freycinet, en tant que Président du Conseil aborda la question des Congrégations religieuses, focalisant son attention sur celles que les décrets du 29 mars 1880 n'avaient toujours pas autorisé. Le sort de la Compagnie de Jésus fut réglé avec fermeté : expulsion et dissolution. Freycinet négocia avec Rome l'avenir des autres Congrégations. Mais certains de ses ministres, notamment ceux qui appartenaient à l'Union Républicaine, ne l'approuvaient pas. Ils provoquèrent sa démission en réclamant l'application immédiate des décrets.

Le Président Grévy placa alors sa confiance en la personne du ministre de l'Instruction Publique, Jules Ferry qui, avec le secours de trois ministres constitua un nouveau gouvernement. Il procéda immédiatement à la dispersion des Congrégations non autorisées, exceptions faites des chartreux et des trappistes. La fermeté de ces mesures ne pouvait que satisfaire les plus radicaux des Républicains mais provoqua une vive inquiétude dans les milieux religieux désormais confrontés à un pouvoir qui leur était hostile. Cette angoisse, Hucher, en tant que propriétaire et directeur d'une entreprise entièrement vouée à la décoration des lieux de culte de la religion catholique, la ressentait. Il en fit part à son correspondant, le Père Sorin, qui avait, pensait-il, les moyens de lui venir en aide :

> « Nous n'avons pas reculé au Mans à vous venir en aide au moment de votre malheur, aujourd'hui que les fatals décrets en atteignant tous les religieux, atteignent par le fait, les industries qui travaillaient pour la Maison de Dieu, nous venons vous demander si vous ne pourriez nous procurer du travail de peinture sur verre » (42).

L'attitude du gouvernement face aux Congrégations religieuses était interprétée par Hucher comme les prémices d'une crise à venir. Il ne

---

42 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 19 août 1880.

se priva pas de l'annoncer au Père Sorin, le fondateur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac en Indiana, pour mieux le convaincre de la gravité de la situation :

> « Vous êtes plus heureux que nous ! Vous avez au moins la liberté ! Oui, nous nous apercevons de la persécution religieuse ! Depuis deux ans nous nous languissons, tout est dans le marasme, rien ne marche, plus de confiance, on n'ose plus rien entreprendre. Nous ne savons où nous allons, à l'abyme si ça continue » (43).

La volonté de séculariser l'Etat et la vie sociale, idéaux hérités de la Révolution Française, façonna la véritable unité du « parti républicain ». L'anticléricalisme tel qu'il s'exprima à l'époque, avait pour objectif d'ôter au clergé son autorité politique et son influence dans la société. A ce titre la politique scolaire que développa Jules Ferry est une parfaite illustration de cet opportunisme et de ce pragmatisme qui sauvegarda par ailleurs le budget des Cultes et le Concordat.

Dès sa nomination au poste de ministre de l'Instruction Publique dans le gouvernement de Freycinet, Jules Ferry déposa un projet de réforme du Conseil Supérieur de l'Instruction Publique qui se concrétisa en février 1880 sous la forme d'une loi excluant de ce conseil les personnes étrangères à l'enseignement. L'enseignement secondaire connut aussi son lot de réformes dont l'une, menée par Charles Zévart en 1880, avait pour objet la refonte des programmes. Mais la plus grande innovation en matière d'enseignement secondaire fut sans conteste la création, par la loi du 21 décembre 1880, d'un enseignement secondaire pour jeunes filles, un domaine qui était jusqu'alors l'apanage de l'Eglise catholique. L'instruction primaire disposa également de soins attentifs de la part des républicains. Ils désiraient y appliquer leurs trois grands principes : obligation, gratuité et laïcité. Leur mise en place fut parcellaire et progressive. Il y eut d'abord la loi du 9 août 1879 plaçant les départements dans l'obligation de créer une école normale d'institutrices dans un délai de quatre ans. Puis Ferry présenta deux

---

43 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 14 décembre 1881.

projets de loi : l'un visait à établir l'obligation, le second assurait la promotion de la laïcisation des programmes. Les deux furent adoptés.

L'Eglise assista, avec le développement de cette politique scolaire, véritable pierre angulaire de la laïcisation de la société menée par les républicains, à une série d'attaques dans un domaine où elle avait su, auparavant, imposer ses vues. Il lui fallait amorçer la résistance. A cette seule fin, une partie des ressources financières cléricales changèrent d'affectation. Ce choix désespérait les artisans d'art, tel qu'Eugène Hucher, dont le sort était lié à celui de l'Eglise et de ses églises. Ce nouveau grief à l'encontre de la politique du gouvernement français, Hucher le transforma en argument afin de plaider sa cause auprès du Père Sorin :

> « Combien nous serions heureux si vous [le Père Sorin] pouviez bien nous recommander auprès de vos confrères des Eglises Catholiques, car en France, le travail devient de plus en plus rare et il arrivera un moment où il ne se fera même plus un vitrail : tout l'argent passe à édifier des écoles libres et pour tâcher de résister au torrent athée » (44).

Les inquiétudes de Hucher n'étaient pas sans fondements. La question de l'enseignement était devenue l'enjeu essentiel de la lutte que se livraient l'Eglise et l'Etat. La mise en place d'écoles libres était une priorité absolue. D'ampleur nationale, le mouvement s'exprima dans le diocèse du Mans à travers le Comité Catholique créé à l'initiative de Monseigneur d'Outremont, alors évêque du Mans. Le Comité avait pour objectif de défendre les intérêts religieux et il lança en 1882 une vaste campagne en faveur des écoles chrétiennes. Les résultats ne se firent pas attendre, puisque deux ans plus tard le Comité Catholique du diocèse du Mans subventionnait déjà quarante-quatre établissements scolaires (45). Hucher, comme les autres catholiques, ne pouvait que se féliciter de ce succès, mais en tant que directeur d'une entreprise vouée à réaliser le décor vitré des églises, il redoutait ces changements d'affectation des

---

44 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 31 mars 1883.

45 - Oury (Guy-Marie) ss la direction de, *Histoire religieuse du Maine*. C.L.D. 1978. p. 235.

ressources financières de la communauté croyante à laquelle il prétendait appartenir. La situation économique du pays ne pouvait, par ailleurs, lui apporter aucun réconfort.

- *Les malheurs économiques de la « Vieille Europe »*

La situation économique en France paraîssait inextricable. Si la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans avait encore un avenir, ce ne pouvait être qu'à l'étranger. Hucher et Ferdinand Hucher étaient en effet persuadés qu'il fallait rompre avec « [l'] isolement au milieu du monde de la Vieille Europe » (46). Il fallait toutefois, pour atteindre cet objectif, séduire des commanditaires, fût-il au prix de quelques suppliques misérabilistes comme celle qu'ils adressèrent au Père Sorin en mai 1882 :

> « Nous venons donc aujourd'hui vous supplier de vouloir bien nous venir en aide dans ce moment où nos souffrances sont bien grandes. Si vous saviez comme il nous est difficile de procurer à nos pauvres artistes le travail nécessaire pour les alimenter ! Voici déjà plus de deux ans que ce malheureux état dure et nous n'y voyons pas d'issue.
> Ce serait donc pour nous un grand soulagement à nos peines si vous vouliez bien nous confier le reste de vos verrières » (47).

Depuis 1880, la France connaissait une grave dépression enrayée, un temps seulement, par le plan de relance économique mis en place par le Président du Conseil de l'époque, Freycinet. L'année 1882 marqua la fin de cette courte illusion et le krach de l'Union Générale replongea la France dans de dures réalités économiques. Moins touché que d'autres activités, le commerce des vitraux ne fut pas pour autant épargné. La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans ne manqua pas de le signaler et

---

46 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 31 août 1876.

47 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 12 mai 1882.

de le rappeler à son précieux correspondant installé aux Etats-Unis :

> « Nous crions fort famine en France : décidément les affaires vont de plus en plus mal. A quand un temps meilleur ? » (48).

Prisonnier d'une stratégie complexe basée sur la démonstration des qualités de son travail et sur la gravité de la situation en France, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans finit par concéder, en 1886, l'aveu de sa relative immunité :

> « J'attends avec bien de l'impatience les plans de l'architecte [de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac], car vous pensez bien que, par le temps qui court [sic] nous n'avons pas trop de travail, toutefois, nous avons une clientèle si solide que nous n'avons pas encore manqué de travail » (49).

Son expansion aux Etats-Unis demeurait cependant un objectif prioritaire :

> « Maintenant que nous avons placé dans diverses contrées des Etats-Unis, d'importants vitraux qui ont tous reçu l'approbation du public, nous pensons que ce serait peut-être le moment de faire une réclame plus énergique et de s'adresser directement aux clients à l'aide d'un agent, ou commis voyageur, comme nous l'appelons en France, qui visiterait les presbytères, les églises, etc... faisant l'article pour notre maison, traitant les commandes : ce serait en un mot notre représentant attitré !

---

48 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 6 janvier 1886.

49 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Granger. Le Mans, le 7 mars 1886.

> Les affaires ne se font plus guères qu'à l'aide de ces intermédiaires : le client ne vient plus à la fabrique : il faut au contraire aller chez lui » (50).

L'Amérique représentait toujours pour Eugène et Ferdinand Hucher, un « Eldorado » :

> « Nous voulons faire du beau afin que ce grand travail ajouté à celui de N. Dame et de Ste Croix nous assure le monopole des vitraux aux Etats-Unis. Le seul moyen d'y arriver est donc de bien faire et à bon marché ! » (51).

La notion de « bon marché » était devenue essentielle. La crise économique n'épargnait personne et les nombreuses fabriques de peinture sur verre à cette époque révolue de la prospérité, se livrait une concurrence farouche.

- *Des confrères tout aussi ambitieux*

En ces temps difficiles, la concurrence que se livraient les grandes fabriques de vitraux peints était plus rude encore. Dans le cadre de l'exportation des verrières, seul le théâtre de ces affrontements changeait. De ses confrères américains, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans pensait ne rien avoir à craindre :

> « Comme dessin, fini, expression des visages, nous ne craignons les comparaisons avec une autre fabrique.
> Je sais qu'il existe trois fabriques de peinture sur verre à New-York dont l'une fort excentrique, est dirigée par un nommé Oudin qui aurait inventé un nouveau

---

50 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 16 août 1880.

51 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Granger. Le Mans, le 14 septembre 1886.

> procédé, à très bons prix, on dit même qu'il a formé une Société, et il se propose dit-il, de révolutionner la fabrique de vitraux.
> Mais je pense que vous ne vous laisserez pas entraîner par ses belles promesses » (52).

Leurs homologues français, Eugène et Ferdinand Hucher les redoutaient davantage. Leur nombre n'avait cessé de croître. Olivier Merson avait déjà souligné, en 1895, cette formidable expansion : de quatre ateliers en 1835, on était passé, dès 1863, à cent soixante. L'un d'entre eux faillit réduire à néant les espoirs que la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans avait placés dans son expansion outre-atlantique. En effet, en 1876, le Père Sorin offensé par l'attitude trop pressante de la fabrique mancelle au sujet du règlement de certaines factures, décida de confier la suite de la réalisation de la vitrerie de l'église du Sacré-Coeur de son Université de Notre-Dame-du-Lac à l'atelier Lorin de Chartres. La défense de Rathouis et Hucher, outre le lot habituel d'excuses et de remords, s'apparenta à une attaque en règle de ce concurrent inopportun :

> « Je ne voudrais pas paraître en parlant de Mr Lorin, de Chartres, déprécier un concurrent, mais je dois dire la vérité. Mr Lorin fait des vitraux à tous les prix. Ceux qui ont remporté quelques prix aux expositions n'étaient pas faits par ses artistes ordinaires. Pour l'exposition de Vienne, aussi bien que pour celle de Philadelphie, Mr Lorin a fait venir de Paris des artistes spéciaux, payés très cher, qui lui ont fait ses vitraux. J'en suis sûr, mes ouvriers connaissaient les artistes qu'il a engagés pour cela. Ces vitraux d'Exposition ne représentent donc nullement la fabrication courante, car lorsque des vitraux semblables lui ont été demandés pour Tourcoing, il a été obligé de les faire payer 650 francs le mètre ! Et cela est si vrai qu'à l'Exposition de Blois, où il avait envoyé un des vitraux destinés à la cathédrale de New-York, il n'a pas

---

52 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 23 octobre 1883.

> eu la plus petite mention, alors que nous avons obtenu une des deux seules médailles données à la peinture sur verre.
> Ensuite, Mr Lorin vous a trompé en disant qu'il faisait tous les vitraux de la cathédrale de New-York. Il n'en fait que la moitié. L'autre moitié se fait à Nantes chez Mr Ely où j'en ai vu quelques uns » (53).

L'entreprise chartraine avait offert au Père Sorin son portrait transcrit sur verre, en guise de démonstration de ses capacités artistiques et techniques (54). La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans parvint cependant à regagner la confiance du Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac et à conserver, par conséquent, l'importante commande des vitraux de l'église du Sacré-Coeur. Ses craintes de voir réapparaître le spectre de la concurrence demeurèrent :

> « On fait des vitraux à tous les prix même en France où l'on attrape ceux qui veulent bien se laisser séduire par un bon marché presque toujours ruineux ; il y a dans le midi de la France des fabriques qui travaillent à 70 ou 80 f. le mètre carré, ce que nous vendons 150 à 160 f. ; mais tôt ou tard, on s'en repent et l'on revient à la peinture solide, soignée et réellement artistique » (55).

Les confrères de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans étaient autant de farouches rivaux qui se faisaient constamment plus pressants, y compris aux Etats-Unis où quelques « pionniers » tentaient de s'implanter (56). En France, et plus particulièrement au Mans devenu un centre

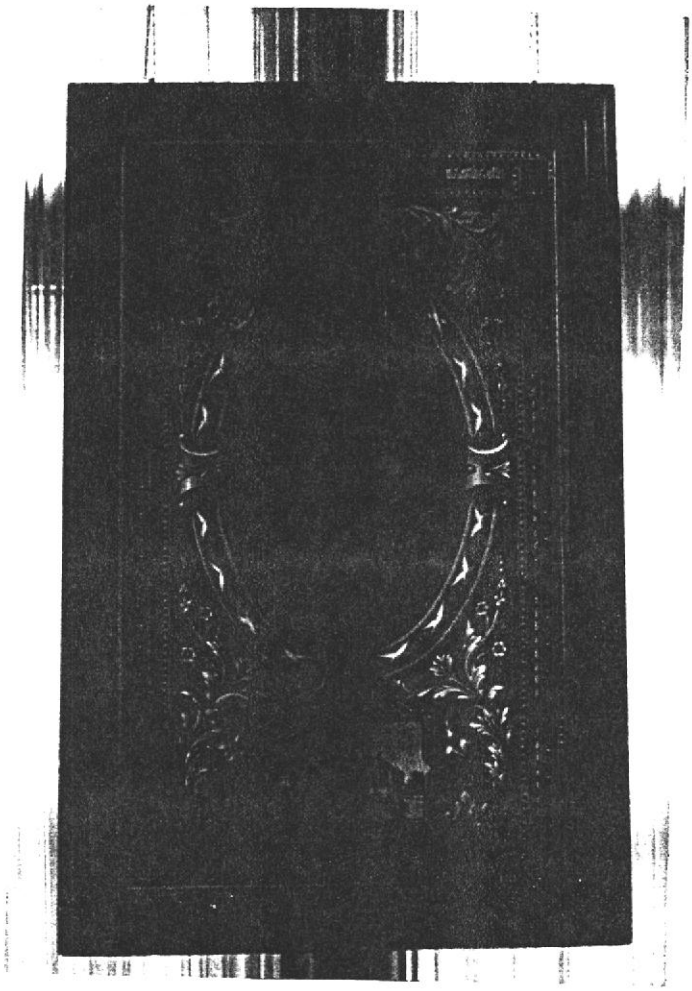
---

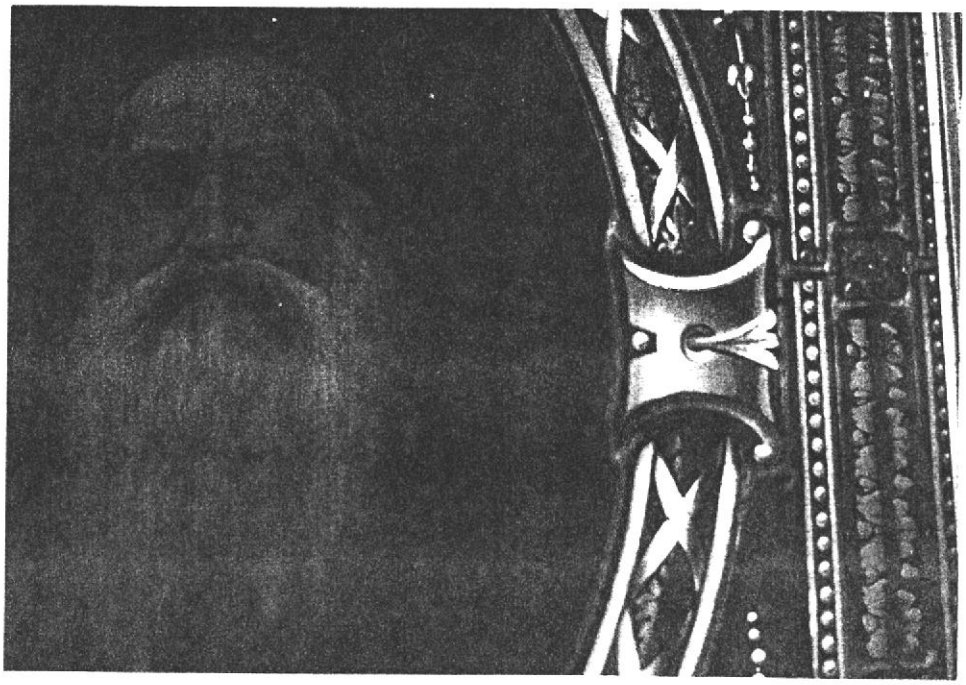
53 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Rathouis au Père Sorin. Nantes, le 17 avril 1876.

54 - Ce panneau se trouve aujourd'hui exposé dans le musée attenant à la Basilique du Sacré-Coeur (Cf. reproductions p. 391).

55 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 23 octobre 1883.

56 - Il n'existe pas à l'heure actuelle de synthèse, ni de véritable étude sur ce sujet. Nous savons cependant, grâce au travail mené par The Census of Stained Glass Windows in America dirigé par Mme Raguin, que nombreux furent les peintres sur verre français du XIXème siècle qui tentèrent d'obtenir des commandes aux Etats-Unis, sans véritablement mener une politique de développement sur ce continent similaire à celle qui fut adoptée par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans.





Portrait du Père Sorin par l'atelier Lorin de Chartres - 1880
conservé au Musée de la Basilique du Sacré-Coeur
de l'Université de Notre-Dame (U.S.A.)
(Clichés : Charles Parnell)

prospère pour l'industrie de la peinture sur verre, il s'agissait d'une réalité devenue quotidienne. A l'époque de la fondation de l'Office de vitraux peints par les Carmélites, les fabriques de peinture sur verre florissaient déjà dans la préfecture sarthoise. La plus ancienne, la Maison Fialeix, sut s'enraciner dans cette réalité locale. Installée à Mayet, petite commune du sud du département de la Sarthe, elle se développa dans les limites de l'ambition de son créateur, accaparé par des obligations sociales et électorales (57). Antoine Lusson, porté par une réussite immédiate, délaissa son atelier manceau au profit de ceux qu'il ouvrit à Paris, puis à Rouen (58). Chatel, après une querelle d'intérêt avec son ancien associé Fialeix, poursuivit un temps sa carrière dans le domaine de la peinture sur verre et connut encore quelques belles réussites :

> « Il a fait aussi preuve [dit Léopold Charles] de goût en général, dans ses compositions, et ses types sont empreints d'un sentiment délicat, religieux et nullement commun. Il a bien réussi le lointain de ses paysages qui sont gracieux, et ses tympans qui sont très heureux. Et quand on sait avec quelle rapidité il a mené à fin une oeuvre aussi complexe, pressé qu'il était par la nécessité de clore promptement tant de baies laissées ouvertes, on ne peut lui refuser une puissance de travail peu commune et une facilité qui ne dégénère point en négligence » (59).

Aux côtés de leurs prestigieux aînés, une nouvelle génération de peintres sur verre tenta de trouver sa place :

> « L'art de la peinture sur verre se perfectionne et se développe dans notre pays. On peut aisément s'en convaincre en visitant les ateliers de M. Duclos, rue des Mûriers, à Saint-Pavin. [...] Ce jeune artiste, dont le

---

57 - Postrzech (Sandrine) *L'atelier Fialeix (1847-1886) le vitrail en Sarthe au XIXème siècle.* mém. Maîtrise Histoire, Le Mans, 1994.

58 - Alliou (Didier) Brisac (Catherine) « Antoine Lusson : une manufacture de vitraux au XIXème siècle » dans *Le vitrail à Lisieux.* 1987. p. 203 - 212.

59 - Charles (Léopold) *Quelques mots sur les conditions et l'appréciation de la peinture sur verre à propos des vitraux neufs de Notre-Dame de Mamers.* Fleury, Mamers, 1865.

> talent s'est déjà révélé dans plusieurs travaux remarquables, achève en ce moment de charmantes verrières destinées à l'église de la Ferté-Vidame. Ces verrières, au nombre de 11, représentent les sujets suivants : dans le choeur Jésus au milieu des docteurs et la Présentation de Notre-Seigneur au Temple ; dans la chapelle de la Sainte Vierge, la Nativité de la Sainte Vierge et sa Présentation au Temple ; dans la chapelle Saint Joseph, le mariage de Saint Joseph et sa mort ; dans la nef, Saint Nicolas, Saint Jean-Baptiste, Saint Jean Evangéliste et Saint Eugène. Chaque personnage a deux mètres de hauteur. Toutes ces peintures appartiennent au style renaissance. Elles forment une décoration hors ligne, dont on peut se faire une idée en visitant les quatre verrières qui se trouvent encore dans l'atelier de M. Duclos » (60).

Eugène Hucher, en tant qu'archéologue, s'était félicité de cette effervescence artistique :

> « Encore un effort et la ville du Mans qui pendant longtemps n'a dû une espèce de célébrité qu'à des volatiles dont l'élevage lui est fort étrangère, sera classée parmi les villes à foyers artistiques » (61).

Gérant, puis propriétaire d'une entreprise de peinture sur verre, il déplora un phénomène qui avait conduit certains de ses anciens employés à lui livrer une concurrence acharnée (62).

Née au temps de la prospérité économique et du regain d'intérêt pour l'art de la peinture sur verre, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans se trouva confrontée, à la fin du XIXème siècle, à une situation

---

60 - B.M. Le Mans *la Chronique de l'Ouest.* Article du 4 mai 1868.
61 - B.M. Le Mans *Le Progrès.* Article du 27 juin 1864.
62 - Il s'agit notamment de Maurice Kuchelbecker, le fondateur de la Fabrique Saint-Joseph.

radicalement différente. L'Eglise était victime des violentes attaques dirigées à son encontre par les Républicains tandis que l'économie française connaissait les affres de la crise. Pour la fabrique mancelle, comme pour tous ses confrères, il fallait lutter pour survivre. Leurs affrontements commerciaux, ils les exportèrent avec leurs ambitions et leurs productions. Mais la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans bénéficia de l'appui d'un véritable « oncle d'Amérique ».

B - LA FABRIQUE DE VITRAUX DU CARMEL DU MANS A LA CONQUETE DE L'AMERIQUE

La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans avait conscience que l'opportunité, offerte par les membres de la Congrégation de Sainte-Croix, d'exporter sa production à travers le monde était déterminante pour son avenir. Mais en Italie ou au Canada, il ne s'agissait que d'actions ponctuelles. L'entreprise mancelle devait, par conséquent, en termes de marchés, partir à la découverte de l'Amérique avec le concours d'un guide initié : le Père Sorin, fondateur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac.

1 - Une stratégie à définir

Les premières commandes qu'elle obtint aux Etats-Unis, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans les devait à un seul homme, le Père Sorin. Pour le Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac, la permanence de ses relations amicales avec les religieuses qui fondèrent la fabrique avait plus d'importance que toutes les références professionnelles. Les deux églises qu'il fit successivement édifier à South-Bend, petite commune de l'Indiana où il avait implanté son université, furent vitrées par l'entreprise mancelle. Edouard Rathouis et Eugène Hucher avaient pleinement conscience du privilège dont ils avaient hérité en succédant aux Carmélites à la direction de la Fabrique du Carmel du Mans. La confiance dont les honorait, par fidèlité, ce commanditaire providentiel s'avérait intéressante. En effet, depuis son installation à South-Bend en 1841, le Père Sorin était devenu un personnage important,

aux Etats-Unis comme en Europe, à l'intérieur comme à l'extérieur de la Congrégation de Sainte-Croix.

- *Le rôle prépondérant du Père Sorin*

Depuis la fronde de 1866 menée à l'encontre du Révérend Père Moreau, le Père Sorin était devenu le Supérieur de la Congrégation de Sainte-Croix. La branche américaine, en constante expansion, était entièrement soumise à son autorité tandis que ses fréquents voyages en Europe lui permettaient de garder le contrôle des autres établissements (63).

Le prestige que lui conféraient ses titres et l'influence dont il disposait dans les milieux ecclésiastiques firent de lui le pivot essentiel de la stratégie d'expansion outre-atlantique suivie par les dirigeants de la Fabrique de vitraux peints du Carmel du Mans qui ambitionnait d'obtenir « le monopole des vitraux aux Etats-Unis » (64).

Qui mieux que le Supérieur Général de Sainte-Croix, dont l'autorité sur la branche américaine n'était plus à démontrer, pouvait inciter les établissements de sa Congrégation à recourir, eux aussi, aux services de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans ? Pour Eugène Hucher, la réponse à cette question était des plus évidentes :

> « Nous vous prions Votre Révérence de vouloir bien également nous recommander près des autres églises que votre Congrégation fait bâtir, et que nous désirons beaucoup être chargés d'orner » (65).

Il importait par conséquent à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans de donner satisfaction à cet allié. Aussi la grave querelle qui opposa les deux parties en 1876 à propos du règlement tardif

---

63 - Lemarie (Charles) *De la Mayenne à l'Indiana le Père Edouard Sorin (1815-1893) fondateur de l'Université Notre-Dame-du-Lac (Indiana Etats-Unis).* Université Catholique de l'Ouest, Angers, 1978. p. 76.

64 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 14 septembre 1886.

65 - *Ibid.*

de certaines factures, risqua non seulement de compromettre le bon déroulement du chantier de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac, mais hypothéqua également les chances dont la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans croyait disposer pour sa conquête du marché américain de la peinture sur verre. Conscients des enjeux sous-jacents à ce conflit, Eugène Hucher et Edouard Rathouis réalisèrent des prouesses diplomatiques pour tenter de restaurer un climat de confiance :

> « Nous espérons, Mon Révérend Père, que vous voudrez bien nous conserver votre bienveillance et que nous n'aurons pas le chagrin de voir confier à d'autres les commandes des belles églises de votre Ordre pour lesquelles nous sommes disposés à faire les mêmes sacrifices de prix que pour Notre-Dame-du-Lac » (66).

Persuadé que l'intéressement financier constituait le plus sûr moyen de s'attacher définitivement le concours du Père Sorin, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans instaura le principe d'une commission déductible du montant des travaux réalisés pour l'Université de Notre-Dame-du-Lac en cas d'obtention de nouvelles commandes :

> « Nous vous réservons une remise de 10 % sur les prix des vitraux du Rev. Pasteur Lauth [d'Austin] et de tous les autres que vous pourrez nous procurer : nous sommes trop heureux de vous les offrir pour votre basilique de Notre-Dame » (67).

Toujours soucieuse d'entretenir de bonnes et fructueuses relations avec le Père Sorin, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans n'hésita pas à adjoindre, à l'un de ses envois, un cadeau à son intention :

> « Dans la caisse à la lettre G où sont les tympans des chapelles est renfermé un panneau qui sera

---

66 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Rathouis au Père Sorin. Le Mans, le 14 juin 1876.
67 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 12 juillet 1884.

> pour vous, nous l'espérons une surprise agréable et que nous vous offrons de grand coeur » (68).

Nous ignorons malheureusement la nature même de ce gage d'une sympathie « intéressée ». En effet, le Père Sorin avait fait la preuve de son efficacité à servir les intérêts aux Etats-Unis de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans même s'il fallait désormais redéfinir la stratégie à suivre pour renforcer ces premiers succès.

- *Structurer la démarche commerciale*

Le Père Sorin ne pouvait assurer la promotion des produits de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans à travers l'ensemble des Etats-Unis et surtout à l'extérieur de la Congrégation dont il était le Supérieur. Il ne s'agissait pas pour autant de se priver de ses services. La fabrique mancelle envisageait seulement de lui fournir de nouveaux supports promotionnels comme ces prospectus publicitaires qu'elle lui envoya en 1883 en lui recommandant d'en faire bon usage :

> « En attendant l'envoi de vos vitraux, je vous transmets franco trois grandes gravures des magnifiques vitraux de Solre le Château département du nord ; Vous en ferez des largesses dans l'intérêt de notre oeuvre, afin que MM Les Curés voient bien la correction de notre dessin ; Je vous joins aussi trois prospectus de la fabrique du Carmel que je vous supplie de mettre en bonnes mains » (69).

Les brochures qui transitèrent par l'Université de Notre-Dame-du-Lac étaient rédigées parfois à l'intention d'une clientèle bien définie. La Compagnie de Jésus notamment intéressait l'entreprise mancelle. En effet, les mesures prises par le gouvernement français à leur encontre

---

68 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le [?] juin 1884.

69 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 23 octobre 1883.

contraignaient les Jésuites à chercher refuge à l'étranger. Pour eux, les Etats-Unis d'Amérique redevenaient une terre d'accueil :

> « Nous avons rédigé un projet de décoration des chapelles des Pères Jésuites qui s'établissent maintenant à l'étranger, sous l'empire de la persécution qui les éprouve. Je vous prie de vouloir bien envoyer les deux exemplaires ci-joints aux maisons qui auraient l'intention d'élever des chapelles avec des vitraux illustrant l'histoire de leur ordre » (70).

L'exemple de la Compagnie de Jésus illustre les enjeux que revêtait pour une entreprise comme la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, l'exportation de sa production. En France et au Mans, en particulier, les Jésuites furent ses clients. Puisqu'ils quittaient le pays, la fabrique mancelle devait commercialement suivre à l'étranger ses commanditaires (71).

Le rôle qu'eût le Père Sorin dans les relations commerciales de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans aux Etats-Unis ne cessa de croître au fil des ans. Il était devenu un intermédiaire efficace dans de nombreuses négociations, avec l'assentiment des dirigeants manceaux :

> « Nous [la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans] préférons vous adresser à vous [le Père Sorin] directement nos croquis pour les vitraux de Fort Wayne. En même temps que cette lettre vous recevrez donc un rouleau, renfermant plusieurs croquis dont deux disposés suivant l'échelle, aux cadres des fenêtres projetées.

---

70 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 14 mai 1882.

71 - Au Mans, les Jésuites firent l'acquisition des locaux de la Congrégation de Sainte-Croix vendus par le Père Sorin devenu le Supérieur de la Congrégation en 1868.
La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans eut la charge de renouveler le décor vitré de l'église. Les oeuvres alors confectionnées furent victimes d'une violente explosion survenue durant la Seconde Guerre Mondiale.

Nous vous prions d'insister pour qu'ils choisissent les sujets : c'est si instructif et si décoratif ! » (72).

La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, consciente de l'opportunité qui s'offrait à elle de s'imposer sur le marché américain, décida, comme elle le faisait en France, de diffuser quelques publicités par voie de presse. Elle opéra une sélection de revues en fonction de deux critères essentiels : l'audience dont jouissaient ces publications et l'ampleur de leur distribution. L'avis du Père Sorin demeurait essentiel :

« Nous avons l'intention de mettre une annonce dans une page du « Soldiers'Catholic Directory Almanach » que pensez-vous de cet annuaire ? » (73).

L'opération jugée déterminante pour renforcer la promotion de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans aux Etats-Unis fut reconduite dans de nombreuses publications (74) :

« Comme vous avez déjà pu le voir nous avons inséré une réclame dans le journal catholique de Freemans. Nous espérons qu'elle nous profitera un peu, car ce journal paraît assez répandu » (75).

La conception de ces « réclames » était abordée de façon méthodique. Par mesure d'efficacité, le texte devait être rédigé en langue anglaise et corrigé par le Père Sorin :

« Nous préparons une réclame à insérer dans la Revue de l'Ave Maria. Nous l'écrirons en anglais de

---

72 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 29 septembre 1885.

73 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 29 septembre 1885.

74 - La liste complète comprend les journaux suivants : *le Soldier's Catholic Directory Almanach, l'Almanach du Soldier de New-York, le Journal Catholique de Freemans* et *l'Ave Maria.*

75 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 7 janvier 1886.

> notre mieux, mais nous vous donnons la faculté d'y apporter les changements que vous jugerez utiles » (76).

L'appui d'une image était indispensable. Selon l'usage, l'illustration fut soumise au jugement du Père Sorin :

> « Nous pensons que vous avez reçu le bois gravé que vous nous avez demandé. C'est le pareil [sic] de celui qui a paru dans l'Almanach du Soldier de New-York » (77).

A l'instar de ce qu'avaient fait l'abbé Lottin et Eugène Hucher en France quelques années auparavant, le Père Sorin allait mettre ses talents de plume au service de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans :

> « Nous pensons que vous avez reçu notre bois gravé que vous nous avez demandé pour l'article que vous avez la bonté de rédiger » (78).

Au cours du séjour d'étude que nous avons effectué à l'Université de Notre-Dame, il ne nous a pas été possible de réaliser un dépouillement systématique de l'ensemble des revues mentionnées, dans leur correspondance avec le Père Sorin, par Eugène et Ferdinand Hucher. L'enquête que nous avons menée ne concerne qu'un seul journal, *l'Ave Maria*. Cet hebdomadaire sélectionné par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans pour élargir son audience aux Etats-Unis, était une publication catholique :

> « This periodical, the first etablished in the New-World in the interest of the Blessed Virgin, commends itself to all who love the Mother of God and wish to see her honored thraighout the land.

---

76 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 24 avril 1886.

77 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 4 août 1886.

78 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 21 octobre 1886

> It combines the two great essentials of a popular Catholic periodical, viz : Rational Amusement and Sound Instruction » (79).

Son fondateur n'était autre que le Père Sorin. Son journal offrait cependant la possibilité à la fabrique mancelle de s'adresser directement à un public susceptible de porter un réel intérêt à sa gamme de produits. La première parution de cette publicité élaborée conjointement par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans et le Père Sorin, au début de l'année 1886, eut lieu dès le 14 août. Elle ne devait plus quitter jusqu'au 27 juin 1887 le journal *l'Ave Maria* où elle occupait une place importante : un quart de la superficie des deux pages consacrées à la publicité (80). Par ailleurs, aucune information de quelque nature que ce soit, n'avait été oubliée : prix, références, qualité... L'efficacité d'une telle pratique demeure difficile à évaluer. Toutefois, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans fit part à son « correspondant habituel » des contacts initiés par ces publicités :

> « Il y a quelques temps nous avons reçu une demande de prix du Rev. Père Feely, Ste Rose's Couvent, Springfield, Ky [sic] qui a vu notre réclame dans le j^{l} [sic] « l'Ave Maria » [...] » (81).

Transposant fidèlement aux Etats-Unis une stratégie commerciale qui avait assuré sa réussite en France, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans devait participer à quelques expositions, véritables « vitrines » au XIXème siècle pour tous les représentants de l'industrie de l'art religieux. Elle envisagea notamment d'être présente à l'Exposition Universelle organisée à Philadelphie, aux Etats-Unis, en 1876 :

> « Nous serions cependant bien désireux de commencer ce beau travail, si une des <u>grandes fenêtres</u>

---

79 - U.N.D.A. *The Ave Maria.* 14 août 1886.

80 - Cf. reproduction p. 402.

81 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Granger. Le Mans, le 6 janvier 1886.

McCoy's

NEW GRAND

EUROPEAN

HOTEL.

Cor. of Clark and Van Buren Streets,

CHICAGO,

ILL.

Has no superior in the matter of Light, Ventilation, Safety, &c.

KR RESORT.

T'S HOSPITAL,

OLK, VA.

of the Sisters of Charity.

r Invalids, in the mild climate Winter and Spring months. ite. House heated by steam,

Electric Baths, and all modern les. Prices moderate.

erson to

ISTER SUPERIOR,

cent's Hospital, Norfolk, Va.

MANUFACTORY OF

Stained Glass

FOR CHURCHES,

Carmel du Mans, France. Address HUCHER et FILS, Successors, Rue de la Mariette, LE MANS.

PRICE: Per square METRE (nine feet square), Grizzle and Mosaic, from 50 to 70 francs; Stained-Glass Window, with one subject, from 120 to 160 frs.; Grand scenes, from 150 to 180 frs.; small Medals, from 160 to 200 frs.

Restoration of ancient glass paintings. Great facilities for payment.

A correct drawing of the required stained Windows is submitted before the execution of the order.

More than fifteen hundred Churches, Cathedrals, and Palaces in France, in America, Belgium, Italy, China, India, and Japan, have been decorated with stained glass windows by this firm. The work is always perfect and the same, the complication of subjects only causes the difference in the prices.

Artistical and archæological science and perfect execution in every respect, are guaranteed.

The manufactory is open to visitors.

REFERS TO—Church and College of the Immaculate Conception, Baronne st., New Orleans; Holy Family Church, Columbus, Ga.; Immaculate Conception Church (now building), Austin, Texas; Mother-House of the Congregation of the Holy Cross, Church of Notre Dame du Lac.

H. C.

Whole

IMPOR

15, 17, 19,

Henry C. Durand

LYO

Patent Upright P
the market at a
Remarkable for
standing in tune.
wood, Boscovitz,
eminent member

State & Mo

LAUGHLIN

167 &

Between L

Electric bells an
furnished. All th

Rates, 75

NICHOLAS

STUDEBAK

the world. New
State-st. STUDEBA

BU
Bell
Sche
WA
VA

M
Cur
Sen

(Source : U.N.D.A. *The Ave Maria* 14 août 1886)

> à trois lancettes était terminée pour l'ouverture de l'Exposition de Philadelphie, ce serait un grand honneur et un grand profit pour nous » (82).

Le projet ne semble pas avoir abouti. Confronté aux difficultés que représentait sa participation à des expositions se déroulant sur le sol américain, l'entreprise mancelle dut convenir que seuls les ensembles déjà réalisés pourraient remplir cet office de « vitrine » de son savoir-faire. Ceux de l'Université de Notre-Dame-du-Lac et du Collège de Sainte-Marie disposaient à cet égard de nombreux atouts. Leur exécution avait été particulièrement soignée et leur « affectataire » était un homme d'une telle importance que l'on ne manquerait pas de lui rendre visite. C'était, du moins, ce qu'espérait la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans :

> « Nous aimerions que cette pose se fasse le plus tôt possible et dans les meilleures conditions car nous sommes sûrs que tous ceux qui verront cette belle chapelle [du Collège Sainte-Marie] voudront nous venir pour avoir de semblables décors » (83).

Le dispositif commercial dont elle disposait aux Etats-Unis, à savoir une personnalité importante garante de ses intérêts, la diffusion de prospectus et la parution de publicités dans des revues spécialisées, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans voulut l'étoffer encore. Elle désirait recruter comme elle venait de le faire en France, un « commis voyageur » chargé de défendre ses intérêts sur l'ensemble du territoire des Etats-Unis. Le Père Sorin fut le premier à en être averti :

> « Maintenant que nous avons placé dans diverses contrées des Etats-Unis d'importants vitraux qui ont tous reçu l'approbation du public, nous pensons que ce serait peut-être le moment de faire une réclame plus énergique et de s'adresser directement aux clients à l'aide d'un agent ou commis voyageur comme nous

---

82 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Sorin. Le Mans, le 10 janvier 1874.

83 - S.M.A. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 11 juin 1887.

l'appelons en France, qui visiterait les presbythères, les églises, etc..., faisant l'article pour notre maison, traitant les commandes, ce serait en un moment notre représentant attitré !
Les affaires ne se font plus guère qu'à l'aide de ces intermédiaires : le client ne vient plus à la fabrique, il faut au contraire aller chez lui.
Nous venons donc vous prier de vouloir bien nous dire ce que vous pensez de notre combinaison - si c'est possible : si elle peut nous être profitable, quelle serait à peu près la rémunération à donner au voyageur et si vous ne connaîtriez pas quelqu'honnête jeune homme qui moyennant rétribution se chargerait de voyager pour notre maison, à la rigueur il pourrait cumuler et représenter d'autres maisons s'occupant d'objets religieux, comme chasublerie, orfèvrerie, etc... Par vos nombreuses relations, vous seriez peut-être en mesure de nous trouver cet agent en qui nous pourrions avoir toute confiance et qui nous mettrait en relation avec les prêtres qui seraient dans le cas de faire des commandes.
Nous pensons que c'est le seul moyen de faire des affaires aux Etats-Unis. Du reste, nous nous rapportons entièrement à vous et comptons sur vos bons conseils » (84).

La réponse du Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac nous demeure inconnue et la question ne fut jamais plus évoquée dans la correspondance aujourd'hui conservée. Le Père Sorin demeura quelques années encore le principal « représentant » outre-atlantique de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, mais pas l'unique artisan du développement de l'exportation à destination des Etats-Unis des vitraux. En effet, Mac Sorley, un notaire New-Yorkais, fut, lui aussi, un maillon essentiel de cette chaîne :

« Nous pensons que la Douane se contentera d'ouvrir une seule caisse. Jusqu'ici il n'était jamais

84 - S.M.A. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 16 août 1881.

arrivé d'accident et pourtant nous avons expédié des vitraux beaucoup plus loin comme à Austin, à Columbus, etc...
Nous prévenons pourtant bien Mr Mac Sorley seulement peut-être ne traîne-t-il pas toujours là, lors de la visite de la douane » (85).

Son rôle administratif était déterminant. Avec son aide, le nombre de commandes obtenues par la Fabrique du Carmel du Mans ne cessait de croître. Le rêve de conquête artistique, spirituelle, mais surtout commerciale du « nouveau monde » était en passe de devenir une réalité.

2 - Les premiers succès

Pendant douze ans, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans ne ménagea pas ses efforts pour préserver ses chances de développement aux Etats-Unis. La tâche n'était pas aisée. L'objectif ambitieux que s'était fixé Eugène Hucher, à savoir disposer du « monopole » de la fabrication de vitraux pour les Etats-Unis, ne fut jamais atteint. Néanmoins, l'entreprise mancelle multiplia, avec un certains succès, les commandes. Lors du séjour d'étude que nous avons effectué à l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend en Indiana (USA), nous avons pu en prendre conscience et entreprendre un premier inventaire des vitraux que la Fabrique du Carmel du Mans réalisa pour des édifices américains.

- *South-Bend*

Des vitraux confectionnés par les religieuses du Carmel du Mans et adressés à South-Bend en 1863 pour orner les baies de la première église, l'Université de Notre-Dame-du-Lac n'en conserve que le souvenir, au travers d'une facture et d'une description contenue dans un guide publié en 1865 :

« The rose windows in the western Chapel

---

85 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 21 janvier 1887.

represents heaven. On high is delineated the Blessed Trinity, while the lower part of the windows pictures forth the figures of a multitude of saints with their respective attributes. It was presented by Mrs Phelan.
The great window behind the High Alter « Brimming the Church with gold and sacred mist » represents the Assumption of the B.V. with the empty tomb, around wich are gathered the rapt and worshipful Apostles.
These windows, altogether of a superior order of merit, are the product of the taste and skill of Mother Eleanor (Superioress of the Monastery of M[t] Carmel and of her artistic Community). These ladies are justley famed in France and throughout Europe for the admirable composition of their paintings and the charming felicity of their conceptions. The soft delicious radiance which strearms through these windows adds much to the fascination they cast over us. « The Divine Face », near the great window, is also from Mother Eleonor's monastery, having been presented by her to the very Rev. Father Sorin about 12 years ago. It cannot be too much praised as a work of art, and unsusceptible must be the eye and heart which can pass it by with but a passing glane of admiration. But the best feature in the church is undoubtedly » (86).

Nul ne semble savoir ce que sont devenus ces vitraux lorsque le Père Sorin, soucieux de disposer d'un édifice religieux qui soit le juste reflet de ses ambitions, fit édifier l'actuelle église du Sacré-Coeur. Leur réemploi au sein de ce nouvel édifice ne fut pas envisagé. Peut-être trouvèrent-ils refuge dans l'une des nombreuses chapelles des bâtiments détruits par le terrible incendie de 1879. Aucun document retrouvé à ce jour ne fait mention du sort qui leur fut réservé.

L'immense chantier de la construction de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac demanda de nombreuses années

---

86 - *A Guide to the University of Notre-Dame and the Academy of St Mary of the Immaculate Conception.* Chandler, Printer Philadelphia, 1886.

d'efforts à des bâtisseurs souvent inexpérimentés (87). Au fur et à mesure de l'édification du gros oeuvre, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans envoya à South-Bend ses caisses contenant verrières et armatures métalliques. Rythmées par des tensions, jalonnées de querelles et ponctuées de concessions, les relations qu'entretenait le fondateur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac devenu le Supérieur Général de la Congrégation de Sainte-Croix avec les successeurs des Carmélites à la direction de la fabrique mancelle, n'entravèrent pas toutefois l'achèvement de la commande. Aujourd'hui, les oeuvres confectionnées au Mans de 1874 à 1884 ornent toujours les baies de la basilique du Sacré-Coeur. Elles forment un ensemble impressionnant où s'inscrit l'évolution technique, iconographique et structurelle de l'entreprise (88). Une féérie de couleurs, d'éclats et de reflets qu'aucun employé ou directeur de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans n'eut jamais la satisfaction d'admirer. Constituant l'un des légitimes motifs de fierté des héritiers du Père Sorin, ses vitraux bénéficièrent de la plus vigilante attention. Leur restauration fut envisagée lors de la rénovation complète de l'église, entreprise en 1987. L'état sanitaire de quelques panneaux, et la résistance mécanique de certains ensembles, justifiaient une telle intervention :

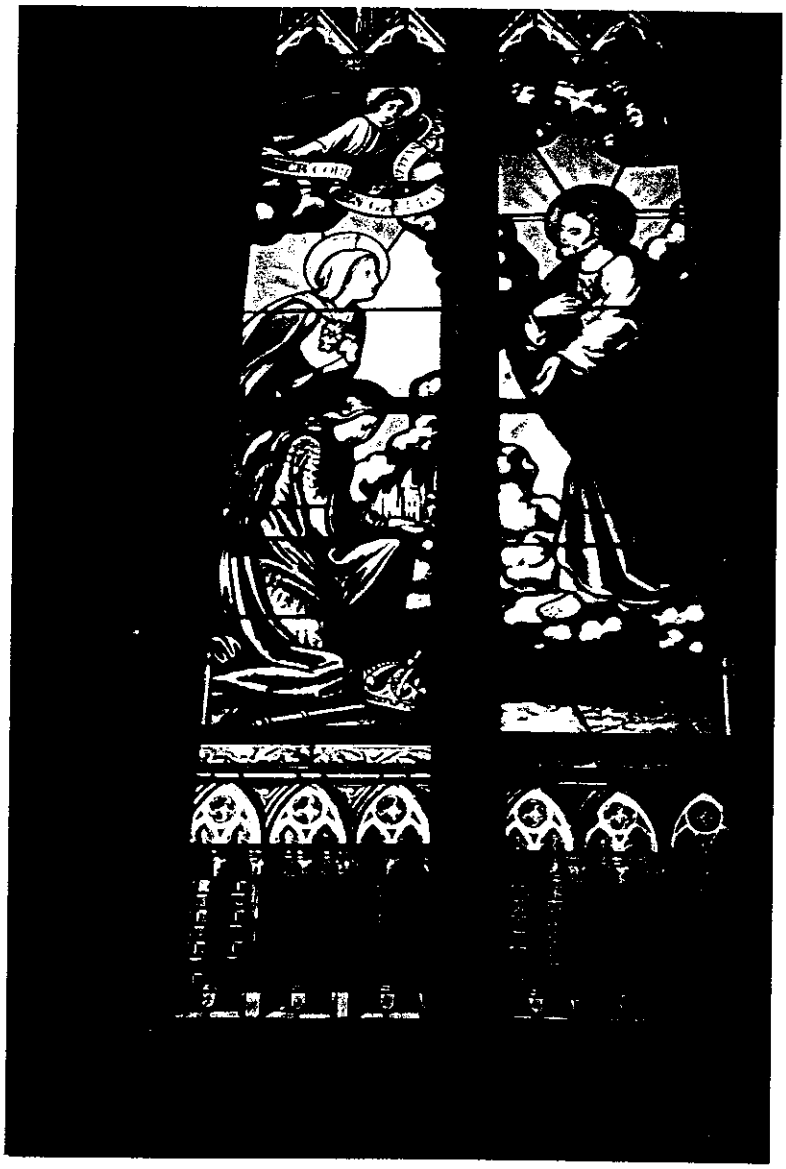
> « Existing conditions : In the west transept window is bowing, cracked lead cames, and cracked/broken glass, especially in the protective glazing. The breaking is due to stresses within the structure of the window which most likely are caused by inadequate support for the panels, and for wind preassure. The lower portion of the frame was unstable enough to move with hand applied pressure. The east transept window appears to be more structurally sound » (89).

---

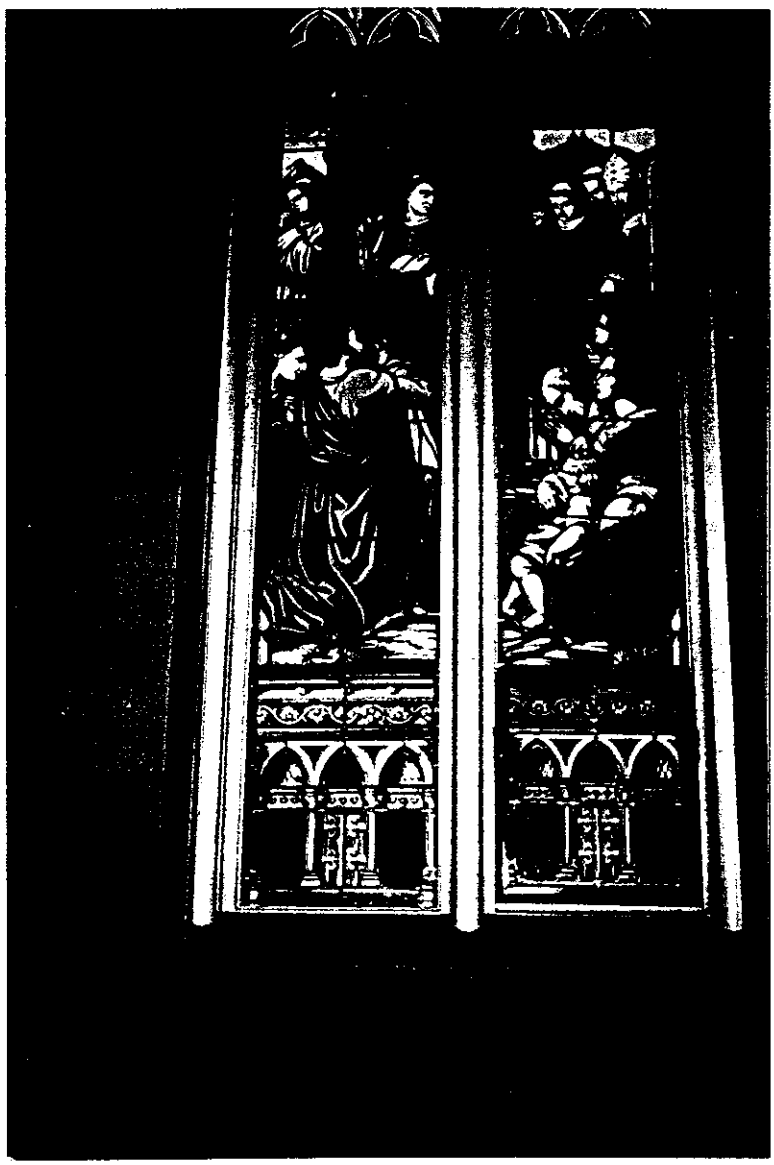
87 - Schlereth (Thomas) *The University of Notre-Dame A portrait of its History and Campus.* Notre-Dame Press, 1991. p. 40.

88 - Cf. *Catalogue des vitraux de la Fabrique du Carmel du Mans - U.S.A.*

89 - Ellerbe *Project Manual for Sacred Heart Church, Stained Glass restauration, Notre-Dame Indiana.*



Basilique du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame
à South-Bend en Indiana (U.S.A.)
baie n° 6 - Détail : dévotion de la France présentant l'église du
Sacré-Coeur de Montmartre



Basilique du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame
à South-Bend en Indiana (U.S.A.)
baie n° 8 - Détail : transport des reliques de saint Martin de Tours

Confiée à une entreprise américaine qui se mit en rapport avec un praticien français, digne héritier de la tradition verrière de la ville du Mans, l'opération nécessita la mise en oeuvre de techniques de pointe (90). La conjugaison des opérations de restauration et du principe de conservation, permit aux vitraux de retrouver leur éclat et leur résistance d'origine, cette beauté et cette qualité que la Fabrique du Carmel du Mans garantissait à ses clients.

Des interventions de nature similaire mais d'exécution plus maladroite assurèrent la sauvegarde des oeuvres du Saint Edouard's Hall. Ce bâtiment avait pour vocation au XIXème siècle d'héberger les plus jeunes étudiants de l'Université. Le Père Sorin resta très attaché à ces jeunes enfants qu'il appelait fort affectueusement ses « petits princes » (91). L'une des ouvertures qui éclaire la cage d'escalier du bâtiment est orné d'une verrière le représentant (92). Fortement inspirée par le portrait en pied réalisé par Luigi Grégori (93), elle fut confectionnée par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans en 1888, l'année des cinquante ans de prêtrise du fondateur de l'université. Nous n'avons retrouvé à ce jour aucun document susceptible de nous éclairer sur les motivations de cette commande. Est-ce le Père Sorin qui en fit don à ses « petits princes » ou sont-ce ses collaborateurs qui lui offrirent ce portrait en pied ?

Le même constat d'ignorance s'impose pour les huit verrières qui ornent les baies de la chapelle de ce même bâtiment. Quatre furent confectionnées en 1888 par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Placées dans les deux premières travées de la chapelle, leur facture ne diffère guère de celle des vitraux de l'église principale du Campus. Le style des encadrements architecturaux des personnages représentés en

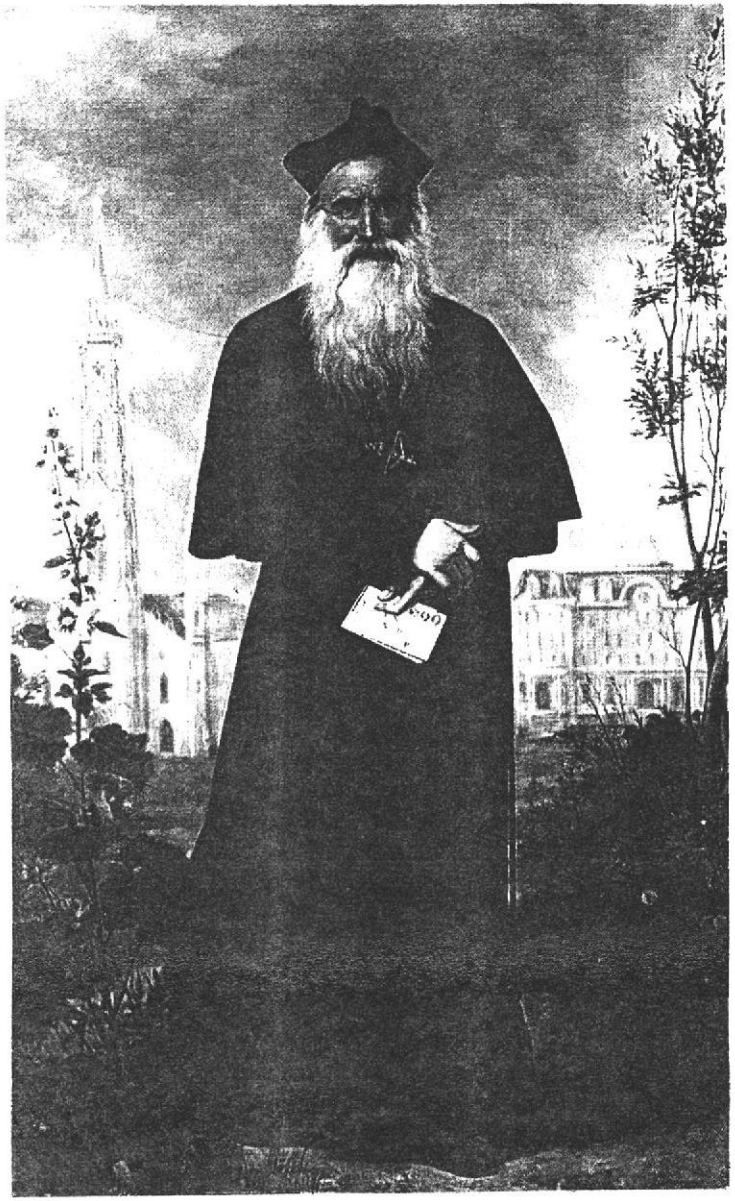
---

90 - Les dirigeants du Conrad Schmitt Studios Inc. à qui fut confiée la restauration des vitraux de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame se mirent en rapport avec Didier Alliou, maître-verrier installé au Mans, propriétaire des Ateliers Avice.

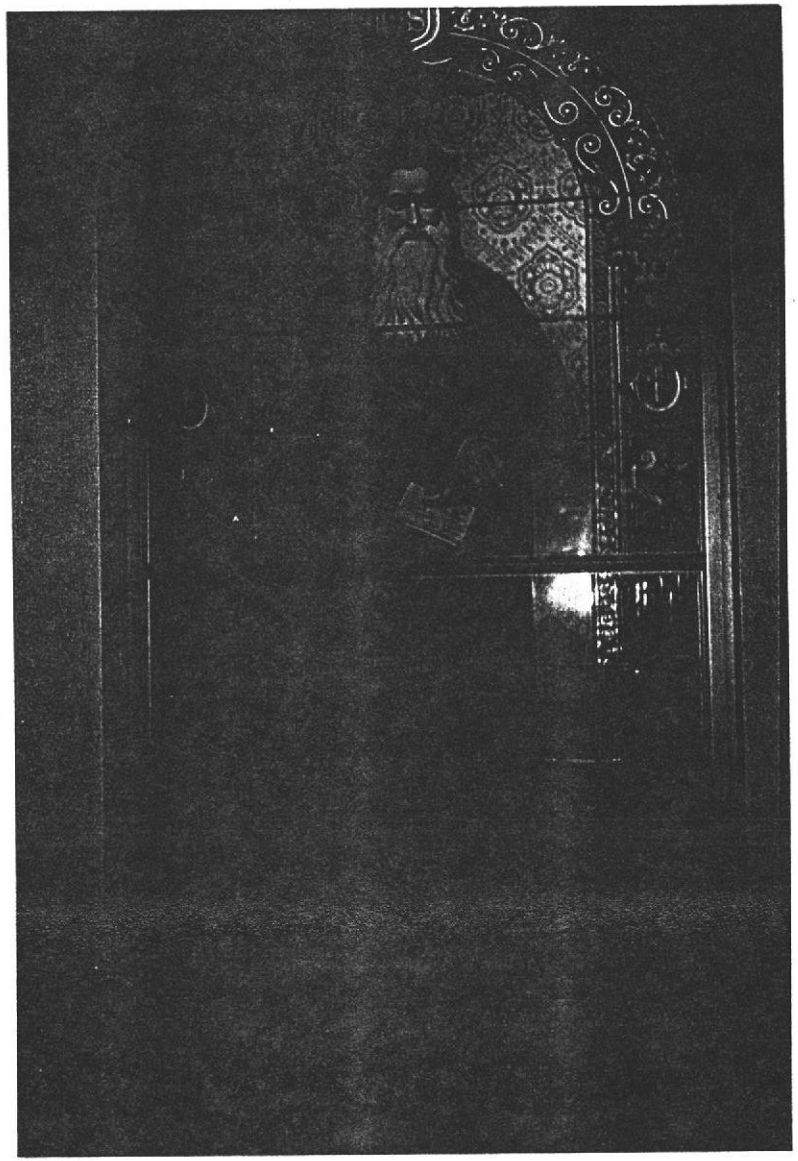
91 - Lemarie (Charles) *De la Mayenne à l'Indiana le Père Edouard Sorin (1815-1893) fondateur de l'Université Notre-Dame-du-Lac (Indiana Etats-Unis).* Université Catholique de l'Ouest, Angers, 1978. p.98.

92 - Cf. reproductions p. 411.

93 - Luigi Gréogori a réalisé toutes les fresques de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac. Il s'était illustré auparavant en travaillant pour le Vatican. (Cf. O'Meara (Thomas Franklin) *The Basilica ot the Sacred Heart at Notre-Dame A Theological guide to the paintings and windows.* Ave Maria Press 1991).



Portrait du Père Sorin par Luigi Gregori - 1875
The Snite Museum of Art
Université de Notre-Dame à South-Bend en Indiana (U.S.A.)



Portrait du Père Sorin
par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans - 1888
Bâtiment Saint-Edouard - Université de Notre-Dame
à South-Bend en Indiana (U.S.A.)
(Cliché : Charles Parnell)

pied, abandonne toutefois les références gothiques au profit d'un répertoire ornemental plus classique, dans le but d'une harmonisation avec l'architecture du lieu qu'un réaménagement récent a totalement dénaturé. Les quatre verrières qui complètent cet ensemble, bien que s'inspirant des oeuvres précédentes dans leur schéma de composition, s'en éloignent dans l'exécution picturale. Celle-ci est à la fois plus heurtée, plus dynamique et d'un traitement plus moderne, ce que confirment les dates mentionnées sur les vitraux : 1912 et 1919. A ce stade de nos recherches, nous n'avons retrouvé aucun document relatif à ces dernières réalisations. La signature des oeuvres « Albert Echivard Le Mans » nous indique seulement que les verrières postérieures à toutes les autres furent elles aussi, confectionnées au Mans. Elles illustrent la permanence des liens qui unissaient l'Université de Notre-Dame-du-Lac en Indiana et la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, en France. Des liens qui dépassaient le cadre étroit de simples relations commerciales. En effet, depuis 1906 la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans avait définitivement cessé toute production, mais Albert Echivard apparaissait déjà comme en étant le digne héritier. Ancien employé de la prestigieuse fabrique, il s'efforça de perpétuer après le décès de ces illustres maîtres, Eugène et Ferdinand Hucher, une tradition mancelle condamnée à ne plus s'exprimer qu'à un niveau artisanal. De l'autre côté de l'Atlantique, les principaux acteurs des premières commandes avaient eux aussi disparu : le Père Sorin décéda en 1893.

Le commanditaire des verrières de 1912 et 1919 fut, selon toute vraisemblance, la Révérende Mère Aloysius, ce que semble devoir confirmer l'inscription portée sur un panneau isolé représentant la Cène et qui complète aujourd'hui le décor de la chapelle du Saint Edouard's Hall : *A Madame la Rev. [sic] Mère ALOYSIUS Supérieure de Notre-Dame d'Indiana. Ce souvenir de reconnaissance 15 août 1912 AE.*

La Révérende Mère Aloysius Mulcaire eut la charge de la direction du pavillon des « Petits Princes » de 1875 à 1916. A ce titre, elle se préoccupa de la réalisation du décor de la chapelle du bâtiment.

L'affection que ne cessa de témoigner le fondateur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend à ses plus jeunes pensionnaires incita leurs descendants en titre, à apporter un soin vigilant au pavillon Saint-Edouard et à son aménagement intérieur. La verrière immortalisant le Père Sorin était notamment un symbole qu'il fallait préserver des outrages du temps. Le sort réservé ces dernières années aux vitraux de

l'église de Sainte Mary's College est bien différent. Déjà sérieusement menaçés lors du réaménagement complet du sanctuaire réalisé en 1956 sous l'égide de Paul Jacques Grillo, un architecte français à qui on imposa leur maintien, ces vitraux ne purent résister à un deuxième assaut survenu en 1992 lors de la restauration de l'église. Bien que disposant encore de nombreux partisans, les oeuvres de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans ne retrouvèrent pas leur place dans l'édifice, à une seule et notable exception. Ce témoin esseulé d'une époque qui semble aujourd'hui révolue, date de l'année 1886. Les Marianites de la Congrégation de Sainte-Croix avaient ouvert un établissement scolaire destiné à accueillir des jeunes filles, sur la rive opposée du lac que dominait l'église du Sacré-Coeur du Père Sorin ; dès 1885 elles sollicitèrent à leur tour la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans pour la confection de la vitrerie d'un édifice religieux dont la construction venait à peine de s'achever. Même si le projet était encore mal défini, il ne manqua pas de retenir l'attention de l'entreprise mancelle :

> « Si vous pouviez aussi terminer une petite négociation avec les Soeurs de Ste Marie de Notre-Dame, je vous en serais bien reconnaissant.
> Le Bon Père [Sorin] nous avait assuré qu'il nous ménagerait la confection des vitraux de Ste Marie [sic] ; il y a deux mois nous devions avoir les mesures dans quinze jours, cela nous ferait grand bien en ce moment, où nous pourrions nous y mettre tout de suite » (94).

L'accord de principe obtenu, les négociations suivirent leur cours habituel. La fabrique mancelle fit des propositions iconographiques et picturales :

> « Nous avons le plaisir de vous adresser par la poste en même temps que cette lettre, un rouleau renfermant nos maquettes pour les vitraux de la chapelle des Soeurs de Ste Croix [sic].

---

94 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Granger. Le Mans, le 6 janvier 1886.

> Les croquis sont des réductions très fidèles de nos beaux cartons que nous faisons dessiner pour la plupart à Rome par MM de Rhoden, de Sanctis, élèves d'Overbeck ; ce sont de magnifiques et grandioses compositions qui réussissent à merveille en vitraux [...]. Nous pourrions donc représenter au choix : 1°) la naissance de Marie, 2°) l'éducation, 3°) la Présentation au Temple, le mariage - la naissance de Jésus, l'adoration des Bergers, des Mages - la fuite en Egypte, le travail à Nazareth, les noces de Cana, la pentecôte, la mort, le couronnement » (95).

La lettre de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, datée du 4 mai 1886 était accompagnée d'un devis dont le montant s'élevait à 26 180 francs. Le Révérend Père Sorin donna son sentiment, une opinion qui avait force de loi aux yeux des Soeurs et des dirigeants de l'entreprise mancelle :

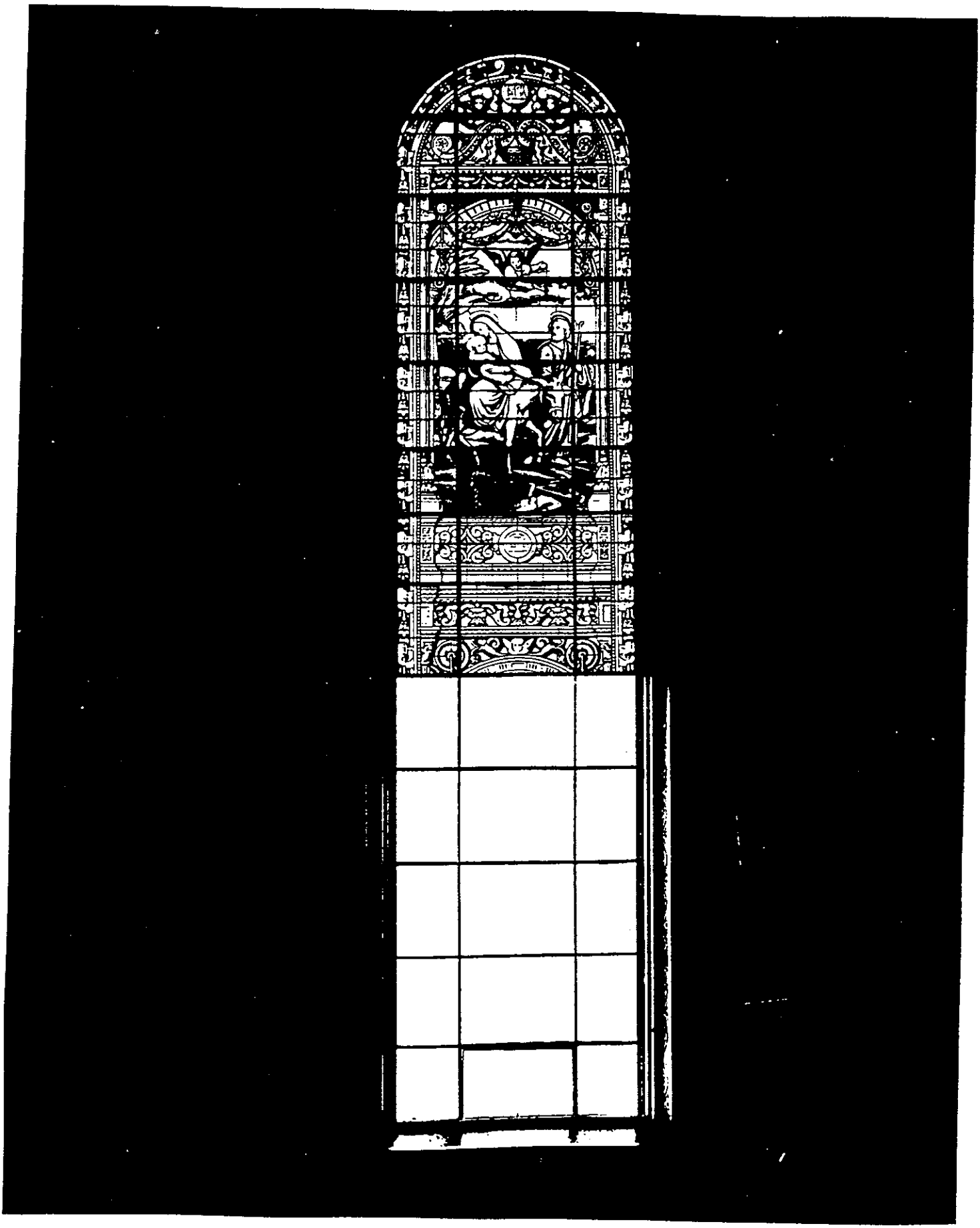
> « Nous avons reçu le 18 c^{t} [sic] le télégramme qui nous informe que nos croquis vous ont plu et que nous pouvons commencer notre travail » (96).

Moins d'un an plus tard, les vitraux quittaient Le Mans pour rejoindre South Bend. Les Soeurs confièrent la pose de ces oeuvres à une entreprise locale, E.D. Kinsella & Cie de Chicago (97).

Aujourd'hui seule la verrière située dans la rosace qui domine la tribune est encore visible. Quatre autres vitraux sont eux aussi restés à leur emplacement d'origine, mais les différents réaménagements du sanctuaire rendent leur contemplation bien aléatoire. Les autres oeuvres de la fabrique mancelle sont aujourd'hui conservées dans des caisses en

---

95 - S.M.A. Lettre de Ferdinand Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 4 mai 1886.
96 - S.M.A. Lettre de Ferdinand Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 24 mai 1886.
97 - Nous avons retrouvé aux Sainte Mary's Archives 18 documents attestant de la pose des vitraux de la Fabrique de vitraux peints du Carmel du Mans par l'entreprise F.D. Kinsella & Cie de Chicago.



Pose des vitraux de la chapelle du Sainte Mary's College
(Source : S.M.A.)

bois, les religieuses s'étant opposées à leur remise en place prétextant le manque de lumière à l'intérieur de l'édifice (98).

- *49 autres états à conquérir*

Si à South-Bend, le double campus de l'Université de Notre-Dame et du Collège de Sainte-Marie recèlent un nombre important, le plus important sans doute, de verrières réalisées par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans pour les Etats-Unis, d'autres villes américaines possèdent ou ont possédé des ensembles intéressants selon l'affirmation de Ferdinand Hucher :

> « [...] nous avons placé dans diverses contrées des Etats-Unis, d'importants vitraux qui ont tous reçus l'approbation du public [...] » (99).

En effet sans jamais disposer du « monopole » qu'elle ambitionnait de conquérir, l'entreprise mancelle connut un réel succès aux Etats-Unis. Deux églises, l'une dans l'état du Texas, l'autre dans l'état du Wisconsin constituèrent un premier objectif à atteindre, une première occasion de vérifier l'efficacité de l'aide promise par le Père Sorin :

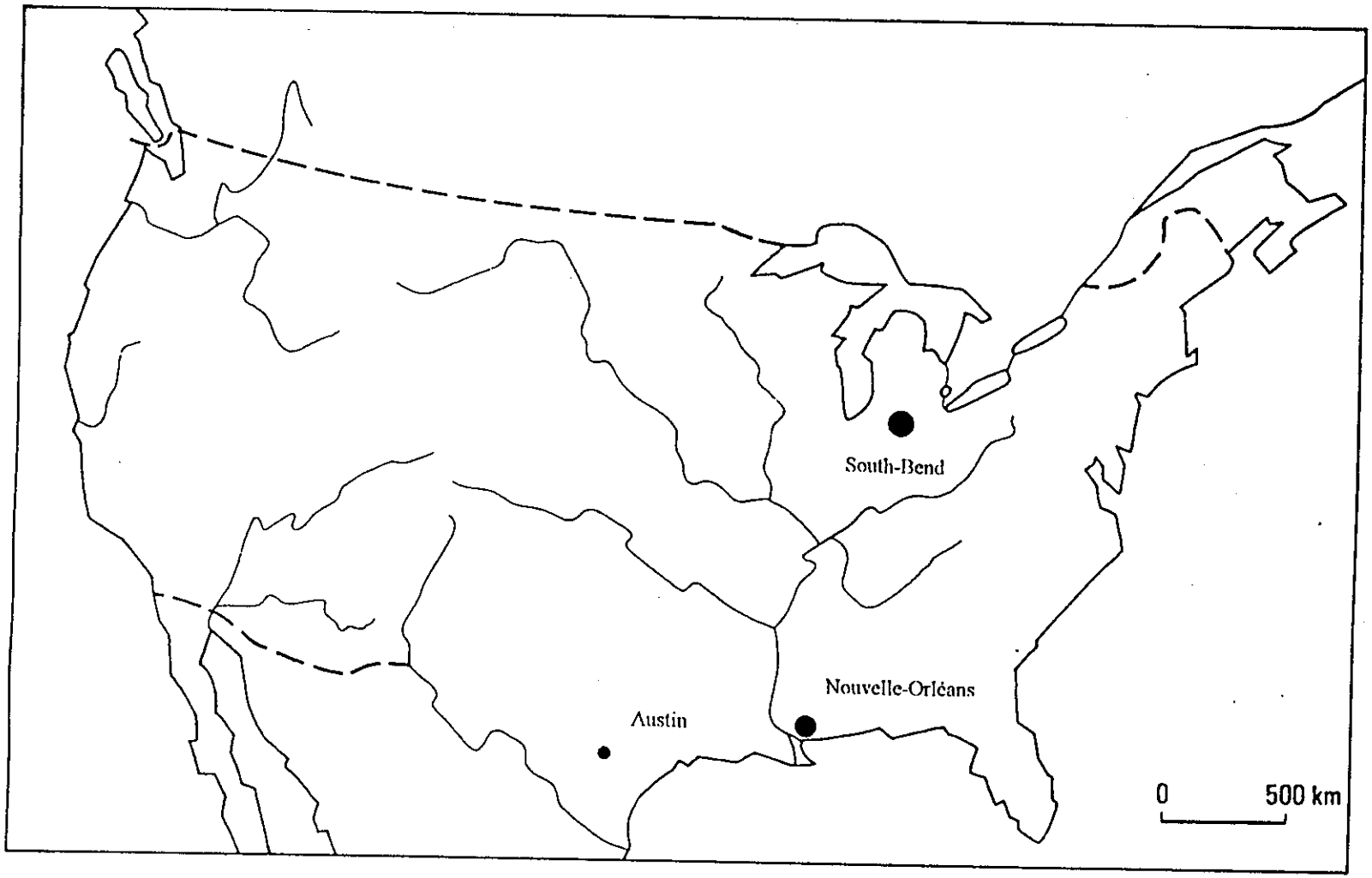
> « [...] cet espoir que vous [le Père Sorin] aviez fait briller à mes yeux, dans un moment toujours présent

---

98 - La dernière verrière de la Fabrique du Carmel du Mans encore visible dans l'église du Saint Mary's College était précédemment située dans la baie 0. Elle fut déplacée dans le but d'être conservée, elle bénéficia en effet de la préférence des religieuses. D'autres oeuvres, représentant le Mariage de la Vierge, la Visitation, l'Education de la Vierge et sa Présentation au Temple et douze panneaux anicomiques, sont eux aussi toujours en place mais les différents réaménagements du sanctuaire les rendent aujourd'hui impossibles à contempler. L'ensemble des verrières du XIXème siècle est aujourd'hui conservé dans des caisses en bois. Nous n'avons pas eu l'opportunité de les inventorier. Nos informations à leur sujet se limitent à quelques documents photographiques d'époque conservés aux Sainte Mary's Archives, et aux photographies récentes réalisées par Monsieur Parnell avant la dépose des oeuvres. (Cf. *Catalogue des vitraux de la Fabrique du Carmel du Mans - U.S.A.*).

99 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 16 août 1881.

VITRAUX DE LA FABRIQUE DU CARMEL DU MANS CONSERVES AUX ETATS-UNIS



Légende :

- de 1 à 5 verrières
- de 5 à 20 verrières
- plus de 20 verrières

> à ma mémoire, cet espoir, dis-je, d'entrer en relation avec les Rev. pères du Wisconsin et du Texas qui bâtissent, m'avez vous dit, deux églises » (100).

En 1880 l'espoir existait encore pour Eugène Hucher et il le rappela au Père Sorin :

> « [...] nous venons vous demander si vous ne pourrez nous procurer du travail de peinture sur verre soit dans votre chapelle [...] soit chez le Rev. Père Spillard à Austin-Texas, soit chez le Rev. Père Corby, à St Bernard's Church, Wisconsin » (101).

La patience et la persévérance dont sut faire preuve la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans ne furent couronnées que par un succès partiel (102) :

> « Nous avons le plaisir de vous annoncer que nous avons reçu la commande d'Austin. Nous soignons tout particulièrement ce travail [...] » (103).

L'exécution des verrières fut, à l'inverse de leur commande, des plus rapides :

> « Nos verrières d'Austin doivent être en place en ce moment : si vous avez une occasion nous vous engageons fort à aller les visiter » (104).

---

100 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de d'Eugène Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 16 septembre 1876.

101 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 9 août 1880.

102 - La question des éventuelles commandes à destination d'Austin et de Watertown fut évoquée à six reprises de 1880 à 1884 avant que l'entreprise mancelle n'obtienne celle du Texas.

103 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection Lettre d'Eugène Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 29 mai 1885

104 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 29 septembre 1885.

Pour cette église de *l'Immaculée Conception* de la ville d'Austin dans l'état du Texas, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans réalisa cinq verrières. Les thèmes retenus n'offraient guère de nouveautés : l'Immaculée Conception de la Vierge, saint Pierre, saint Paul, saint Joseph et saint Jean-Baptiste. Mais ce travail était lucratif (105) et valut à ses auteurs quelques félicitations :

> « Nous avons reçu hier une belle lettre d'Austin, Mr Le Curé nous y fait de grands compliments sur les vitraux qui sont beaux, solides et admirés de tous, même des protestants [...] » (106).

En 1948, lorsque l'édifice tant convoité au XIXème siècle par la fabrique de peinture sur verre dirigée par Eugène Hucher, devint la cathédrale du nouveau diocèse d'Austin, les vitraux manceaux restèrent en place (107).

La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans n'obtint pas de commande pour l'église de Watertown. Le cas ne fut pas unique. Ainsi le Père Feely qui après la parution en 1885 d'une publicité dans le journal *l'Ave Maria* se préoccupa de connaître les tarifs de la fabrique mancelle, n'était toujours pas en mesure, un an plus tard, de passer une commande (108) :

> « Le Rev. P. Feely [sic] de Springfield Key [sic] - Ste Rose's Couvent, nous écrit qu'il ne peut encore

---

105 - A.C.T. Facture en date du 3 août 1885 établie par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans à l'intention du Révérend Père Lauth, pastor Church of the Immaculate Conception Austin Texas. Reçu pour une somme de 4 200 frs adressée par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans au Révérend Père Lauth Austin - Texas.

106 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 5 décembre 1885.

107 - Starr Barkley (Mary) *Sainte Mary's Church (now a Cathedral) 1874-1974.* Austin, 1974.

108 - Le cas du Père Feely ne fut plus évoqué dans la correspondance aujourd'hui conservée après la lettre du 21 janvier 1881. Les contacts que nous avons pu prendre avec les représentants des autorités ecclésiastiques de la ville de Springfield dans l'état de Kentuchy (USA) nous incitent à croire que jamais la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans ne put obtenir cette commande.

> nous commander des vitraux en ce moment, bien qu'il compte en faire faire pendant son priorat. Nous aimons à croire qu'il ne tardera pas trop » (109).

Les contacts établis avec la Nouvelle-Orléans connurent une issue plus heureuse :

> « Nous venons de recevoir une commande de 20 fenêtres des Pères de l'Immaculée Conception à la Nouvelle-Orléans Louisiane. Ce travail nous fait un grand bien » (110).

Ce furent en réalité vingt-trois verrières confectionnées par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans qui vinrent prendre place dans les baies de l'église de *l'Immaculée Conception* de New Orleans (111). L'iconographie de cet ensemble était centrée sur l'histoire de la Compagnie de Jésus (112). Aujourd'hui ces oeuvres cotoient des travaux de Charles des Granges, de Clermont Ferrand, preuve tangible de la concurrence que commençaient à se livrer, sur ce nouveau continent, les plus puissantes fabriques françaises de peinture sur verre.

Nous savons avec certitude que la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans réalisa des travaux pour les villes de Columbus et de Concordia :

> « Nous avons le plaisir de vous annoncer que nous venons de recevoir une commande du Rev. P. Kirch [sic] de Colombus Gq. Church Holt fo. milly [sic]. Ce Rev. Père se décide à la vue de nos 20 belles

---

109 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 21 janvier 1887.

110 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 14 novembre 1881.

111 - Cet ensemble fit sans doute l'objet de deux commandes. En effet l'une des verrières porte la signature « HUCHER RATHOUIS 1878 ». Nous n'avons pas pu retrouver cependant de documents relatifs à ces commandes (Cf. *Catalogue des vitraux de la Fabrique du Carmel du Mans - U.S.A.).*

112 - Nous tenons à adresser nos plus sincères remerciements à Mme Farnsworth, historienne américaine, qui fut pour nous un précieux correspondant.
(Cf. FARNSWORTH (Jean) « The Stained Glass of New Orleans » dans *Stained Glass Quartely.* Winter, 1990. p. 283 - 291).

verrières que nous venons de placer à l'église de l'Immaculée Conception des R. Pères Jésuites à la Nelle Orleans [sic].
Comme vous voyez nous sommes entrain de percer en Amérique et nous espérons bien que d'autres travaux nous viendrons encore de vos côtés » (113).

« Nous venons de recevoir la commande d'une belle fenêtre absidiale, de la part du R. Père Raoux, recteur de l'Eglise [sic] de Ste Thérèse Concordia Meady Country, Kentucky » (114).

Pour ces dernières commandes nous ne sommes pas parvenus, à ce stade de nos investigations, à établir avec certitude la nature, l'ampleur et la permanence des travaux effectués (115).

Cinq édifices américains situés dans trois états différents conservent aujourd'hui plus de quatre-vingt neuf verrières réalisées de 1874 à 1886 par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Ce premier constat témoigne avec acuité de la concrétisation d'une volonté affichée par l'entreprise mancelle : exporter ses oeuvres pour compenser le déclin des commandes en France.

Il serait cependant nécessaire pour mieux évaluer cette réussite, d'établir un inventaire complet de leurs travaux et de ceux de leurs confrères français et américains. De cette confrontation nous pourrions tirer de véritables enseignements et établir avec plus de précision si le « rêve américain » de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans devint réalité...

---

113 - I.P.A.C. E^d^ Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 31 mars 1883.

114 - S.M.A. Lettre de Ferdinand Hucher au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 24 mai 1886.

115 - Monsieur Parnell nous a fort aimablement et efficacement mis en rapport avec différentes personnalités du monde universitaire et ecclésiastique américain. Malheureusement, ces contacts, fort riches par ailleurs, ne nous ont pas permis d'apporter d'éléments de réponse à ces questions.

C - CHRONIQUE D'UNE COMMANDE EXTRAORDINAIRE

Son expansion aux Etats-Unis, devenue une priorité depuis 1876, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans avait fondé l'espoir de la construire à partir de la réussite de l'importante commande que le Père Sorin lui adressa pour l'église du Sacré-Coeur de son Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend en Indiana. Il s'agissait à la fois d'un apprentissage et d'une démonstration ; apprendre à surmonter les difficultés inhérentes à l'exportation, et livrer à la curiosité du plus grand nombre le fruit de vingt années d'expérience dans le domaine de la peinture. La commande du Père Sorin restera surtout la plus importante des commandes jamais obtenues par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans aux Etats-Unis ; une aventure humaine, technique et sous certains aspects spirituelle.

1 - Des accords confirmés

Le Père Sorin, fondateur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac fut avant son départ pour les Etats-Unis un proche des Carmélites mancelles. Aussi devait-il s'adresser à leur fabrique de peinture sur verre pour la confection de la vitrerie de l'église dont il entreprit l'édification en 1870. La commande était exceptionnelle : quarante-cinq baies pouvant recevoir près de 450 m^2 de vitraux. Sa réalisation était toutefois conditionnée par la progression du chantier de construction, et fut par conséquent fractionnée en quatre tranches. Sur cette ou ces commandes, nous disposons d'une source documentaire abondante : 88 lettres que la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans adressa à l'Université américaine. Malheureusement, nous n'avons retrouvé qu'une seule lettre de réponse (116). Le nombre de documents, 104 au total y compris les

---

116 - Les 88 lettres et 6 autres documents en provenance de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans se trouvent conservés au Indiana Province Archives Center à South-Bend (Indiana USA) et constituent une partie de : Edouard Sorin Collection. Certains se trouvent aussi aux University of Notre-Dame Archives.
Le Père Sorin annota quelques-unes de ces lettres nous permettant ainsi de mieux saisir les orientations de sa politique en ce domaine. E[d] Sorin Collection renferme également un brouillon complet d'une lettre de réponse qu'il devait adresser à l'entreprise mancelle, le 26 septembre 1876.

factures et autres notices, le nombre de rédacteurs, trois, le nombre de destinataires, au moins trois, et la durée de cette relation commerciale, 13 années, illustrent à eux seuls l'importance accordée à cette commande.

- *Premières négociations et premier conflit*

En vertu d'un accord initial, la réalisation des vitraux de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac aux Etats-Unis, aussi longue et délicate soit-elle, devait s'inscrire dans un cadre commercial précis, négocié par le Père Sorin, comme aimait à le rappeler par la suite, Eugène Hucher :

> « Il [Rathouis] ajoute que lorsqu'il a traité avec vous, Très Révérend Père, il était bien convenu, vû [sic] les prix très bas qu'il vous consentait, qu'il aurait la fourniture de l'Eglise de Notre-Dame tout entière ; qu'on en trouve la preuve au dossier où existe un plan signé et envoyé par le Père Lemonier, votre neveu, sur lequel on lit : « quand le choeur sera achevé vous recevrez le plan nécessaire pour la poursuite de votre oeuvre » [...] » (117).

Si Edouard Rathouis, qui à l'époque des faits, en 1873, venait à peine de devenir propriétaire de l'entreprise, fut l'interlocuteur direct du Père Sorin, sa tante, la Mère Eléonore, Mère Prieure du Carmel du Mans, ne resta pas étrangère, semble-t-il, aux négociations :

> « J'écrirai après demain à ce Révérend Père [le Père Sorin] pour lui envoyer, en même temps que les prix, des croquis de ses belles fenêtres sous divers aspects, en grands personnages seuls, en grands personnages avec mosaïque. Ces dames sont bien contentes de cette belle commande qui va alimenter notre fabrique d'un travail si important. Ma Tante écrira

---

117 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 4 mai 1876.

> probablement au Révérend Père Sorin pour le remercier, et lui dire, comme je vous le dis en ce moment, que sous le rapport des prix comme du travail, nous ferons tout au monde pour satisfaire le Révérend Père Sorin » (118).

La mise en application de l'accord initial n'eut à souffrir d'aucun retard. Dès le mois de novembre 1874, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans adressa à l'Université de Notre-Dame-du-Lac une première livraison :

> « Nous avons expédié il y a un mois une partie des vitraux que le Révérend Père Général avait bien voulu nous commander. Il y en avait pour 10 000 et quelques francs » (119).

Les dix-sept caisses expédiées à South-Bend renfermaient six vitraux destinés à la nef de l'église du Sacré-Coeur. Un second envoi, beaucoup plus important, intervint l'année suivante :

> « Nous avons l'honneur de vous expédier, par la voie de New-York et sous le nom de Mr John Mac Sorley [...] vingt et une caisses de vitraux peints et de ferrures (17 vitraux et 4 ferrures).
> L'envoi a été fait du Mans le 22 octobre 1875. Il a été accompagné de factures à vous adressées, très explicites » (120).

A ce stade du chantier, le Père Sorin commença à éprouver quelques difficultés financières. Il émit alors le souhait de différer les

---

118 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Lemonier. Le Mans, le 31 mai 1873.

119 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Lemonier. Le Mans, le 30 novembre 1874.

120 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 26 janvier 1876.

FABRIQUE
DE
VITRAUX PEINTS
DE
CARMEL DU MANS

MM. E. HUCHER ✱✱✱✱
Et E. RATHOUIS ✱✱
ANCIENS DIRECTEURS
SUCCESSEURS

Le Mans, le 26 Janvier 1876

Révérend Père

Nous avons eu l'honneur de vous expédier, par la voie de New-York, adressée au Révérend Mr John Mac Sorley, Custom house Brokers, Notary Public, U. S. passport and forwarding agents, 44 Pine Street, New York, Custom house, Vingt deux caisses de Vitraux peints, renfermant 17 vitraux et 4 fenêtres.

Le vapeur a été parti du Mans le 22 octobre 1875.

Il a été accompagné de la facture et d'une lettre avec adresses, transportées.

Le déposant du Havre, du paquebot-poste France, capne Grandelle, a mis le 6 9b 1875 dernier, le chargement à l'adresse de Mr John Mac Sorley, au lieu et au soin de Mr William Selling, avec toutes les précautions nécessaires.

Agréez

au Révérend Père Sorin Supérieur à Notre-Dame du Lac Indiana

Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 26 janvier 1876. (I.P.A.C. Ed Sorin Collection).

Aussi, je vous prie que cet envoi ne
vous soit parvenu à Notre Dame du
Lac.

Mais pour vous dissiper toute inquiétude
je vous serai obligé de vouloir bien me
donner avis à l'arrivée de ces 21 caisses
en bon état.

J'attends aussi de votre bienveillance
bonté, vu notre détresse, au sujet
du fourrement du tonnerre qui nous
faut encore, tout ce qui a été fait pour
ce travail et le président, de grande
avance et nous serait bien
agréable de recevoir en ce moment
le tonnerre que nous avons en l'honneur
de vous demander par notre lettre
précédente.

Veuillez bien, Révérend Père,
accueillir favorablement notre
demande

et agréer d'avance l'expression
de toute notre gratitude avec
nos sentiments les plus respectueux
et les plus dévoués.

Pierson et Mattonis

commandes suivantes. Eugène Hucher lui répondit :

> « Il me paraît bien difficile de concilier votre désir de surseoir à l'exécution de vos derniers vitraux avec les faits accomplis.
> En effet, les ornementations et architecture de deux de ces fenêtres sont peintes et cuites ; tous les tympans sont très avancés, il reste à faire seulement les grandes figures.
> Je ne doute pas que vous ne vous décidiez à terminer votre oeuvre, ou à nous rembourser les avances que nous avons faites, ce qui constituerait pour vous une perte réelle sans avantage aucun » (121).

L'instance maladroite dont fit preuve Eugène Hucher, le gérant de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, pour obtenir un paiement immédiat irrita le Père Sorin. Au dos de l'une des lettres qu'il venait de recevoir, le Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac livra les sentiments que lui inspirait pareille attitude. Il indiqua également la conduite qu'il était résolu à observer :

> « Votre urgence à faire payer vos envois avant même leur arrivée à destination me fait regretter de ne m'être pas adressé ailleurs pour nos vitraux et me fera porter nos nouvelles commandes pour le 9 ch [chapelles] là où nous trouverons quelq [sic] sympathie réelle.
>
> 1 av. [avril] ES [Edouard Sorin] » (122).

Une lettre, rédigée à partir de ces quelques notes, fut adressée à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Eugène Hucher comprit

---

121 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le [?] mars 1876.

122 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 31 mars 1876 [brouillon de réponse au dos].

rapidement la gravité de la situation :

> « Je suis au désespoir de vous avoir indisposé en vous exposant l'état des besoins de la fabrique.
> Je reconnais que vous avez été bon et généreux en nous envoyant coup sur coup une somme de 9000 francs à valoir sur celle restant due et jamais je n'ai eu l'intention de vous presser à ce sujet [...] » (123).

La menace était réelle. Eugène Hucher et Edouard Rathouis en avaient conscience et ils tentèrent d'obtenir le rachat de leur conduite. Les lettres en provenance du Mans affluèrent à South-Bend : 9 au total pour le seul mois d'avril. Regrets et excuses se confondaient en un même élan de remord. Pour Rathouis qui apprit la nouvelle par sa tante, elle-même informée par le Père Sorin, la faute incombait à Hucher seul :

> « Je lui envoie [à Hucher] par ce courrier une vigoureuse semonce pour sa conduite inqualifiable. Je viens vous prier en même temps, mon Très Révérend Père, de vouloir bien ne pas donner suite à votre trop juste ressentiment. Pardonnez, je vous en prie, et que votre bienveillance veuille bien nous revenir. Je serais heureux, mon Révérend Père, si vous vouliez bien examiner ce voeu, et nous continuer votre bonne protection dont nous avons tant besoin.
> Je vous promets qu'à l'avenir Mr Hucher sera sérieusement surveillé et que nous serons heureux de vous accorder toutes les facilités que nous pourrons » (124).

---

123 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 2 avril 1876.

124 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Sorin. Nantes, le 6 avril 1876.

Les promesses de Rathouis n'étaient pas de nature à infléchir la position du Père Sorin :

> « Vous avez quelques regrets. Mais j'ai écrit à Chartres.
> Inutile de m'écrire d'avantage [...] » (125).

Eugène Hucher s'employa, pour sa part, à démontrer sa bonne foi. Il s'agissait selon lui d'un simple malentendu lié à un problème linguistique. Et comme une réponse aux affirmations de Rathouis, il l'accusa à son tour de ne pas lui avoir fourni tous les renseignements dont il pouvait avoir besoin pour la bonne conduite des opérations :

> « Je ne trouvai sur les registres ni dans les lettres quoique ce soit qui pût me renseigner sur les conventions faites entre vous » (126).

Tous les efforts déployés par Rathouis et Hucher pour exprimer la sincérité de leurs remords étaient inutiles. Leur salut ne pouvait venir que d'une intervention directe des Carmélites en leur faveur :

> « (Très confidentielle)
> Mon Très Révérend Père,
>
> Nous venons d'apprendre simultanément par MMrs Hucher et Rathouis le déplaisir qui vient de vous être causé par une réclamation intempestive pour ne rien dire de plus.
>
> [...] l'un et l'autre sont au désespoir d'avoir manqué à votre Révérence et nous chargent d'implorer humblement leur pardon.

---

125 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Sorin. Nantes, le 6 avril 1876 [brouillon de réponse au dos].

126 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 10 avril 1876.

> [...] permettez-moi d'ajouter encore, mon Révérend Père, une considération qui, nous n'en saurions douter ne saurait manquer de trouver grâce près de votre Coeur de Père et d'ami de notre Carmel. Nous ne pourrions nous consoler, je vous l'avoue [de] voir le magnifique travail de N.D. du Lac terminé par une autre fabrique.
> [...] ce serait une peine de coeur pour notre R^de^ et si chère Mère de St Brieuc [Mère Eléonore] d'apprendre une si triste nouvelle et pour tout notre Carmel du Mans et pour nous en particulier mon très Révérend Père, nous serions désolées je l'avoue si vous ne daigniez accorder l'indulgence plénière à une faute involontaire et irréfléchie [...].
>
> [signée]
> Sr Marie de Jésus » (127)

Le fondateur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend ne pouvait rester insensible à ses considérations affectives. Pour le plus grand soulagement de Hucher, la Soeur Marie de Jésus, ancienne directrice de l'Office de vitraux peints du Carmel du Mans, avait su ramener le Père Sorin à de meilleurs sentiments :

> « Votre lettre [celle du Père Sorin] datée du Jeudi Saint 1876 m'a apporté un grand soulagement. Vous l'avez compris je ne suis pas un commerçand [sic] mais un homme de science et d'art et surtout un chrétien [écrit Eugène Hucher].
> Vous savoir mécontent contre moi, m'était un lourd fardeau, car j'ai appris, par nos bonnes Mères Carmélites à vous aimer et à vous estimer pour les hautes vertus que vous montrez au fond du nouveau monde » (128).

---

127 - I.P.A.C. E^d^ Sorin Collection. Lettre de Soeur Marie de Jésus au Père Sorin. Le Mans, le 8 avril 1876.

128 - I.P.A.C. E^d^ Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 15 avril 1876.

Edouard Rathouis s'empressa également de manifester sa reconnaissance à l'égard de tous les acteurs de cette réconciliation :

> « Ma Tante m'a communiqué la lettre que vous avez bien voulu lui écrire, et je viens vous remercier, vous et le Très Révérend Père Sorin de votre bienveillance [...] » (129).

L'incident était clos selon Eugène Hucher :

> « Que le passé soit donc oublié et qu'une ère nouvelle commence entre nous » (130).

Le Père Sorin était cependant en mesure d'imposer désormais quelques exigences : des tarifs préférentiels, des délais de paiement fixés à sa guise, et un volumineux catalogue comprenant la reproduction des vitraux de l'église de l'Université de Notre-Dame-du-Lac. Rathouis, en tant que propriétaire et directeur de la fabrique indiqua à son gérant, Eugène Hucher, les concessions qu'il était disposé à accepter :

> « Je ne pense pas que nous puissions faire au Rev. Père Sorin de plus amples concessions que celles-ci :
> - les anciens prix de 160 f. le mètre pour scènes et médaillons seront maintenus,
> - nous donnerons de grandes facilités de paiement, comme la lettre d'hier vous le signalait,
> - nous ferons un catalogue raisonné avec gravures, en ne demandant rien au Rev. Père pour ce travail, mais resteront notre propriété. Le Rev. Père peut considérer, qu'aucune fabrique ne se chargerait d'un pareil travail, très long et très coûteux et qui lui rapportera beaucoup [...] » (131).

---

129 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Lemonier. Nantes, le 17 avril 1876.

130 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 15 avril 1876.

131 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis à Eugène Hucher. Nantes, le 23 avril 1876.

Le Père Sorin obtenait satisfaction. La réalisation du catalogue apparaissait comme étant la plus importante des concessions, une concession synonyme d'une nouvelle discorde entre le propriétaire et le gérant de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans.

Si le catalogue cristallisa les attentions, la commande de vitraux demeurait l'objet essentiel de la correspondance entretenue par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans avec le Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac. Mais l'entreprise mancelle dépendait du bon vouloir d'un commanditaire bien moins pressé qu'elle-même.

Un nouvel envoi de neuf caisses de vitraux renfermant quatre verrières eut lieu en avril 1877. Hucher saisit l'opportunité de cette annonce pour réclamer les mesures des baies suivantes. Comme précédemment, il dut réitérer sa demande, mais n'obtint pas de réponse. Rathouis dut appuyer la démarche de son gérant et rappeler au Père Sorin ses engagements :

> « Nous vous faisons remarquer également qu'il avait été convenu, comme condition expresse de la confection de l'Album que les vitraux du choeur nous seraient immédiatement commandés. Or, il y a de cela Deux Ans et nous n'avons pas reçu la commande et les mesures des vitraux du choeur, bien que nous nous soyons mis en mesure d'exécuter nos promesses, et que nous ayons déjà dépensé 1 200 f. environ pour cet album, que nous ne pouvons pas continuer avant d'avoir la commande des vitraux du choeur qui en a été la condition absolue » (132).

A cette injonction, Rathouis adjoignit des réclamations de paiement. Seules celles-ci furent prises en considération. L'année suivante, l'Université de Notre-Dame-du-Lac fut la proie des flammes, et le Père Sorin celle de ses créanciers. Dans ces conditions toute commande était ajournée. En janvier 1880, Rathouis fit valoir son départ imminent de la fabrique pour inciter le Père Sorin à reprendre le cours habituel de ces commandes. Rien n'y fit. Puis ce fut Eugène Hucher, devenu propriétaire à part entière de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans qui implora le

---

132 - U.N.D.A. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Sorin. Le Mans, le 28 août 1878.

Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac de lui venir en aide puisque la situation en France se détériorait. Son voeu fut enfin exaucé. En effet, même si les documents conservés soit aux Archives de l'Université, soit aux Archives de la Congrégation ne relatent pas l'événement, tout porte à croire qu'une commande dut intervenir à la fin de l'année 1880 ou au début de l'année 1881 :

> « Nous pensons que vous serez bien aise d'avoir des nouvelles de vos belles fenêtres. Nous y travaillons avec ardeur et nous y apportons tout notre talent et nos soins.
> Les six grandes fenêtres de la chapelle du Sacré-Coeur s'avancent : nous complétons les peintures et dans quelques jours commençerons à monter en plomb.
> Désirez-vous que nous envoyions le tout en bloc ou bien que nous fassions par exemple, partir aussitôt terminées les 6 fenêtres de la chapelle du Sacré-Coeur ? » (133).

Le décor vitré de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac n'était pas encore achevé. Dès le 17 janvier 1882, Ferdinand Hucher, qui avait succédé à son père Eugène, réclama cette ultime commande. Sa demande, le jeune directeur de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans dut la renouveler à deux reprises au mois de mai, puis une fois encore en juillet avant d'obtenir une réponse en septembre :

> « Nous nous empressions de vous remercier infiniment de votre bonne lettre qui nous fait bien grand plaisir [écrit Ferdinand Hucher], dans ce moment où tout languit chez nous.
> Combien nous vous sommes reconnaissants de nous revenir, soyez bien assuré que nous ne négligerons rien

---

133 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 6 janvier 1882.

pour couronner dignement la belle décoration de notre chapelle » (134).

En mai 1884, les vitraux destinés aux sept dernières chapelles de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac quittaient Le Mans. Ferdinand Hucher éprouva, à cette occasion, une légitime fierté :

> « Cet ensemble de 6 fenêtres sera d'un effet magique : les verres sont principalement très choisis, les verres rouges, bleus, verts, tous doubles sont d'un éclat très riche. Les jaunes des architectures sont aussi très réussis : sans nul doute que vous serez enchanté de ce bel ensemble qui va tout réhausser l'éclat de vos chapelles et de votre sanctuaire » (135).

La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, patiente et persévérante put, au terme de dix années d'efforts, s'enorgueillir d'avoir réalisé l'importante vitrerie de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend (USA), une commande que lui avait promis, dans son intégralité et dès les premiers contacts, le Père Sorin. Il lui avait fallu en réalité se montrer convaincante et user de tous les arguments commerciaux à sa disposition pour obtenir la concrétisation de ces engagements.

- *Le prix à payer par chacune des parties* :

Les verrières que confectionnait la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans étaient d'excellents relais pour l'oeuvre et l'action du Père Sorin, un véritable « moyen de propagande » comme n'avait pas hésité à l'affirmer Eugène Hucher (136).

---

134 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 15 septembre 1882.

135 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le [?] 1884.

136 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 21 avril 1876.

L'argument fut jugé déterminant et la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans le martela. Le Père Sorin ne négligeait pas cette dimension du vitrail et détermina lui-même certains des thèmes iconographiques des vitraux de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend (USA). Mais comme tous les commanditaires, le Père Sorin se préoccupait également du coût financier des travaux que serait amenée à lui livrer la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. En bon gestionnaire, il souhaitait réduire au maximum les dépenses même si cette commande pour l'église de son université revêtait la plus grande importance à ses yeux. Les premières verrières furent négociées au tarif de 160 francs le mètre carré. Malgré l'incident « diplomatique » de 1876 qui lui fut fort préjudiciable, la fabrique mancelle parvint à maintenir ce prix, déjà synonyme de sacrifice :

> « Il [Rathouis] désire que les prix anciens soient maintenus et en effet nous vous donnerons à 160 f. ce que nous vendons tous les jours 200 f. à nos pauvres curés de campagne. C'est un rabais de 40 f. par mètre et je puis vous affirmer sur l'honneur que nous ne faisons à personne des médaillons légendaires en verres doubles à moins de 190 f. à 200 f. Je puis vous en justifier par nos livres » (137).

Des avantages de toute nature, allant des délais de paiement à la réalisation de catalogue, pouvaient être accordés au Père Sorin, mais le prix de vente des vitraux au mètre carré ne devait souffrir d'aucune renégociation :

> « En compensation de tels avantages [bénéfices de la vente d'un catalogue] vous voudrez bien, Très Révérend Père nous assurer la commande de vos chapelles au prix de 160 f. le mètre, prix anciens et dont le maintien est indispensable, parce que nous avons été

---

137 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 24 avril 1876.

> contraints récemment et à la suite d'une grève, d'augmenter le prix du mètre de peinture de 10 f. » (138).

Le Fondateur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac honora ses promesses de commandes à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, mais dans des délais plus importants que ceux convenus. Placée dans l'expectative, l'entreprise mancelle finit par accepter, en 1881, les réductions de tarifs qu'elle se refusait à concéder auparavant :

> « Vous voudrez bien nous confier le complément de vos vitraux pour vos chapelles, nous en avons le ferme espoir. Bien que nous avons été obligés d'augmenter le salaire de nos artistes [...], nous abaisserons nos prix primitifs de 160 verres doubles pour les petits médaillons à 155 f. celui des scènes de 160 anciennement à 155 f. enfin celui des grands personnages de 150 anciennement à 145 f. » (139).

Toujours dans le seul but d'achever le gigantesque chantier de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac qu'elle jugeait déterminant pour son avenir outre-atlantique, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans se montra plus conciliante encore deux ans plus tard :

> « Les 6 fenêtres du choeur mesurent avec tympan tout compris 40^{m}. Les 18 fenêtres des chapelles mesurent avec tympans 84^{m}, soit en tout 129^{m2}.
> Au lieu de vous prendre comme précédemment 160 f. par mètre carré, nous ne vous demandons que 144 f. soit une réduction de 10 % malgré que nos ouvriers nous aient obligé à élever leurs salaires et que tout ait

---

138 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 29 avril 1876.

139 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 14 novembre 1881.

> bien augmenté depuis 6 ans. Ainsi chaque fenêtre du choeur est donc de 960 f. et chaque fenêtre des chapelles de 672 f. » (140).

Au prix de réels sacrifices financiers, Ferdinand Hucher eut la satisfaction de clore un chantier entrepris plus de dix ans auparavant par Edouard Rathouis et par son père. Lucide, il fit remarquer à son redoutable interlocuteur qu'il espérait que le coût énorme des efforts consentis puisse se transformer en investissement pour l'avenir :

> « Nous espérons bien que ce magnifique et grandiose travail terminé, nous fera venir d'autres commandes et nous dédommagera des sacrifices que nous avons été obligés de faire pour vous livrer un travail aussi soigné et si riche au prix de 144 f. le mètre carré, car notez qu'en 1881 nous avons été forcés d'augmenter le prix de nos peintres, la main-d'oeuvre étant si chère en France.
> En 1874 on vous avait fait les grands personnages isolés à 160 f. le verre double : les scènes 160 f. aujourd'hui nous vous livrons ces mêmes scènes très fines et très peuplées, verres doubles 144 f.
> Nous pensons, Très Révérend Père que vous voudrez bien reconnaître tous les efforts et sacrifices que nous avons faits, afin de vous faciliter vos grandes entreprises et que vous nous vaudrez cela en nous appuyant de votre bonne entremise » (141).

La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans était acculée à accepter toutes les concessions. La situation en France se détériorait pour les commerces de cette nature. Elle avait pleinement conscience que les tarifs qu'elle pratiquait habituellement pouvaient être un frein à son expansion

---

140 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 21 février 1883.

141 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le [?] juin 1884.

outre atlantique comme le confia Rathouis à Hucher :

> « [...] je puis lui certifier qu'aucun peintre-verrier de quelque mérite ne lui fera ses vitraux à un prix non pas inférieur, mais seulement égal. Qu'il se défie d'une économie de quelques francs ! elle pourrait par la suite se chiffrer par une perte, si les vitraux sont mal cuits, mal dessinés... Le bon marché est toujours cher » (142).

« Le bon marché est toujours cher » : de ce rapport qualité-prix, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans fit son credo. Le soin apporté à l'exécution des oeuvres devait en assurer la pérennité :

> « Vous aurez beaucoup d'avantage à faire faire vos vitraux par nous. Outre le prix, qui est bien modeste, vous pourrez être sûr de la solidité ce dont vous ne serez nullement sûr ailleurs. J'ai vu quelques uns des vitraux de la cathédrale de New-York. C'est joli, mais à la manière dont c'est fait, je ne leur donne pas vingt ans de durée. L'effet n'est obtenu qu'à renfort d'émaux et d'une cuisson insuffisante. Avant peu de temps, ils présenteront le spectacle lamentable de verrières dont les tons foncés deviendront noirs. Les vôtres au contraire, je les garantis deux cents ans » (143).

Les verrières confectionnées par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans de 1873 à 1884 étaient garanties jusqu'en 2073, 2084, mais furent restaurées, dès 1987 (144). Le cahier des charges de cette intervention, rédigé après examen des vitraux, ainsi que le compte rendu

---

142 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Rathouis à Eugène Hucher. Nantes, le 23 avril 1876.

143 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Sorin. Le Mans, le 13 janvier 1880.

144 - Cette restauration a été réalisée par l'entreprise Conrad Schmitt Studios Inc. Nous tenons à adresser nos plus sincères remerciements à son directeur, M. Bernard Grvenke pour les informations qu'il nous a aimablement communiquées.

des interventions, confirment, cependant, les affirmations d'Edouard Rathouis (145). Cette restauration inclue dans un vaste projet de rénovation de l'ensemble de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend et de son décor, était motivée, d'une part, par la dégradation de la résistance mécanique de certains panneaux, phénomène lié à une structure métallique inadaptée, et, d'autre part, par la nécessité d'assurer la conservation de l'ensemble par une double verrière dont la présence était rendue indispensable par le climat et son amplitude thermique importante. Si les opérations traditionnelles de remise en plomb, de suppression des plombs de casse par collage et insertion de pièces de greffe, de traitement chimique curatif et préventif, furent également effectuées afin de faire disparaître les traces des inévitables outrages que le temps avait imposés, jamais la qualité d'exécution des vitraux du Carmel du Mans ne fut remise en cause.

Les certitudes d'Edouard Rathouis et d'Eugène Hucher concernant la qualité de leurs vitraux se fondaient sur l'absolue rigueur dont ils faisaient preuve dans le choix et la mise en oeuvre des matériaux :

> « De mon côté, je m'engage à soigner de mon mieux vos commandes, à n'employer que des verres de premier choix et des espèces chères, car vous le savez, on peut faire des vitraux économiquement en supprimant les verres rouges qui coûtent le double des autres.
> Je tiendrai toujours à l'honneur à vous donner toute satisfaction sur ce point capital.
> De même les plombs peuvent être faibles et mal soudés, nous nous sommes toujours appliqués au Carmel à faire du solide et à ne pas lésiner en fait de plomberie » (146).

La qualité prétendue des vitraux qui devait justifier les tarifs élevés que pratiquait la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans n'était pas un argument déterminant pour inciter le Père Sorin à tenir ses engagements.

---

145 - Ellerbe Association Inc. *Sacred Heart Church.*

146 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 15 avril 1876.

En bon commerçant, Hucher prit l'initiative d'offrir quelques cadeaux au Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac :

> « Je vous envoie en vous priant d'en agréer l'hommage, un vo[le] [sic] de numismatique que nous venons de publier chez Monnoyer et dont j'ai été la cheville ouvrière [...] » (147).

Le geste du gérant de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans fut renouvelé et Hucher puisa dans le catalogue de ses propres publications quelques ouvrages qu'il destinait à la bibliothèque de l'Université du Père Sorin :

> « Nous désirons vivement obtenir de vous cette commande, et nous sommes prêts à adhérer à toutes les conditions que vous voudrez nous imposer pourvu que nous trouvions dans ces travaux un très léger bénéfice. Nous voulons même faire plus et vous prier si vous agréez nos offres, de vouloir bien accepter gratuitement pour la bibliothèque de votre université, les ouvrages ci-après, compris dans le catalogue ci-joint, que nous avons édités mon fils et moi :
>
> 1° - vitraux peints de la cathédrale du Mans, en noir..... 150 f.
> ou en couleur Edition de grand luxe à condition d'un retour en argent de 150 f..... 450 f.
> 2° - le Jubé du Mans g[d] in f[o]..... 30 f.
> 3° - la petite édition de ce Jubé..... 3 f.
> 4° - le saint Graal en 3 volumes..... 22,50 f.
> 5° - le mélange de numismatique..... 15 f.
> 6° - l'art gaulois 2 vol. in 4°..... 8 f.
> 7° - l'histoire du jeton au moyen-âge in 8°.. 8 f.

---

147 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 29 avril 1876.

8° - l'émail de Geoffroy Plantagenet in f°....	10 f.
enfin 40 brochures environ sur l'archéologie, l'art, la numismatique et la sigillographie valant environ.....	100 f.
Total.....	818,50 f. »(148)

Parmi toutes les propositions de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, une seule intéressait réellement le Père Sorin :

> « Nous acceptons vos conditions de prix et de paiement, mais nous ne nous considérons liés que du moment que le Guide illustré nous aura été livré » (149).

L'album, ce guide illustré des vitraux de l'église du Sacré-Coeur, se retrouva au centre des négociations menées entre le Père Sorin et la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans durant plusieurs années et motiva à lui seul la rédaction de nombreuses lettres. L'intérêt du Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac était double. Au prestige lié à une telle publication venait s'ajouter les bénéfices financiers de sa commercialisation :

> « Le Rev. Père peut considérer qu'aucune fabrique ne se chargerait d'un pareil travail, très long et très coûteux et qui lui rapportera beaucoup, car le prix du tirage est fort peu de chose et il en vendra beaucoup. Supposé qu'il fasse tirer à 4000 exemplaires, ce sera peut-être une dépense de 1000 francs. Il les placera facilement à 15 f. ce qui lui fera une recette de 60 000 f. En Amérique, 3 dollars sont peu de choses » (150).

---

148 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 14 mai 1882.

149 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre du Père Sorin à Eugène Hucher. Notre-Dame, le 26 septembre 1876.

150- I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis à Eugène Hucher. Nantes, le 23 avril 1876.

Le Père Sorin avait tiré le meilleur parti de l'incident de 1876 qui plaça la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans dans l'obligation d'accepter de nombreuses concessions afin de conserver cet important chantier aux Etats-Unis. Pour faire oublier sa maladresse à réclamer le paiement de ses factures, elle devait prendre à ses frais la réalisation du catalogue réclamé par le Père Sorin. La charge financière était si lourde qu'elle provoqua des querelles internes à l'entreprise ; des querelles dont paradoxalement le Père Sorin fut l'arbitre :

> « J'ai [Eugène Hucher] l'honneur de vous renvoyer la lettre du 7 mai courant contenant votre adhésion.
> Je joins en même temps pour la moralité de l'affaire la lettre que je reçois de Mr Rathouis qui vous donnera une idée de son caractère peu conciliant.
> Ainsi, il ne vous devait, selon lui, qu'une simple notice manuscrite et voilà que par suite d'un malentendu, je me trouverai forcé de supporter personnellement une dépense de plus de 5000 f. lorsque je n'ai que le quart des bénéfices de l'entreprise dont je supporte tout le fardeau puisque Mr Rathouis est en villégiature toute l'année » (151).

Peu orthodoxe, la démarche de Hucher était toutefois efficace et Rathouis fut contraint de se montrer plus conciliant comme il l'expliqua à son tour au Père Sorin :

> « Monsieur Hucher avait mal compris ma pensée, je n'ai jamais songé à lui faire supporter seul les frais de l'Album que votre Révérence a demandé.
> Nous nous sommes mis d'accord ensemble pour que cet album soit exécuté à frais commun, et il ne reste plus de trace du petit nuage que cette question avait soulevé entre nous » (152).

151- I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 13 mai 1876.

152 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Sorin. Nantes, le 14 juin 1876.

Au-delà des simples contingences financières, la réalisation de cette publication des reproductions des vitraux de l'église de l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend se heurtait à de nombreuses difficultés. La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans ne disposait plus de certaines données graphiques ; elle était par conséquent contrainte de demander certaines informations au Père Sorin :

> « Il serait bon que j'eusse des photographies de vos vitraux posés d'ancienne date, afin que je puisse retrouver les figures et les détails des architectures et ne pas risquer de faire des représentations fantastiques, avec des photographies nous ferions des gravures plus exactes [...] » (153).

Les textes de cet ouvrage, destinés à un public américain, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans ne pouvait les rédiger qu'en langue française :

> « Je ferai bien ce catalogue en français mais nous l'enverrions au Rev. Père pour la traduction en anglais, car bien que connaissant cette langue, je ne pourrais pas me permettre d'écrire des choses destinées à l'impression » (154).

Le format même de l'album posait problème :

> « Cet album ou catalogue contiendrait 64 pages in 8° ou 32 in 4°, peut-être faudra-t-il subir l'in 4° parce qu'à ce moyen nous ne serions pas forcés de plier les planches qui pourraient contenir 4 lancettes tandis que l'in 8° nous obligerait à rabattre le haut ce qui ferait un mauvais effet, le derrière étant imprimé comme le devant » (155).

---

153 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 15 juin 1876.

154 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis à Eugène Hucher. Nantes, le 23 avril 1876.

155 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 29 avril 1876.

Chacune des deux parties considérait cet album comme un argument décisif pour faire triompher ses intérêts. La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans acceptait d'en supporter le coût financier à la condition expresse que l'Université de Notre-Dame-du-Lac lui commande immédiatement l'ensemble des verrières de l'église du Sacré-Coeur ; le Père Sorin considérait ce catalogue comme un préalable à toute poursuite des travaux. De tergiversations en renégociations, cette question resta en suspens jusqu'en 1880. La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, de plus en plus réticente, n'acceptait plus de prendre à sa charge que la moitié des frais inhérents au projet. Avec son départ imminent, Rathouis recommanda au Père Sorin d'abandonner l'idée d'un album :

> « Quant à l'album, nous ne pouvons que vous conseiller d'y renoncer, c'est une grosse dépense, nous ne voulons pas la supporter seul et peut-être ne rentreriez vous que difficilement dans les fonds que vous y mettriez, si vous consentiez à en payer la moitié » (156).

Alors que le Père Sorin semblait faire de ce catalogue sa priorité dans les négociations avec la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, le projet avorta sans susciter la moindre réaction de sa part. Soulagée, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans ne put faire cependant l'économie, en guise de compensation, de quelques réductions de tarifs. Le Père Sorin n'était pas un commanditaire maléable. Négocier avec lui était un exercice que rendait plus difficile encore les contraintes matérielles.

- *Un océan de difficultés*

La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans eut recours pour négocier avec le Père Sorin à la correspondance, seul mode de communication possible en raison des 9000 kilomètres qui séparent les villes du Mans et de South-Bend. Le fait était courant à l'époque, et la fabrique mancelle avait su s'en accommoder. Toutefois lorsqu'en 1876 un

---

156 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Sorin. Le Mans, le 13 janvier 1880.

très grave différend relatif au paiement de facture faillit compromettre son avenir aux Etats-Unis, Eugène Hucher mit en exergue les limites de la relation purement épistolaire qu'il entretenait avec le Père Sorin :

> « Je me suis mal expliqué et votre grand coeur ne voudra pas nous infliger un châtiment aussi cruel que celui dont vous nous menacez pour une erreur de rédaction.
> Soyez assez bon, pour me pardonner si j'ai failli, et nous rendre vos bonnes grâces. Je me réjouissai de vous voir bientôt pour causer à l'aise de nos grands travaux car jusqu'ici la correspondance n'a pu être suffisamment explicite » (157).

Eugène Hucher et Edouard Rathouis souhaitaient rencontrer le Père Sorin, seule garantie, selon eux, pour que ne se reproduise pas pareille mésaventure :

> « Nous serions très heureux le jour où votre santé vous permettra de venir au Mans : nous vous prions de vouloir bien ne pas oublier de venir à la fabrique, où nous serons charmés de vous recevoir » (158).

Malgré ses fréquents voyages en France, jamais, semble-t-il, le Père Sorin n'effectua de visite de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans (159). Condamnée à correspondre avec son client, la fabrique mancelle s'exposait à de nombreux désagréments. En effet, aux limites de ce mode d'expression venait s'ajouter le barrage de la langue :

> « Mon erreur dans vos intentions vient de ce que dans la lettre anglaise qui nous envoyait les premiers cinq mille francs, on y dit : *We will send the*

---

157 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 2 avril 1876.

158 - U.N.D.A. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Sorin. Le Mans, le 14 novembre 1878.

159 - Ce souhait fut renouvelé à de multiples reprises, mais aucune des lettres conservées fait état d'une éventuelle visite.

> *balam [sic] Soun* ; qui ne peut se traduire que par ces mots Nous vous enverrons sous peu le reste de notre compte.
> Au moins M. Rathouis qui sait, je crois, l'anglais, m'a traduit ainsi cette phrase » (160).

Aucune des lettres que l'Université de Notre-Dame-du-Lac dut envoyer à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans ne fut conservée. Nous ignorons, par conséquent, si le Père Sorin avait l'habitude de s'adresser à Hucher et Rathouis en anglais. Soucieux toutefois de réussir l'intégration de son Université dans le tissu social et économique de la région, il donna l'exemple en s'exprimant le plus souvent possible dans la langue de son pays d'adoption (161). Notons cependant que toutes les annotations qu'il porta sur les lettres de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans furent rédigées en français.

N'ayant d'autres recours, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans continua à correspondre avec son commanditaire installé à South-bend dans la région des Grands Lacs aux Etats-Unis. Encore fallait-il que les lettres parviennent jusqu'à cette lointaine destination, ce dont doutait parfois Ferdinand Hucher :

> « Le Mans, le 17 janvier 1882
>
> Nous ne savons si vous avez reçu notre lettre [du 06 janvier 1882] qui répondait à votre bonne demande » (162).

---

160 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 10 avril 1876.

161 - Lemarie (Charles) *De la Mayenne à l'Indiana le Père Edouard Sorin (1815-1893) fondateur de l'Université Notre-Dame-du-Lac (Indiana Etats-Unis).* Université Catholique de l'Ouest, Angers, 1978. p. 76.

162 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 17 janvier 1882.

« Le Mans, le 12 mai 1882

N'ayant pas encore reçu de vos nouvelles nous commençons à nous inquiéter sur le sort de nos lettres » (163).

« Le Mans, le 14 mai 1882

Votre long silence nous fait craindre ou que vous n'avez pas reçu nos lettres ou bien que vous avez donné à d'autres votre petite commande » (164).

« Le Mans, le 24 juillet 1882

Nous venons vous rappeler vos bonnes ouvertures au sujet de la continuation des vitraux peints de vos chapelles » (165).

Encore fallait-il que le Père Sorin donne une réponse :

« Le Mans, le 18 septembre 1882

Nous nous empressons de vous remercier infiniment de votre si bonne lettre qui nous fait bien grand plaisir dans ce moment ou tout languit chez nous » (166).

L'indifférence relative du Père Sorin aux demandes insistantes de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans n'explique pas seule ces retards

---

163 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 12 mai 1882.

164 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 14 mai 1882.

165 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 24 juillet 1882.

166 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 15 septembre 1882.

et ces délais importants. Il arrivait parfois que certaines lettres se trouvent réellement égarées :

> « Nous recevons votre lettre qui nous apprend à notre grand étonnement que vous n'avez pas encore reçu notre lettre dans laquelle nous vous détaillons les prix des fenêtres du choeur et des chapelles. Sans doute que notre lettre partie du Mans le 05 janvier c[t] [sic] se sera égarée.
> Nous nous empressons donc de vous donner ci-joint les détails qu'elle contenait » (167).

En temps ordinaire, un délai minimum de quatorze jours était nécessaire pour qu'une lettre partie du Mans arrive à South-Bend. Dans de telles conditions, négocier réclamait de la patience. Le Père Sorin n'était pas, par ailleurs, un homme disponible et facile à joindre. Il cumulait les fonctions sur les continents américain et européen. Fondateur et Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend en Indiana, il était devenu, à la suite de longues querelles internes, le Supérieur Général de la Congrégation de Sainte-Croix. D'une maison de l'Ordre à une autre, il ne cessait de voyager. La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans ne savait pas parfois à quelle adresse lui écrire :

> « Le 26 janvier 1876, nous vous avons prié de vouloir bien nous accuser réception de l'envoi [de caisses de vitraux] nous n'avons pas eu plus de réponse que la première fois.
> Nous pensons alors que vous êtes en Europe et nous vous écrivons à Neuilly en vous priant de vouloir bien nous rassurer sur le sort de cet important envoi » (168).

---

167 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 21 février 1883.

168 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 21 février 1876.

Les quarante-quatre verrières pour l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend en Indiana représentaient une commande de la plus grande importance pour la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Non seulement elle devait procurer des revenus immédiats à l'entreprise, mais elle pouvait aussi en ces temps de crise économique en France, l'introduire sur un marché prometteur en apparence.

Les négociations initiées par les Carmélites et poursuivies par Edouard Rathouis, Eugène et Ferdinand Hucher furent longues et laborieuses : 88 lettres au minimum en 13 années de correspondance. Aux arguments habituels, prix de vente et qualité, il fallut ajouter des avantages matériels dont un catalogue. Aux difficultés ordinaires vinrent se rajouter des contraintes liées à la nature de cette opération d'exportation et aux distances à parcourir.

Motivée et persévérante, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans obtint satisfaction. Le Père Sorin confirma, commande après commande un accord initial global. L'entreprise mancelle n'avait plus alors qu'à confectionner des vitraux qui incarnaient ses derniers espoirs de réussite.

2 - Les conditions liées à l'exécution des verrières pour South-Bend

Après quelques années de recherches, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans était parvenue à définir un style pour ses productions. Les techniques nécessaires à sa transcription sur verre pouvaient évoluer, la grisaille noire pouvait remplacer le Carmin, mais les grandes orientations devaient demeurer identiques. Il ne s'agissait pas pour séduire des commanditaires, fussent-ils aussi importants que le fondateur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend en Indiana, de prendre le risque de briser ces équilibres toujours délicats à établir. Cependant, les étapes situées en amont et en aval de cette exécution technique et qui concourraient elles aussi à la réussite finale, avaient à souffrir des conditions très particulières de l'exportation. Ainsi les relevés de l'emplacement des baies dans l'édifice, de leur hauteur par rapport au sol, de leurs dimensions exactes ou bien encore la prise des gabarits des fenestrages et en particulier ceux des têtes de lancettes, opérations banales d'ordinaire, devenaient dans le cas de l'église du Sacré-Coeur à l'Université de Notre-Dame-du-Lac une quête à l'issue incertaine...

- *Les informations matérielles*

La Fabrique de vitraux du Carmel ne pouvait envoyer à South-Bend en Indiana un membre de son personnel pour effectuer les différents relevés nécessaires à la confection des vitraux de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac. Elle devait, par conséquent, s'en remettre entièrement aux bonnes volontés locales. L'entreprise mancelle avait l'habitude de pratiquer ainsi. Toutefois afin de minimiser le risque d'erreurs, Eugène et Ferdinand Hucher ne se montrèrent pas avares en recommandations dans les lettres qu'ils adressèrent au Père Sorin, à ce sujet :

> « Soyez donc assez bon, très Révérend Père pour nous envoyer les mesures de toutes vos fenêtres très exactes, [...]. Vous joindrez des patrons, pour les têtes d'ogives [...] découpés en papier fort, et pour les écoinçons et les rosaces s'il y en a. Comme papiers d'affaires c'est peu cher du port » (169).

Le cas échéant, les consignes données par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans pouvaient être illustrées par un petit croquis qui permettait à leur interlocuteur de visualiser leurs attentes (170). La précision, mais surtout la clarté des réponses étaient déterminantes pour la suite des opérations. Eugène et Ferdinand Hucher redoutaient de se trouver confrontés, une fois encore, à des problèmes de communication :

> « A l'égard du choeur, si comme j'ose encore l'espérer, vous nous avez réservé vos commandes, il serait temps de nous envoyer les mesures de l'Immaculée Conception, au fond, fenêtre de 24 pieds, et si vous pouvez apprécier les dimensions en langage métrique, cela nous épargnerait des incertitudes » (171).

---

169 - U.N.D.A. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 25 avril 1877.

170 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 15 septembre 1882 (Cf. reproduction p. 451 - 452).

171 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 31 août 1876.

FABRIQUE
DE
VITRAUX PEINTS
DU
CARMEL DU MANS

MM. E. HUCHER ✻✻✻✻10
PÈRE & FILS
FONDATEURS DES ATELIERS
DU
CARMEL DU MANS
SUCCESSEURS

Le Mans le 15 Septembre 188

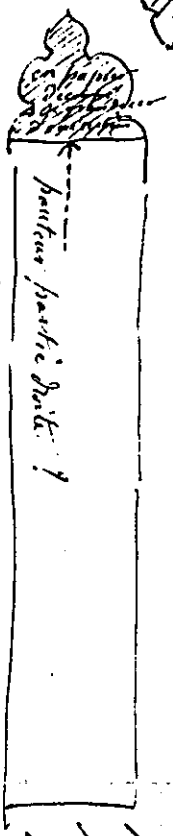
Très Révérend Père.

Nous nous empressons de vous remercier infiniment de votre si bonne lettre qui nous fait bien grand plaisir, dans ce moment où tout languit chez nous.
Combien nous vous sommes reconnaissants de vous souvenir : soyez bien assuré que nous ne négligerons rien pour couronner dignement le bel décorateur de votre chapelle.
Veuillez donc bien transmettre au Révérend Père Sorin toute l'expression de notre plus vive reconnaissance.
Nous recevons en même temps que la lettre le petit rouleau renfermant la bande de papier donnant la hauteur et la largeur des lancettes ainsi que le plan à l'échelle.
Seulement pour ne pas nous tromper, nous vous serions bien obligés de nous envoyer en papier, dégageant exactement les formes tourmentées des ogives, petite grandeur d'exécution du dessin des fenêtres en indiquant la hauteur en mesure

Pour complétions de nos renseignements il nous faudrait connaître le diamètre des rosaces, l'axe, l'ouverture du cercle.

Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 15 septembre 1882
(I.P.A.C. E[d] Sorin Collection)

Jabon de papier pendu de manière
fait le tympan


en papier découpé
hauteur partie droite ?

Parcaire depuis le bas jusqu'à la pointe de l'ogive ainsi nous ne pourrions pas nous égarer. Ainsi la hauteur de la partie droite de la lancette en ajoutant le papier découpé nous donnerait la hauteur totale de la lancette. Ce document nous est bien nécessaire pour ne pas faire faute ensuite.

Veuillez avoir bien le bonté de nous donner ce renseignement pour les fenêtres des chapelles, et nous indiquer la hauteur approximative de ces fenêtres au-dessus du sol afin que nous puissions les sujets en conséquence et bien indiquer l'histoire du saint que nous devons représenter dans chaque chapelle ; nous pensons que ce seront des petites médaillons que nous représenterons.

Pour les 6 fenêtres du chœur veuillez aussi nous dire leur hauteur au-dessus du sol :
Elles sont sans doute aussi dites lancets.

milieu

Enfin nous vous demandons le plus d'exactitude possible afin qu'il n'y ait pas de surprise.

Dans l'attente de votre bienveillance, veuillez agréer, Très Révérend Père, toute l'expression de nos plus vifs remerciements, et l'assurance de nos sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

Hucher et fils

Veuillez bien transmettre au Révérend Père Lorin toute la reconnaissance de notre bien sincère reconnaissance.
Merci

La question du système métrique fut une préoccupation constante pour la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans :

> « A l'égard de ces dernières [les baies de l'abside], des plans à l'échelle métrique nous seraient nécessaires, vous comptez sans doute nous les envoyer plus tard, mais vous comprenez à merveille que nous ne pouvons rien entreprendre, pas même les cartons [...] » (172).

Les premiers Pères de Sainte-Croix partis s'installer aux Etats-Unis en 1840 devaient avoir réussi leur intégration, ou tout du moins maîtrisaient-ils parfaitement l'usage de la langue anglaise, pour que les anciens voisins manceaux soient dans l'obligation de leur rappeler les unités de mesure utilisées en France.

Malgré les multiples consignes, les réponses obtenues par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans ne furent jamais assez précises ou tout à fait complètes :

> « C'est toujours avec une grande satisfaction que je reçois vos lettres, trop courtes, hélas pour l'éclaircissement complet de toutes les questions que nous avons à traiter.
> Je voudrais vous voir entrer résolument dans le sujet, me dire [...] dans combien de temps vous espérez terminer vos chapelles, si même elles sont entamées, car je vois que vous avez, à l'égard de l'abside, complètement changé votre programme et même la disposition des baies » (173).

De demandes de renseignements en lettres sans réponses, les délais augmentaient et remettaient en cause la réussite même de l'entreprise.

Bien que laborieuse, cette démarche devait être répétée à chaque nouvelle commande. L'incertitude était en effet totale. Au Mans, on

---

172 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 16 septembre 1876.

173 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 16 septembre 1876.

ignorait toujours les intentions réelles du Père Sorin et on s'interrogeait encore sur l'achèvement du chantier de l'église du Sacré-Coeur que le fondateur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac semblait réorienter au gré de ses humeurs :

> « En réponse à votre bonne lettre du 26 août, je viens vous dire que nous avons tant soit peu modifié nos plans, non pas pour les quatre fenêtres que nous attendons [...], mais la chapelle du fond devra être dédiée au S. Coeur au lieu de l'Imm. Conception [sic] et qui aura de chaque côté trois fenêtres de mêmes dimensions que le corps de l'église alors que celles des six autres chapelles sont de 3 pieds moins élevées [...] » (174).

Lorsque la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans disposait enfin des renseignements nécessaires à l'exécution des verrières, il lui fallait encore déterminer, en accord avec le Père Sorin, les orientations graphiques de leurs travaux. Dans ce domaine, la préférence d'Eugène Hucher, le gérant de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans allait au réemploi de cartons existants :

> « Nous avons de grandes scènes exécutées pour l'Eglise de Pontmain qui feraient un très bel effet dans vos baies. Il y aurait pour nous un grand avantage à nous servir de cartons dont l'effet est approuvé » (175).

Si la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, comme nombre de ses confrères, était coutumière du fait, Hucher crut devoir la justifier en l'affublant de vertus inattendues :

> « A l'égard de St Joseph et du Sacré-Coeur nous avons tout ce qu'il y a de mieux. Le St Joseph au Lys, seulement, sans l'enfant Jésus ? et N.S. [sic] montrant

---

174 - U.N.D.A. Lettre du Père Sorin à Eugène Hucher. Notre-Dame, le 26 septembre 1876 [brouillon].

175 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 15 juin 1876.

son coeur ; nous avons un très sympathique carton du bon Karl, qui est très aimé. Ce type a déjà provoqué dans notre france [sic] bien des résolutions profitables, et peut être des conversions, nous l'avons reproduits plus de 200 fois » (176).

L'inventaire précis des cartons réemployés pour les vitraux de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac, et une étude comparative des différentes transcriptions sur verre de ces cartons existant en France comme aux Etats-Unis, restent à entreprendre. Quelques observations relevées lors de notre première découverte de ce vaste ensemble des verrières de South-Bend illustre l'intérêt d'une telle entreprise. Ainsi pouvons-nous mentionner, à titre d'exemple, le réemploi pour l'une des verrières du transept de cet édifice (baie n° 29) d'un carton ayant servi à l'exécution de la verrière de la *Dormition de la Vierge*, en 1877, pour l'église de Notre-Dame-des-Marais (Sarthe). Outre la volonté d'harmoniser l'ornementation et le décor de cette verrière avec le cadre architectural, nous avons pu constater aussi que l'on prit soin, dans la version « américanisée », d'affubler les personnages d'une auréole, un attribut qui souligne la volonté de didactisme présidant à la commande de ces vitraux (177). Cette pratique avérée du réemploi de cartons créés pour de précédentes commandes permet également de mieux comprendre les vicissitudes capillaires de saint Joseph. En effet, dans les vitraux de l'une des chapelles, saint Joseph apparaît d'une scène à une autre, avec ou sans calvitie, sans aucune logique apparente.

- *Un long périple administratif et maritime*

La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans dut faire preuve d'une inébranlable volonté pour obtenir les commandes du Père Sorin et être en mesure de les exécuter convenablement. Lorsque l'objectif fut atteint, l'entreprise se trouva confrontée à de nouvelles difficultés. L'envoi des caisses renfermant les vitraux jusqu'à South-Bend en Indiana ne se fit pas

---

176 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 31 août 1876.

177 - Cf. reproductions p. 456 - 457.

Verrière du *Trépassement de la Vierge* - 1877 - Fabrique de vitraux du Carmel du Mans
église de la Ferté-Bernard (Sarthe)
(Cliché : Bernard Grunke)

Verrière du *Trépassement de la Vierge* - 1877 - Fabrique de vitraux du Carmel du Mans
Basilique du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame à South-Bend en Indiana - U.S.A.
(Cliché : Bernard Grunke)

non plus sans difficultés. La première démarche à entreprendre était d'ordre administratif. Pour exporter aux Etats-Unis, la fabrique mancelle devait obtenir une autorisation que seuls délivraient les représentants officiels des Etats-Unis en France :

> « Je soussigné *Directeur de la fabrique du Carmel du Mans* [mention manuscrite] déclare que je suis *fabricant* [mention manuscrite], expéditeur des denrées, produits et marchandises désignés dans la facture maintenant produite et ci-annexée ; que ladite facture est vraie et loyale à tous égards [...]. Je déclare en outre que lesdits denrées, produits et marchandises sont en destination du port de *New-York* [mention manuscrite] » (178).

La facture consulaire stipulant l'identité du fabricant, le montant facturé, le port de destination et le navire effectuant la traversée devait être visée par le Vice-Consul des Etats-Unis. Pour le premier envoi, en 1874, ce fut le Vice-Consul américain de Brest qui officia, cédant la place ensuite à son homologue angevin. Dans un cas comme dans l'autre, le document devait être établi en trois exemplaires : l'un était joint aux caisses, un second était conservé par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans et un dernier exemplaire était archivé par les services du Vice-Consul américain.

Bardé de toutes les autorisations et autres documents administratifs nécessaires, le précieux chargement quittait les locaux de la Fabrique de vitraux peints du Carmel du Mans pour rejoindre le port d'embarquement désigné par la compagnie maritime en charge du transport. Dans ce domaine, l'entreprise mancelle ne disposait d'aucune liberté.

La flotte de commerce française, forte en 1879 de ses 1065 tonneaux, soit 8 % du tonnage mondial, occupait le second rang mondial derrière l'impressionnante armada britannique. La grande nouveauté, outre l'apparition des navires à vapeur auxquels résistaient encore quelques clippers à voiles, résidait dans la création de grandes compagnies maritimes de type capitaliste, copiées sur le modèle anglais. Ce furent, successivement, les Messageries Maritimes, puis Impériales, la

---

178 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. facture consulaire (Brest) en date du 19 novembre 1874.

Compagnie Générale Transatlantique et enfin celle des Chargeurs Réunis en 1872. La Compagnie Générale Transatlantique avait été fondée en 1837 à partir d'une entreprise normande et d'une filiale du Crédit Mobilier. Son développement fut exemplaire : le nombre de ses navires passa de 21 en 1865 à 84 en 1914. Cette croissance s'expliquait par la concession que la Compagnie avait obtenue des lignes Saint-Nazaire-Antilles Amérique Centrale, Bordeaux-Amérique du Sud et celle déterminante reliant la ville du Havre et le célèbre port américain de New-York (179). Les caisses que la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans voulaient envoyer à South-Bend aux Etats-Unis devaient obligatoirement être chargées à bord de l'un des navires de cette compagnie.

Pour le premier envoi en 1874, le précieux chargement prit initialement la direction de Brest :

> « Ces caisses qui auraient dû vous parvenir via Brest n'ont pu l'être, l'escale de ce port ayant été supprimée » (180).

Elles furent réorientées pour une raison qui nous demeure inconnue vers la ville du Havre qui abritait le siège de la Compagnie Générale Transatlantique et dont le port se classait au quatrième rang national :

> « Nous avons l'avantage de vous remettre sous ce pli connaissement et facture consulaire [...] aux colis suivants, envoi de la Fabrique de vitraux artistiques du Mans ES. 17 caisses de vitraux et 5 caisses de ferrures chargées à votre adresse sur le stearmer Français « Ville de Paris », partant demain pour New-York, où vous aurez à faire réclamer ces caisses » (181).

Le sort de la fragile cargaison était désormais lié à celui du paquebot qui assurait la traversée de l'océan Atlantique. Une avarie étant

---

179 - Nouschi (André) Olivesi (Antoine) *La France de 1848 à 1914*. Nathan, Paris, 1989. p. 43.

180 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de William Iselm et Cie au Père Sorin. Le Havre, le 20 novembre 1874.

181 - *Ibid.*

U. S. Vice-Consulate, Brest, France.

Je soussigné Directeur de la fabrique du Carmel Sultans déclare que je suis fabricant expéditeur des denrées, produits et marchandises désignés dans la facture maintenant produite et ci-annexée; que ladite facture est vraie et loyale d tous égards; qu'elle contient un compte plein et fidèle du lieu et du temps où lesdites denrées, produits et marchandises ont été achetés, avec les prix et les quantités actuels et tous les frais y relatifs; que ladite facture ne contient que les escomptes, primes et décomptes réellement alloués; que lesdits denrées, produits et marchandises y sont facturés, dans la monnaie courante qui a été réellement payée pour les mêmes, et qu'aucune autre facture desdits denrées, produits et marchandises n'a été et ne sera fournie à qui que ce soit. Je déclare en outre que lesdits denrées, produits et marchandises sont en destination du port de New-York aux États-Unis d'Amérique.

pr. Le Directeur
C. Vieu

Declaration where Goods, Wares and Merchandise have been purchased.

per the French Steamer Ville de Paris, via Le Havre

I do hereby certify that the within Invoice numbered 90, in which are mentioned and described certain Goods, Wares and Merchandise, amouting, with the charges thereon, to the gros sum of Fr. 10.176.50 frs vras produced to me by the subscriber of the foregoing, who thereupon declared that it was intended to make entry of said Goods, Wares and Merchandise at the Port above named. I do further certify, that I am satisfied that the person making the declaration hereto anexed, is the person, he represents himself tho be; that he is a credible person, and that, so far as I have the means of knowing, the statements made in the said declaration are true.

Witness my hand the Consular Seal the 19th day of November 1874

Received $ 2. 50.

(Signed in triplicate.)

Rerrer
U. S. Vice-Consul.

1798. — Brest, Imp. Roger Père, rue Saint-Yves, 32.

Facture consulaire (Brest) en date du 19 novembre 1874
(I.P.A.C. Ed Sorin Collection)

toujours à craindre, une assurance maritime était contractée :

> « Nous vous serions bien reconnaissants de nous donner l'adresse exacte que nous devons placer sur les caisses, soit à New-York, soit jusqu'à Notre-Dame-du-Lac. Nous expédierons comme à l'ordinaire le tout assuré » (182).

Si le transport par voie maritime avait gagné en sécurité au cours du XIXème siècle, les risques de naufrage existaient encore. La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans eut l'occasion d'en prendre pleinement conscience, à moindre frais, puisqu'elle n'eut à déplorer, en janvier 1874, que la perte d'une éventuelle réponse du Père Sorin :

> « Pardonnez-moi de vous écrire de nouveau, mais je doute que ma première lettre vous soit parvenue, ou bien peut-être votre réponse a-t-elle périe dans le naufrage du « ville du Havre » [...] » (183).

Pareille mésaventure ne survint jamais aux navires transportant la cargaison de vitraux ! Cependant l'entreprise mancelle n'était pas pleinement satisfaite des prestations offertes par la Compagnie Générale Transatlantique :

> « Si vous connaissez pour l'expédition une compagnie plus consciencieuse et moins chère que d'autres, veuillez nous en informer, nous nous conformerons à vos instructions » (184).

Le recours à une compagnie américaine fut envisagé :

> « Seriez-vous assez aimable pour nous dire si vous connaissez le North Atlantic express - Wells

---

182 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 6 janvier 1882.

183 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Sorin. Le Mans, le 10 janvier 1874.

184 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 6 janvier 1882.

> Pargeot Cie 65 Broadway New-York : pourrions-nous confier nos caisses à cette compagnie ? » (185).

Quelque soit la compagnie maritime désignée et quelques soient les soins que celle-ci apportait au convoyage de ses caisses, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans redoutait surtout l'arrivée sur le sol américain. En effet le passage de la douane à New-York représentait une menace identique à celle d'un naufrage. Après avoir traversé sans encombre un océan, les vitraux pouvaient se trouver endommagés lors d'un simple contrôle. Horrifiés par cette perspective, Eugène Hucher et son fils insistèrent auprès de leur client pour que l'un de leurs représentants soit présent à la douane de New-York à l'arrivée de chaque envoi :

> « Comme les caisses sont ouvertes à la douane de New-York, il serait bien à désirer que vous puissiez être présent à l'ouverture des caisses, ou sinon, détacher un mandataire compétent qui vérifierait le remballage, car figurez-vous, il y a 6 mois nous avons envoyé à la N^elle^ Orléans [sic] 20 fenêtres qui ont été ouvertes à la douane de New-York : les vitraux ont été si mal réemballés qu'ils sont arrivés à destination dans un état pitoyable, il s'agirait donc d'éviter pareils accidents et veiller au réemballage à New-York » (186).

La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans avait recours toutefois au service d'un notaire new-yorkais, spécialiste des questions d'import-export :

> « Nous avons l'honneur de vous expédier par la voie de New-York et sous le nom de Mr John Mac Sorley Custom House, Notary Public Passeport and forwarding agent, 44 Pine Street and Rotunda, Custom House, vingt et une caissses de vitraux peints et de ferrures (17 vitraux et 4 ferrures) » (187).

---

185 - *Ibid.*

186 - I.P.A.C. E^d^ Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 6 janvier 1882.

187 - I.P.A.C. E^d^ Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 26 janvier 1876.

John Mac Sorley disposait d'une forte représentation en Europe : un agent à Rome (Italie), un autre à Hambourg (Allemagne) et trois en France dont Foache installé au Havre. Par ailleurs, le notaire avait prospecté le marché des institutions et communautés religieuses américaines intéressées par les produits de l'industrie européenne de « l'art sacré ». Il pouvait se prévaloir de la recommandation de deux archevêques et de six évêques américains. Il était par conséquent l'intermédiaire idéal entre la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans et l'Université de Notre-Dame-du-Lac.

Malgré toutes les dispositions prises, malgré les recommandations expresses adressées aux uns et aux autres, l'entreprise mancelle demeurait fébrile tant que le Père Sorin ne lui avait pas confirmé l'arrivée à l'Université de Notre-Dame-du-Lac des caisses renfermant ses vitraux :

> « Le départ du Havre, du paquebot poste France cap^{ne} [sic] Trudelle, a eu lieu le 6 9bre 1875 dernier, le chargement à l'adresse de Mr John Mac Sorley a eu lieu par les soins de Mr William Iselin, avec toutes les précautions possibles. Aussi je ne doute pas que cet envoi ne vous soit parvenu à Notre-Dame-du-Lac.
> Mais pour dissiper toute inquiétude, je vous serai obligé de vouloir bien me donner avis de l'arrivée de ces 21 caisses en bon état » (188).

Le périple des caisses de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans n'avait pas pris fin à leur arrivée à New-York ; d'autres périls les menaçaient encore. Il restait en effet plusieurs centaines de kilomètres à parcourir pour atteindre la destination finale : South-Bend en Indiana. A cette époque, le réseau des voies de communication qui commandait l'accès aux états situés à l'ouest des Appalaches était encore sommaire. Le choix de l'itinéraire pour atteindre « le village » de Chicago distant de 150 kilomètres seulement de South-Bend était restreint : soit emprunter la voie terrestre, soit opter pour la voie fluviale qui transitait par les Grands Lacs.

---

188 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 26 janvier 1876.

Demeurés au Mans, les dirigeants de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, Rathouis, Eugène Hucher et Ferdinand Hucher nourissaient les plus vives inquiétudes sur le sort réservé à leurs envois confiés désormais aux bons soins de Mac Sorley. L'arrivée à destination à l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend ne mettait pas un terme à leur angoisse.

Il restait encore un motif d'inquiétude, la pose des vitraux :

> « Je voudrais vous voir [...] me dire si seulement vous avez posé nos derniers vitraux, si vous en êtes content [...] » (189).

- *Une pose délicate*

Sachant qu'elle ne pouvait, en aucune façon, participer à la pose des verrières, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans s'évertua à rédiger des notices explicatives destinées à faciliter le déroulement de l'opération :

« O Adam et Eve
P Caïn et Abel
M Noë non envoyée
N Abraham non envoyée
K Jacob
L Joseph
I La Pâque non envoyée
J Moïse non envoyée
G La Mame [sic]
H Tobie

Les six fenêtres ont 24 barres contournées pour nimbes,
6 barres pour mains,
et 66 barres droites.

---

189 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 16 septembre 1876.

> Toutes les barres et vergettes contournées sont numérotées avec soin. Elles portent les n° des fenêtres G G^{bis} et celui des panneaux auxquels elles appartiennent, ainsi on trouve G n° 4 H n° 8... » (190).

Dans un souci de clarification, la fabrique mancelle codifia toutes les indications. Elle attribua à chaque baie et à chaque verrière une lettre de l'alphabet selon un usage courant auquel seules les récentes recommandations du Corpus Vitraerum mirent un terme (191). Chaque lettre était accompagnée d'un chiffre correspondant à la numérotation des panneaux de la verrière. Si les chiffres étaient suivis de l'adverbe bis, ils désignaient la seconde lancette de la même verrière. L'armature métallique, indissociable de la verrière pour laquelle elle avait été forgée, disposait d'un référentiel identique. Seules les barlotières et les vergettes rectilignes, interchangeables puisque toutes les baies étaient de mêmes dimensions, étaient dépourvues de repères :

> « Les barres de fer droites, ni les vergettes droites [sic] ne sont pas numérotées, elles sont faciles à placer.
> Faire attention qu'il y a des vergettes pour les tympans » (192).

Selon la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, de tels renseignements devaient faciliter la pose de leurs vitraux dans les baies de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac :

> « Nous pensons qu'avec ces indications et celles placées sur les panneaux et sur les barres et vergettes, la pose sera très sûre et très facile » (193).

Le commanditaire devait recruter sur place la main d'oeuvre compétente pour réaliser l'opération. Cette pratique était courante au

---

190 - U.N.D.A. Note pour la mise en place des vitraux S.D. [1874].

191 - Le Corpus Vitrearum Medii Aevi est une structure internationale fondée en 1952 sur l'initiative du Professeur Hans R. Hahnloser par le Comité International de l'Histoire de l'Art et dont le but est de promouvoir l'étude des vitraux anciens.

192 - *Ibid.*

193 - *Ibid.*

XIXème siècle et nombreuses furent les fabriques de peinture sur verre à se décharger au profit d'un confrère ou d'un vitrier local, de la charge de la mise en place des vitraux. Le Père Sorin se trouvait cependant confronté à une situation particulière. Le nombre de professionnels installés aux Etats-Unis était encore très faible. Il semble exclu par ailleurs que les Pères de Sainte-Croix, partis à South-Bend pour y enseigner la littérature et les sciences, aient assumé seuls une telle charge de travail et une telle responsabilité. A ce stade de nos recherches, nous ignorons la solution retenue.

Nous avons remarqué lors de notre séjour à l'Université de Notre-Dame, une inversion de panneaux (194). L'analyse des vitraux menée en 1987 par le cabinet d'architectes Ellerbe (195) nous a également appris que la restauration des grandes verrières du transept s'imposait du fait des contraintes mécaniques qui s'exerçaient sur des panneaux « montés en force » (196). Malgré ces observations, il se peut que le travail de pose des vitraux ait été réalisé par un professionnel comme ce fut le cas pour l'édifice situé sur la rive opposé du lac de l'Université du Père Sorin. En 1887, les Soeurs Marianites, qui avaient la charge du Collège Sainte-Marie, se retrouvèrent dans une situation analogue à celle des Pères de Sainte-Croix lorsque des caisses renfermant les vitraux pour leur église, arrivèrent en provenance de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Elles firent immédiatement appel à un praticien local, Kinsella, installé à Chicago :

« Révérand Mother,

M. Kinsella called Mr Vignemt today and he

---

194 - Il s'agit des panneaux des têtes de lancettes des baies 41 et 42 de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac. Selon les affirmations de l'un des représentants de l'entreprise Conrad Schmitt Studios Inc. à qui fut confiée la restauration entreprise en 1987, cette inversion pourrait dater de la mise en place initiale des vitraux.

195 - *Sacred Heart Church.* Ellerbe Association Inc.

196 - « Montés en force » est une expression couramment usitée au sein de la profession lorsque les panneaux d'une verrière sont mis en place dans un espace, délimité par les barlotières et la feuillure de la pierre, trop étroit.

> says he will go to South Bend friday evening and call you saturday morning.
>
> [signée]
> F.D. Kinsella and C° » (197).

Kinsella aurait-il travaillé à l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac ? Aucune facture ni aucune lettre de cet entrepreneur ou de l'un de ces confrères ne sont aujourd'hui conservées aux Archives de l'Université de Notre-Dame ou aux Archives de la Province. Cette mise en place des vitraux qui demeure énigmatique, fut à chaque fois saluée comme il se doit dans le journal interne de l'Université de Notre-Dame-du-Lac :

> « The stained-glass windows that are now being placed in the chapels, forming the extension to the church of the Sacred Heart at Notre-Dame are even superior to those, in the main part of the sacred edifice. Everyone who has seen the latter will say that our statement expresses a great deal. For years, the windows have been the admiration of every visitor, and the greatest praise has been accorded their beautiful design and skiful execution - a meed of praise indeed well merited by the *artistes*, whose fame and reputation are well established throughout Europe and America. But the subjects of the paintings for the nex windows have admitted of a greater variety of figures for each, and have successfully called into exercise the wonderful resources of the Carmelites Nuns of Le Mans France » (198).

Répétant inlassablement les mêmes gestes, l'ensemble du personnel de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans confectionnait les

---

197 - S.M.A. Lettre de F.D. Kinsella and C° à la Mère Supérieure de Sainte Mary's College Chicago, le 18 avril 1887.

198 - U.N.D.A. *The Notre-Dame Scholastic.* Numéro du 24 septembre 1881.

F. D. Kinsella & Co.

STAINED GLASS ARTISTS,

GROUND :: CUT :: BENT :: AND :: BEVELED :: GLASS

No. 85 Jackson Street

TELEPHONE No. 110

Chicago, April 18 1887

Rev Mother Superior
St Mary's
South Bend Ind
Reverend Mother!

Our Mr Kinsella called on Mr Vigeant to day and he says he will go to South Bend Friday evening and call on you Saturday Morning

Yours Very Truly
F. D. Kinsella & Co

Lettre de F.D. Kinsella and C° à la Mère Supérieure de Sainte Mary's College Chicago, le 18 avril 1887 (S.M.A)

commandes les unes après les autres. Dans cet immuable quotidien, l'émotion tendait à disparaître et la reproduction triomphait de la création. Le chantier de l'église du Sacré-Coeur de la lointaine Université de Notre-Dame-du-Lac provoqua une effervescence nouvelle et remobilisa les énergies. Certes les gestes demeuraient en tous points identiques mais leur réalisation même signifiait une victoire. Pour que la réussite soit totale, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans devait cependant confier son destin à des mains étrangères : celles des transporteurs maritimes, celles des douaniers, celles des poseurs. Alors seulement, après l'incroyable répétition de toutes ces prouesses, l'édifice voulu par le Père Sorin devenait une église, pour la plus grande joie des propriétaires de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans et pour la plus grande fierté de tous ces artistes et artisans de la lumière qui, au mépris des conventions et des usages, apposèrent leur signature au bas de certaines verrières (199).

3 - Des factures à régler

Le cycle ordinaire d'une commande s'achève avec le règlement des factures correspondant aux travaux réalisés. Ce dernier aspect des relations entretenues par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans avec le Père Sorin revêtait la plus grande importance pour des manceaux fébriles et inquiets à l'idée de réclamer les sommes dues. Si deux factures seulement, celles du premier et du dernier envoi de caisses de vitraux, sont aujourd'hui conservées à l'Indiana Province Archives Center, près de la moitié des lettres qu'adressèrent Edouard Rathouis, Eugène Hucher et Ferdinand Hucher au Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac aborde cette question cruciale.

---

199 - Cette information, quelques noms discrètement inscrits sur la verrière du Trépassement de la Vierge, baie n° 29, nous a été communiquée par l'entreprise Conrad Schmitt Studios Inc. qui a réalisé la restauration de l'ensemble de la vitrerie de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac.
A notre connaissance, le fait est exceptionnel pour la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. En effet, nous avons eu l'occasion d'étudier de nombreuses verrières confectionnées par cette fabrique lors de restaurations effectuées par les Ateliers AVICE du Mans et nous n'avons jamais relevé d'inscription similaire.

- *Une priorité pour la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans*

Un mois seulement après le premier envoi de caisses, en octobre 1874, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans commença à réclamer au Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend (U.S.A.) le paiement d'une facture d'un montant de 10 176,50 francs :

> « Comme cette dépense est assez forte et que nous avons de plusieurs autres côtés des sommes imposantes en arrivées, nous venons vous demander, Mon Révérend Père, s'il vous serait possible de nous faire tenir une partie au moins de cette somme. Veuillez nous excuser d'être si pressés, mais vous savez, mon Révérend Père, que si nous sommes toujours soldés, nous ne le sommes pas toujours exactement et qu'il y a beaucoup de pauvres églises que nous sommes obligés d'attendre.
> En outre nous venons d'être chargés des vitraux de Pontmain, immense travail qui ne mesure pas moins de mille mètres carrés de vitraux à sujets rien que pour le choeur et les transepts. Cela nous nécessite des avances de fond très fortes, et nous en sommes à frapper à toutes les portes dont nous connaissons la beinveillance envers nous » (200).

La question du règlement des factures, Eugène Hucher, alors gérant de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, l'aborda dans chacune des lettres qu'il adressa au Père Sorin, quelqu'en soit l'objet principal :

> « J'attends aussi de votre bienveillante bonté, un mot de réponse au sujet du paiement des sommes qui nous sont dues ; nous avons fait pour ce travail et le précédent de grandes avances, il nous serait bien

---

200 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Rathouis au Père Champeau. Le Mans, le 30 novembre 1874.

Expédition faite pour la Fabrique de Vitraux artistiques du Carmel du Mans au Frère Raymond Père Lorin à Notre Dame St Joseph's Co par South Bend Indiana (Etats Unis) sur le paquebot "Ville de Paris", capt. Dame, partant du Havre pour New-York le 21 9bre 1874

Oct. 1874	24	6 fenêtres :—		918	268
		1 grande fenêtre			715 60
			Ferrures & emballages	ferrures	103 90
				Emballage	29
Marques				Total	1017 50
C					
au					
contenus dans			Arrêté à Dix mille Cent soixante seize francs		50
19 q. vitraux			le directeur		
& ferrures			G. Rathouis		
22 Caisses					

Facture de la Fabrique du Carmel du Mans adressée au Père Sorin en date du 24 octobre 1874 (I.P.A.C. Ed. Sorin Collection)

Typ. Ed. Monnoyer. — Mars 1897.

agréable de recevoir en ce moment la somme que nous avons eu l'honneur de vous demander [...] » (201).

A l'empressement succèda l'insistance :

« Nous ne pouvons rester plus longtemps en avance des fonds considérables que nous avons mis dans vos vitraux et nous venons vous prier de vouloir bien nous payer l'arrivée 4 528 f et la somme de 6000 f sur celle de 11 215,02 f.
Nous vous serons bien reconnaissants. Il nous est impossible à attendre plus longtemps.
Pardonnez-nous, je vous prie, cette insistance, mais croyez bien que nous serons heureux de vous reporter, toute la gratitude dont nous serons pénétrés, pour votre sympathique concours » (202).

« Dans tous les cas, soyez assez bon, assez sympathique à l'oeuvre du Carmel, pour nous envoyer le plus tôt possible tout ce qui nous est dû, nos avances sont très considérables et les distances mettent obstacle à la suite de notre correspondance.
Il est donc urgent de régler le compte des vitraux de N.D. du Lac [sic] pendant que vous êtes en Europe » (203).

Un premier effort consenti par le Père Sorin ne fut pas suffisant pour satisfaire pleinement son débiteur :

« Nous avons bien reçu de Notre-Dame une traite de 5000 f. à valoir sur le prix de vos vitraux livrés [...].

---

201 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 26 janvier 1876.
202 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 21 février 1876.
203 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le [?] mars 1876

Mais très Révérend Père, c'est bien peu pour nous.
En effet, vous devez sur :

l'envoi du 14 8bre 1874.....	4 528,50 f.
l'envoi du 22 8bre 1875.....	11 210,02 f.
Total de votre dette.....	15 738,52 f.

quinze mille sept cent trente huit francs, 52 c.

Il vous semblera, sans doute, juste que nous touchions encore pareille somme de cinq mille francs au mois de mai.
Nous comptons donc sur 5000 f. pour le mois de mai prochain, nous ne pourrions attendre plus longtemps, car nous avons souscrit des engagements onéreux et nous avons hâte de nous couvrir de nos avances » (204).

Le règlement immédiat d'une seconde traite fut jugé tout aussi insuffisant :

« Nous venons de recevoir, et nous nous empressons de vous en remercier, le mandat de quatre mille francs [...]
Votre compte se présente donc ainsi :

1er envoi de vitraux du 23 8bre 1874.....	10 176,50 f.
2ème envoi de vitraux du 22 8bre 1875...	11 210,02 f.
Total.....	21 386,52 f.

Reçu sur le 1er envoi diverses sommes qui ont réduit la dette à.....	4 528,50 f.
2ème envoi.....	11 210,02 f.
Total.....	15 738,52 f.

204 - I.P.A.C. Ed Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 15 mars 1876.

Nous avons reçu le 15 mars courant par MM Allard et C^h à Paris, Place de la Bourse 10, sur qui votre représentant à New York a tiré	5000,00 f.
nous recevons aujourd'hui votre mandat de la Banque.....	4000,00 f.

	9000,00 f.

Reste dû.....	6738,52 f.

Nous vous prions instamment d'être assez bon pour nous envoyer encore une provision de 5000 f. sur le reliquat, afin que nous puissions continuer à vous envoyer le reliquat de vitraux dont la confection est fortement entamée » (205).

L'insistance dont fit preuve Eugène Hucher eut pour seul effet d'irriter le Père Sorin. Excédé par des pratiques si peu commerciales, le Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac prit la décision qui selon lui s'imposait : s'adresser à la concurrence pour la suite du chantier. Déconcertés par cette réaction, Edouard Rathouis, le propriétaire de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans et Eugène Hucher, le gérant, ne durent leur salut qu'à l'intervention déterminante d'une Carmélite mancelle. Le Père Sorin sut tirer profit cependant du désarroi de ses interlocuteurs pour obtenir des prestations supplémentaires, et une plus grande liberté pour le paiement des factures :

« Vous serez libre à l'avenir très Révérend Père de poser vos conditions et nous nous soumettrons d'avance à les accepter persuadés que vous nous mettrez toujours dans la voie vraie » (206).

---

205 - I.P.A.C. E^d Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 31 mars 1876.

206 - I.P.A.C. E^d Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Sorin. Nantes, le 17 avril 1876.

Rathouis s'empressa cependant de formaliser cette liberté :

> « On ne peut avoir des choses faites par des artistes de valeur qu'à condition de payer un prix raisonnable. Nous serons toutefois disposés à vous faire toutes les concessions possibles, surtout au point de vue des délais. Nous pourrions si vous le jugez bon, établir les paiements ainsi :
>
> ¼ à la livraison)
> ¼ six mois plus tard) en autre chose, si vous vouliez,
> ¼ six mois plus tard) en un mot nous ferons tout pour
> ¼ six mois plus tard) vous être agréable » (207).

L'échéancier des traites à régler, le Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac de South-Bend ne le respecta pas. La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans fut contrainte de le lui faire remarquer avec la plus extrême courtoisie :

> « Nous aurions bien aimé recevoir une somme un peu plus forte [3000 f.], car, mon Révérend Père, il y a deux ans que vous ne nous avez rien envoyé, et vous devez vous souvenir cependant que vous aviez bien voulu prendre l'engagement, par une lettre que nous avons, de nous payer les vitraux en 4 termes, de six mois en six mois. C'est donc environ 7000 f. que nous espèrions recevoir de vous. Mais nous n'insistons pas, persuadés que si vous ne tenez pas cet engagement, c'est que cela vous est absolument impossible, et que sans cela vous mettriez à notre disposition une somme plus considérable. Nous sommes heureux de vous être encore agréable en cette circonstance et nous vous prions de vouloir bien seulement nous indiquer à quelles époques vous pensez pouvoir nous faire toucher les autres versements » (208).

---

207 - *Ibid.*

208 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Sorin. Le Mans, le 2 février 1878.

Après onze lettres dépourvues de toutes allusions aux questions de paiement, l'entreprise mancelle sortait timidement de sa réserve. Le Père Sorin ne s'en offusqua pas mais n'était pas disposé pour autant à donner satisfaction à cette requête :

> « Si j'avais pu payer davantage je l'eusse fait sans hésiter. Je vous laisse à lui répondre ; mais en tout cas je vous conseille de verser un acc[t] [sic] aux autres, avant de lui faire une nouvelle remise » (209).

Le Père Granger, chargé par le Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac de veiller à la tenue des comptes, adressa cependant un versement à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans dont fait mention Edouard Rathouis :

> « Nous vous remercions beaucoup de votre bonne lettre et du chèque qui l'accompagnait. Nous avons déjà reçu 3000 f. du Révérend Père Sorin, ce qui fait que vous ne nous devez plus en totalité que 5388,50 f. » (210).

Par la suite, le départ d'Edouard Rathouis de la direction de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans devait précipiter les encaissements :

> « Devant quitter très probablement la fabrique à la fin de cette année, je suis forcé de régler toutes les affaires pendantes et de faire rentrer les créances en retard.
> Je vous serais donc bien reconnaissant si vous vouliez être assez bon pour m'envoyer le plus tôt possible le solde de 1 388,50 f. que vous devez encore à notre fabrique. C'est une somme peu considérable, mais, vu mon départ prochain, il est urgent que je liquide tous les

---

209 - Brouillon d'une lettre du Père Sorin [au dos de la lettre de Rathouis au Père Sorin. Le Mans, le 2 février 1878].

210 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Granger. Le Mans, le 11 février 1878.

> comptes pour ne point laisser à Monsieur Hucher de valeurs en souffrance » (211).

Le solde fut réglé dans les plus brefs délais. Une dernière commande, celle qui devait clore le prestigieux chantier de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac, fut adressée par le Père Sorin à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, en 1880. Le travail était considérable. Aussi l'envoi effectué en mai 1884 à destination de South-Bend comprenait-il trente-trois caisses de vitraux et cinq de ferrures. La facture était elle aussi des plus importantes : 18 871 f. (212). Il ne fut fait aucune difficulté, en apparence, à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans pour qu'elle recouvre cette somme dans des délais raisonnables :

> « Nous avons le plaisir de vous annoncer que les vitraux de N. Dame [sic] sont entièrement soldés. Il restait même une somme de 2 800,86 f. en excédent que nous avons portée jusqu'à nouvel ordre à l'avoir des vitraux de Ste Marie [sic] » (213).

La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans pouvait se réjouir d'avoir obtenu ce dernier encaissement. En effet, le chantier de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac était important pour son avenir sur le sol américain, mais le coût élevé des travaux et les retards répétés de paiement mettaient constamment en péril l'équilibre financier de l'entreprise. Pour le Père Sorin, cette somme totale de 30 000 francs, sans être négligeable, n'était qu'une dépense parmi d'autres (214).

---

211 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Sorin. Le Mans, le 4 septembre 1879.

212 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Facture de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans en date du 15 mai 1884.

213 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Granger. Le Mans, le 8 septembre 1886.

214 - Schlereth (Thomas) *The University of Notre-Dame A portrait of its History and Campus.* University of Notre-Dame Press - Notre-Dame, 1991. p. 35.

- *Des aléas conjoncturels et circonstanciels*

Depuis sa création en 1841, l'Université de Notre-Dame-du-Lac poursuivait un développement lent mais serein. De son succès dépendait son avenir. Mais le sort de l'oeuvre du Père Sorin était étroitement lié à celui du « nouveau monde » (215). Tous les grands évènements qui bousculèrent, à cette époque, l'histoire des Etats-Unis d'Amérique, se répercutèrent sur la destinée de la jeune université catholique. Ainsi la Guerre de Sécession qui opposa de 1861 à 1865 l'Union des Etats du Nord à la Confédération des Etats du Sud, eut pour effet de ralentir sérieusement une croissance jamais interrompue au demeurant. Le Père Sorin était pleinement conscient de ce rapport de dépendance et oeuvra sans relâche pour que son oeuvre s'intègre dans le tissu social et économique, en pleine mutation, des Etats-Unis d'Amérique.

Dans la seconde moitié du XIXème siècle, le bouleversement des structures économiques des Etats-Unis fut sans précédent : cet état fédéral tendait à devenir un pays industriel moderne. L'avènement de cette économie de type industriel, contrarié un temps par la guerre civile, fut durant près d'un quart de siècle, synonyme de prospérité. Le Guilded Age fut cependant ponctué par quelques récessions (216). La première, advenue en 1873, acheva de façon brutale une phase d'expansion économique exceptionnelle, née au lendemain de la Guerre de Sécession. L'annonce du retrait du billet vert et le retour prévu à l'encaisse métallique pour l'année 1879, les abus de la spéculation, provoquèrent une terrible crise financière dont les conséquences sociales et économiques se firent ressentir jusqu'à l'amorce d'une reprise dans les années 1880. L'oeuvre du Père Sorin ne fut pas épargnée. Cette récession advint au moment même où le Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac venait de conclure un accord avec la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans pour la réalisation du décor vitré de son église du Sacré-Coeur. La mise en application de cet accord ne fut pas remise en cause, mais le règlement des factures fut laborieux à obtenir. Eugène Hucher fit preuve d'une insistance maladroite, par méconnaissance, comme il

---

215 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 14 novembre 1881.

216 - Kaspi (André) les Américains *Les Etats-Unis de 1607 à nos jours.* Paris, Le Seuil, 1986. p. 57.

l'expliqua lui-même, de la situation économique américaine et de son incidence sur l'évolution de l'Université du Père Sorin, son interlocuteur :

> « Ce passage m'a donc donné la persuasion que vous aviez l'intention de nous solder très incessamment, et je ne vous ai pas appliqué la phrase d'une de vos lettres où vous dites : Les temps sont durs aux Etats ; j'ai cru voir là une locution générale qui ne vous touchait pas particulièrement.
> De là, mon erreur dans vos intentions. Si j'avais pu penser que vous désiriez du délai, je me serais abstenu de vous parler ouvertement, comme je l'ai fait, du règlement de votre créance » (217).

La querelle s'estompa rapidement mais laissa de profondes séquelles dans les relations commerciales entretenues par les deux parties. Forte de cette cuisante leçon, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans observa avec vigilance l'évolution de la situation politique et économique des Etats-Unis d'Amérique. La réussite de ses ambitions expansionnistes l'exigeait. Il lui fallait notamment accepter d'acquitter les taxes douanières élevées derrière lesquelles s'abritait l'économie américaine. Ce « protectionnisme » était devenu le credo du parti des Républicains. Il correspondait à un souhait émis par les industriels, ceux de la métallurgie et du sucre en particulier, qui désiraient que soit assurée la protection des jeunes entreprises. La fabrique mancelle se trouva prise dans la tourmente des hausses successives et modulaires des tarifs douaniers. En 1883 le Père Sorin annonça à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans l'une de ces mauvaises nouvelles, ce qui provoqua l'émoi d'Eugène Hucher :

> « Nous nous empressons de répondre à votre lettre dans laquelle vous nous apprenez que la douane américaine va imposer un droit de 93 % sur les produits français. Nous apprenons avec peine cette nouvelle : cette imposition nous sera bien préjudiciable ; peut-être ne sera-t-elle pas maintenue : il y a déjà dans les journaux en France des protestations de la part des Américains mêmes, résidant en France, c'est un droit

---

217 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 10 avril 1876.

énorme et dire que les produits américains arrivent en France sans rien payer » (218).

Il fallait se hâter d'achever les travaux en cours pour éviter de subir les conséquences de cette mesure prise par le gouvernement fédéral américain :

> « Enfin nous tacherons d'envoyer le plus possible de vitraux avant le mois de juillet sans que le travail en souffre le moins du monde. Nous espérons en envoyer la grande moitié. Nous laisserons plutôt les autres travaux pour porter tous nos efforts sur les vôtres dont nous vous garantissons la grande réussite : nous ne négligerons rien pour vous faire un couronnement digne de votre beau monument » (219).

Mais quels que soient les efforts fournis dans l'immédiat, une telle mesure réduisait à néant le « rêve américain » d'Eugène Hucher.

Cette hausse vertigineuse de 93 % des droits de la douane américaine imposés aux produits français, ne fut pas appliquée. La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans accueillit cette nouvelle avec soulagement. L'espoir de conquérir un jour ce nouveau marché pouvait renaître de ses cendres encore chaudes :

> « C'est pour nous une grande joie d'apprendre que vous pourrez être exempté de la taxe énorme de 93 %. Quelle économie ! et combien il nous sera facile de répandre nos beaux produits dans vos riches contrées qui en sont encore dépourvues.
> Nous voilà donc bien tranquilisés et nous allons pouvoir travailler sans rien hâter bien que nous n'aurions pas voulu précipiter en rien les travaux pour les faire partir plus tôt. Car il ne faut pas l'oublier, nous travaillons pour une oeuvre qui doit durer » (220).

---

218 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 31 mars 1883.

219 - *Ibid.*

220 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Granger. Le Mans, le 3 avril 1883.

Si le contexte politique, économique et social dans lequel s'inséra le développement de l'Université de Notre-Dame-du-Lac exerça une influence directe et concrète sur le déroulement de la commande de vitraux pour l'église du Sacré-Coeur, certains épisodes de l'histoire interne de l'oeuvre du Père Sorin ébranlèrent eux aussi les certitudes de réussite d'Edouard Rathouis et de la famille Hucher.

Au mois d'avril de l'année 1879, alors que ses fonctions de Supérieur de la Congrégation de Sainte-Croix l'amenaient à se rendre en Europe, le Père Sorin reçu, lors d'une escale au Canada, un message le priant de retourner immédiatement à South-Bend. En effet, le 23 avril, un incendie avait transformé l'Université de Notre-Dame-du-Lac en un gigantesque brasier. Il ne restait plus que des ruines des 38 années d'efforts du Père Sorin pour édifier cette prestigieuse université (221). Seuls l'église et ses vitraux, épargnés par les flammes, étaient indemnes. Le coup était rude, mais la foi et les convictions des missionnaires demeuraient inébranlables. Il suffisait de reconstruire et de reconstruire rapidement puisque le Père Sorin et le Père Corby, le Président de l'Université, s'étaient engagés à accueillir les étudiants dès la prochaine rentrée maintenue à la date habituelle. Les dégâts étaient évalués à 200 000 dollars et un quart seulement de la somme devait être pris en charge par les assurances. Il fallait se préoccuper, en priorité, de trouver des sources de financement. Le contexte économique n'était guère favorable. Il n'y avait d'autre solution que de faire appel à la générosité du plus grand nombre. Dans ces circonstances délicates, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans s'empressa de suspendre ses réclamations de paiement :

> « J'ai reçu ce matin le récit que vous avez bien voulu m'envoyer du douloureux événement qui vient de frapper le Révérend père Sorin.
> [...] En présence de ce désastre, nous consentons bien volontiers à attendre encore le règlement définitif que nous avons demandé : bien que notre créance soit si minime que c'est, on peut le dire, une goutte d'eau dans la mer, nous sommes heureux de donner au Révérend

221 - Schlereth (Thomas) *The University of Notre-Dame A portrait of its History and Campus.* University of Notre-Dame Press - Notre-Dame, 1991. p. 35.

> Père Sorin, si cela peut lui être utile, ce témoignage de notre respect et de notre sympathique vénération » (222).

Edouard Rathouis, le propriétaire de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, ne doutait pas que le Père Sorin parvienne à rétablir rapidement son oeuvre américaine :

> « Veuillez bien, je vous prie, dire à Sa Révérence quelle part nous prenons à cet anéantissement des espérances si belles que donnait ce superbe établissement et combien nous nous associons à la peine qu'il doit ressentir, bien que nous ayons la ferme conviction que son génie et son activité feront renaître bientôt le collège de ses cendres » (223).

La mansuétude de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans à l'égard de son client fut toutefois de courte durée. En raison de son départ imminent de l'entreprise, Edouard Rathouis réclama la somme dont le règlement était toujours en suspens, le 4 septembre 1879 (224). Dès le 8 octobre 1879 la situation fut régularisée. Le financement de la confection des vitraux de la nef de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac était, il est vrai, pris en charge par des donateurs particuliers (225). Leur générosité fut saluée comme il se doit par le journal de l'Université :

> « [...] Mr Rhodius of Indianapolis has presented to the new church one of the stained glass windows » (226).

Le Père Sorin pouvait conserver comme objectif prioritaire, dans l'immédiat, la reconstruction de son campus. Après quelques mois

---

222 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Frère [?]. Le Mans, le 16 mai 1879.

223 - *Ibid.*

224 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Edouard Rathouis au Père Sorin. Le Mans, le 4 septembre 1879.

225 - Cf. liste des donateurs en annexe p. 591.

226 - U.N.D.A. *Notre-Dame Scholastic*. Article du 27 octobre 1877.

seulement d'un travail acharné, l'Université retrouva ses apparences d'antan. Un nouveau Dôme, orné d'une statue de la Vierge, à l'image de celle que le Pape Pie IX avait installée sur la Plazza de Spagna pour honorer l'Immaculée Conception, remplaça le précédent, principal foyer de l'incendie d'avril 1879. La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans ne put que se réjouir de ce redressement spectaculaire :

> « Nous admirons sur l'en-tête de votre excellente lettre la grandeur de votre nouvelle construction. C'est vraiment splendide ! Nous aperçevons par derrière le clocher de votre vaste église qui fut sauvée providentiellement de l'incendie. Mais sans doute qu'il ne reste plus trace du sinistre et que au contraire tout est plus grandiose qu'avant. Nous savons que l'on a répondu avec grand empressement à votre appel et que riches comme pauvres ont pris à tâche d'apporter leur obole. Nous faisons bien des voeux pour que votre belle fondation prospère de plus en plus et que les bienfaits de votre maison se répandent sur ce nouveau continent qui en a encore bien besoin » (227).

Les quelques lignes amicales de cette lettre en date du 14 novembre 1881 dissimulaient à peine les vrais motivations de leur auteur. Pour Ferdinand Hucher, rien ne pouvait désormais retarder encore la reprise du cours habituel des commandes :

> « Nous espérons bien, Très Révérend Père, que vous voudrez bien nous réserver ce complément de vitraux qui sera comme le couronnement de notre oeuvre. Nous y apporterons nos plus grands soins afin que cette nouvelle décoration vienne dignement compléter l'embellissement de votre sanctuaire » (228).

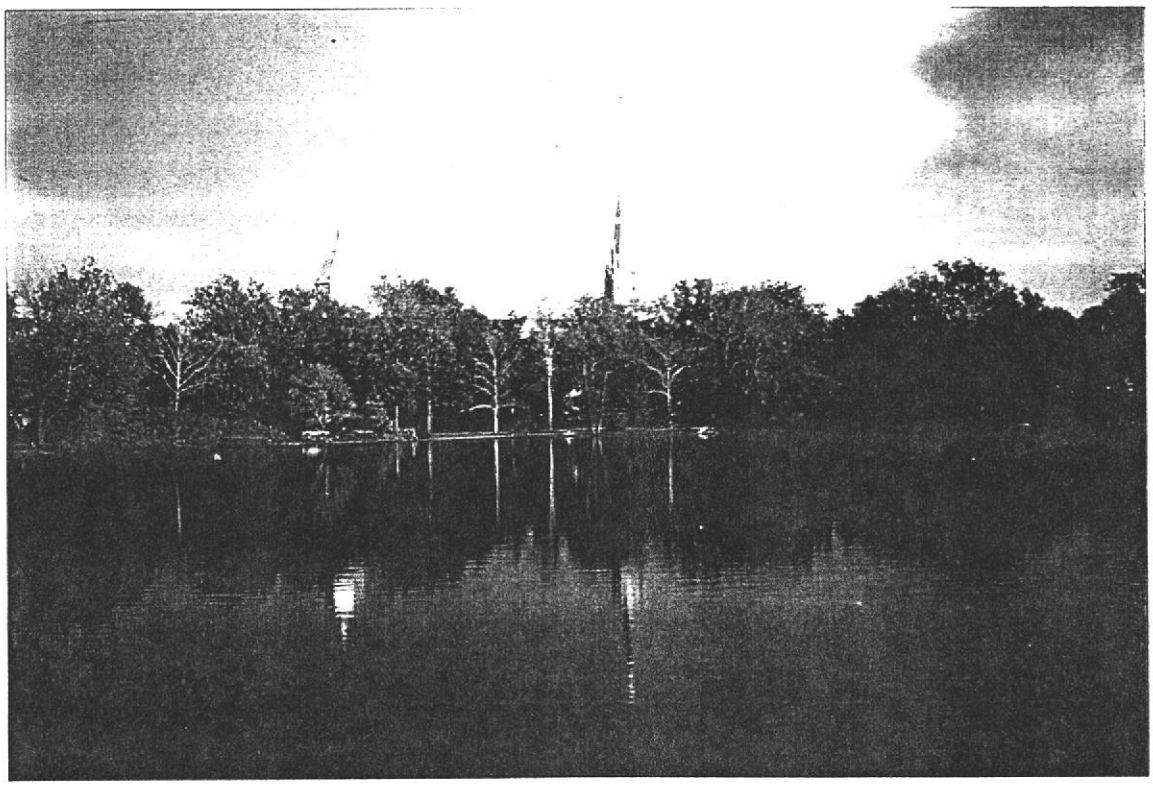
Aujourd'hui, au sein de la prestigieuse « University of Notre-Dame », les bâtiments reconstruits sous l'égide du fondateur constituent

---

227 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 14 novembre 1881.

228 - *Ibid.*

Vue de l'Université de Notre-Dame
à South-Bend en Indiana (U.S.A.)



Vue de l'Université de Notre-Dame
à South-Bend en Indiana (U.S.A.)

« le quartier français ». Lieu privilégié de promenade pour les étudiants, le charme et l'élégance architecturale des façades, en harmonie avec le cadre naturel que délimitent deux lacs majestueux, contrastent avec le gigantisme des constructions postérieures. Main Building, Washingon hall, Corby Hall, Saint Edouard Hall, avaient eux aussi produit à l'époque cette même impression de grandeur, ce même sentiment de rayonnement. Ils étaient l'expression architecturale des ambitions du Père Sorin que venaient souligner, à leur tour, les quarante-quatre verrières de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. L'entreprise mancelle en éprouvait une grande fierté, mais elle demeurait attentive avant tout à l'envoi des mandats du Père Sorin.

- *Les modes de paiement*

En temps ordinaire, le Père Sorin « Directeur fondateur de l'Université catholique à Notre-Dame-du-Lac, Indiana, Etats-Unis d'Amérique » (229) réglait les factures de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans par l'envoi de mandat :

> « Nous venons de recevoir et nous nous empressons de vous en remercier le mandat de quatre mille francs sur la succursale de la Banque de France au Mans, contenu dans votre lettre du 30 mars courant » (230).

Il arrivait également au Supérieur de la Congrégation de Sainte-Croix, contraint de séjourner parfois à Paris, de mettre à profit ses voyages pour effectuer des versements par l'intermédiaire de banquiers :

> « Nous avons bien reçu de Notre-Dame une traite de 5000 f. à valoir sur le prix de vos vitraux livrés et nous nous empressons de nous informer que nous avons touché cette somme de MM Jallard, Banquier,

229 - *Ibid.*

230 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 31 mars 1876.

place de la Bourse, 12, à Paris avec une perte seul[t] [sic] de 18 f. Nous sommes donc bien en possession de cette somme » (231).

En 1884, le Père Sorin crut pouvoir tirer profit de circonstances qui lui paraissaient favorables, pour régler simultanément deux affaires en cours. En effet, tandis que la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans lui adressait une dernière facture d'un montant de 18 871 f., l'une des religieuses installées à South-Bend héritait d'une somme de 17 000 francs. Il fut convenu, après accord entre le Père Sorin et la Soeur Marie Germaine que la somme en question serait versée à la fabrique mancelle pour le réglement, partiel, de sa facture. Ferdinand Hucher, directeur en titre de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, en accepta le principe :

« Nous nous empressons de vous remercier de la créance Gosselin que vous nous transferez pour paiement partiel de ce que vous nous devez pour notre dernière facture de vitraux.
Nous aimons à croire que les époux Bastard auront à coeur de remplir les clauses renfermées dans l'acte du 4 juillet 1883, passé dans l'étude de Me Guillard, notaire à Grandville que nous venons de recevoir.
Nous recevons à l'instant une lettre de Sr Marie Germaine qui nous confirme les dispositions contenues dans l'acte et dans votre lettre.
Nous avons écrit aussitôt au notaire Mr Guillard et aux époux Bastard, nous attendons leur réponse. Nous aimons croire que tout ira pour le mieux » (232).

Ainsi débuta ce qu'Eugène Hucher appelera, quelques temps plus tard, « l'odyssée » de la créance Gosselin (233), une odyssée

---

231 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 15 mars 1876.

232 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 12 septembre 1884.

233 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le [?] novembre 1885.

quantifiable : 20 lettres adressées à South-Bend entre le 12 septembre 1884 et le 4 avril 1886. Cette profusion de documents était motivée par la multiplication des obstacles survenus lors du recouvrement de cette créance. Initialement, deux versements devaient permettre de clore l'affaire :

> « Nous pensions que jamais l'acte de cession ne serait modifié en quoi que ce soit et surtout que les époques de paiement des 17 000 f. environ restant dûs par Mr Bastard ne seraient pas changés, c'est-à-dire que les deux premiers tiers de cette S^e^ [sic] de 17 000 f. seraient payés le 25 mai 1885 et le 3ème le 25 mai 1886 » (234).

Il n'en fut rien. Tout d'abord, Soeur Marie Germaine perdit sa soeur, ce qui retarda l'application des accords, avant que n'intervienne la découverte de l'invalidité des différentes pièces du dossier. Hucher en proie à de graves problèmes de santé sortit de sa réserve pour hâter le dénouement de cette intrigue :

> « C'est réellement à elle [Soeur Marie Germaine] et à vous Très Révérend Père, qu'il appartient d'assurer l'exécution de la convention du 4 juillet 1883. Vous avez des facilités que nous n'avons pas. Vous êtes en relation avec la famille Gosselin et vous saurez, tous deux, obtenir de Mr Bastard, le montant de la somme qu'il doit à sa belle-soeur la Révérende Mère Sidonie » (235).

Toutes les hypothèses furent envisagées pour sortir de l'impasse :

> « A la réception de votre lettre du 28 avril d^er^ [sic] j'ai écrit deux lettres pressantes à Mr Bastard et à

---

234 - I.P.A.C. E^d^ Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le [?] mars 1885.

235 - I.P.A.C. E^d^ Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le [?] mars 1885.

Mr Guillard, notaire. Mes deux lettres sont en date du 16 et 17 mai 1885.
Le 27 mai 1885, Mr Guillard, me répond qu'il a été chargé par Mr Bastard de faire le nécessaire pour faire autoriser ses enfants mineurs à emprunter la somme qu'ils doivent à la Rev. Soeur Sidonie Gosselin ou à moi.
Il me prie d'attendre la régularisation de cet emprunt.
Je suis heureux de vous donner cette bonne nouvelle qui fait présager une prochaine solution » (236).

Eugène Hucher que la tournure des événements désespérait tenta de convaincre la Soeur Marie Germaine qu'elle seule pouvait régler ce problème, avec l'aide, si nécessaire, du Père Sorin :

« Si Mr Bastard est tout à fait hors d'état de payer les 8000 f. environ qui vous seraient dûs à cette époque, il y aurait un moyen d'arranger les choses qui nous donnerait à tous satisfaction.
Le Rev. Père Sorin qui, au fond, doit le prix de ses vitraux, prêterait à Mr Bastard la somme de 17 000 f. et nous ferait passer ces fonds aux deux échéances sus indiquées ; de son côté Mr Bastard lui paierait annuellement les intérêts à 5 % de la dite somme de 17 000 f. ainsi prêtée.
A ce moyen tout le monde serait couvert, nous du prix de nos vitraux, le Rev. Père Sorin des intérêts de son prêt, et vous ma Révérende Soeur, vous pourriez accorder à Mr Bastard tous les délais qu'il demanderait en vous concertant avec le Rev. Père Sorin.
Avec votre titre très régulier vous arriveriez toujours à vous faire rembourser des 17 000 f. qui vous sont dûs par Mr Bastard » (237).

---

236 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 29 mai 1885.

237 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher à la Soeur Marie Germaine. Le Mans, le 24 mars 1885.

Le Supérieur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac eut connaissance de la proposition d'Eugène Hucher, mais la refusa sans hésitation. La créance de la Soeur Marie Germaine devait permettre de payer la facture du dernier envoi de vitraux. Il n'existait pas d'autre alternative et la fabrique mancelle devait trouver un accord avec la partie adverse.

Malgré tous les efforts déployés par Eugène Hucher, son fils et Maître Bastard, la situation demeurait inextricable :

> « La Soeur Germaine seule a un bon titre dont elle peut faire usage, mais directement et par elle-même, aidée des conseils d'un homme de loi. Elle seule peut donner une quittance valable à Mr Bastard, lors du paiement.
> Les conventions sont à supprimer ; car leur production en justice serait frappée de très forts droits d'enregistrement.
> Je crois que le mieux serait de prendre un autre moyen pour assurer le paiement de la dette des vitraux, car l'affaire peut rester encore longtemps en suspens, et je pense qu'il y aurait avantage à terminer l'affaire à l'amiable entre Mr Bastard et la Révérende Soeur Germaine.
> Je m'en remets à votre bonne intervention et à votre équité, vous reconnaîtrez, que la dette des vitraux qui s'élève à 18 871 f. remonte aux années 1882-1883 et que nous sommes en avance depuis deux ans et plus à ce sujet » (238).

Lettres, télégraphes et déplacements ne permirent guère à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans de progresser dans cette voie ardue du recouvrement de la créance Gosselin. Eugène Hucher commençait à se désespérer :

> « C'est tout une odyssée, vous allez en juger [...].

---

238 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 19 juillet 1885.

> Je suis, je vous le répète, on ne peut plus contrarié de ce qui arrive [...] » (239).

Un procès semblait inéluctable :

> « Je vous écris de nouveau parce que le moment est solennel et qu'il importe de bien se concerter pour tâcher de faire prévaloir le bon droit.
> Mr Latouche [avoué à Avranches] ne peut comprendre la résistance de Mr Bastard, il trouve la procuration très bonne et ne peut d'ailleurs rien obtenir de Mr Guillard sinon que Mr Bastard prétend que la procuration n'est pas valable.
> Dans ces conjectures, il faut que la Révérende Soeur se résigne, si elle veut réaliser la donation au profit de votre maison, à soutenir ce petit procès, tout en se garant le plus possible, puisque la créance n'est pas garantie et qu'aujourd'hui Mr Bastard a pu grever ses biens.
> Il faut qu'elle s'attende à aller en appel et sans doute en cassation car Mr Bastard entend bien, probablement, faire flèche de tout bois avant de se résigner à payer » (240).

Le procès tant redouté n'eut pas lieu. La Soeur Marie Germaine reprit l'initiative et obtint satisfaction. La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans reçut, pour le plus grand soulagement de son propriétaire, une part importante de la somme en souffrance :

> « Nous nous empressons de vous annoncer, si déjà vous ne le savez par la soeur Germaine elle-même, que nous avons reçu de sa main, le 3 août courant, une somme de quinze mille francs à valoir sur sa créance sur Mr Bastard son beau-frère.

---

239 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection. Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le [?] novembre 1885.

240 - I.P.A.C. E^{d} Sorin Collection Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 23 novembre 1885.

> Cette somme est plus que suffisante pour vous libérer envers la fabrique de vitraux peints du Carmel de la somme de 18 871 f. que vous deviez pour les vitraux de Notre-Dame-du-Lac en principal et en intérêts. Elle annonce cependant qu'elle nous remettra ultérieurement une autre somme pour achever sa libération vis-à-vis de vous. Nous vous rendrons exactement compte de tout ce que nous recevrons pour vous.
> Nous vous donnons ci-joint le calcul des intérêts dûs pour la somme en principal de 18 451 f. déduction faite des 420 f., votre remise de 10 % sur les vitraux d'Austin. Le montant de votre dette y compris les intérêts est donc de 20 199,14 f., sur quoi nous avons reçu 23 000 f. » (241).

Le soulagement était de mise, l'affaire de la créance Gosselin et le compte de l'Université de Notre-Dame-du-Lac étaient clos.

La commande du Père Sorin pour l'église du Sacré-Coeur de son Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend était, selon la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, importante pour sa renommée, importante pour son avenir mais importante aussi sur le plan financier. Le règlement des factures était cependant un sujet délicat. Prioritaire pour les uns, il ne l'était pas pour les autres. Les retards furent nombreux et importants. Source de tensions et parfois de conflits, cette question du règlement des factures illustre mieux que toute autre l'ambition fébrile de la Fabrique du Carmel du Mans et l'obstination opportuniste d'un pionnier apostolique.

---

241 - I.P.A.C. E[d] Sorin Collection. Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 4 août 1886.

CONCLUSION

En France, des milliers de verrières historiées furent mises en place dans les églises de 1830 à 1914. Plus que tout autre domaine de l'art religieux, le vitrail bénéficia de la redécouverte du Moyen-Age et de ses expressions artistiques, ainsi que de la restauration de la foi catholique, encouragée et entretenue par un clergé et un épiscopat à nouveau jeune, dynamique et entreprenant (1).

L'engouement fut collectif. Les chimistes comme Mortelèque et Gustave Bontemps, le directeur de la Fabrique de Choisy-le-Roi, s'efforcèrent dans un premier temps de combler les lacunes d'un héritage technique légué par deux siècles de désintérêt pour l'art du vitrail. Il fallut attendre 1825 pour que le verre rouge sorte à nouveau des creusets. Puis ce furent les artistes les plus réputés de l'époque au premier rang desquels figurait Ingres, qui apportèrent leur concours à ce que Jean Taralon appela dans le *Vitrail français* édité en 1958, et qui demeure aujourd'hui encore une remarquable référence, la « Renaissance du vitrail » (2).

Lorsque les préceptes néogothiques énoncés notamment par Didron l'Aîné, le fondateur de la revue *Les Annales Archéologiques* furent adoptés par la grande majorité des commanditaires, de puissantes fabriques de peinture sur verre s'installèrent à Paris comme en province et de grandes dynasties de verriers régnèrent en maître dans leur région d'élection : ce furent les Lobin à Tours ou encore les Lorin à Chartres (3).

Au Mans, le phénomène fut d'une toute autre ampleur. De la Maison Fialeix, la plus ancienne fabrique sarthoise, aux simples vitriers comme Liégois, on dénombrait plus d'une dizaine d'établissements faisant commerce de cet art. La ville ne devait plus sa renommée à l'élevage de poulets, mais à l'art du vitrail comme l'avait appelé de ses voeux Eugène Hucher, l'une des plus importantes figures du milieu archéologique manceau du XIXème siècle (4). En effet, lors d'une manifestation aussi prestigieuse que l'Exposition Universelle organisée à

---

1 - Bouchon (Chantal) Brisac (Catherine) Chaline (Nadine Josette) Leniaud (Jean-Michel) *Ces églises du XIXème siècle*. Ed. Encrage/Le Courrier Picard, Amiens, 1993.

2- Taralon (Jean) « [Le vitrail] de la Révolution à 1920 » dans *Le vitrail français*. Paris, 1958. p. 273-288.

3 - L'enseigne commerciale Lorin existe encore aujourd'hui à Chartres.

4 - B.M. Le Mans *Le Progrès*. Article du 27 juin 1864.

Paris en 1855, tous les manceaux récompensés le furent pour des travaux en rapport avec la peinture sur verre que ce soit les fabriques elles-mêmes, Eugène Hucher et ses célèbres *Calques des vitraux peints de la cathédrale du Mans* (5) ou bien encore Gaumé et ses premiers essais photographiques.

Attirés par la réputation des praticiens manceaux, des artistes étrangers affluèrent dans la préfecture sarthoise. Certains s'y installèrent définitivement comme les allemands Carl et Frédéric Kuchelbecker, tandis que d'autres éprouvèrent rapidement la nostalgie de leur pays d'origine. Pour l'anglais Henri Gérente, son bref séjour au Mans ne fut qu'une étape dans une carrière prometteuse (6). Il fut le premier à identifier dans la vitrerie de la cathédrale Saint-Julien les panneaux de la verrière de l'Ascension que tous les spécialistes s'accordent aujourd'hui à considérer comme étant la plus ancienne verrière conservée en France dans un édifice. Henri Gérente mit également à profit sa collaboration avec le peintre verrier manceau, Antoine Lusson, pour dessiner un carton d'une vie de la Vierge dont le succès, auquel Didron l'Ainé n'était pas étranger, fut national.

L'effervescence des milieux artistiques et archéologiques manceaux gagna rapidement les communautés religieuses. A l'exemple de la Congrégation de Sainte-Croix, les Carmélites mancelles se lancèrent à leur tour, en 1853, dans l'aventure technique, artistique et spirituelle de la peinture sur verre. Fondé par nécessité, l'Office de vitraux peints du Carmel du Mans se développa par conviction et ne tarda guère à devenir la fabrique sarthoise de peinture sur verre la plus importante ; la plus importante en raison de ses effectifs, cinquante employés, la plus importante en raison de sa réputation internationale et la plus importante enfin en raison de la personnalité de ses collaborateurs parmi lesquels figurait Overbeck, le fondateur du courant nazaréen.

La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans prospéra alors que l'Eglise catholique connaissait de 1850 à 1880 sa dernière période favorable en régime concordataire. Elle disposait encore de l'appui du

---

5 - Hucher (Eugène) *Calques des vitraux peints de la cathédrale du Mans.* Monnoyer, Le Mans, 1865.

6 - Henri Gérente décéda en 1849 alors qu'il venait de remporter le concours pour la restauration des vitraux de la Sainte-Chapelle à Paris.

pouvoir et des notables qui avaient adhéré, dans leur ensemble, au renouveau spirituel. Les Congrégations religieuses étaient fortes et puissantes, à l'image de la Congrégation de Sainte-Croix, fondée au Mans dans les années 1830 par Basile Antoine Moreau, et dont l'expansion se poursuivait outre-Atlantique.

L'essor économique et industriel, la croissance démographique et l'expansion urbaine, contribuaient à accroître les besoins. La construction de nouvelles églises ou l'agrandissement des lieux de culte existants s'accompagnaient généralement de la commande de vitraux devenus un véritable « catéchisme en image » (7).

La réussite de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans s'enracine dans une région, l'Ouest de la France, où il ne fut pas question de déchristianisation. On note, au contraire, une fidélité persistante à la pratique religieuse, en Bretagne notamment (8).

Notre reconstitution et notre analyse de la vie quotidienne d'un atelier ou plus précisément des ateliers de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans offrent l'illustration concrète des mutations techniques enregistrées au siècle dernier et de leurs répercussions sociales. Il était désormais impossible de se soustraire à une évolution qui fit des peintres verriers, eux aussi, des industriels.

L'ensemble des peintres verriers français et sarthois bénéficièrent des mêmes circonstances favorables. La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans disposa cependant, pour faire face à cette concurrence ambitieuse, d'un atout supplémentaire : son identité. En effet, une fabrique monastique inspirait naturellement confiance à un Clergé pour qui la commande de vitraux était devenue une nécessité mais demeurait toutefois un investissement coûteux. La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans fit de cette image l'axe majeur de sa politique commerciale. Ainsi, le chanoine Prud'homme, l'important commanditaire de Notre-Dame-d'Espérance à Saint-Brieuc, qui apparaissait aux yeux des Carmélites comme étant le « type parfait du breton » et dont l'action était parfois inspirée par « le malin » (9) fut toutefois chargé de promouvoir dans sa région les intérêts de la fabrique mancelle.

---

7 - Brisac (Catherine) « Repères pour l'étude de l'iconographie du vitrail du XIXème siècle » dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest.* 1986. N°4. p. 369 - 376.

8 - Boulard *Premiers itinéraires en sociologie religieuse.* Paris, 1966.

9 - A.N.D. St Brieuc. Lettre de Soeur Euphémie au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 1er février 1856.

L'identité de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans était aussi une identité artistique et technique forgée par le talent désintéressé des membres de la famille Kuchelbecker. Ces protestants allemands devenus catholiques et français, mais à jamais humbles et modestes, furent les maîtres incontestés de la mine de plomb et du petit-gris (10). Carl, Frédéric, Henry, Louise, Maurice Charlotte et Camille dessinaient les cartons et les transposaient sur verre en faisant preuve d'une maîtrise artistique absolue dont l'effet était renforcé par l'emploi d'une solution technique, le « Carmin » connu d'eux seuls (11) !

De telles garanties de réussite, que venaient renforcer les faveurs qu'Overbeck et l'ensemble des nazaréens européens accordèrent à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans en dessinant quelques cartons, attisèrent les convoitises. Le vitrail était devenu une source de profits et favorisait, à l'image de Fialeix devenu maire de la commune de Mayet (Sarthe), l'ascension sociale. Nul ne l'ignorait lorsqu'en 1873 les Carmélites formulèrent le souhait de céder leur entreprise. Edouard Rathouis, neveu de la Mère Prieure du Carmel du Mans, se montra plus habile et moins scrupuleux qu'Eugène Hucher et Frédéric Kuchelbecker, également prétendants à la succession des Carmélites. Rompu aux exigences de la comptabilité, mais étranger à l'univers du vitrail, Rathouis s'avéra être un gestionnaire talentueux et inspiré. Sous sa direction, l'établissement, toujours baptisé du nom de cette communauté religieuse devenue une véritable marque de fabrique « Carmel du Mans », se développa encore et réalisa ses premières restaurations de verrières anciennes.

Lorsqu'apparurent les premières dissensions entre le Clergé et l'Etat, à la suite des victoires électorales des Républicains en 1876, lorsque l'économie française connut les affres de la crise, Eugène Hucher réalisa le rêve de son existence, le couronnement d'une carrière riche et prestigieuse : devenir propriétaire d'une fabrique de peinture sur verre. Mais de la gloire passée de l'établissement, Hucher n'hérita que d'un nom, Carmel du Mans. Son prédécesseur avait déjà renoncé à l'emploi du « Carmin », passé de mode selon lui, et les membres de la famille

---

10 - Le petit gris est un pinceau qu'utilisent les peintres verriers pour exécuter les traits.

11 - Le « Carmin » utilisé par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans demeure une couleur vitrifiable à la composition mystérieuse qui ne peut donc être parfaitement reproduite en l'état actuel des connaissances des maîtres-verriers français.

Kuchelbecker, ces employés au dévouement exemplaire, préféraient désormais exploiter, pour leur propre compte, un talent demeuré intact. Il restait cependant à Hucher une aventure exceptionnelle à vivre : transformer les premiers essais d'exportation de la production de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans en une activité prospère. En effet, le vitrail demeurait une imagerie monumentale au service des grandes orientations de la doctrine chrétienne hors de France, hors d'Europe et en particulier aux Etats-Unis. Les Etats-Unis formaient une nation qui ne cessait de s'affirmer sur le plan international, une puissance en plein essor démographique et économique.

Pour les pionniers évangélistes partis à la conquête de l'Ouest américain, pour les Congrégations religieuses contraintes à l'exil, le débat technique, qui opposait toujours en France les partisans du vitrail archéologique néogothique à ceux du vitrail tableau et les adeptes de la technique de l'émaillage à ceux de la grisaille, ce débat auquel fut confrontée la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, avait peu de sens. Pour convertir tout un peuple, pour enrayer le développement de nouvelles formes de spiritualité, ils avaient besoin avant tout d'un « catéchisme en images ».

Obtenir le « monopole » de la fabrication des vitraux pour les Etats-Unis, tel était le rêve américain d'Eugène Hucher et de son fils Ferdinand. Pour y parvenir, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans adopta une stratégie similaire à celle qui avait assuré sa réussite en France. Il était nécessaire d'obtenir une première commande importante et de proposer à son auteur de devenir le partenaire d'un succès à venir. Le Père Sorin, fondateur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac à South-Bend en Indiana fit édifier l'église du Sacré-Coeur au sein de laquelle vinrent prendre place, de 1874 à 1884, quarante-quatre verrières mancelles. Il fallait ensuite que la fabrique défende ses intérêts en déployant l'arsenal habituel des arguments commerciaux. Mais tout est plus difficile lorsqu'un océan culturel et maritime sépare les protagonistes d'une négociation.

Malgré les risques de naufrage présents dans les esprits lors de chaque traversée, malgré les aléas des relations internationales et leurs répercussions sur le commerce, malgré les imprécisions liées à l'usage d'une langue étrangère et mille autres difficultés encore, le rêve d'Eugène Hucher et de Ferdinand Hucher devint réalité. De South-Bend, d'Austin, de New Orleans, de Columbus et de Concordia, on adressa à la Fabrique

de vitraux du Carmel du Mans des commandes comme on le fit du Canada, d'Italie, du Japon et de l'Inde sans doute.

Aujourd'hui dans la basilique du Sacré-Coeur, au sein de la prestigieuse « University of Notre-Dame » à South-Bend en Indiana, comme ailleurs aux Etats-Unis et en France, apôtres, évangélistes, saints personnages et religieux de tous ordres vivent « là-haut entre ciel et terre », comme le dit Marcel Proust (12), entre le passé et le présent. Ils demeurent les gardiens de ces sanctuaires, glorieux ambassadeurs de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, témoins impassibles de la foi qui les fit naître, des passions qu'ils engendrèrent et des querelles d'ambition dont ils furent parfois l'enjeu. Habitués à tamiser la lumière, ils gardent encore dans la pénombre, pudiques, les espoirs, les excès et les emportements de leurs créateurs. Ils constituent un patrimoine dont nous sommes les dépositaires et que nous ne cesserons d'interroger pour mieux cerner encore le rôle des protagonistes de ces créations et pour mieux comprendre l'évolution des comportements face à ces fabuleux garants de notre mémoire collective.

---

12 - Proust (Marcel) *Du côté de chez Swann*. Bernard Grasset, Paris, 1913.

SOURCES MANUSCRITES

Archives Nationales

Les documents conservés aux Archives Nationales concernent essentiellement la confection des calques des vitraux de la cathédrale du Mans et leur emploi lors de la restauration entreprise en 1858.

A noter aussi le questionnaire du ministre de l'Industrie adressé aux peintres verriers postulant à l'Exposition Universelle de 1878 auquel a répondu la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans.

F 17 2810	Lettre du préfet de la Sarthe au ministre de l'Instruction publique. Le Mans, le 21 mars 1839.
F 17 2810	Copies du compte-rendu de la séance du 25 août et de la séance du 23 février 1839 de la *Commission pour la conservation des monuments historiques* de la Sarthe.
F 17 2830	Lettre du ministre de l'Instruction publique au ministre de la Justice. Paris, le 21 avril 1847.
F 19 7733	Lettre du directeur général de l'Administration des Cultes au préfet de la Sarthe (copie). Le 4 juillet 1849.
F 19 7733	Lettre de l'architecte Lassus au ministre de l'Instruction publique et des Cultes. Le 18 août 1849.
F 19 7733	Lettre du directeur général de l'Administration des Cultes au préfet de la Sarthe (copie). Le 15 septembre 1849.

F 19 7733	Lettre du préfet de la Sarthe au ministre de l'Instruction publique et des Cultes. Le 20 septembre 1849. Ainsi que le rapport de l'architecte Delarue aux membres du Conseil Général de la Sarthe (copie). Le 30 août 1849.
F 17 2887	Lettre de l'abbé Tournesac au ministre de l'Instruction publique. Paris, le 19 janvier 1853.
F 17 2859	Lettre de Hucher au ministre de l'Instruction publique. Le Mans, le 24 décembre 1859.
F 17 2859	Lettre de Hucher au ministre de l'Instruction publique. Le Mans, le 15 octobre 1861.
F 17 2859	Lettre du secrétaire général du ministère de l'Instruction publique à Hucher. Paris, le 20 novembre 1861.
F 12 3367	Questionnaire du ministre de l'Industrie adressé aux peintres-verriers postulant à l'Exposition Universelle de 1878.

Archives Départementale de la Sarthe

Les documents conservés aux Archives Départementales de la Sarthe viennent compléter ceux conservés aux Archives Nationales concernant les calques des vitraux de la cathédrale du Mans.

Certaines pièces se rapportent à des commandes de vitraux pour certaines églises du département.

N Sup 116	Devis et détails pour les vitraux. Etat des travaux de vitrerie 1810 - 1812 - 1818.

N Sup 117	Arrêté provenant du ministre secrétaire d'Etat au département de l'Intérieur faisant savoir que Delarue était nommé architecte départemental de la Sarthe à partir du 1er janvier 1827.
O 2	Copie des devis de l'architecte Delarue pour l'église d'Ecommoy. Le 28 mars 1840.
V 30.4	Lettre du préfet de la Sarthe à l'architecte Delarue (brouillon). Le 24 janvier 1845.
V 30.4	Lettre du préfet de la Sarthe au ministre des Cultes (brouillon). Le 10 juillet 1845.
V 30.4	Lettre du Garde des Sceaux, ministre secrétaire d'Etat de la Justice et des Cultes au préfet de la Sarthe. Le 7 avril 1845.
V 4 bis	Extrait des renseignements statistiques sur les églises du département de la Sarthe (1846).
V 30.4	Lettre du directeur général de l'Administration des Cultes au préfet de la Sarthe. Le 4 juillet 1849.
V 30.4	Lettre du préfet de la Sarthe à l'architecte Delarue (brouillon). Le 10 juillet 1849.
V 30.4	Lettre du directeur général de l'Administration des Cultes au préfet de la Sarthe. Le 15 septembre 1849.
V 30.4	Lettre du préfet de la Sarthe au ministre de l'Instruction publique et des Cultes (brouillon). Le 20 septembre 1849. Ainsi que le rapport de l'architecte Delarue aux membres du Conseil Général de la Sarthe (copie). Le 30 août 1849.
V Sup 22	Boeswillwald est nommé architecte le 21 juillet 1857 en remplacement de Lassus décédé.

V Sup 139	Lettre de Hucher au préfet de la Sarthe. Le 12 octobre 1858.
V Sup 139	Lettre de Hucher au préfet de la Sarthe. Le 14 septembre 1860.
V Sup 139	Lettre du ministre de l'Instruction publique et des Cultes au préfet de la Sarthe. Le 9 novembre 1860.
Sup 139	Lettre du préfet de la Sarthe à Hucher (brouillon). Le 13 novembre 1860.

Archives de Notre-Dame d'Espérance à Saint-Brieuc (Côtes d'Armor)

Les Archives de Notre-Dame d'Espérance renferment l'importante correspondance entretenue entre le chanoine Prud'homme et l'Office de vitraux, puis la Fabrique de vitraux peints du Carmel du Mans à l'occasion de deux commandes, l'une en 1855, l'autre en 1876. A cette correspondance commerciale, parfois annotée par le chanoine Prud'homme lorsqu'il ne conserva pas les brouillons de ses réponses, viennent s'ajouter des documents officiels (factures de transport), des lettres personnelles (celles de la famille Kuchelbecker) et quelques envois de Maître Dorange, avoué à Rennes, chargé de défendre au plan juridique les intérêts du chanoine Prud'homme.

Lettre de Carl Kuchelbecker au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 27 septembre 1855.

Lettre de Soeur Euphémie au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 7 octobre 1855.

Lettre de Soeur Léonie au chanoine Prud'homme. Le Mans, 9 octobre 1855.

Lettre de Soeur Euphémie au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 10 octobre 1855.

Lettre de Soeur Léonie au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 20 octobre 1855.

Lettre de l'abbé Lottin au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 23 octobre 1855.

Lettre de Soeur Euphémie au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 17 novembre 1855.

Lettres de Soeur Léonie au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 16 décembre 1855 ; Le Mans, le 23 décembre 1855.

Lettre de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 11 janvier 1856.

Lettres de Soeur Euphémie au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 16 janvier 1856 ; Le Mans, le 25 janvier 1856 ; Le Mans, le 1er février 1856.

Lettre de Soeur Léonie au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 8 février 1856.

Lettre de Carl Kuchelbecker au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 25 février 1856.

Lettre de Soeur Léonie au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 13 mars 1856.

Lettre de Carl Kuchelbecker au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 4 avril 1856.

Lettre de Soeur Léonie au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 10 avril 1856.

Lettre de Carl Kuchelbecker au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 25 mai 1856.

Lettres de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 12 juillet 1856 ; Le Mans, le 5 août 1856.

Lettre de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 8 août 1856.

Lettres de Fialeix au chanoine Prud'homme. Mayet, le 26 août 1856 ; Mayet, le 28 août 1856 ; Mayet, le 19 septembre 1856.

Lettres de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 27 septembre 1856.

Lettre de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 22 novembre 1856 ; Le Mans, le 27 novembre 1856 ; Le Mans, le 1er décembre 1856.

Lettre de Carl Kuchelbecker au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 2 décembre 1856.

Lettres de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 19 décembre 1856 ; Le Mans, le 31 décembre 1856.

Lettre de Carl Kuchelbecker au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 1er janvier 1857.

Facture de la Maison Lucas du Mans pour le transport d'une caisse de vitraux. Le Mans, le 7 février 1857.

Lettre de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 9 février 1857.

Lettre de Fialeix au chanoine Prud'homme. Mayet, le 18 février 1857.

Lettre de Carl Kuchelbecker au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 23 février 1857.

Lettre de Fialeix au chanoine Prud'homme. Mayet, le 25 février 1857.

Lettre de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 3 mars 1857.

Lettre de Soeur Euphémie au chanoine Prud'homme. Laval, le 9 mars 1857.

Lettre de Fialeix au chanoine Prud'homme. Mayet, le 11 mars 1857.

Lettres de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 14 mars 1857 ; Le Mans, le 5 mai 1857.

Lettre de Fialeix au chanoine Prud'homme. Mayet, le 10 mai 1857.

Lettres de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 29 mai 1857 ; Le Mans, le 4 juin 1857.

Lettre de Fialeix au chanoine Prud'homme. Mayet, le 10 juin 1857.

Lettre de Soeur Euphémie au chanoine Prud'homme. Laval, le 24 juin 1857.

Lettres de Fialeix au chanoine Prud'homme. Mayet, le 27 juin 1857 ; Mayet, le 9 juillet 1857.

Lettre de Soeur Euphémie au chanoine Prud'homme. Laval, le 15 juillet 1857.

Lettre de Fialeix au chanoine Prud'homme. Mayet, le 15 juillet 1857.

Lettre de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 23 juillet 1857.

Lettre de Soeur Euphémie au chanoine Prud'homme. Laval, le [?] 1857.

Lettre de Soeur Marie du Jésus au chanoine Prud'homme. Laval, le 14 août 1857.

Lettres de Soeur Euphémie au chanoine Prud'homme. Laval, le 22 août 1857 ; Laval, le 23 août 1857 ; Laval, le 1er septembre 1857.

Lettre de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 2 septembre 1857.

Lettre de Soeur Euphémie au chanoine Prud'homme. Laval, le 18 septembre 1857.

Lettres de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 25 septembre 1857 ; Le Mans, le 21 octobre 1857 ; Le Mans, le 27 octobre 1857 ; Le Mans, le 29 novembre 1857 ; Le Mans, le 15 décembre 1857.

Lettre de la famille Kuchelbecker au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 28 décembre 1857.

Lettres de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 8 janvier 1858 ; Le Mans, le 15 janvier 1858 ; Le Mans, le 20 janvier 1858 ; Le Mans, le 25 janvier 1858 ; Le Mans, le 26 janvier 1858 ; Le Mans, le 30 janvier 1858 ; Le Mans, le 9 février 1858 ; Le Mans, le 4 mars 1858.

Facture de la Maison Lucas du Mans pour le transport de deux caisses de vitraux. Le Mans, le 14 mars 1858.

Facture de la Maison Lucas du Mans pour le transport d'une caisse de ferrures. Le Mans, le 18 mars 1858.

Lettres de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 25 mars 1858 ; Le Mans, le 16 avril 1858 ; Le Mans, le 1er mai 1858 ; Le Mans, 21 juillet 1858 ; Le Mans, le 10 septembre 1858 ; Le Mans, le 20 septembre 1858 ; Le Mans, le 28 septembre 1858.

Lettre de Soeur Euphémie au chanoine Prud'homme. Laval, le 20 octobre 1858.

Lettre de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 5 novembre 1858.

Facture de la Maison Boudier pour le transport de huit caisses de vitraux. Le Mans, le 7 novembre 1858.

Lettres de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 9 novembre 1858 ; Le Mans, le 23 novembre 1858.

Facture de transport des Chemins de Fer de l'Ouest pour une caisse de vitraux. Le Mans, le 15 décembre 1858.

Lettre de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 16 décembre 1858.

Lettre de Carl Kuchelbecker au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 24 décembre 1858.

Lettres de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 24 décembre 1858 ; Le Mans, le 4 janvier 1859 ; Le Mans, le 20 janvier 1859 ; Le Mans, le 4 février 1859 ; Le Mans, le 9 mars 1859 ; Le Mans, le 20 mars 1859 ; Le Mans, le 8 avril 1859.

Facture de la Maison Lucas du Mans pour le transport de deux caisses de vitraux. Le Mans, le 25 avril 1859.

Lettres de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 24 mai 1859 ; Le Mans, le 21 juin 1859 ; Le Mans, le 9 juillet 1859.

Lettre de Fialeix au chanoine Prud'homme. Mayet, le 19 août 1859.

Lettres de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 19 septembre 1859 ; Le Mans, le 27 octobre 1859 ; Le Mans, le 19 novembre 1859 ; Le Mans, le 13 décembre 1859.

Facture de la Maison Boudier pour le transport d'une caisse de vitraux. Le Mans, le 13 décembre 1859.

Lettres de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 3 janvier 1860 ; Le Mans, le 20 janvier 1860 ; Le Mans, le 22 janvier 1860.

Facture de la Maison Boudier pour le transport d'une caisse de vitraux. Le Mans, le 26 mars 1860.

Lettres de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 29 mars 1860 ; Le Mans, le 19 avril 1860.

Lettre de Soeur Eléonore au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 25 avril 1860.

Facture de la Maison Boudier pour le transport d'une caisse de vitraux. Le Mans, le 26 mai 1860.

Lettre de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 2 juin 1860 ; Le Mans, le 5 juin 1860 ; Le Mans, le 23 janvier 1861 ; Le Mans, le 6 février 1861 ; Le Mans, le 25 mars 1861 ; Le Mans, le 13 février 1862 ; Le Mans, le 21 février 1862 ; Le Mans, le 10 septembre 1862.

Lettre d'Eugène Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 20 juin 1876.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 15 août 1876. [brouillon]

Lettres d'Eugène Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 5 septembre 1876 ; Le Mans, le 8 septembre 1876.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 9 septembre 1876. [brouillon]

Lettres d'Eugène Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 5 octobre 1876 ; Le Mans, le 10 octobre 1876.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 11 octobre 1876. [brouillon]

Lettres d'Eugène Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 14 octobre 1876 ; Le Mans, le 16 octobre 1876 ; Le Mans, le 26 octobre 1876.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 30 octobre 1876. [brouillon]

Lettre d'Eugène Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 11 novembre 1876.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 15 novembre 1876. [brouillon]

Lettre d'Eugène Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 9 décembre 1876.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 13 décembre 1876. [brouillon].

Lettre d'Eugène Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 15 décembre 1876 ; Le Mans, le 22 décembre 1876.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 26 décembre 1876. [brouillon].

Lettre d'Eugène Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 29 décembre 1876.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 3 janvier 1877. [brouillon].

Lettre d'Eugène Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 18 janvier 1877.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 26 janvier 1877. [brouillon].

Lettre d'Eugène Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 6 février 1877.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 6 février 1877. [brouillon].

Lettres d'Eugène Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 31 mars 1877 ; Le Mans, le 11 mai 1877.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 11 juin 1877. [brouillon].

Lettres d'Eugène Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 12 juin 1877 ; Le Mans, le 21 juin 1877 ; Le Mans, le 4 septembre 1877.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 9 septembre 1877. [brouillon].

Lettre de Rathouis au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 18 septembre 1877.

Lettre d'Eugène Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 27 septembre 1877.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 4 octobre 1877. [brouillon].

Lettre d'Eugène Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 6 octobre 1877.

Lettre de Rathouis au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 6 octobre 1877.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 9 octobre 1877. [brouillon].

Lettre de Rathouis au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 10 octobre 1877.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 16 octobre 1877. [brouillon].

Lettre de Rathouis au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 3 novembre 1877.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 10 novembre 1877. [brouillon].

Lettre de Rathouis au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 16 novembre 1877.

Lettre de Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 17 décembre 1877.

Lettre de Rathouis au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 20 décembre 1877.

Lettre de Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 2 février 1878.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 17 février 1878. [brouillon].

Lettre de Rathouis au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 21 février 1878.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 25 février 1878. [brouillon].

Lettre de Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 14 mars 1878.

Lettres de Rathouis au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 3 juin 1878 ; Le Mans, le 27 juin 1878 ; Le Mans, le 12 juillet 1878.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 13 juillet 1878. [brouillon].

Lettres de Rathouis au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 15 juillet 1878 ; Le Mans, le 14 septembre 1878.

Lettre de Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 20 février 1879.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 24 février 1879. [brouillon].

Lettres de Rathouis au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 1er juillet 1879 ; Le Mans, le 31 juillet 1879 ; Le Mans, le 15 novembre 1879.

Lettre du chanoine Prud'homme à Maître Dorange. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 17 novembre 1879. [brouillon].

Lettres de Maître Dorange au chanoine Prud'homme. Rennes, le 18 novembre 1879 ; Rennes, le 24 novembre 1879.

Lettre de Rathouis à Maître Dorange. Le Mans, le 25 novembre 1879.

Lettre de Maître Dorange au chanoine Prud'homme. Rennes, le 26 novembre 1879 ; Rennes, le 1er décembre 1879.

Lettre de Rathouis au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 31 janvier 1880.

Lettre du chanoine Prud'homme à Maître Dorange. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 7 février 1880. [brouillon].

Lettre de Maître Dorange au chanoine Prud'homme. Rennes, le 8 février 1880.

Lettre de Hucher au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 14 février 1880.

Lettre de Rathouis au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 24 février 1880.

Lettre de Maître Dorange au chanoine Prud'homme. Rennes, le 24 février 1880.

Lettre de Rathouis au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 26 février 1880.

Lettre du chanoine Prud'homme à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Notre-Dame d'Espérance [Saint-Brieuc], le 26 février 1880. [brouillon].

Lettre de Rathouis au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 6 mars 1880.

Lettre de Soeur Marie de Jésus au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 18 janvier 1881.

Lettres de Maurice Kuchelbecker au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 19 janvier 1881 ; Le Mans, le 26 février 1881 ; Le Mans, le 14 avril 1881 ; Le Mans, le 16 avril 1881.

Lettres de Kuchelbecker et Jacquier au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 18 avril 1881 ; Le Mans, le 21 avril 1881 ; Le Mans, le 3 juin 1881 ; Le Mans, le 12 juin 1881.

Lettres de Maurice Kuchelbecker au chanoine Prud'homme. Saint-Mâlo, le 21 juin 1881 ; Dinan, le 29 juin 1881 ; Dinan, le 4 juillet 1881.

Lettre de Kuchelbecker et Jacquier au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 20 septembre 1881.

Lettre de Maurice Kuchelbecker au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 30 septembre 1881.

Lettre de Frédéric Kuchelbecker au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 12 octobre 1881.

Lettre de Maurice Kuchelbecker au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 12 octobre 1881.

Lettre de Kuchelbecker et Jacquier au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 17 octobre 1881.

Lettres de Maurice Kuchelbecker au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 20 octobre 1881 ; Le Mans, le 22 octobre 1881 ; Le Mans, le 27 novembre 1881 ; Le Mans, le 27 novembre 1881.

Lettre de Kuchelbecker et Jacquier au chanoine Prud'homme. Le Mans, le 3 mars 1882.

Lettre de Kuchelbecker et Jacquier à l'abbé Guillot-Loham, le 9 octobre 1882.

Lettre de Hucher et fils à l'abbé Prud'homme. Le Mans, le 9 novembre 1882.

Lettre de Kuchelbecker et Jacquier à l'abbé Prud'homme. Le Mans, le 16 novembre 1882 ; Le Mans, le 17 janvier 1883.

Archives de la paroisse de Laigné-en-Belin

Les documents conservés se rapportent au Révérend Père Moreau, fondateur de la Congrégation de Sainte-Croix qui fit don en 1847 de trois verrières et une verrière attribuée à l'Office de vitraux peints du Carmel du Mans.

Délibération du Conseil de Fabrique de Laigné-en-Belin du premier dimanche d'octobre 1847.

Vitraux de Laigné-en-Belin exécutés en 1854.

Le Fonds Franchet

Le Fonds Franchet est une collection privée comprenant les documents d'archives de l'ancienne Maison Fialeix installée à Mayet (Sarthe). Figure notamment dans ce fonds deux versions d'un même projet d'association entre Fialeix et Hucher datant vraisemblablement de l'année 1843.

Deux exemplaires manuscrits d'un projet d'association entre Fialeix et Hucher [1843 ?].

Les Archives Bourguin

Les membres de la famille Bourguin sont des descendants directs d'Eugène Hucher, l'un des fondateurs de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Fernand Bourguin, petit fils d'Eugène Hucher, rédigea, à une date demeurée inconnue, ses mémoires au sein desquelles la fabrique de peinture sur verre occupe une place importante.

- Souvenirs d'enfance de Fernand Bourguin.

Archives de la Congrégation des Soeurs de la Providence Le Mans (Sarthe)

L'abbé Lottin écrivit 128 lettres à la Mère Supérieure de la Congrégation des Soeurs de la Providence du 16 juillet 1839 au 7 février 1866. Six lettres concernent l'importante commande que les soeurs adressèrent en 1855 à l'Office de vitraux peints du Carmel du Mans.

- Lettres de l'abbé Lottin à la Mère Marie Lecor. Le Mans, le 3 octobre 1857 [copie] ; Le Mans, le 26 octobre 1857 [copie] ; Le Mans, le 8 novembre 1857 [copie] ; Le Mans, le 8 janvier 1858 [copie] ; Le Mans, le 24 juin 1858 [copie] ; Le Mans, le 25 juillet 1858 [copie].

Archives du Carmel de Rouillon (Sarthe)

En 1966, les Carmélites quittèrent Le Mans pour s'installer à Rouillon, commune toute proche de la Préfecture sarthoise. Quelques documents conservés dans les archives et notamment dans les Chroniques de la Communauté relatent certains épisodes de l'histoire de leur Office de vitraux peints (les archives de la Fabrique restèrent attachées à l'établissement et auraient disparues en 1922 lors d'un incendie survenu dans une écurie-étable de la ferme de la Rouvelière à Allonnes où elles étaient entreposées).

- Notes sur l'Office des vitraux 1853.

- Copie de la note demandée par Monseigneur Labouré sur la situation du Temporel de la Communauté, au moment de la fondation d'Alençon [1887].

- Lettres circulaires :

Lettre circulaire de la Mère Euphémie n° 17. Le Mans, le 29 juin 1887.

Lettre circulaire de la Mère Eléonore n° 16. Saint-Brieuc, le 24 septembre 1887.

Lettre circulaire de la Soeur Hélène de Jésus n° 27. Le Mans, le 10 janvier 1898.

Lettre circulaire de Mère Marie Alphonsine n° 37. Le Mans, le 24 juin 1910.

- Chroniques :

Tome 4

Lettre de Mère Aimée de Jésus à l'abbé Gautier. Le Mans, le 18 septembre 1839.

Tome 5

Discours de l'abbé Gautier pour la pose de la première pierre de l'église des Carmélites le 16 juillet 1851 [copie].

Acte de bénédiction solennelle de la nouvelle chapelle de la Communauté des Carmélites. Le Mans, le 6 janvier 1841 [signé] Monseigneur Bouvier [copie].

Tome 6

Origine de la fondation des Carmélites du Mans [1855] [signé] l'abbé Gautier.

Lettre du maire du Mans à la Soeur Marie Ménard. Le Mans, le 10 avril 1864 [copie].

Lettre de Monseigneur Nanquette à l'abbé Lottin. Le Mans, le 13 août 1858 [copie].

Extraits du Cahier des visites et des élections. Visite de Monseigneur Fillion le 31 juillet 1871.

Tome 7

Lettre du préfet à la Mère Supérieure du Carmel du Mans. Le Mans, le 30 mars 1875 [copie].

Histoire de la Fondation du Carmel du Mans par Soeur Isabelle. Le 1er janvier 1877.

- Correspondance avec Dom Guéranger de l'abbaye de Solesme (Sarthe) :

Lettres de la Mère Eléonore à Dom Guéranger. Le Mans, le 3 janvier 1854 [copie] ; Le Mans, le 28 février 1854 [copie].

Lettre de Soeur Léonie à Dom Guéranger. Le Mans, le 28 mai 1855 [copie].

Lettres de Soeur Marie de Jésus à Dom Guéranger. Le Mans, le 15 juin 1860 [copie] ; Le Mans, le 3 juin 1863 [copie] ; Le Mans, le 18 juin 1863 [copie] ; Le Mans, le 11 septembre 1864 [copie] ; Le Mans, le 8 novembre 1864 [copie] ; Le Mans, le 21 janvier 1865 [copie] ; Le Mans, le 28 janvier 1865 [copie] ; Le Mans, le 16 mars 1865 [copie] ; Le Mans, le 11 mai 1865 [copie] ; Le Mans, le 6 juin 1865 [copie] ; Le Mans, le 5 juillet 1865 [copie] ; Le Mans, le 25 septembre 1865 [copie] ; Le Mans, le 6 avril 1866 [copie] ; Le Mans, le 19 juin 1866 [copie] ; Le Mans, le 8 novembre 1866 [copie] ; Le Mans, le 19 novembre 1867 [copie] ; Le Mans, le 1er septembre 1871 [copie] ; Le Mans, le 8 mars 1873 [copie].

Archives Municipales du Mans

Divers actes d'état civil concernant la famille Kuchelbecker.

- Acte de mariage de Frédéric Léonhard Auguste Kuchelbecker et Clémence Dupont. Sainte-Croix, le 14 avril 1849.

- Acte de naissance de Marie Camille Kuchelbecker. Sainte-Croix, le 26 avril 1850.

- Acte de naissance de Maurice Christian Kuchelbecker. Le Mans, le 14 septembre 1853.

- Acte de décès de Clémence Kuchelbecker [épouse de Frédéric Kuchelbecker]. Le Mans, le 28 juin 1862.

- Acte de décès de Carl Mathieu Philippe Kuchelbecker le 9 novembre 1869.

- Acte de mariage de Jules Eugène Desgranges et Charlotte Marie Camille Kuchelbecker. Le Mans, le 28 novembre 1879.

- Acte de naissance de Frédéricka Joséphine Marie-Louise Desgranges. Le Mans, le 14 décembre 1880.

- Acte de naissance de Maurice Georges Desgranges. Le Mans, le 18 novembre 1882.

Archives de l'Evêché de Nantes

- Acte de mariage de Maurice Kuchelbecker et Gabrielle Chaillon. Nantes, le 22 juillet 1883.

Archives de la famille Kuchelbecker

Copies de toutes les pièces du dossier de demande de naturalisation de Frédéric Kuchelbecker en 1875.

- Traduction littérale du consentement au mariage de M. Frédéric Léonhard Kuchelbecker par son père et sa mère. Certifiée conforme devant notaires. Le Mans, le 27 octobre 1847 [copie].

- Traduction de l'acte de naissance de M. Frédéric Léonhard Auguste Kuchelbecker. Certifiée conforme devant notaires. Le Mans, le 27 octobre 1847 [copie].

- Attestation de Mère Marie de Jésus en faveur de Frédéric Kuchelbecker. Le Mans, le 22 mars 1871 [copie].

- Lettre de Frédéric Kuchelbecker au Ministre, Garde des Sceaux. Le Mans, le 23 mars 1871 [copie].

- Lettre du préfet de la Sarthe au Ministre, Garde des Sceaux. Le Mans, le 1er janvier 1875 [copie].

- Conseil d'Etat. Extrait du registre de délibérations à la section naturalisation de Frédéric Kuchelbecker. Paris, le 27 juillet 1875 [copie].

Archives des Pères de Sainte-Croix - Montréal (Canada)

Les lettres qu'Edouard Rathouis, propriétaire de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, et l'abbé Desprez, aumonier du Carmel du Mans, adressèrent au Frère Aldéric à propos du don d'une verrière sont aujourd'hui encore conservées à Montréal.

Lettres d'Edouard Rathouis au Frère Aldéric. Le Mans, le [?] février 1873 ; Le Mans, le [?] janvier 1874.

Lettres de l'abbé Desprez au Frère Aldéric. Le Mans, le 28 mars 1874 ; Le Mans, le 27 octobre 1874.

Archives de la Congregazione Di Santa Croce Casa Generalizia - Rome (Italie)

Les Archives générales de la Congrégation de Sainte-Croix conservent les copies des lettres qu'adressèrent les Carmélites au Révérend Père Moreau et quelques documents relatifs à certaines commandes.

Lettre de Soeur Eléonore au Révérend Père Moreau. Le Mans, le 27 mai 1843 [copie].

Lettre de Soeur Marie Emmanuelle au Révérend Père Moreau. Le Mans, le 19 novembre 1847 [copie].

Lettre du Révérend Père Moreau à la Mère Prieure du Carmel du Mans. Le Mans, le 21 novembre 1847 [copie].

Lettre de Soeur Eléonore au Révérend Père Moreau. Le Mans, le 20 août 1850 [copie].

Lettre de Soeur Léonie au Révérend Père Moreau. Le Mans, le 14 décembre 1865 [copie].

Registre du Conseil Général de la Congrégation de Sainte-Croix du 8 octobre 1844 au 15 octobre 1856.

Devis des travaux exécutés à la Maison de Sainte-Brigitte. 1855 - 1856 - 1857 - 1858.

Reçu du versement d'une somme de 17 000 francs pour solde des intérêts de Notre-Dame-du-Lac. Le Mans, le 2 juillet 1863.

Indiana Province Archives Center (South-Bend - Indiana U.S.A.)

The Edouard Sorin's Collection contient toute, ou presque, la correspondance que put entretenir l'Université de Notre-Dame-du-Lac et son fondateur, le Père Sorin, avec la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans.

Lettre d'Antoine Lusson et Ed. Bourdont [au Révérend Père Sorin ?] Paris, le [?].

Lettre d'Antoine Lusson au Révérend Père Sorin. Paris, le 20 novembre 1854.

Lettre de Soeur Marie de Jésus au Frère [?] Le Mans, le 1er mars 1859.

Lettre de Soeur Eléonore au Frère [?] Le Mans, le 4 décembre 1859.

Lettre d'Edouard Rathouis au Frère [?] Le Mans, le 31 mai 1873.

Lettres d'Edouard Rathouis au Père Sorin. Le Mans, le 10 novembre 1873 ; Le Mans, le 10 janvier 1874.

Lettre de John Mac Sorley au Père Sorin. New-York, le 27 février 1874.

Facture de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans pour 7 fenêtres. Le Mans, le 24 octobre 1874.

Facture consulaire pour l'envoi de 22 caisses à destination de New-York. Brest, le 19 novembre 1874.

Lettre du transporteur Michel Frères au Père Sorin. Brest, le 19 novembre 1874.

Lettre de William Iselnin, correspondant français de John Mac Sorley au Père Sorin. Le Havre, le 20 novembre 1874.

Lettre d'Eugène Hucher [au Père Sorin]. Le Mans, le [novembre 1874 ?].

Lettre de Rathouis au Père Sorin. Nantes, le 9 janvier 1876.

Lettres de Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 26 janvier 1876 ; Le Mans, le 21 février 1876 ; Le Mans, le [?] mars 1876 ; Le Mans, le 15 mars 1876 ; Le Mans, le 31 mars 1876 ; Le Mans, le 2 avril 1876.

Lettre de Rathouis au Père Sorin. Nantes, le 6 avril 1876.

Lettre de Soeur Marie de Jésus au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 8 avril 1876.

Lettres de Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 10 avril 1876 ; Le Mans, le 15 avril 1876.

Lettre de Rathouis au Père Sorin. Nantes, le 17 avril 1876.

Lettre de Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 21 avril 1876.

Lettre d'Edouard Rathouis à Eugène Hucher. Nantes, le 23 avril 1876.

Lettres de Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 24 avril 1876 ; Le Mans, le 29 avril 1876 ; Le Mans, le 2 mai 1876 ; Le Mans, le 4 mai 1876 ; Le Mans, le 9 mai 1876.

Lettre d'Edouard Rathouis à Eugène Hucher. Versailles, le 11 mai 1876.

Lettre de Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 13 mai 1876.

Lettre d'Edouard Rathouis au Père Sorin. Nantes, le 14 juin 1876.

Lettres de Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 15 juin 1876 ; Le Mans, le 31 août 1876 ; Le Mans, le 16 octobre 1876 ; Le Mans, le 14 avril 1877 ; Le Mans, le 22 avril 1877.

Lettres de Rathouis au Père Sorin. Le Mans, le 2 février 1878 ; Le Mans, le 11 février 1878 ; Le Mans, le 16 mai 1879 ; Le Mans, le 4 septembre 1879 ; Le Mans, le 13 janvier 1880.

Lettres de Hucher et fils au Père Sorin. Le Mans, le 9 août 1880 ; Le Mans, le 16 août 1881 ; Le Mans, le 14 novembre 1881 ; Le Mans, le 6 janvier 1882 ; Le Mans, le 17 janvier 1882 ; Le Mans, le 12 mai 1882 ; Le Mans, le 14 mai 1882 ; Le Mans, le 24 juillet 1882.

Lettres de Hucher et fils au Père Granger. Le Mans, le 15 septembre 1882 ; Le Mans, le 21 février 1883 ; Le Mans, le 31 mars 1883 ; Le Mans, le 3 avril 1883.

Lettre de Hucher et fils au Père Sorin. Le Mans, le 23 octobre 1883.

Facture de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans pour les vitraux de sept chapelles de l'église du Sacré-Coeur [de l'Université de Notre-Dame-du-Lac]. Le Mans, le 15 mai 1884.

Lettres de Hucher et fils au Père Sorin. Le Mans, le [?] juin 1884 ; Le Mans, le 12 juillet 1884 ; Le Mans, le 12 septembre 1884.

Lettre de Hucher au Père Sorin. Le Mans, le [?] mars 1885.

Lettre de Hucher et fils à Soeur Germaine. Le Mans, le 24 mars 1885.

Lettre de Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 29 mai 1885.

Lettres de Hucher et fils au Père Sorin. Le Mans, le 19 juillet 1885 ; Le Mans, le 3 septembre 1885 ; Le Mans, le 15 septembre 1885.

Lettre de Ferdinand Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 29 septembre 1885.

Lettres d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 21 octobre 1885 ; La Renardière, le [?] novembre 1885 ; La Renardière, le 23 novembre 1885.

Lettre de Hucher et fils au Père Sorin. Le Mans, le 5 décembre 1885.

Lettre de Hucher au Père Granger. Le Mans, le 6 janvier 1886.

Lettre de Hucher et fils au Père Granger. Le Mans, le 6 janvier 1886.

Lettre de Hucher et fils au Père Sorin. Le Mans, le 7 janvier 1886.

Lettres d'Eugène Hucher au Père Sorin. La Renardière, le 15 janvier 1886 ; La Renardière, le 25 janvier 1886.

Lettre de Hucher et fils au Père Granger. Le Mans, le 3 février 1886.

Lettre de John Mac Sorley au Père Granger. New-York, le 10 février 1886.

Lettre d'Eugène Hucher au Père Granger. Le Mans, le 7 mars 1886.

Lettre d'Eugène Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 24 avril 1886.

Lettre de Hucher et fils au Père Sorin. Le Mans, le 9 juin 1886.

Reçu de la somme de 15 000 francs versée par la Soeur Germaine. Le Mans, le 3 août 1886 [signé] Eugène Hucher.

Lettres de Hucher et fils au Père Sorin. Le Mans, le 4 août 1886 ; Le Mans, le 8 septembre 1886 ; Le Mans, le 14 septembre 1886 ; Le Mans, le 27 septembre 1886 ; Le Mans, le 21 janvier 1887 ; Le Mans, le 14 mai 1887.

Lettre de Hucher et fils au Père Granger. Le Mans, le 27 juillet 1887.
Faire-part du décès d'Eugène Hucher survenu le 22 mars 1889.

Bibliothèque du Patrimoine, Ministère de la Culture, rue de Valois

Catherine Brisac nous avait aimablement mentionné l'existence de lettres et autres rapports concernant l'église Notre-Dame-des-Marais à la Ferté-Bernard. Pour cet édifice, la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans eut l'opportunité d'exécuter des créations et de réaliser des restaurations de verrières anciennes.

Situations des travaux effectués à l'église dans *La Ferté-Bernard.* 1840 - 1841 - 1845 [signé] Delarue.

Rapport de l'architecte Delarue sur les travaux de restauration de l'église de la Ferté-Bernard pour 1845. Le Mans, le 3 mars 1845.

Estimation par l'architecte Delarue des travaux à effectuer à l'église de la Ferté-Bernard. Le Mans, le [?] 1851.

Lettre de l'Inspecteur Général Boeswillwald au Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes. Paris, le 25 décembre 1877.

University of Notre-Dame Archives (South-Bend - Indiana U.S.A.)

Les lettres conservées aux archives de l'Université de Notre-Dame viennent compléter The Edouard Sorin's Collection de Indiana Province Archives Center.

Lettre du Père Sorin à Eugène Hucher Notre-Dame [South-Bend]. Le 24 septembre 1876.

Lettre de la Compagnie Générale Transatlantique au Révérend Père Sorin. Le Havre, le 21 avril 1877.

Elévation de quatre baies de la nef de l'église du Sacré-Coeur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac avec numérotation des panneaux des verrières et mention des sujets iconographiques. Le Mans [le 22 avril 1877 ?].

Lettres de Hucher au Père Sorin. Le Mans, le 25 avril 1877 ; Le Mans, le 9 janvier 1878.

Lettres de Rathouis au Père Sorin. Le Mans, le 28 août 1878 ; Le Mans, le 14 novembre 1878 ; Le Mans, le 23 janvier 1879 , Le Mans, le 8 octobre 1879 ; Le Mans, le 8 octobre 1879.

Sainte Mary's Archives (South-Bend - Indiana U.S.A.)

Les documents conservés aux archives du Collège de Sainte Marie, qu'ils émanent de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans ou du verrier Kinsella de Chicago, concernent la commande de vitraux que les Soeurs Marianites adressèrent à l'entreprise mancelle en 1886 sous couvert du Père Sorin, le fondateur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac.

Lettre de Hucher et fils au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 4 mai 1886.

Devis approximatif des vitraux destinés à la chapelle des Soeurs de Sainte-Croix à Notre-Dame-du-Lac. Le Mans, le 4 mai 1886.

Lettre de F.D. Kinsella & Co. Stained Glass Artists à la Mère Supérieure du Collège Sainte-Marie. Chicago, le 18 avril 1887.

Lettre de Hucher et fils au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 27 avril 1887.

Lettres de F.D. Kinsella & Co. Stained Glass Artists à la Mère Supérieure du Collège Sainte-Marie. Chicago, le 13 mai 1887 ; Chicago, le 17 mai 1887.

Lettre de John Mac Sorley au Révérend Père Sorin. New-York, le 18 mai 1887.

Lettre de Hucher et fils au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 24 mai 1886.

Lettre de John Mac Sorley au Révérend Père Sorin. New-York, le 10 juin 1887.

Lettre de Hucher et fils au Révérend Père Sorin. Le Mans, le 11 juin 1887.

Lettre de John Mac Sorley au Révérend Père Sorin. New-York, le 16 juin 1887.

Lettre de F.D. Kinsella & Co. Stained Glass Artists à la Mère Supérieure du Collège Sainte-Marie. Chicago, le 21 juillet 1887.

Devis de F.D. Kinsella & Co. Stained Glass Artists pour la pose des vitraux de l'église du Collège Sainte-Marie [South-Bend] Chicago, le 18 août 1887.

Lettre de F.D. Kinsella & Co. Stained Glass Artists à la Mère Supérieure du Collège Sainte-Marie. Chicago, le 29 novembre 1887.

Factures de F.D. Kinsella & Co. Stained Glass Artists pour la pose des vitraux de l'église du Collège Sainte-Marie [South-Bend] Chicago, le 21 décembre 1887 ; Chicago, le 22 décembre 1887 ; Chicago, le 27 décembre 1888 ; Chicago, le 21 mars 1889.

Sainte Mary's Cathedral Austin (Texas U.S.A)

Facture et reçu relatifs à une commande de cinq verrières adressée à la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans.

Facture de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans pour cinq verrières. Le Mans, le 3 août 1885.

Reçu de la somme de 4 200 F. versée par le Révérend Père Lauth Austin, Texas. Le Mans, le 4 décembre 1885 [signé] Hucher et Fils.

SOURCES IMPRIMEES

Ouvrages

CAUMONT (Arcisse de) *Cours d'Antiquités monumentales professé à Caen ; histoire de l'art dans l'ouest de la France, depuis les temps les plus reculés jusqu'au XVIIIème siècle.* Paris, 1830-1841.

PESCHE (Rémy-Julien) *Dictionnaire topographique, historique et statistique de la Sarthe.* Monnoyer, Le Mans, 1834.

PESCHE (Rémy-Julien) *Des avantages qu'offre l'étude simultanée de l'histoire et des Antiquités Nationales. Introduction au cours d'Archéologie ouvert au Mans le 1er novembre 1835.* Monnoyer, Le Mans, 1835.

MERIMEE (Prosper) *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France.* Fournier, Paris, 1836.

MONTALEMBERT (Charles de) *De l'état actuel de l'art en France.* Paris, 1837.

LASTEYRIE (Ferdinand) *Histoire de la peinture sur verre.* Paris, 1839.

MONTALEMBERT (Charles de) *Du vandalisme et du catholicisme dans l'art.* Paris, 1839.

RICHELET *Restauration d'une verrière de la cathédrale du Mans offrant la légende de saint Julien.* Richelet, Le Mans, 1841.

RIO *De l'art chrétien.* Paris, 1841.

HUCHER (Eugène) *Notice sur les nouvelles verrières coloriées de l'église de la Couture du Mans.* Monnoyer, Le Mans, 1842.

BOURASSE *Les Cathédrales de France.* Tours, 1843.

LOTTIN (Jean-François) *Verrières peintes de la nouvelle église d'Ecommoy. Notice historique et descriptive.* Monnoyer, Le Mans, 1843.

CHARLES (Léopold) *Histoire de l'église de la Ferté-Bernard.* Fleury, Mamers, 1844.

MARTIN (Arthur), CAHIER (Charles) *Monographie de la cathédrale de Bourges. Les vitraux du XIIIème siècle.* Paris, 1844.

Archives historiques de la Sarthe. Monnoyer, Le Mans, 1848.

HUCHER (Eugène) *Etudes artistiques et archéologiques sur le vitrail de la Rose.* Monnoyer, Le Mans, 1848 et 1855.

HUCHER (Eugène) *Explication des vitraux dits des Monnayeurs.* Monnoyer, Le Mans, 1850 et 1855.

CHARLES (Léopold) *Atelier de Verriers à la Ferté-Bernard à la fin du XVème siècle et au XVIème siècle.* Gallienne, Le Mans, 1851.

LOTTIN (Jean-François) LASSUS (Jean-Baptiste) *Ancienne Province du Maine. Recueil de documents inédits ou rares sur la topographie et les monuments historiques de cette province.* Pesche, Le Mans, 1851.

HUCHER (Eugène) *Calques des vitraux peints de la cathédrale du Mans (prospectus).* Monnoyer, Le Mans, 1853.

LOTTIN (Jean-François) *Les Carmélites du Mans. Simple coup d'oeil sur l'ordre des filles de Sainte-Thérèse. Son but et son utilité.* Julien Lanier et Cie, Le Mans, 1853.

VIOLLET-LE-DUC (Eugène) *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du onzième au seizième siècle.* Paris, 1854-1868.

HUCHER (Eugène) *De l'étude des plus anciens vitraux peints.* Monnoyer, Le Mans, 1855.

LOTTIN (Jean-François) *Vitraux peints, Carmel du Mans.* Julien Lanier et Cie Le Mans, 1855.

HUCHER (Eugène) *Etudes sur l'histoire et les monuments du département de la Sarthe.* Monnoyer, Le Mans, 1856.

LOTTIN (Jean-François) *Mémoire sur l'ancienne école de peinture sur verre du Mans.* Monnoyer, Le Mans, 1856.

CHARLES (Léopold) *De la conservation et de la restauration des anciens vitraux.* Monnoyer, Le Mans, 1858.

HUCHER (Eugène) ROYER (Jules) *Histoire du Jeton au Moyen-Age.* Monnoyer, Le Mans, 1858.

LOTTIN (Jean-François) *Description iconographique des vitraux de l'église conventuelle des Soeurs de la Providence à Ruillé-sur-Sarthe.* Monnoyer, Le Mans, 1858.

CHARLES (Léopold) *La peinture sur verre au XVIème siècle et à notre époque. Recherches sur les anciens procédés.* Monnoyer, Le Mans, 1860.

Extrait des chroniques de la Congrégation de Sainte-Croix. Le Mans, 1862.

VIOLLET-LE-DUC (Eugène) *Entretiens sur l'architecture.* Paris, 1863-1872.

A Guide to the University of Notre-Dame and the Academy of St Mary of the Immaculate Conception. Chandler Printer, Philadelphia, 1865.

HUCHER (Eugène) *Calques des vitraux peints de la cathédrale du Mans.* Monnoyer, Le Mans, 1865.

CHARLES (Léopold) *Quelques mots sur les conditions et l'appréciation de la peinture sur verre à propos des vitraux neufs de Notre-Dame de Mamers.* Monnoyer, Le Mans, 1865.

HUCHER (Eugène) *Catalogue du musée archéologique de la ville du Mans.* Monnoyer, Le Mans, 1869.

HUCHER (Eugène) *Le vitrail royal de Notre-Dame de Saint-Lô, restauré à la fabrique de vitraux peints du Carmel du Mans.* Monnoyer, Le Mans, 1873.

HUCHER (Eugène) *Le Saint Graal.* Monnoyer, Le Mans, 1874.

HUCHER (Eugène) *Jubé du Cardinal de Luxembourg à la cathédrale du Mans.* Monnoyer, Le Mans, 1875.

Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Monnoyer, Le Mans, 1875.

PICHON *Essai sur les travaux faits à la cathédrale du Mans au XIXème siècle.* Leguicheux Gallienne, 1876.

CHARLES (Robert) *Un atelier de peintres-verriers à Montoire au XVIème siècle.* Lemercier et fils, Vendome, 1878.

HUCHER (Eugène) *L'Email Geoffroy Plantagenet.* Monnoyer, Le Mans, 1878.

HUCHER (Eugène) « Le vitrail de Notre-Dame de la Cour Commune de Lantic (Côtes du Nord) » dans *Bulletin Monumental* n° 4, 1879.

HUCHER (Eugène) *Peinture sur verre : décoration des châteaux, villas, chalets, manoirs.* Monnoyer, Le Mans, 1880.

HUCHER (Eugène) « Exposition de l'art rétrospectif au Mans » dans *Revue Maine.* T. VII. 1880. p. 127-128.

HUCHER (Eugène) « Restauration du vitrail de Beillé aux armes de Montmorency Bois Dauphin (Sarthe) » dans *Bulletin Monumental.* 1881.

Vitraux peints pour églises, Fabrique de St Joseph, Quartier Ste Croix, 66, avenue de Paris, Le Mans (Sarthe). Le Mans, 1881.

HUCHER (Eugène) « Monuments funéraires et sigillographies des vicomtes de Beaumont au Maine » dans *Revue de la S.H.A.M.* 1882. p. 319-408.

HUCHER (Eugène) « Restauration du vitrail de Courdemanche (Sarthe) » dans *Bulletin Monumental.* 1883.

HUCHER (Eugène) « Restauration des vitraux de Solre-le-Château (Nord) » dans *Bulletin Monumental.* 1883. p. 5-15.

Vitraux peints - La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Monnoyer, Le Mans, 1885.

CHARLES (Robert) *Le vitrail de la compassion de la Vierge à l'église de la Ferté-Bernard.* Pellechal, Le Mans, 1886.

SEBAUX (Alexandre) *Vie de Mgr Jean-Baptiste Bouvier, évêque du Mans.* Roussaud, Angoulême, 1886.

CHARLES (Robert) *Notice sur les vitraux de la cathédrale du Mans exposés en 1886 au musée du vitrail.* Monnoyer, Le Mans, 1889.

TRIGER (Robert) *Notice biographique, bibliographique concernant Eugène Hucher.* Monnoyer, Le Mans, 1890.

TRIGER (Robert) *Esquisse du mouvement scientifique, historique et artistique dans la Sarthe au XIXème siècle.* Monnoyer, Le Mans, 1894.

Fabrique de vitraux peints du Carmel du Mans (Sarthe). Monnoyer, Le Mans, 1898.

TRIGER (Robert) *L'église de Pontlieue.* Monnoyer, Le Mans, 1908.

Catalogues d'Exposition

Catalogue des objets d'art et d'industrie exposés dans les salles de la préfecture du Mans. Monnoyer, Le Mans, 1836.

Catalogue de tableaux et objets d'art tant anciens et modernes, français et étrangers, exposés dans la salle du Conseil Général, hôtel de la préfecture. Monnoyer, Le Mans, 1854.

Expositions des produits de l'industrie de toutes les nations. Catalogue officiel publié par ordre de la Commission impériale. Panis, Paris, 1855.

Rapport du jury d'examen. Exposition régionale de 1857. Monnoyer, Le Mans, 1857.

Journaux, bulletins...

B.M. Le Mans *Affiches, annonces judiciaires et avis divers concernant la ville du Mans et le département de la Sarthe.* 1855.

B.M. Le Mans *L'Union de la Sarthe.*
1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1853, 1855, 1857, 1874.

B.M. Le Mans — *La Province du Maine.* 1845, 1846, 1847, 1848, 1849.

B.M. Le Mans — *La Semaine du Fidèle.* 1863, 1864, 1865, 1868, 1869, 1879, 1881, 1891.

B.M. Le Mans — *Le Progrès.* 1864.

B.M. Le Mans — *La Chronique de l'Ouest.* 1868, 1869, 1881.

U.N.D.A. — *Ave Maria* 1886-1887.

U.N.D.A. — *Notre-Dame Scholastic* 1873-1874-1875-1876-1877-1878-1880-1881-1882-1883.

Annales Archéologiques. 1844, 1845, 1849, 1853.

Bulletin Monumental. 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1847, 1854, 1873.

Grand Almanach manceau. 1876, 1891.

Bulletin de la Société Royale d'Agriculture, Sciences et Arts du Mans. De 1836 à 1905.

La Revue de la Société Historique et Archéologique du Maine. De 1876 à 1905.

La Revue de l'Union Historique et Littéraire du Maine. De 1893 à 1905.

SOURCES ICONOGRAPHIQUES

Aux vitraux produits par la Fabrique du Carmel du Mans viennent s'ajouter, outre quelques clichés des bâtiments de l'entreprise, la collection de cartons attribués à Carl Kuchelbecker, conservés aux Archives de Notre-Dame d'Espérance et que Mademoiselle Douard a inventoriée (cf. bibliographie).

Archives de Notre-Dame d'Espérance à Saint-Brieuc (Côtes d'Armor)

- 90 cartons attribués à Carl Kuchelbecker.

- Une maquette (L : 40 cm ; L : 15 cm) enluminée représentant les quatre évangélistes en pied sous un dai d'architecture et huit médaillons quadrilobes en soubassement.

- Une maquette (L : 22 cm ; L : 7 cm) enluminée représentant quatre médaillons quadrilobes consacrée à la vie de la Vierge.

Archives de la famille Bourguin

Deux clichés de la pose des vitraux en 1887.

Archives du Carmel de Rouillon (Sarthe)

- Chroniques

Tome 4

Un cliché contemporain du n° 33 de la rue d'Iéna, première adresse des Carmélites au Mans.

Tome 5

Un cliché des bâtiments du Carmel du Mans réaménagés en 1841.

Deux clichés des bâtiments du Carmel du Mans construits en 1853.

Tome 6

Un cliché d'une verrière de la chapelle du Carmel du Mans.

Tome 7

Deux vues extérieures des bâtiments du Carmel du Mans en 1875.

Une vue intérieure du réfectoire du Carmel du Mans en 1875.

Une vue intérieure de la chapelle du Carmel du Mans.

Une vue extérieure de la chapelle du Carmel du Mans.

Sainte Mary's Archives (South-Bend - Indiana U.S.A.)

- Six clichés représentant les locaux de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans, 116 rue de la Mariette au Mans.

Catalogues des vitraux de la Fabrique du Carmel du Mans, réalisés pour des édifices français de 1853 à 1885.

Catalogues des vitraux de la Fabrique du Carmel du Mans, réalisés pour des édifices américains à partir de 1874.

BIBLIOGRAPHIE

I - LE CONTEXTE POLITIQUE, ECONOMIQUE, SOCIAL ET RELIGIEUX AU XIXEME SIECLE

A - LA VIE NATIONALE

- AGULHON (Maurice) *1848 ou l'apprentissage de la République 1848-1852.* Seuil, Paris, 1973.

- AGULHON (Maurice) *Histoire de la France urbaine tome 4 « la ville de l'âge industriel ».* Seuil, Paris, 1983.

- ANTOINE (Agnès) « Politique et religion dans le XIXème siècle français » dans *Pensée Politique.* n° 1. p. 225-241.

- ANTONETTI (Guy) *Louis-Philippe.* Fayard, Paris, 1994.

- BOUDON (Jacques-Olivier) « Le rôle de la formation dans le recrutement des évêques français du XIXème siècle » dans *Padagogica historia.* n° 1. t. 30. 1994. p. 83-98.

- BRAUDEL (Fernand) LABROUSSE (Ernest) *Histoire économique et sociale de la France.* t. 3 (2 vol.) et t. 4 (9 vol.). PVF, Paris, 1976-1979.

- CARON (Jean-Claude) *La France de 1815 à 1848.* A. Colin, Paris, 1993.

- CHARLES (Christophe) *Histoire sociale de la France.* Point Seuil, Paris, 1991.

- CHOLVY (Gérard), HILAIRE (Yves Marie) *Histoire religieuse de la France Contemporaine 1880-1886.* Privat, Toulouse, 1985.

- CHOLVY (Gérard) *La religion en France de la fin du XIXème à nos jours.* « Carré Histoire », Hachette, Paris, 1991.

- CHOLVY (Gérard) « L'évangélisation, des Lumières au New Age » dans *La Nouvelle Revue Théologique.* n° 5. t. 116. 1994. p. 701-714.

- CRUBELLIER (Maurice) *Histoire culturelle de la France XIXème, XXème.* Colin, Paris, 1974.

- FURET (François) *La Révolution Française 1780-1880.* Hachette, Paris, 1988.

- HILAIRE (Yves-Marie) *Une chrétienté au XIXème - la vie religieuse des populations du diocèse d'Arras (1840-1914).* P.U.L., Lille, 1977.

- HILAIRE (Yves-Marie) « L'histoire religieuse de la France Contemporaine » dans *Historiens et Géographes.* n° 331. 1991. p. 255-270.

- HILAIRE (Yves-Marie) « L'Eglise et les très pauvres dans la première moitié du XIXème siècle. Quelques observations issues de recherches régionales » dans *Démocratie et pauvreté.* 1992. p. 289-294.

- JARDIN (André) TUDESQ (André-Jean) *La France des Notables 1815-1848.* 2 vol., Seuil, Paris, 1973.

- JULLIARD (Etienne) *Histoire de la France Rurale.* t. 3 « Apogée et aise de la Civilisation paysanne de 1789 à 1914 »

- LANGLOIS (Claude) *Le catholicisme au féminin.* Ed. Cerf, Paris, 1984.

- LEDUC (Jean) *L'enracinement de la République 1879-1918.* « Carré Histoire », Hachette, Paris, 1991.

- MAYEUR (Jean-Marie) *Les débuts de la IIIème République 1871-1898.* Seuil, Paris, 1973.

- MAYEUR (Jean-Marie) *La vie politique sous la IIIème République.* Point Seuil, Paris, 1984.

- MAYEUR (Jean-Marie) « L'état de la recherche [en histoire religieuse] : histoire contemporaine » dans la *Gazette des Archives.* n° 165. 1994. p. 120-126.

- NORA (Pierre) *Les lieux de mémoire « La République », « la Nation ».* Gallimard, Paris, 4 vol. 1984, 1986.

- NOUSCHI (André) OLIVESI (Antoine) *La France de 1848 à 1914.* Nathan, Paris, 1981.

- PERROT (Michelle) *Histoire de la vie privée tome 4 « de la Révolution à la Grande Guerre »,* Seuil, Paris, 1986.

- PIERRARD (Pierre) *La vie quotidienne des prêtres français au XIXème siècle 1801-1905.* Hachette, Paris, 1986.

- PLESSIS (Alain) *De la fête impériale au mur des fédérés.* 1852-1871. Seuil, Paris, 1973.

- REBERIOUX (Madeleine) *La République radicale ? 1898-1914.* Seuil, Paris, 1975.

- REMOND (René) *La vie politique en France.* 2 vol (1789-1848, 1848-1879). Colin, Paris, 1969.

- REMOND (René) *Les Droites en France.* Aubier, Paris, 1982.

- REMOND (René) *Histoire de la France religieuse tome 3 « du roi très chrétien à la laïcité républicaine »* Seuil, Paris, 1991.

- VERLEY (Patrick) *L'industrialisation.* La découverte, Paris, 1989.

B - INSTRUMENTS DE TRAVAIL

- BOULARD (Fernand) *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français XIXème XXème siècles.* Régions de Paris, Haute-Normandie, Pays de la Loire, Centre, publiés avec la coll. de Yves-Marie Hilaire, et Nadine-Josette Chaline, Pierre Foucault, Jacques Gadille, Philippe Lacoudre. Ed. EHESS, FNSP, CNRS, Paris, 1982.

- *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de Liturgie,* publié sous la direction des R.R. dom Fernand Cabrol et dom Henri Leclercq avec le concours d'Henri-Irénée Maroux, Paris, 1907-1953.

- *Dictionnaire du monde religieux dans la France Contemporaine,* sous la direction de Jean-Marie Mayeur et Yves-Marie Hilaire, tome 3 : la Bretagne, sous la direction de Michel Lagrée, Beauchesne, Paris, 1990.

- *Dictionnaire du monde religieux dans la France Contemporaine,* sous la direction de Jean-Marie Mayeur et Yves-Marie Hilaire, tome 4 : Lille, Flandres, sous la direction d'André Caudron, Beauchesne, Paris, 1990.

- *Dictionnaire du monde religieux dans la France Contemporaine,* sous la.direction de Jean-Marie Mayeur et Yves-Marie Hilaire, tome 6 : Lyon, le Lyonnais, le Beaujolais, Beauchesne, Paris, 1994.

- GADILLE (Jacques) *Guide des archives diocésaines françaises.* Lyon, 1971.

- MAYEUR (Jean-Marie) éd., *L'histoire religieuse de la France. XIXème et XXème siècles. Problèmes et méthodes.* Beauchesne, 1975.

- TULARD (Jean) sous la direction de, *Dictionnaire du Second Empire.* Fayard, Paris, 1995.

C - LE XIXEME SIECLE DANS LE DEPARTEMENT DE LA SARTHE

- BOUTON (André) *Le Maine historique économique et sociale XIXème l'aube des temps nouveaux.* 1974.

- CATTA (Etienne) CATTA (Tony) *Le T.R.P. Basile Antoine Moreau et les origines de la Congrégation de Sainte-Croix.* Files, 1951.

- DORNIC (François) sous la direction de, *Histoire du Mans et du pays manceau.* Privat, Toulouse, 1976.

- DORNIC (François) *Le Maine.* Paris, 1960.

- FOUCAULT (Pierre) *Clergé et vie religieuse dans le Maine 1830-1854.* Thèse de doctorat 3ème cycle sous la direction de Gabriel Désert, Caen, 1980.

- LEGROS « A la recherche de la vérité sur le cas du R.P. Moreau, fondateur de la Congrégation de Sainte-Croix » dans *Bulletin de la Société d'Agriculture et Arts de la Sarthe.* 1956. p. 105-139.

- LEMEUNIER (Frédéric) sous la direction de, *Sarthois pendant l'année terrible 1870-1871.* Archives Historiques du Maine, Le Mans, 1971.

- LEVY (André) sous la direction de, *La Sarthe des Origines à nos jours.* Ed. Bourdessoules, Saint-Jean d'Angely, 1983.

- LIGNE (André) *Les Sarthois au temps des processions et des expulsions.* Ed. Bourdessoules, Saint-Jean-d'Angely, 1990.

- ISNARD (Isabelle) « Le Baron Olivier de Wismes (1814-1887) Dessinateur, graveur, archéologue et littérateur. Un gentilhomme érudit du XIXème siècle » dans *Revue de la S.H.A.M.* t. 11. 1991. p. 145-160.

- MAINE (ouvrage collectif) Christine Bonneton Editeur, Paris, 1988.

- OURY (Guy-Marie) sous la direction de, *Histoire religieuse du Maine.* Tours, 1978.

- *Vivre en Sarthe (1870-1940)* (Catalogue d'exposition) A.D.S., 1982.

D - LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE

- BERTRAND (Claude-Jean) *La Religion aux Etats-Unis.* Cerf, Paris, 1991.

- BUEL (Richard) *Securing the Revolution Ideology in American Politics 1789-1815.* Cornell University Piers Ithaca, 1972

- CAZEMAJOU (Jean) L'Immigration européenne aux Etats-Unis (1880-1910). P.U. de Bordeaux, Bordeaux, 1989.

- DUROSELLE (Jean-Baptiste) *De Wilson à Roosevelt.* Armand Colin, Paris, 1960.

- FOHLEN (Claude) La vie quotidienne au Far-West (1860-1870). Hachette, Paris, 1974.

- NOUAILHAT (Yves-Henri) Histoire des doctrines politiques aux Etats-Unis. P.U.F., Paris, 1969.

- RIVIERE (Jean) *Le système économique américain, emprise et entreprise.* P.U.N., Nancy, 1988.

- ROUBEROL (Jean), CHARDONNET (Jean) *Les Sudistes.* Armand Colin, Paris, 1971.

- ROUGE (Robert) *Les Immigrations européennes aux Etats-Unis (1880-1910).* P.U. Paris, Sorbonne, Paris, 1987.

- TOINET (Marie-France) sous la direction de, *Et la Constitution créa l'Amérique (1787-1987).* P.U. Nancy, Nancy, 1988

II - ARCHITECTURE ET DECOR DES EGLISES (statues, tableaux, orfèvrerie...) - XIXEME SIECLE

A - LA FRANCE

- AUZAS (P.M.) *Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879).* Paris, 1965. in-8°.

- AUZAS (P.M.) « Viollet-le-Duc et le baptême du prince impérial ».dans *Bulletin de la Société d'histoire de l'Art français.* 1965. p. 231-237.

- BRISAC (Catherine), LENIAUD (Jean-Michel) « Adolphe-Napoléon Didron ou les médias au service de l'art chrétien » dans *Revue de l'Art.* n° 77. 1987. p. 33-42.

- CAFFORT (Michel) « L'évolution de la peinture religieuse en France au XIXème siècle et les modèles du Seicento » dans *Seicento - la peinture italienne du XVIIème siècle et la France* (Rencontres de l'Ecole du Louvre) 1990. p. 359-372.

- CAFFORT (Michel) « Renouveau pictural et message spirituel : l'exemple des Nazaréens français (1830-1850) dans *Cristiane-simo Storia.* n° 3. vol. 14. 1993. p. 595-623.

- CHALINE (Nadine-Josette) « Rouen, foyer d'art religieux au dix-neuvième siècle » dans *Monuments rouennais.* Octobre 1980 - septembre 1981. p. 7-22.

- CHALINE (Nadine-Josette) « L'église normande et son décor au dix-neuvième siècle ». *Connaître Rouen.* Rouen, 1981.

- CHALINE (Nadine-Josette) « La construction des églises paroissiales aux dix-neuvième et vingtième siècles ». dans *Revue d'Histoire de l'Eglise de France.* 1987.

- CHALINE (Nadine-Josette) « Eglise et art religieux au XIXème siècle. L'exemple du diocèse de Rouen » dans *Etudes Normandes - Le Vitrail Normand au XIXème siècle (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.).* n° 4. 1989. p. 5-11.

- CHALINE (Nadine-Josette) *Saint-Romain de Rouen.* Rouen, 1989.

- ECHT (Rudolf) *Emile Boeswillwald als Denkmalpfleger : untersuchung zu Problemen und Methoden der Französischen Denkmalpflege im neunzehnten Jahrhundert.* Bonn, 1984.

- FOUCART (Bruno) « La cathédrale gothique de L.A. Boileau » dans *Revue de l'Art.* n° 3. 1969.

- FOUCART (Bruno) « Un débat exemplaire, la reconstitution des jubés » dans *Revue de l'Art.* n° 24. 1974. p. 59-72.

- FOUCART (Bruno) *Le renouveau de la peinture religieuse en France (1800-1860).* Paris, 1987.

- LENIAUD (Jean-Michel) « Les constructions d'églises sous le Second Empire : architecture et prix de revient » dans *La Revue d'Histoire de l'Eglise de France.* 1979. p. 267-278.

- LENIAUD (Jean-Michel) « Les projets de transformation du Clicquot de la cathédrale de Poitiers au milieu du dix-neuvième siècle » dans *Bulletin de l'Association François-Henri Clicquot.* 1979. p. 16-26.

- LENIAUD (Jean-Michel) « Les restaurations de la cathédrale de Bayonne au dix-neuvième siècle » dans *104^{è} Congrès national des Sociétés savantes.* Bordeaux, 1979. p. 465-466.

- LENIAUD (Jean-Michel) « Débats sur le bon emploi du néo-gothique : l'affaire du maître-autel de Clermont-Ferrand » dans *Bulletin de la Société d'histoire de l'art français.* 1979. p. 244-258.

- LENIAUD (Jean-Michel) *Jean-Baptiste Lassus et le temps retrouvé des cathédrales.* Genève, 1980.

- LENIAUD (Jean-Michel) « Viollet-le-Duc et le mobilier liturgique » dans *Espace, église, arts, architecuture.* n° 9. 1980. p. 35-39.

- LENIAUD (Jean-Michel) « Viollet-le-Duc et Lassus, deux tempéraments, deux styles » dans *Archéologia.* n° 41. 1980. p. 13-16.

- LENIAUD (Jean-Michel) « Viollet-le-Duc et le service des édifices diocésains ». *Actes du Colloque international Viollet-le-Duc.* Paris, 1980. p. 153-164.

- LENIAUD (Jean-Michel) « Les architectes diocésains » dans *La Revue des Monuments historiques.* n° 113. 1981. p. 3-9.

- LENIAUD (Jean-Michel) « Viollet-le-Duc et l'opinion publique : la restauration de la cathédrale d'Evreux, 1872-1874 » dans *Actes du Congrès des Sociétés savantes.* Perpignan, 1981. p. 359-373.

- LENIAUD (Jean-Michel) « L'achèvement de la cathédrale de Nantes (1835-1904) dans *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique.* 1987. t. 123. p. 229-279.

- LENIAUD (Jean-Michel) « Les flèches néo-gothiques » dans *Le Mont Saint-Michel, l'archange, la flèche.* Paris, 1987. p. 17-29.

- LENIAUD (Jean-Michel) « Les travaux paroissiaux au dix-neuvième siècle : pour une étude de la maîtrise d'ouvrage » dans *La Revue d'Histoire de l'Eglise de France.* 1987. n° 190. p. 53-59.

- LENIAUD (Jean-Michel) « *L'Administration des Cultes pendant la période concordataire.* Paris, 1988.

- LENIAUD (Jean-Michel) « Les tribulations d'une cathédrale : l'achèvement de Saint-Pierre de Nantes au dix-neuvième siècle » dans *303 Arts, Recherches et Créations.* 1989. XXI. p. 8-23.

- LENIAUD (Jean-Michel) *Paramentica. Tissus lyonnais et art sacré, 1800-1940.* Lyon, 1992. p. 198.

- LENIAUD (Jean-Michel) *Les cathédrales au XIXème siècle* C.N.M.H., Paris, 1993.

- LEONE-ROBIN (Isabelle) *L'architecte Paul Goult (1823-1904)* (Doctorat de 3ème cycle). Université de Paris IV- Sorbonne, 1993.

- LOYER (François) « Néogothique et politique en France au XIXème siècle » dans *Actes du 27ème Congrès International d'histoire de l'Art Strasbourg 1-7 septembre 1989.* 1992. p. 51-62.

- *Catalogue de l'exposition autour de Delacroix, la peinture religieuse en Bretagne au XIXème*. Sagemor, Vannes, 1993.

B - LA SARTHE

- BOUTON (Philippe) « Pierre Félix Delarue, architecte romantique » dans *La Vie Mancelle.* Janvier 1984.

- LEMEUNIER (Frédéric) « Consécration d'églises et d'autels au XIXème siècle » dans *Province du Maine.* 1977. p. 102 - 105.

- LEMEUNIER (Frédéric) « Un aspect méconnu de l'histoire religieuse moderne : construction d'églises et création de paroisses au diocèse du Mans (XIXème et XXème siècles » dans *Province du Maine.* 1979. p. 80 - 92.

- LEMOIGNE (Paul) « Le R.P. Tournesac » dans *Revue de la S.H.A.M.* 1982. p. 79-91.

- LEONE-ROBIN (Isabelle) « Un élève de Viollet-le-Duc en pays manceau » *303.* 1988.

- LEONE-ROBIN (Isabelle) « L'oeuvre sarthoise de Denis Darcy » dans *Revue de la S.H.A.M.* t. 13. 1993. p. 33-48.

- ARRONDEAU (Stéphane) « La Sarthe et les Sarthois au XIXème siècle : l'évolution de l'architecture religieuse à travers les édifices du canton d'Ecommoy » dans *La Vie Mancelle*. n° 291. 1990. p. 35-38.

- ARRONDEAU (Stéphane) « Les Sarthois au XIXème siècle : Robert Charles » dans *La Vie Mancelle*. n° 293. 1991. p. 24-27.

C - LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE

- ELLERBE *Project Manual for Sacred Heart Church, Stained Glass restauration Notre-Dame Indiana.*

- ELLERBE ASSOCIATION INC *Sacred Heart Church.*

- FARNSWORTH (Jean) « The Stained Glass of New-Orleans » *Stained Glass Quartely.* Winter, 1990. p. 283-291.

- FULLER (Timoty) *A brief account of the shove memorial chapel, its stained glass windows, and its ceiling painting.* The Colorado Collège, Colorado Springs, 1981.

- LEMARIE (Charles) *De la Mayenne à l'Indiana - Le Père Edouard Sorin (1814-1893) fondateur de l'Université de Notre-Dame-du-Lac.* Université Catholique de l'Ouest, Angers, 1978.

- O'MEARA (Thomas Franklin) *The Basilica of the Sacred Heart at Notre-Dame A theological guide to the paintings and windows.* Ave Maria Press. 1991.

- PERALTA (Elisabeth) « Founding Father » A little bil harebrained and crazy » Rev. Edouard Sorin, C.S.S, was the perfect man for the job » dans *Notre-Dame Magazine.* 1991. p. 58-61.

- SCHLERETH (Thomas) *The University of Notre-Dame - A portrait of its History and Campus.* University of Notre-Dame Press, Notre-Dame, 1991.

- SCHLERETH (Thomas) *A Spire of Faith. The University of Notre Dame's Sacred Heart Church.* University of Notre-Dame Alumni Association, Notre-Dame, 1991.

- STARR BARKLEY (Mary) *Sainte Mary's Church (now a cathedral) 1874-1974.* Austin, 1974.

III - LE VITRAIL AU XIXEME SIECLE

A - PROBLEMES ET METHODE. HISTOIRE GENERALE DU VITRAIL

- ALLIOU (Didier) BRISAC (Catherine) *Regarder et comprendre un vitrail.* coll. « Jupilles », Paris, 1985.

- BLONDEL (Nicole) *Le vitrail, vocabulaire typologique et technique.* Paris, 1993.

- BRISAC (Catherine) *Le Vitrail.* Nathan, Paris, 1985.

- BRISAC (Catherine) *Le Vitrail.* Cerf, Paris, 1990.

- GRODECKI (Louis) BRISAC (Catherine) *Le Vitrail gothique au XIIIème siècle.* Office du livre, Fribourg, Vilo, Paris, 1984.

- LAFOND (Jean) *Le Vitrail.* (nouvelle édition mise à jour par Françoise Perrot) Florilège, Paris, 1992.

- LAFOND (Jean) « Le vitrail du XIVème siècle en France » dans LEFRANCOIS-PILLON (Louise), *L'Art du XIVème siècle en France.* Albin Michel, Paris, 1954. p. 187 - 238.

- PERROT (Françoise) *Le Vitrail français contemporain.* La Manufacture, coll. « L'oeil et la main », Lyon, 1984.

- PERROT (Françoise) GRANBOULAN (Anne) *Vitrail, Art de lumière.* Desclee de Brouwer, Paris, 1991.

- *Le Vitrail français,* ouvrage collectif, Editions des Deux Mondes, Paris, 1958.

B - TRAVAUX DU XXEME SIECLE SUR LE VITRAIL DU XIXEME SIECLE EN FRANCE

- ALLIOU (Didier), ARRONDEAU (Stéphane) « Pourquoi une iconographie du XIXème siècle par les vitraux ? » dans *Vitraux du XIXème siècle en Bourbonnais - Auvergne (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.)* 1992. p. 15-20.

- AMAZ (Jacques) « Les vitraux d'Etienne Couvert à la chapelle Notre-Dame de Laval : programme iconographique et condition de réalisation » dans *Bulletin de la Diana.* t. 54. 1994. p. 267-284.

- BALSAMO (Isabelle) « La Sainte Vierge et le Général, vitraux du souvenir dans la Marne » dans *Revue des Monuments Historiques.* 1986. n° 145. p. 31-35.

- BEYER (Victor) « La grande verrière de la cathédrale de Strasbourg » dans *Bulletin de la cathédrale de Strasbourg.* 1986. p. 73-87.

- BLIN (Jean-Pierre) « Jonquières, un maître du vitrail au XIXème siècle : l'abbé Deligny » dans *Bulletin d'information de l'Association pour l'étude du XIXème siècle français.* n° 10. 1989. p. 3-7.

- BLONDEL (Nicole) « Les techniques du vitrail au XIXème siècle » dans *Vitrea.* n° 3. 1989. p. 25-27.

- BLONDEL (Nicole), BRACCO (Patrick) « Le Vitrail religieux au XIXème siècle » dans *Espace, église, arts, architectures.* n° 9. 1980. p. 30-33.

- BLONDEL (Nicole), BRACCO (Patrick) « Un art retrouvé ; le vitrail à Sèvres au XIXème siècle » dans *L'Estampille*. n° 118. 1980. p. 10-19.

- BLONDEL (Nicole), CALLIAS BEY (Martine), CHAUSSE (Véronique) « Le vitrail archéologique fidélité ou tradition du moyen âge » dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.)*. t. 93. n° 4. 1986. p. 377-381.

- BOUCHON (Chantal) « Faits contemporains dans le vitrail au XIXème siècle » et « Les verrières de Jeanne d'Arc. Exaltation d'un culte à la fin du XIXème siècle » dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.)*. t. 93. n° 4. 1986. p. 411-417 et p. 419-443.

- BOUCHON (Chantal) « La Renaissance du vitrail : E.H. Langlois » dans *Etudes Normandes - Le Vitrail Normand au XIXème siècle (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.)*. n° 4. 1989. p. 35-40.

- BOUCHON (Chantal) « Les calques Thévenot de la Bibliothèque des Arts décoratifs » dans *Vitraux du XIXème siècle en Bourbonnais - Auvergne (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.)*. 1992. p. 59-67.

- BOUCHON (Chantal) « Les Porcelainiers et la peinture sur verre (1800-1850) » dans *Sèvres*. n° 3. 1994. p. 15-24.

- BOUCHON (Chantal), BRISAC (Catherine) « Halte à la dispersion des fonds d'ateliers de verriers » dans *Bulletin de l'Association pour l'étude du XIXème siècle français*. n°1. 1990. p. 19-20.

- BRAGUY (Jean-Marie) « L'atelier Lorin, inventaire, conservation et protection d'un lieu de mémoire » dans *Vitrea*. n° 3. 1989. p. 36-39.

- BRISAC (Catherine) « Les restaurations des verrières du déambulatoire et des chapelles rayonnantes à la cathédrale de Bourges au XIXème siècle » dans *News Letters*. 1979. p. 16-28.

- BRISAC (Catherine) « Viollet-le-Duc, cartonnier de vitraux » dans *Actes du Colloque International Viollet-le-Duc*. Paris, 1980. p. 197-206.

- BRISAC (Catherine) « Les vitraux du XIXème siècle » dans GRODECKI (Louis), LE CHEVALLIER (Jacques) *Les vitraux de Notre-Dame de Paris.* N.E.L. Paris, 1981. p. 11-26.

- BRISAC (Catherine) « Repères pour l'étude de l'iconographie du vitrail du XIXème siècle » dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.).* t. 93. n° 4. 1986. p. 369-376.

- BRISAC (Catherine) « Le vitrail archéologique en France au XIXème siècle : modèles et transpositions » dans *Il Neogotico in Europa XIX et il XX secolo.* Milan, 1988.

- BRISAC (Catherine) « Les vitraux » dans *Achèvement de la cathédrale de Limoges au XIXème siècle.* Limoges, 1988, p. 76-83.

- BRISAC (Catherine) « Vitriers et peintres sur verre en Normandie » dans *Etudes Normandes - Le Vitrail Normand au XIXème siècle (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.).* n° 4. 1989. p. 41-48.

- BRISAC (Catherine) « Les vitraux de la Madeleine : un remarquable ensemble du XIXème siècle » dans *Les Amis des Monuments Rouennais.* 1989-1990. p. 65-70.

- BRISAC (Catherine) « Le vitrail néogothique en France au XIXème siècle » dans *RACAR.* n° 2. 1990. p. 131-137.

- BRISAC (Catherine), ALLIOU (Didier), ARRONDEAU (Stéphane) « Les vitraux de la chapelle royale du château de Carheil » dans *Revue de la S.H.A.M.* n° 12. 1992. p. 143-147.

- BRISAC (Catherine), BOUCHON (Chantal) « Etat des travaux et bibliographie sur le vitrail au XIXème siècle » dans *Revue de l'Art, n° 72.* 1986. p. 35-38.

- BRISAC (Catherine), PEREZ (Marie-Félicie), TERNOIS (Daniel) « Les vitraux du XIXème siècle dans les églises de Lyon » dans *Bulletin de l'Art français.* 1982. p. 159-179.

- CABEZAS (Hervé) « La politique nationaliste de l'église catholique française sous la 3ème République : l'exemple de Notre-Dame-des-Vertus d'Aubervilliers » dans *Revue d'Archéologie Moderne et d'Archéologie Générale.* n° 5. 1987. p. 191-235.

- CABEZAS (Hervé) « Du vitrail archéologique » dans *Revue d'Archéologie Moderne et d'Archéologie Générale.* n° 6. 1988. p. 107-129.

- CABEZAS (Hervé) « Le sens de lecture des vitraux [du XIXème siècle] à séries de scènes » dans *Revue d'Archéologie Moderne et d'Archéologie Générale.* n° 7. 1989. p. 65-76.

- CABEZAS (Hervé) « La signature des vitraux au XIXème siècle » dans *Revue d'Archéologie Moderne et d'Archéologie Générale.* n° 7. 1989. p. 77-97

- CABEZAS (Hervé) « Tradition et nouveautés du vitrail français au XIXème siècle » dans *Vitrea.* n° 3. 1989. p. 3-11.

- CABEZAS (Hervé) « Le Rosaire dans le vitrail français aux XIXème et XXème siècles » dans *Revue d'Archéologie Moderne et d'Archéologie Générale.* n° 8. 1990. p. 41-57.

- CABEZAS (Hervé) « Rideaux et vitraux, pour le confort des églises de Paris au XIXème siècle » dans *Revue d'Archéologie Moderne et d'Archéologie Générale.* n° 10. 1990. p. 69-85.

- CABEZAS (Hervé) « Recherches sur la renaissance du vitrail peint à Paris entre 1800 et 1830 » dans *Les arts du verre : histoire, technique et conservation* (Actes des journées d'étude de la Section Française de l'Institut International de Conservation). Nice. 1991. p. 33-58.

- CABEZAS (Hervé) « Le décor des baies de l'église Saint-Louis-des-Français à Rome : une alternative au vitrail au XIXème siècle » dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome - Italie et Méditerranée.* n° 2. 1991. p. 681-706.

- CABEZAS (Hervé) « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis » dans *Vitrea.* Vol. 9. 1996. p. 31-75.

- CALLIAS BEY (Martine) « L'iconographie du vitrail du XIXème siècle en Franche-Comté, Laurence de Finance » dans *Vitrea.* n° 3. 1989. p. 17-21.

- CALLIAS BEY (Martine), CHAUSSE (Véronique), de FINANCE (Laurence), GATOUILLAT (Françoise) « Les ateliers » et « Enquête sur les peintres-verriers du XIXème siècle ayant travaillé en France » dans *Revue de l'Art, n° 72.* 1986. p. 55-56, p. 67-90.

- CAVINESS (Madeleine) « Some aspects of the Nineteenth Century Glass Restoration. Membra Disjecta et Collectanea ; some Nineteenth Century Practices » dans *Crown in Glory* (Norwich), 1982. p. 69 - 72.

- CHALINE (Nadine-Josette) sous la direction de, *Le vitrail en Picardie et dans le Nord de la France aux XIXème et XXème siècles.* Encrage ed. Amiens, 1995.

- CLEMENCON *L'entrée et son décor. Guide du quartier préfecture Lyon, 1886-1906.* Lyon, 1980.

- CORNETTO (Elisabeth) « Les vitraux de Notre-Dame de Verneuil » dans *Nouvelles de l'Eure.* n° 94-95. 1985. p. 27-34.

- COSTA (Vanina) « L'iconographie d'Adolphe DIDRON : choix religieux, adaptation plastique » dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.).* t. 93. n° 4. 1986. p. 382-388.

- COSTA (Vanina) « Adolphe Didron, parfait exemple d'un art de producteur : le vitrail XIXème » dans *Vitrea.* n° 3. 1989. p. 15-16.

- DANTEC (Dominique) « A chacun son ouvrier ou le développement du culte de Saint-Joseph dans le vitrail du XIXème siècle en Trégor et Léon » dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère.* 1984. p. 377-389.

- DANTEC (Dominique) « La Basilique de Notre-Dame-du-Folgoët : un programme classique de vitraux au XIXème siècle » dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.)*. t. 93. n° 4. 1986. p. 405-410.

- DELORME (Valérie) « L'atelier clermontois d'Emile Thibaud » dans *Vitraux du XIXème siècle en Bourbonnais - Auvergne (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.)*. 1992. p. 49-57.

- DESJARDINS-MENEGALLI (M.H.) « Quelques réflexions sur la rivalité retables-vitraux dans les églises cauchoises au XIXème siècle » dans *Etudes Normandes - Le Vitrail Normand au XIXème siècle (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.)*. n° 4. 1989. p. 49-54.

- FRANCHON-GIELAREK (Nathalie) « Les restaurations des verrières royales de la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse » dans *Les vitraux de Narbonne*. Ville de Narbonne. 1992. p. 99-105.

- GATOUILLAT (Françoise) « Les vitraux d'Ingres » dans *Actes du colloque Ingres et son influence*. Montauban, 1980. p. 147-155.

- GATOUILLAT (Françoise) « Les verrières aniconiques en Bourgogne vers 1840 » dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.)*. t. 93. n° 4. 1986. p. 401-403.

- GATOUILLAT (Françoise) « Modèles, copies, répliques dans le vitrail du XIXème siècle » dans *Vitrea*. n° 3. 1989. p. 12-14.

- GERO (Jules) *Bibliographie du vitrail français*. Paris, 1983.

- GUILLET (François) « Industrie et industrie d'art au XIXème siècle » dans *Vitrea*. n° 3. 1989. p. 34-35.

- HARDOUIN-FUGIER (Elisabeth) « Le vitrail français à l'Exposition Universelle et l'enquête du ministère de l'Industrie » dans *Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art français*. 1990. p. 207-214.

- HARRISON (Martin) *Victorian Stained Glass*. Barrie et Jenkins, Londres, 1982.

- KLEIN (Jacques-Sylvain) « Peinture : l'effervescence rouennaise au siècle naissant » dans *Etudes Normandes - Le Vitrail Normand au XIXème siècle (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.).* n° 4. 1989. p. 55-61.

- LACAMBRE (Geneviève et Jean) « Les Vitraux de la Chapelle de Carheil. Un témoignage de l'art officiel au temps de Louis-Philippe » dans *Revue de l'art.* n° 10. 1970. p. 85-94.

- LASSERRE (Jean-Claude) « La commande et les commanditaires » dans *Revue de l'Art, n° 72.* 1986. p. 50-54.

- LAVALLE (Denis) « Un aspect de l'art « néo-renaissance » en France, dans la seconde moitié du XIXème siècle : les vitraux du maître-verrier normand Jules Boulanger » dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.).* t. 93. n° 4. 1986. p. 445-448.

- LE BIHAN (J.P.) « Notes sur les verriers et les vitraux dans le département du Finistère au XIXème siècle » dans *Bulletin de la société archéologique du Finistère.* t. CXII, 1983/2. p. 141-164.

- LENIAUD (Jean-Michel) « Le vitrail au XIXème siècle : sources et problèmes iconographiques » dans *Revue d'Histoire de l'Eglise de France.* t. LX-VII, 1981. p. 83-89.

- LEON (Patrick) « Le vitrail religieux au XIXème siècle dans le canton de Saint-Amand-Montrond (Cher) : tradition et innovation 1844-1902 » dans Actes du Colloque « une ville et son terroir » Saint-Amand-Montrond, 1986. p. 131-157.

- LUNEAU (Jean-François) « L'activité des peintres-verriers en Auvergne, Bourbonnais et Velay au XIXème siècle » dans *Vitraux du XIXème siècle en Bourbonnais - Auvergne (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.).* 1992. p. 33-47.

- MENARD (Michèle) « Une forme d'imagerie vendéenne : le vitrail » dans *Les résistances à la Révolution*. Actes du Colloque de Rennes (17-21 septembre 1985) recueillis et présentés par François Lebrun et Roger Dupuy, éd. Imago, Paris, 1987.

- MENTRE (Mireille) « Survivances médiévales dans le vitrail du XIXème siècle en Auvergne » dans *Vitraux du XIXème siècle en Bourbonnais - Auvergne (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.)*. 1992. p. 71-78.

- MOREL (Dominique) « Les vitraux de l'église d'Eu. Une commande de Louis-Philippe à la Manufacture de Sèvres (1833-1847) » dans *Revue de l'Art*. n° 103. 1994. p. 68-76.

- MOULINET (Daniel) « Mgr de Dreux-Brézé et l'essor de l'art religieux en Bourbonnais au XIXème siècle » dans *Vitraux du XIXème siècle en Bourbonnais - Auvergne (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.)*. 1992. p. 21-31.

- OURSEL (Hervé) « Les vitraux de l'église du Sacré-Coeur à Lille » dans *Revue du Nord, histoire et archéologie*. t. LXVI. 1984. p. 598-618.

- PABOIS (Marc) « Architecture et vitrail au XIXème siècle » dans *Revue de l'Art, n° 72*. 1986. p. 61-66.

- PERRAULT-DABOT *La Renaissance du vitrail à la Manufacture Nationale de Sèvres. Epoque Romantique (1827-1854)*. Paris, 1933.

- PERROT (Françoise) « Viollet-le-Duc et le vitrail au XIXème siècle » dans *Viollet-le-Duc* (catalogue de l'exposition du Grand-Palais). 1980. p. 282 - 283.

- PICAUD (Gérard) « Les zouaves pontificaux en Bourbonnais au XIXème siècle » dans *Vitraux du XIXème siècle en Bourbonnais - Auvergne (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.)*. 1992. p. 69-70.

- REGOND (Annie) « Quelques thèmes d'inspiration Renaissance dans le vitrail bourbonnais du XIXème siècle » dans *Vitraux du XIXème siècle en*

Bourbonnais - Auvergne (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.). 1992. p. 79-85.

- RIOU (Yves-Jean) « Iconographie et attitudes religieuses » dans *Revue de l'Art, n° 72.* 1986. p. 39-49.

- ROUSSEL (Francis) « Le peintre-verrier au XIXème siècle : un industriel » dans *Revue de l'Art, n° 72.* 1986. p. 57-60.

- ROUSSEL (Francis) « Impressions sur verre » dans *Vitrea.* n° 3. 1989. p. 28-33.

- SCHLUMBERGER (Evelyne) *Ingres pour ses vitraux.* Jacques Damase Ed., Paris, 1991.

- SUAU (Jean-Pierre.) « Alfred Gérente et le vitrail archéologique à Carcassonne au milieu du XIXème siècle » dans *Congrès archéologique de l'Aude.* 1973. p. 629-945.

- TARALON (Jean) « De la Révolution à 1920 » dans *Le Vitrail français.* Paris, 1958, p. 273-292.

- VERDIER (Hélène), BENOIT-CATTIN (Renaud) « Le vitrail en Haute-Normandie au XIXème siècle : Histoire d'un renouveau » dans *Etudes Normandes - Le Vitrail Normand au XIXème siècle (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.).* n° 4. 1989. p. 13-34.

- VERDIER (Hélène), BENOIT-CATTIN (Renaud) « Le vitrail en Haute-Normandie ; histoire d'un renouveau (1800-1900) » dans *Vitrea.* n° 3. 1989. p. 22-24.

- VILLELONGUE (Martine) « Un exemple de programme historique : les verrières de la chapelle de la Charité de Lyon par Lucien Begule (1890) » dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest (Actes des rencontres du G.R.I.M.C.O.).* t. 93. n° 4. 1986. p. 395-399.

- VINSOT (Jeanne), BRISAC (Catherine), BOUCHON (Chantal) *Les vitraux de la basilique Sainte-Clotilde à Paris.* Paris, 1987.

C - CATALOGUES D'EXPOSITION SUR LE VITRAIL AU XIXEME SIECLE EN FRANCE

- *Ingres*, Paris, Petit-Palais, 1967-1968.

- *L'art en France sous le Second Empire.* Grand-Palais, Paris, 1979.

- *Charles-Laurent Maréchal.* Musée de Bar-le-Duc, 1979.

- *Nicolas Morlaix (1842-1912).* Musée des Jacobins, Morlaix, 1980.

- *Viollet-le-Duc.* Grand-Palais, Paris, 1980.

- *Le vitrail en Bretagne.* Ministère de la Culture et de la Communication. Inventaire Général des richesses artistiques de la France. Commission d'inventaire Bretagne, Rennes, 1980.

- *Les peintres de l'âme.* Musée des Beaux-Arts, Lyon, 1981.

- *Objectif vitrail Rhône-Alpes.* Ministère de la Culture, Inventaire Général Rhône-Alpes des Monuments et des richesses artistiques de la France, Lyon, 1983.

- *Le vitrail en Lorraine du XIIème au XXème siècle.* Ministère de la Culture, Inventaire Général des Monuments et des richesses artistiques de la France, Nancy, 1983.

- *Achille Devéria, témoin du romantisme parisien 1800-1857.* Musée Renan-Scheffer, Paris, 1985.

- *Hippolyte, Auguste et Paul Flandrin, une fraternité picturale au XIXème siècle,* Paris, Musée du Luxembourg, 1984-1985, Musée des Beaux-Arts, Lyon, 1985.

- *Le vitrail en Bourgogne : miroir du quotidien.* Ministère de la Culture, Inventaire Général des Monuments et des richesses artistiques de la France, région de Bourgogne, Images du Patrimoine n° 2, 1986

(catalogue d'exposition « Le vitrail en Bourgogne : miroir du quotidien », Dijon, 1986).

- *Hittorf* Paris, Musée Carnavalet 1986-1987.
Claudine de Vaulchier « Les vitraux peints de Saint-Vincent de Paul » p. 132-137.

- *Un siècle de vitrail en Picardie.* Association Monuments de Picardie, 1987.

- *Vitrail et guerre de Vendée.* Ministère de la Culture, Inventaire Général des Monuments et des richesses artistiques de la France, région des Pays de la Loire, Images du Patrimoine n° 31. 1987 (catalogue de l'exposition « Vitrail et guerre de Vendée » Château du Plessis-Macé 1987).

- *Le vitrail à Lisieux.* Musée de Lisieux (avril 1987, juin 1987), 1988.
Françoise Perrot « Jean Lafond, archéologue », p. 7-9 ; Hervé Cabezas « Inventaire des vitraux de Lisieux », p. 11-138, « Le vitrail au XIX*ème* siècle à Lisieux », p. 179-202 ; Catherine Brisac, Didier Alliou : « Une manufacture du vitrail au XIX*ème* siècle : Antoine Lusson », p. 203-212 ; Elisabeth Cornetto, « Un atelier de peintre-verrier ébroïcien, Duhamel Marette », p. 213-238 « Marette et Duhamel puis Duhamel-Marette à Lisieux (1859-1881) », p. 239-268 ; Hervé Cabezas, « Index des cartonniers et des peintres verriers à Lisieux », p. 269-273, « Le vitrail à Lisieux à travers les siècles », p. 274.

- *Un âge d'or des Arts Décoratifs 1814-1848.* Grand Palais, Paris, 1991.

- *Lyon et le vitrail.* Archives Municipales, Lyon, 1992.
Catherine Brisac, « Restauration des verrières gothiques de Saint-Jean de Lyon au XIX*ème* siècle », p. 15-16 ; Maryse Dalzotto, « Alexandre Mauvernay (1810-1898) », p. 23-25 ; Evelyne Pansu, « Claudius Lavergne (1815-1887) », p. 27-30 ; Hélène Barbeau, « Jean-Baptiste Barrelon (1818-1885) », p. 31-34 ; Martine Villelongue, « Lucien Bégule (1848-1935) », p. 35-40 ; Jacques Amaz, « Auguste Morisot (1857-1951) », p. 41-50 ; Louis Challéat, « Georges Décôte (1870-1951) et les vitraux de la basilique de Fourvière », p. 51-53.

- *Le Mans et le vitrail au XIXème siècle (Rencontres du G.R.I.M.C.O.).* Université du Maine. Groupe Images. 1992.
Catherine Brisac, Didier Alliou, « Le vitrail au Mans », p. 15-20 ; Stéphane Arrondeau, « Les ateliers manceaux », p. 21-31 ; Chantal Bouchon, « La restauration des vitraux au XIXème siècle », p. 32-33 ; Didier Alliou, Stéphane Arrondeau, « La technique des peintres-verriers », p. 34-36 ; Stéphane Arrondeau, « Les sources de l'image », p. 37-42.

- *L'atelier Lobin. L'art du vitrail en Touraine.* C.L.D., Tours, 1994.
Nicole Blondel, « Les Lobin et le vitrail au XIXème siècle », p. 19-30 ; Catherine Doré, « La création à Tours d'un atelier de peinture sur verre », p. 31-54 ; Françoise Perrot, « L'atelier Lobin et le marché du vitrail », p. 55-62 ; Anne Grandboulan, « Lucien-Léopold Lobin : un exemple de restauration archéologique », p. 63-70 ; Chantal Bouchon, « L'atelier Lobin à la cathédrale d'Orléans », p. 71-84.

D - LE VITRAIL AU XIXEME SIECLE DANS LA SARTHE

- ALLIOU (Didier) BRISAC (Catherine), « La peinture sur verre au XIXème siècle dans la Sarthe » dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest.* t. 93. n° 4. 1986. p. 389-393.

- ARRONDEAU (Stéphane) *Histoire passionnée de la confection et de la publication des calques des vitraux peints de la cathédrale du Mans.* mém. maîtrise Histoire. Le Mans, 1988.

- ARRONDEAU (Stéphane) *La peinture sur verre au XIXème siècle dans le département de la Sarthe.* mém. D.E.A. Histoire. Le Mans, 1989.

- ARRONDEAU (Stéphane) « Les vitraux du XIXème siècle dans le département de la Sarthe, un patrimoine d'une richesse exceptionnelle » dans *La Vie Mancelle.* n° 289. 1990. p. 43-45.

- ARRONDEAU (Stéphane) « Eugène Hucher, maître-verrier au XIXème siècle » dans *Revue de la S.H.A.M.* t. 10. 1990. p. 313-328.

- ARRONDEAU (Stéphane) « Présentation des sources iconographiques du vitrail au XIXème siècle : la verrière axiale de Saint-Martin de Pontlieue » dans *Revue de la S.H.A.M.* t. 12. 1992. p. 71-79.

- ARRONDEAU (Stéphane) « La Maison Fialeix - vitraux d'art religieux » dans *303*. n° 41. 1994. p. 26-33.

- BERGEOT (Karine) *Le Thème de la charité dans l'iconographie Martinienne*. mém. maîtrise Histoire. Le Mans. 1996.

- BOUTTIER (Michel) « Les vitraux de la cathédrale du Mans : la verrière Ab initio » dans la *Province du Maine*. 1996. 4ème trimestre. p. 355-368.

- BRISAC (Catherine) « Une contribution à la vie artistique dans le Maine : le vitrail » dans *Vivre en Sarthe 1870-1940*. A.D.S. 1982. p. 161-163.

- BRISAC (Catherine) « La peinture sur verre au XIXème siècle dans la Sarthe » dans *303*. n° 1. 1984. p. 40-45.

- PAVEE (Danièle) *La Vie de la Vierge, vitrail du XIXème siècle dans l'église de Notre-Dame-de-la-Couture au Mans*. mém. maîtrise. Histoire. Le Mans, 1988.

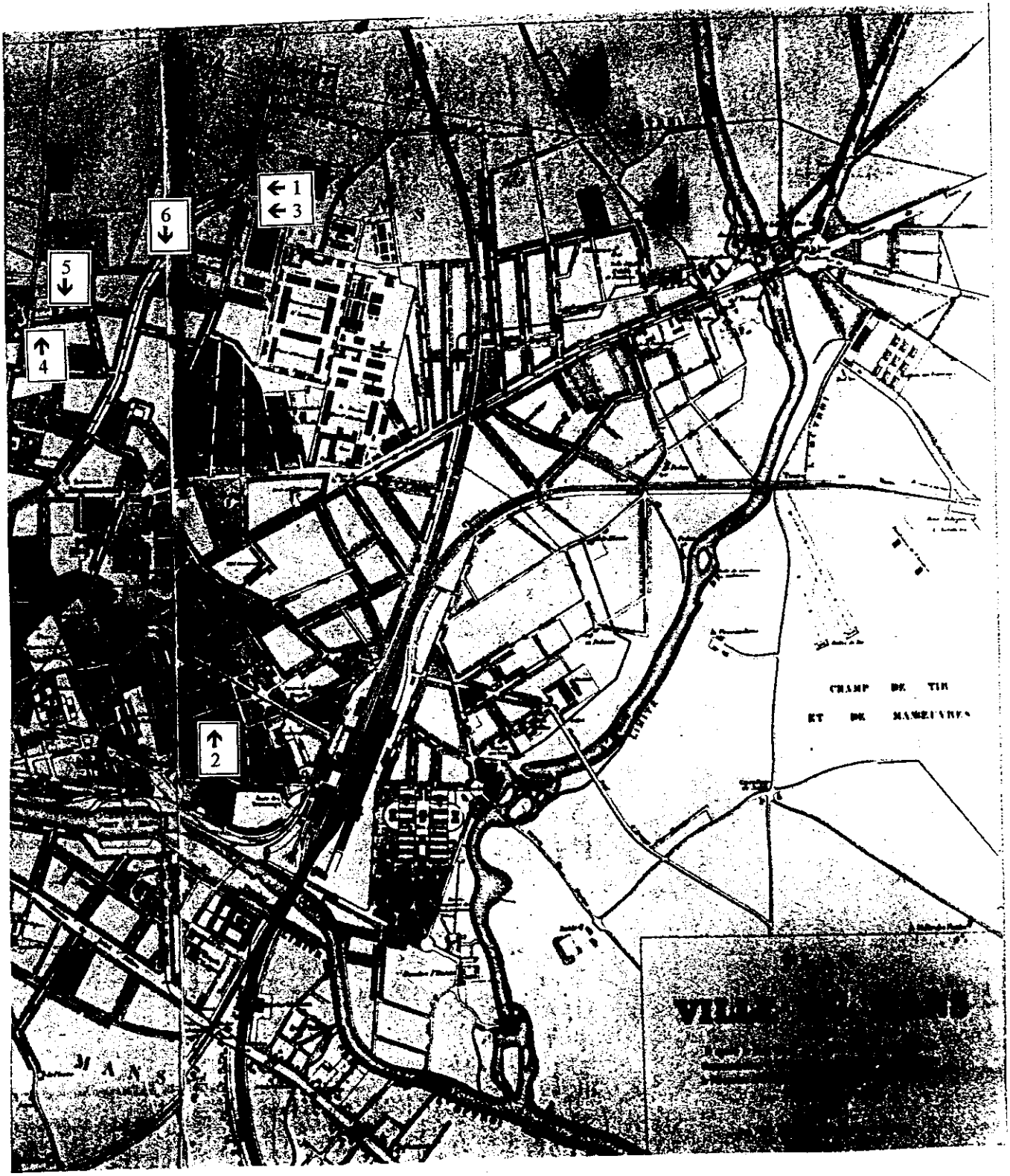
- POSTRZECH (Sandrine) *L'Atelier Fialeix (1847-1886) le vitrail en Sarthe au XIXème siècle*. mém. maîtrise. Histoire. Le Mans, 1994.

- POSTRZECH (Sandrine) « Le vitrail en Sarthe au XIXème siècle. L'Atelier François Fialeix » dans *Revue de la S.H.A.M.* t. 14. 1994. p. 75-80.

ANNEXES

PLAN DE LA VILLE DU MANS

Annexe n° 1


1
3
6
5
4
2
CHAMP DE TIR
ET DE MANŒUVRES

PRINCIPALES ADRESSES

Le Carmel du Mans

Rue d'Iéna..... 1
Avenue Bollée (ancienne route de Paris)..... 2

La Fabrique de vitraux du Carmel du Mans

116 et 126 rue de la Mariette..... 3

La famille Kuchelbecker

7, rue Notre-Dame..... 4

Congrégation de Sainte-Croix

Rue Notre-Dame..... 5

La Fabrique de vitraux Saint-Joseph

66, avenue Bollée (ancienne avenue de Paris)..... 6

TABLEAU DES ATELIERS DE PEINTURE SUR VERRE SARTHOIS DU XIXEME SIECLE

Annexe n° 2

TABLEAU DES ATELIERS DE PEINTURE SUR VERRE SARTHOIS DU XIXEME SIECLE (1)

DATE DE CREATION DE L'ATELIER	PROPRIETAIRE DE L'ATELIER	ADRESSE DE L'ATELIER	CHANGEMENTS D'ADRESSES
1840	FIALEIX associé à CHATEL	4, rue des Arènes, Le Mans	1842 : 8, rue Neuve Garnier Le Mans 1846 : 10, rue Lefaucheux Le Mans
1848	FIALEIX	20 bis, rue Saint-Nicolas Mayet	
1885	FIALEIX Anselme	20 bis, rue Saint-Nicolas Mayet	
1842	LUSSON	rue Herpell Sainte-Croix « près Le Mans »	
1844	Congrégation des Frères de Sainte-Croix	Sainte-Croix « près Le Mans »	

(1) Les nombreux vitriers faisant commerce de leur art au Mans au XIXème siècle ne figurent pas dans ce tableau.

1848	CHATEL	10, rue Lefaucheux Le Mans	1851 : La Suze 1854 : Le Mans
Vers 1850	GODARD	Montfort-le-Gesnois	
1853	Carl et Frédéric KUCHELBECKER	7, rue Notre-Dame Sainte-Croix « près Le Mans »	1854 : Ils collaborent avec l'atelier du Carmel du Mans.
1853	Carmel du Mans Directeur : l'abbé LOTTIN Directeur archéologique : HUCHER	116, rue de la Mariette Sainte-Croix « près Le Mans »	
1872	Directeur : RATHOUIS		126, rue de la Mariette Le Mans
1880	Directeur : HUCHER et son fils Ferdinand		126, rue de la Mariette Le Mans
1889	Directeur : Ferdinand HUCHER		126, rue de la Mariette Le Mans

1868	DUCLOS	Rue des Mûriers Le Mans	
1881	KUCHELBECKER et JACQUIER	66 , avenue Bollée Le Mans	
Fin XIXème siècle	BROSSE	Inconnue	
Fin XIXème siècle	FILLETTE ET GIRARD	Mayet	

PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE DE L'EGLISE CONVENTUELLE DE SAINTE-CROIX

(Source : A.S.S.C. VOISIN *Histoire de l'origine et des Progrès de la Congrégation de Sainte-Croix*).

Annexe n° 3

1846

M. Moreau
Curé

[illegible] par la fabrique en octobre 1845 (3.46) [illegible] acquitter chaque [illegible]
[illegible] pour [illegible] des parents du [illegible]
[illegible] au plus [illegible] plusieurs [illegible] des [illegible] de l'église de la Trinité
[illegible]
[illegible] tableau des [illegible] exécutés dans l'église [illegible]
[illegible] à partir de la fête de l'église, du [illegible] des anges, en commemoration
[illegible] fait [illegible] de l'église [illegible] commencant par
la [illegible] de plus [illegible] chaque année

Place		Sujets du tableau	Peintres	Donateurs	Dates
Sortant	1	[illegible]			[illegible]
		La création	Grand Dieu		
suite	11	[illegible]			1846
	16	La chute d'Adam			[illegible]
	21	[illegible]			
	26	[illegible]			
	II	[illegible]			
	11	[illegible]			1846
	16	[illegible]			[illegible]
	21	[illegible]			
	III	[illegible]			
	11	[illegible]			1846
	16	[illegible]			[illegible]
	21	[illegible]			
Côté du nord	IV	[illegible]			
	11	[illegible]			1846
	16	[illegible]			[illegible]
	21	[illegible]			
	IV	[illegible]			
	11	[illegible]			1846
	16	[illegible]			[illegible]
	21	[illegible]			
	V	[illegible]			
	11	[illegible]			1846
	16	[illegible]			[illegible]
	21	[illegible]			
	VI	[illegible]			
	11	[illegible]	Mme Crétin		1846
	16	[illegible]			[illegible]
	21	David et Goliath			
	I	Balaam			
	11	[illegible]			
	16	[illegible]			
	21	[illegible]			
	II	[illegible]			
	11	[illegible]			
	16	[illegible]			
	21	[illegible]			
	III	[illegible]			
	11	[illegible]			
	16	[illegible]			
	21	[illegible]			
	IV	[illegible]			

II 1° Ezechiel
2° Daniel
3° Osée
III 1° Joël
2° Jonas
3° Michée
IV 1° Zacharie
2° Malachie
3° St Jean-Baptiste
I 1° Annonciation
2° Visitation
3° Adoration des Mages
II 1° Présentation au Temple
2° Jésus retrouvé dans le Temple
3° Baptême de Jésus — Tentation dans le Désert — 3° Vocation des Apôtres
III 1° Noces de Cana
2° Multiplication des pains
[illegible]
V 1° Transfiguration
2° Résurrection de Lazare
3° Entrée à Jérusalem
VI 1° Agonie au jardin des Olives
2° Flagellation
3° Couronnement d'épines
4° Jésus chargé de la Croix
5° Crucifixion
VII 1° Résurrection
2° Apôtres disciples d'Emmaüs
3° Apôtres incrédules
VIII 1° Jésus essuie les pieds à St Pierre
2° Jésus remet des clefs à St Pierre
3° Ascension
I 1° Pentecôte
2° Prédication de St Pierre aux Juifs
3° Guérison du boiteux
II 1° Martyre de St Etienne
2° Conversion de St Paul
3° Assomption de la Ste Vierge
III 1° St Paul devant l'Aréopage
2° Concile de Jérusalem
3° St Pierre à Antioche
IV 1° St Pierre à Rome
2° Simon le Magicien
3° Martyre de St Pierre et de St Paul
I 1° St Joachim } avec leurs attributs
2° Ste Anne
3° St Luc
II 1° St Jean, évangéliste
2° Chaire de St Pierre
3° Conversion d'Agustante
III 1° St Galo, 1er évêque de Cahors
2° Concile de Nice
3° St Martin partage son manteau
IV 1° St Julien, 1er évêque du Mans
2° Clovis, 1er roi Chrétien d'Orléans
3° St Bertrand bâtit l'église de la Cité
V 1° Sainte Geneviève
2° [illegible]
3° [illegible]
VI 1° [illegible]
2° [illegible]

LISTE DES CARTONS DE LA FABRIQUE DE VITRAUX DU CARMEL DU MANS (Source : A.N.D. St Brieuc)
ET TABLEAU ANALYTIQUE

Annexe n° 4

Notre catafugue : Sonnaché (1)

Grandes figures

Cœur de Jésus
Le Baptistère
Le Evangéliste
N. S. montrant son cœur
La Ste Vierge montrant son Saint cœur
Le Bon pasteur
La Vierge Mère
N. D. du Mont Carmel
N. D. Dame de Rosaire
N. D. de pitié
L'Immaculée conception
St Joseph Patron
St Joseph avec l'enfant Jésus
St Jean Baptiste
Ste Anne
St Joachim
St Paul
St Roch
St Vincent de Paul avec l'enfant
St Yves
St Hubert
St Laurent
St Gervais St Prot
Bienh. Vincent Ferrier
St Nicolas
St Claude
St Martin
St Augustin
St Albert
St Norbert
St Fiacre

St Bonaventure
St Athanase
St Alphonse
St Thérèse
St Corentin
St Innocent
St Ambroise
St Charles Borromée
St Julien
St Théodulin
St Denis
St François de Sales
St Hilaire de Poitiers
St André Corsini
St Jérôme
St Bertrand
St Basile
St Saturnin
St Guay
Le Bienh. Montfort
St Samson
St Philippe
St Eugénial
Ste Madeleine
Ste Solange
Ste Clotilde
Ste Valentine
Ste Marthe
Ste Monique
Ste Rose de Lima
Ste Agathe
Ste Céline

Grande Litanie (2)

Ste Croule
Ste Cécile
Ste Thérèse
Ste Claire
Ste Dilphine
Ste Amélie
Ste Angèle
Ste Catherine
Ste Maurine
Ste Jeanne Scopello
Ste Geneviève
Ste Elizabeth
Ste Louise d'Aubiac
Ste Azénor
Ste Elisabeth de Hongrie
Bienh. Marie de l'Incarnation
Ste Marguerite
La Religion
L'Eglise
La foi
L'Espérance
La charité

St Henri Roi
St Edouard
St François
St Guignier
St Judoc
St Thibaut ermite
St Georges
St Victor

St Dominique
St Apollinaire
St Meen abbé
St Bernard
St Jean de Dieu
St Judicaël
St Gilles
St Jacques abbé
St Robert
St Briceno
St Antoine
St Jean de la Croix
St Octave
St Laurent
St François d'Assise
St François Xavier
St Louis de Gonzague
St Ignace
St François Régis
St Jean de Matha
St Jean Climaque
St Maur abbé
St Thibault
St Prince de Luxembourg
St Benoit
St Elisée
St Brieuc
St Maur
St Simon Stock
St Maximin

Grande Scène

Ste Brigitte aux Frères de N.S.
St Sébastien — St George — St Mich
St Pierre reçoit les clefs
St Pierre guérit pour le baptême
St Pierre délivré de Prison
St Paul frappé de cécité Elymas
Baptême de St Paul
St Paul ressuscite une jeune femme
St Paul apaise une tempête
St Paul sort Barnabé et Ly Trup
St Paul fait des adieux aux Ephésien
— et à St Pierre
Conversion de St Paul
Martyre de St Cyr et de Ste Julette
Baptême de Ste Cécile
Révélation du corps de St Etienne
Martyre de St Abdon
Ste Cécile
Mission de St Cutrope — son martyre
St Léon repousse Attila
Sépulture de St Etienne
Baptême de Clovis
St Cutrope guérit les malade
St Denis arrivant à Paris
St Salomon Roi
Lapidation de St Etienne
Martyre de St Victor — de St Symp
Décapitation de St Denis
Ste Foi
St Roch exhortant les Malades

Grandes Figures

St Théodore
St Sébastien

N. S. Pie le pape

Grandes Scènes

L'adoration des Mages
Jésus guérissant le paralytique
La Cène
La mise au tombeau
La mission des apôtres
Ascension
Transfiguration
Résurrection
La Pentecôte
L'assomption
Le couronnement de la Ste Vierge
Les Disciples d'Emmaüs
L'incrédulité de St Thomas
Marche ô Marie
Le travail à Nazareth
Ste famille
Ste Anne faisant lire la Ste Vierge
La Présentation au temple
La Visitation
L'annonciation
La Naissance
La Purification
Jésus au milieu des Docteurs
L'adoration des Bergers
Le Baptême de N. S.

N. S. en croix
Le percement du Cœur
L'apparition de N. S. à la bienheureuse Marie Alacoque
un à Mgr Desgenettes
Notre Seigneur rencontrant sa Mère en montant au calvaire
Mort de St Joseph
St Joseph dans le ciel
Mariage de la Ste Vierge

Jésus chasse les vendeurs du temple
La fuite en Egypte
La Samaritaine
La mort de la Ste Vierge
La sépulture de la Ste Vierge
Les noces de Cana
La multiplication des Pains
Jésus bénissant les enfants
L'agonie de N. S.

Grandes Scènes

St Louis de Gonzague renonce la couronne
St Louis de Gonzague renonce à la couronne de St Charles Borromée
St Dominique renonce le Rosaire couronne.
Etc. Etc. Etc.

Scènes de 50 à 20 cent.

L'ancien Testament, Sujets principaux
Adam chassé du Paradis — Eve tentée Diamandel
Abel et Caïn offrent du sacrifice — Marie Primée
Meurtre d'Abel — Jésus de Chechel
L'arche sauvée des eaux — Daniel dans la fosse aux lions
Sacrifice de Noé
Abraham et Isaac
Sacrifice d'Abraham
Melchisédec
Moïse — Buisson ardent
Serpent d'airain
Pharaon (Tête de Joseph)
La Pâque
Tobie et l'Ange ; Départ de l'ange
Echelle de Jacob
La manne
Sisara
David devant l'arche
Goliath
Passage du Jourdain
Esau
Ange et Sigrum Jau
Zorobabel reconstruisant Jérusalem
Joseph et les Pains
L'enfant prodigue
La Samaritaine
Jésus et Chel
Ruth et Booz
Esther et Assuerus
Le mauvais riche
Daniel expliquant le songe de Nabuchodonosor

Grande Scène.

St Louis sur les tréfonds de Vincennes
Martyre de Ste Barbe
Ste Chantal
St Claude
Martyre de St Salomon
Ste Thérèse reçoit le lait
des mains de N. S.
Jeanne d'Arc
Exaltation de la croix
Ste Monique et St Augustin
Apparition de St Michel à St Aubert
St Jean de la croix et Ste Thérèse
Centre la vie de Ste Thérèse
Ste Reine martyre
St Martin (toute Savie)
Ste Angèle
St Julien (Savie)
Ste Barbe
St Charles Borromée (Savie)
Ste Marguerite
Le bienheureux frère Lefebvre à Montmartre
à la droite de Rabestaing
St François Xavier baptisant les Malaies
Mort de St François Xavier
St François Borgia découvrant le corps
de l'Impératrice
en adorant devant le Sacrement
St Louis Roi Prisonnier
Mort de St Louis Roi en apportant de
St Louis Hiéronyme Michaud à Naples
— — ressuscitant Catherine
St Stanislas Kostka demande la communion
Saisissant de la Ste Vierge

(7)

Scène du Lot à
Judith et Holopherne
Jacob et ses enfants
Songe de Gédéon
Char de Elie
Isaïe à la porte orientale
Sara et les 3 anges
Moïse et la Verge fleurie
Ezechiel
Jacob et Esaü se disent
Elie
Josias écoute la lecture du Pentateuque
Serpent d'airain
Abigaïl aux pieds de David
Le Jeune des Prophètes Moïse
Id. Id. Id. Id. sur la montagne
St Louis de Gonzague (sa vie)
St Charles Borromée (sa vie)
St Didier (sa vie)
St Martin (sa vie)
St Jules du Mans (sa vie)
St Jules des Cotentins (sa vie)
St curé (sa vie)
Les St Evangélistes
St Georges
St Hermès
St Donatus
Ste Reine d'Alise
St Eloi
Légende des apôtres
St Barnabé de Salerne
Ste Thérèse
St Louis Roi
St Jean Baptiste

St Yves
St Claude
St Bernard
St Vincent de Paul
Intérieur d'une pagode
St Barnabé, sa vie et sa mort
Id. Id. Id. Id.

St Thomas
Le Chanoine
Eudes Thomas
Royer du Chapelle
A. St Brieuc
Victor Du Plessis

FABRIQUE DE LA CHAPELLE DU CARMEL DU MANS
Papiers d'affaires
CÔTES-DU-NORD 3 JUIL 76

ETUDE QUANTITATIVE DES THEMES ICONOGRAPHIQUES DES CARTONS PROPOSES PAR LA FABRIQUE DE VITRAUX DU CARMEL DU MANS EN 1876

	« GRANDES FIGURES » (2)	« GRANDES SCENES » (2)	« SCENES DE 50 A 80 FRANCS"(2)	TOTAL
Les mystères du Christ (1)	6	25	50	**81**
La dévotion mariale (1)	5	13		**18**
L'Eglise (1)	4	2		**13**
L'Hagiographie (1)	134	31	26	**191**

(1) Cette classification est directement inspirée de l'article BRISAC (Catherine) « Repères pour l'étude de l'iconographie du vitrail du XIXème siècle » dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest.* 1986. p. 369 - 376.

(2) Cette classification est celle employée par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans.

TABLEAU ANALYTIQUE DES VERRIERES ANCIENNES RESTAUREES PAR LA FABRIQUE DE VITRAUX DU CARMEL DU MANS

(Source : Bibliothèque du Patrimoine, Ministère de la Culture, Rue de Valois, *Vitraux peints, Fabrique de vitraux du Carmel du Mans.* Monnoyer, Le Mans, 1885)

Annexe n° 5

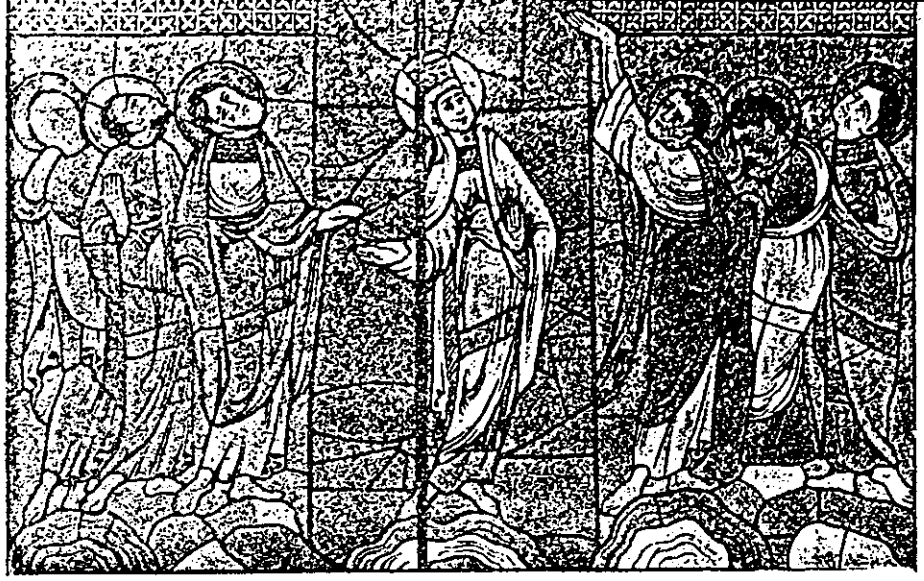
VERRIERES ANCIENNES RESTAUREES PAR LA FABRIQUE DU CARMEL DU MANS

	VERRIERES DU XIIIème SIECLE	VERRIERES DU XVème SIECLE	VERRIERES DU XVIème SIECLE
Aube			
Dosnon			X
Côtes d'Armor			
Lantic		X	
Runan		X	
Eure-et-Loir			
Montireau			X
Finistère			
Kergloff			X
Pleyben			X
Saint-Pol-de-Léon			X
Ile et Vilaine			
Vitré		X	
Loir-et-Cher			
Baillou			X
Villedieu-le-Château			X
Manche			
Coutances			X
Saint-Lô		X	
Morbihan			
Lanvenegen		X	
Le Faouët			X
Le Croisty			X
Nord			
Solre-le-Château			X
Oise			
Eve			X
Sarthe			
Courdemanche			X
La Chapelle-st-Rémy			X
La Ferté-Bernard			X
Pruillé-l'Eguillé			X
Vivoin	X		

REPRODUCTIONS, REALISEES AU XIXEME SIECLE, DE LA VERRIERE DE L'ASCENSION (XIIEME SIECLE) DE LA CATHEDRALE DU MANS

Annexe n° 6

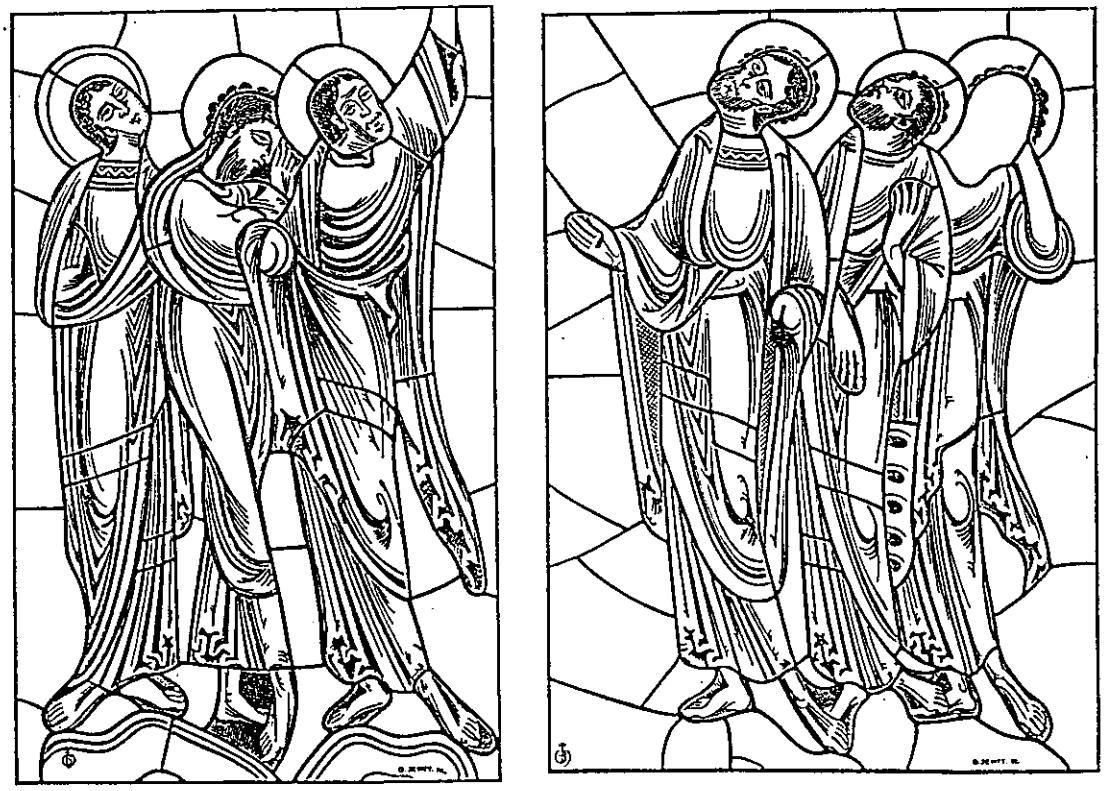
Verrière de l'*Ascension* (XIIème siècle)
de la cathédrale du Mans - baie XVI
(Cliché : Didier Alliou)



F. de Lasteyrie del.

— Cathédrale du Mans. Vitrail de l'Ascension.

LASTEYRIE (Fernand de) *Histoire de la peinture sur verre.* Paris, 1838-1858.



PARKER (John-Henry) « Letter to sir Henry Ellis, upon a remarkable specimen of early Painted Glass » dans *ARCHEOLOGIA.* 1850. p. 358 - 359 [illustration : Henri Gérente]

Calque de la verrière de l'*Ascension* de la cathédrale du Mans conservé au Musée de Tessé (Le Mans)
(Cliché : Musée de Tessé)

HUCHER (Eugène) *Calques des vitraux peints de la cathédrale du Mans.* Monnoyer, Le Mans, 1865.

LISTE DES DONATEURS DES VITRAUX DE LA NEF DE LA BASILIQUE DU SACRE-COEUR DE L'UNIVERSITE NOTRE-DAME A SOUTH-BEND EN INDIANA (U.S.A.)

Annexe n° 7

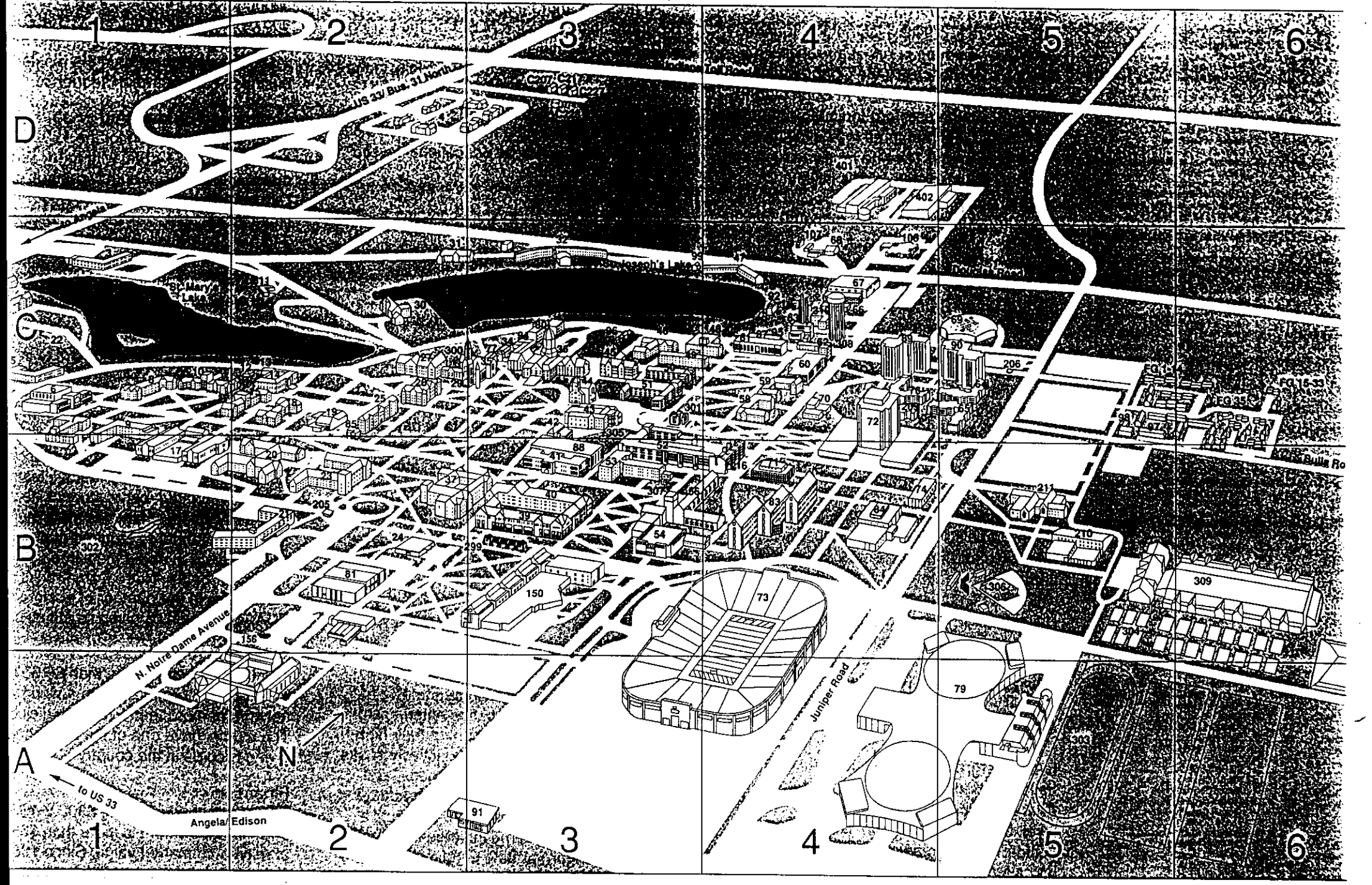
LISTE DES DONATEURS DES VITRAUX DE LA NEF ETABLIE A PARTIR DES NOTES DU FRERE DENNIS, SACRISTAIN

Dr Johson et sa famille
Mr et Mme Jacob Che thart
Louis Gooley
La famille de Mr Mc Cauley
Mr Rhodus
A. Zachule
Edward Sommers
Alexis Coquillard

Mr et Mme J. Mc Caffery
J. Claffey et sa famille
Elisabeth et Ada Metzzer
Professeur Edwards
Henry Casey
Thomas Keenan
La famille de E. Mulligan
La famille de T. Gooley

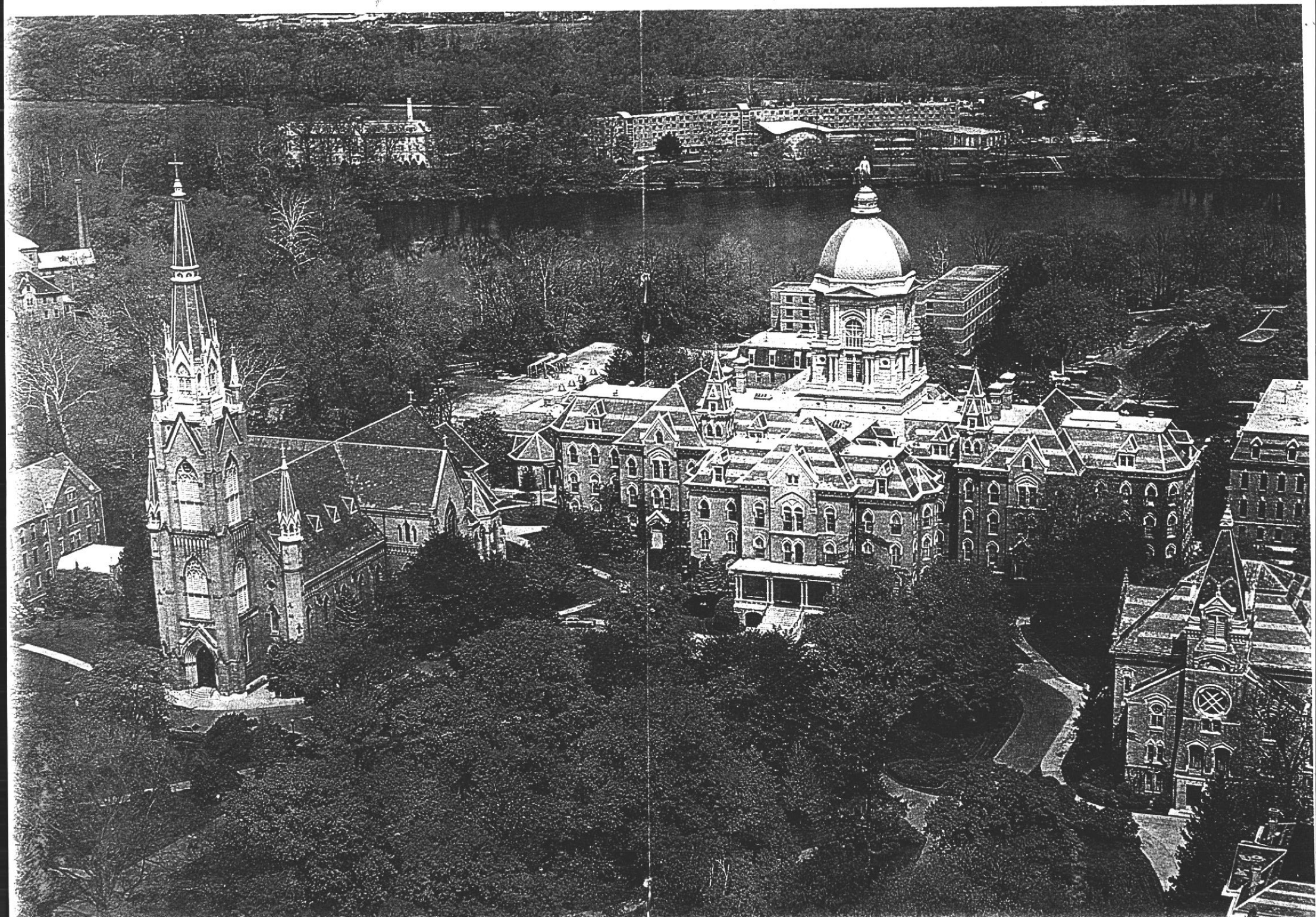
PLAN DE L'UNIVERSITE DE NOTRE-DAME
A SOUTH-BEND EN INDIANA (U.S.A.)
(Source : University of Notre-Dame Campus Map)

Annexe n° 8


1
2
3
4
5
6
D
C
B
A
N
US 33/ Bus. 31 North
St. Mary's Lake
St. Joseph's Lake
N. Notre Dame Avenue
Juniper Road
to US 33
Angela/ Edison
Bulla Ro
73
79
150
309
306
91
54
72
67
88
81
401
402
206
211
210
303
304
302
156
205
299
301
305
307
300
FQ 35
FQ 16-33

Alphabetical listing of campus buildings

C3 .. Administration (Main) Building 36
C3 .. Admissions (Main Building) 36
A3 .. Alumni-Senior Club 91
B2 .. Alumni Hall 23
C2 .. Architecture 14
B3 .. Art Gallery 54
A5 .. Athletic and Convocation Center (Joyce A.C.C.) 79
C4 .. Ave Maria Press 310
C2 .. Badin Hall 18
B5 .. Band Building 210
C2 .. Basilica of the Sacred Heart 29
C4 .. Biology Greenhouse 95
C4 .. Boat House 92
C2 .. Bookstore 19
C4 .. Breen-Phillips Hall 58
C3 .. Brownson Hall 94
B1 .. Burke Memorial Golf Course 302
B3 .. Business Administration 41,88
B1 .. Cafeteria (South Dining Hall/ Oak Room) 17
C3 .. Cafeteria (LaFortune Student Center/Huddle) 43
C1 .. Campus Security Building 5
C1 .. Carroll Annex 2
C1 .. Carroll Hall 1
A5 .. Cartier Field 303
C3 .. Cavanaugh Hall 51
B2 .. Center for Continuing Education ... 81
C4 .. Center for Social Concerns 70
C3 .. Clarke Memorial Fountain 301
C2 .. Columba Hall 30
B4 .. Computing Center and Mathematics Building 74
C2 .. Corby Hall 27
B5 .. Courtney Tennis Center 304
C4 .. Credit Union 106
D3 .. Cripe Street Apts. C207, 217,227
D3 .. Cripe Street Community Center C228
C3 .. (Patrick F.) Crowley Hall of Music . 42
B3 .. Cushing Hall of Engineering 40
B3 .. DeBartolo Hall 150
B4 .. Decio Faculty Hall 83
B2 .. Dillon Hall 20
C3 .. Earth Sciences Building 77
C5 .. East Gate 206
A6 .. Eck Tennis Pavilion 208
B3 .. Engineering 39,40
C3 .. Evans Memorial Crossroads Park 305
C4 .. Farley Hall 59
C1 .. Fatima Retreat House and Shrine .. 3
C3 .. (The Old) Fieldhouse Mall 301
C4 .. Fire Station 62
C6 .. (Charles A.) Fischer Graduate Community Center FG35
C5 .. (Charles A.) Fischer Graduate Residences FG01-FG14
C6 .. (Charles A.) Fischer Graduate Residences FG15-FG33
C1 .. Fisher Hall 9
B3 .. Fitzpatrick Hall of Engineering 39
C4 .. Flanner Hall 89
B4 .. Freimann Life Science Center 84
C3 .. Freshman Year 34
B4 .. Galvin Life Science Center 84
C3 .. Golden Dome (Main Building) 36
B1 .. Golf Course 302
C5 .. Grace Hall 90
C4 .. Greenhouse 95
C2 .. Grotto of Our Lady of Lourdes ... 300
B6 .. Haggar Fitness Complex 309
C4 .. Haggar Hall 61
C2 .. Hammes Bookstore 19
B3 .. Hayes-Healy Center Business Administration) 88
C4 .. Hazardous Waste Processing Building 107
B2 .. Hesburgh Center for International Studies 56
C4 .. Hesburgh Library 72
C4 .. Hessert Aerospace Research Center 66
C2 .. Holy Cross Annex ..... [illegible]
C4 .. Holy Cross House 47
C2 .. Howard Hall 15
C3 .. Huddle 43
B3 .. Hurley Hall of Business Administration 41
B3 .. Isis Gallery 53
A5 .. Joyce Athletic and Convocation Center 79
C3 .. Keenan Hall 49
B5 .. (Jake) Kline Field 306
C2 .. Knights of Columbus Council Hall 85
C5 .. (Marion Burk) Knott Hall 65
A5 .. Krause Stadium 303
B2 .. Kresge Law Library 37
C3 .. LaFortune Student Center 43
D4 .. (St. Michael's) Laundry 401
C3 .. Laundry Pick-up Center 96
B2 .. Law School 37
C3 .. Lewis Hall 80
C4 .. (Hesburgh) Library 72
B6 .. Loftus Sports Center 309
C2 .. Log Chapel 12
C1 .. Lyons Hall 8
C3 .. Mail Distribution Center 96
C3 .. Main Building 36
B2 .. Main Gate 205
C4 .. Medical Science Building 87
B6 .. Meyo Field 309
C3 .. Moreau Seminary 32
B2 .. Morris Inn 21
C1 .. Morrissey Hall 10
B3 .. Nieuwland Science Hall 52
C4 .. North (Student) Dining Hall 60
B1 .. Oak Room/Public Cafeteria 17
C5 .. O'Hara-Grace Graduate Residences 97
C2 .. Old College 13
B3 .. O'Shaughnessy Hall 56
C1 .. Pangborn Hall 7
B5 .. Pasquerilla Center (ROTC) 211
C5 .. Pasquerilla Hall East 64
C4 .. Pasquerilla Hall West 76
C4 .. Physical Plant/ Maintenance Center 67
B2 .. Post Office 24
C4 .. Power Plant 63
C3 .. Presbytery 35
C3 .. Province Archives Center 99
B4 .. Radiation Research Building 71
C4 .. Reyniers Germfree Life Building ... 68
B3 .. (Edna and Leo) Riley Hall of Art and Design 53
C1 .. Rockne Memorial 6
A5 .. Rolfs Aquatic Center 79
C2 .. (Basilica of the) Sacred Heart 29
C3 .. St. Edward's Hall 45
C2 .. St. Joseph Hall 31
D4 .. St. Michael's Laundry 401
C1 .. Security Office 5
B3 .. Sesquicentennial Common 299
B3 .. Shaheen Mestrovic Memorial 307
C4 .. Siegfried Hall 209
B3 .. (The) Snite Museum of Art 54
C2 .. Solitude of St. Joseph (Columba Hall) 30
C2 .. Sorin Hall 26
B1 .. South (Student) Dining Hall 17
B4 .. Stadium 73
C4 .. Stanford Hall 48
C5 .. Stepan Center 69
B4 .. Stepan Chemistry Hall 16
C3 .. Student Center 43
D4 .. Support Services Center 402
B5 .. Tennis Courts 304
B2 .. University Club 78
C3 .. University Health Services 46
D2 .. University Village 4
C2 .. Walsh Hall 25
C3 .. Washington Hall 44
C4 .. Water Tower 308
C5 .. Wilson Commons 98
C1 .. WNDU Radio and Television 22
C3 .. Zahm Hall 50



BROCHURES PUBLICITAIRES OU PLACARDS PUBLICITAIRES DE LA FABRIQUE DE VITRAUX DU CARMEL DU MANS

Annexe n° 9

VITRAUX PEINTS,

CARMEL DU MANS.

Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre Maison (*Ps.* 25. 8).
Seigneur, la sainteté sied à jamais à votre Maison (*Ps.* 92. 5).

Le Carmel du Mans élevait à Dieu une modeste chapelle, au cours des années 1851 et 1852. Cette construction lui coûta bien des sollicitudes et bien des sacrifices. Le gros œuvre était à peine achevé, et déjà toutes les petites économies étaient plus qu'épuisées. Cependant cela ne pouvait pas suffire. La nécessité inspira alors une pieuse hardiesse. Aidées de quelques bons conseils, et brûlant du désir de faire quelque chose pour la beauté de la Maison de Dieu, les Religieuses entreprirent de peindre elles-mêmes les Vitraux, qui devaient en faire la principale et presque l'unique ornementation.

Dieu bénit ce zèle. Car le succès dépassa de beaucoup tout ce qu'on avait pu espérer; et ces humbles et timides vierges de la solitude, qui n'avaient songé qu'à travailler sous le seul regard de leur Divin Maître, sans penser à ce qui était en dehors de leur grille, se trouvèrent avoir fait une œuvre qui mérita d'attirer l'attention. On admira ces figures, ces poses, ces scènes, si suaves de simplicité et de modestie, où on ne remarquait rien de forcé ou d'exagéré, rien de prétentieux ou de mondain. Sans doute le faire n'était pas toujours également correct et savant; c'était un premier essai : mais tout y était

LOTTIN (Jean-François) *Vitraux peints, Carmel du Mans.*
Julien Lanier et Cie, Le Mans, 1855.

empreint du cachet de la piété, soit dans la composition des sujets, soit dans l'harmonie des formes et des détails. N'était-ce pas là, ajoutait-on, l'âme de la Peinture religieuse? Aussi, de toutes parts, on regrettait qu'un talent qui venait de se révéler d'une manière si heureuse, fût replacé sous le boisseau. On citait les pieuses corporations du XIIIe siècle, qui nous ont laissé tant de chefs-d'œuvre dans la Peinture et la Statuaire. L'un des Evangélistes, saint Luc, a exercé les fonctions de peintre. Saint Lazare, moine et prêtre de Constantinople (au IXe siècle), mérita d'être persécuté, et d'avoir la main droite coupée, pour avoir peint de saintes images; puis, guéri miraculeusement, il se remit à son pinceau, pour faire disparaître les profanations des hérétiques. C'est également le pinceau à la main, que le bienheureux Angelico, fra Benedetto, fra Bartolomeo et tant d'autres, se sont sanctifiés, au fond de leurs cellules. Enfin, au XVe siècle, le bienheureux Jacques l'Allemand, religieux dominicain, ne se distinguait pas moins par sa piété que par son talent, parmi les peintres verriers de son époque (*Bolland.* 11 *oct.*). Et, de plus, les habiles miniaturistes des manuscrits, dont l'art ne différait de celui des peintres sur verre qu'en ce qu'il le surpassait, et dont beaucoup en effet exerçaient l'un et l'autre à la fois, étaient moines pour la plupart; comme les Lieutold, les Conrad, les Sylvestre, les Jacques Florentin, les Cybo, les Lorenzo, les Denis Faucher, les Chabiot, etc., etc. Et, ce qui est surtout remarquable, c'est que beaucoup de moniales ne le cédaient en rien aux hommes, ni pour le zèle ni pour le savoir: comme l'abbesse Herrade, la religieuse Guda, etc. La plupart des Carmels de France se livrent à la confection du pain d'autel ou à quelque chose d'analogue. Celui du Mans, en outre, depuis de longues années, peignait des bannières pour les églises. Est-ce que la Peinture sur verre est moins sainte, moins édifiante, moins compatible avec la gravité du cloître? D'un autre côté, disait-on encore, la Peinture, devenue depuis longtemps

mcroyante et toute profane, il faut bien en convenir, sauf pourtant les plus honorables exceptions, a perdu jusqu'au sentiment de la Foi et des œuvres de la Foi. Elle matérialise tout, elle souille tout de son souffle délétère, même les sujets religieux. C'est ainsi qu'elle peuple nos églises de saints et de saintes, qui ne sont qu'une triste reproduction des figures les plus communes et les plus mondaines, tellement filles de la terre, que pas un rayon des célestes beautés ne vient se refléter sur elles, pour les purifier et les ennoblir. C'est que, pour représenter les saintes choses, il faut des âmes saintes. La prière ne se révèle pas à celui qui ne prie pas, ni la pudeur à celui qui n'est pas chaste. C'est là, chacun en convient, un déplorable état de choses, auquel les meilleurs esprits sont impatients de mettre un terme, et l'Église la première, elle qui, considérant la Peinture comme une sorte de sacerdoce et d'apostolat, voudrait ne la voir confiée qu'à des mains dignes; elle qui, dans son VIIIe concile œcuménique (*Act.* x. *can.* 7), défendait, sous menace d'excommunication, d'employer à peindre les images sacrées des églises ceux qu'elle venait de retrancher de son sein. Oh! qui nous rendra nos admirables Madones du Moyen-Age, qu'on contemple avec une si délicieuse sécurité, devant lesquelles on aime tant à s'agenouiller, parce qu'à leur vue, on se sent meilleur, ou au moins en se sent le désir de devenir meilleur! Enfin, concluait-on, puisque, derrière la grille du Carmel du Mans, il se trouve des mains capables de manier le pinceau, pourquoi n'en pas profiter, pour hâter la restauration si ardemment désirée de l'imagerie de nos pieux ancêtres? Ce sera du moins une petite pierre pour le magnifique édifice qu'il s'agit de relever.

Cependant le zélé et savant évêque qui gouvernait alors le diocèse du Mans, Mgr Bouvier, dont toute la France regrette la perte récente, avait tout entendu, tout observé et tout pesé dans sa haute sagesse. Ces raisons l'avaient frappé par leur justesse et par leur gravité. Sa longue expérience lui avait,

en outre, appris combien souvent les églises sont dupes de la spéculation. Le mercantilisme sait abaisser ses prix, et promettre tout ce que l'on désire ; mais, à la fin, s'il est peu délicat, il trouve toujours moyen de tromper. Il savait que son Carmel, lui, ne trompe pas ; et cette pensée le contentait d'autant plus, que les églises sont plus pauvres, et presque toujours hors d'état de se défendre contre la mauvaise foi. Non-seulement donc Mgr Bouvier permit à ses chères filles de Sainte-Térèse de consacrer à la Peinture sur verre les quelques loisirs que leur laisse chaque jour l'austérité de leur règle ; mais encore, afin de donner plus de poids à sa permission, et un témoignage authentique de la confiance qu'il avait dans leur talent, il fit faire de sérieuses études sur un projet de restauration générale des beaux Vitraux de sa cathédrale, restauration qu'il devait leur confier, dès que le projet aurait été arrêté, et qu'il aurait pu réaliser les fonds nécessaires.

Plein de foi dans la mission toute providentielle qu'il avait ainsi reçue des circonstances et de la bouche de son vénéré pontife, le Carmel du Mans reprit aussitôt son œuvre, avec un nouveau courage ; et, afin de répondre aux nombreuses demandes qui lui étaient adressées de divers côtés, il dut en agrandir singulièrement les proportions. Non-seulement il a attaché à son établissement les ouvriers nécessaires pour la partie matérielle ; non-seulement il s'est assuré le concours de plusieurs artistes d'un mérite vraiment éprouvé ; mais, de plus, il a établi des correspondances avec des peintres d'une haute réputation, dont les conseils et la bienveillante direction ne lui sont pas moins utiles qu'honorables. Qu'il nous soit permis de citer au moins ici le célèbre et respectable Overbeck, qui a si bien compris l'art religieux, et dont le nom est une si grande autorité dans toute l'Europe catholique. Non-seulement Overbeck *porte le plus vif intérêt à l'établissement naissant* de notre Carmel, *dont il attend les fruits les plus exquis pour la gloire de Dieu et l'accroissement de son règne*, mais encore il a

bien voulu promettre *de coopérer lui-même* à son développement et *à sa prospérité*. Dès à présent, il fait exécuter pour lui, sous sa propre direction, un certain nombre de cartons (deux de ces cartons sont déjà sous nos yeux), par l'un de ses élèves les plus distingués ou plutôt l'un de ses amis les plus intimes, M. Franz de Rohden, dont *le beau talent, si flexible et si éminemment religieux*, sera bientôt, nous l'espérons, justement apprécié parmi nous (*Lettres des* 16 *décembre* 1854 *et* 27 *janvier* 1855). Jusqu'ici, il est vrai, cette branche de la Peinture n'a pas été cultivée en Italie; mais le vrai talent se plie aisément, et la main de maître se fait reconnaître partout.

Le programme liturgique, hagiographique et historique est toujours fixé par des ecclésiastiques, qui sont versés dans ces sortes de matières et dont la compétence n'est pas contestée. Quant à la direction générale de l'établissement, sous le double rapport de l'Esthétique et de l'Archéologie, elle est confiée à des savants qui ont fait une étude particulière de la technique des anciens Vitraux, et que recommandent des publications importantes sur ce sujet.

Avec de tels moyens de bonne exécution et de succès, le Carmel du Mans croit pouvoir, sans trop de témérité, se charger de toutes sortes de peintures sur verre pour les églises, depuis les peintures les plus simples, jusqu'à celles qui demandent le plus de fini et le plus de perfection. L'établissement comprend donc maintenant tous les genres et toutes les époques.

Tous les travaux qui sortent de l'établissement sont exécutés consciencieusement dans toutes leurs parties, toujours avec des verres de première qualité, et sans qu'on cherche jamais à dissimuler le moindre défaut ou la moindre avarie. Nous croyons inutile d'insister sur ce point.

Nos pieuses cénobites ont déjà peint, pour leur propre chapelle, les longues légendes de leurs saints fondateurs, Élie et Élisée, et de leur

héroïque réformatrice, sainte Térèse, ainsi que diverses scènes de *tous les saints et bienheureux de leur antique ordre du Carmel*. Ce travail a été pour elles d'une grande édification, en ce qu'il a déroulé à leurs yeux les immenses richesses de sainteté que renferme cet ordre, auquel elles ont le bonheur d'appartenir. Elles seront doublement heureuses, si Dieu le permet, de consacrer leur pinceau aux Maisons de leurs chères Mères et Sœurs en Jésus-Christ, ainsi qu'elles le font déjà pour les Maisons de Paris (Issy) et de Luçon.

Elles sont en mesure d'accorder des conditions extrêmement modérées. Elles ont d'ailleurs le désir de mettre la Peinture sur verre à la portée d'un grand nombre d'églises. Mais, si elles acceptent des peintures simples, surtout pour les églises rurales, elles n'accepteraient pas des peintures qui ne pourraient être que mauvaises, pour le dessin ou pour la solidité. Car, selon elles, les Vitraux coloriés doivent toujours être un ornement pour la Maison de Dieu, et un sujet d'instruction et d'édification pour ceux qui la visitent. C'est une règle dont elles ne consentiront point à s'écarter. En général, elles préfèrent de beaucoup les grandes et belles compositions, parce que ce sont des pages qui prêchent plus éloquemment le Divin Maître des âmes.

Les prix, cotés ci-après, ne sont, on doit le comprendre, que des approximations, des données générales, toujours susceptibles de grandes modifications, selon que l'on demande plus de complication dans les sujets, plus de fini dans le dessin et l'exécution, plus de soin et de solidité dans la partie matérielle, et aussi, selon que les labeurs ont plus ou moins d'importance. Toutefois, qu'on veuille bien observer que l'abaissement des prix ne peut guère se faire qu'au préjudice de l'art, et que les prix les plus réduits sont loin d'être toujours les plus avantageux. Qu'on veuille bien, par suite, accorder quelque confiance à la scrupuleuse délicatesse de nos pieuses Térésiennes. Elles ne veulent ni tromper ni s'enrichir : ce qu'elles demandent, c'est seulement la liberté de bien faire.

PRIX ORDINAIRES.

La 1re classe ne doit rien laisser à désirer, ni pour l'entente du dessin, ni pour le fini de l'exécution, ni pour la qualité et la solidité des matières employées. L'établissement exécute tous les sujets, tels qu'ils lui sont demandés.

La 2e classe, nécessairement, perfectionne moins. Cependant elle peut quelquefois se rapprocher beaucoup de la 1re classe, lorsqu'on ne demande pas de compositions trop compliquées, ou lorsqu'on accepte des sujets que l'établissement possède déjà.

Enfin, la 3e et dernière classe comprend les peintures qui sont plus simples, et moins soignées, à la vérité, mais qui pourtant ne descendent pas jusqu'au médiocre.

Ire SÉRIE,

COMPRENANT LE XVIe SIÈCLE, ET, A L'OCCASION, LES NUANCES DU XVe ET DU XVIIe.

1re *classe, le mètre.*	300 f.
2e — —	250
3e — —	200

IIe SÉRIE,

COMPRENANT LES XIIe ET XIIIe SIÈCLES, ET, A L'OCCASION, LES NUANCES DU XIe ET DU XIVe.

1re *classe, le mètre.*	180 f.
2e — —	160
3e — —	150

GRISAILLES.

1re *classe, le mètre.*	100 f.
2e — —	80
3e — —	60

VERRES DOUBLES.

En sus des prix ci-dessus, par mètre.	20 f.

L'établissement se charge de faire transporter et poser les Vitraux, mais aux frais des églises.

L'établissement se charge volontiers aussi, afin de prévenir des malentendus et des malfaçons, de faire faire les armatures des verrières, mais également aux frais des églises.

Le Mans, le 10 avril 1855.

LOTTIN,

Chanoine de l'Église du Mans.

Le Mans. — Imp. de Julien, Lanier et C. — 217

FABRIQUE
DE
VITRAUX PEINTS
DU
CARMEL DU MANS

MM. E. HUCHER ✻✻✻✻✻
Et E. RATHOUIS ✻✻
ANCIENS DIRECTEURS
SUCCESSEURS

La Fabrique de Vitraux peints du Carmel du Mans, fondée en 1853, avec l'aide de M. E. HUCHER, l'un des Directeurs actuels, est arrivée à un haut degré de perfection, par le choix de ses cartons et la précision savante de son exécution.

Cette fabrique a décoré de vitraux peints, depuis vingt-deux ans, un nombre considérable d'églises tant en France qu'à l'étranger, notamment en Amérique. Elle vient encore tout récemment d'être choisie exclusivement pour exécuter tous les vitraux du sanctuaire de Pontmain.

Les prix sont modérés et uniformes, la perfection du travail est la même ; la complication des sujets et la demande de cartons spéciaux font seules la différence des prix.

TRAVAUX ORDINAIRES :

	Par mètre carré	
	Verre ordinaire	Verre double
Grands personnages en pied, avec riche ornementation architecturale.	150 à 160 —	170 à 180
Les mêmes, entourage de grisaille, suivant la grandeur du personnage.....	110 à 130 —	120 à 145
Scènes, suivant la complication	170 à 230 —	190 à 250
Médaillons légendaires, entourage mosaïque.....	180 à 230 —	200 à 250
Id. **Id.** entourage en encadrements de rinceaux or sur verre gravé (XVIe siècle).....	180 à 250 —	200 à 270
Grisailles, simples ou riches et avec emblèmes.....	50 à 65 —	60 à 75
Id. XVIe siècle, avec verres gravés.....	70 à 80 —	75 à 100

TRAVAUX HORS TARIF

Petites fenêtres pour chapelles particulières, ne mesurant pas un mètre carré :

En sujets	— 100 fr.	par fenêtre	de moins de.....	0m 50
—	— 150	id.	de	0m 50 à 0m 75
—	— 200	id.	de	0m 75 à 1m —
En grisailles	— 50	id.	de	0m 50 à 1m —
—	— 30	id.	de moins de.....	0m 50

Grandes scènes historiques et spéciales. — 300 le mètre carré.

On accorde de larges facilités de payement aux églises qui ont peu de ressources.

Nous ne voulons pas vanter nos travaux, ils plaident suffisamment pour nous et recommandent efficacement la Maison. Nous ferons seulement remarquer que ce qui distingue surtout les produits de l'ancienne maison du Carmel, *c'est l'expression religieuse des figures et des poses et le fini du travail;* et nous nous ferons un honneur de continuer à marcher dans cette voie.

Depuis vingt-deux ans que la fabrique existe, ce sont les mêmes artistes, les mêmes peintres qui exécutent les travaux ; ce sont les mêmes méthodes, c'est la même facture, qui sont employées. Les anciens cartons si admirés servent toujours, et ce sont les premiers artistes de France et d'Italie qui sont chargés de la confection des nouveaux.

A.N.D. St Brieuc *Fabrique de vitraux du Carmel du Mans.* Monnoyer, Le Mans, 1875.

Les verres sont toujours du premier choix, et la plomberie est renommée pour sa force et sa solidité.

M. Hucher qui, depuis 1853, date de la fondation des ateliers de vitraux du Carmel, n'a cessé de les diriger au point de vue de l'art et de l'archéologie, est l'auteur du grand ouvrage sur les *vitraux peints de la cathédrale du Mans;* c'est lui qui, depuis vingt-deux ans, a doté la fabrique d'un très-grand nombre de cartons d'architecture, de grisailles et de mosaïques, conçus dans des données scientifiques.

M. Hucher convenait d'ailleurs à la délicate mission de diriger un établissement de ce genre. Il est membre non résidant du Comité d'histoire et d'archéologie, près le ministère de l'Instruction publique, Correspondant-Inspecteur des monuments historiques et Président de la Commission d'archéologie de la Société académique de la Sarthe. #

De son côté, M. Rathouis, neveu de la Révérende Mère fondatrice de l'office des vitraux, a mérité les distinctions les plus flatteuses. Il a été nommé par le Saint-Père Chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand et par S. M. l'Empereur d'Autriche, Chevalier de l'ordre de François-Joseph, à la suite de l'exposition de Vienne, où les produits de la Maison ont été si remarqués qu'à cette distinction est venu se joindre un haut témoignage de bienveillance. Monseigneur le Comte de Chambord a fait écrire par M. de Monti, son secrétaire, à M. Rathouis, une lettre des plus flatteuses, où il lui exprime la vive satisfaction que lui a fait éprouver la vue de la verrière exposée à Vienne.

Au reste, partout où la fabrique du Carmel a exposé, à Paris, à Caen, au Mans, à Rennes, à Avranches, à Vienne, à Blois, etc., elle a remporté les plus hautes récompenses, et s'est concilié l'estime de tous les gens de goût.

Le Clergé peut donc avoir toute confiance en elle, avec la certitude du triple avantage d'une exécution soignée et correcte, d'une honorabilité scrupuleuse et d'un bon marché indiscutable, eu égard à la perfection et à la solidité du travail.

Le patronage du Carmel, dont nous continuons l'entreprise, est la plus sûre recommandation auprès du Clergé.

L'Institut de France vient de lui décerner la première Médaille d'or au concours des Antiquités Nationales de 1876.

Le Mans. — Typ. Ed. Monnoyer. — Déc. 1875.

PEINTURE SUR VERRE

DÉCORATION DES CHATEAUX

VILLAS, CHALETS

MANOIRS, DEMEURES D'ARTISTES

ET D'AMATEURS D'ART

DÉCORS SPÉCIAUX DE BIBLIOTHÈQUES

VESTIBULES

GALERIES D'ART OU DE CURIOSITÉ

DIRECTEUR : EUGÈNE HUCHER

Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'Instruction publique
Chevalier des Ordres de Léopold de Belgique, de Saint-Sylvestre de Rome, etc.
Trois fois Lauréat de l'Institut de France
Président de la Société Historique et Archéologique du Maine
Membre non-résidant du Comité d'histoire et d'archéologie près le Ministère de l'Instruction publique
Ancien Président de la Commission de l'Exposition rétrospective du Mans en 1880
Auteur des *Vitraux peints de la cathédrale du Mans* (1)
Dessinateur des Cartons des restaurations de Saint-Lô, de Solre-le-Château, de Notre-Dame de la Cour, de Pleyben, de Vivoin, etc.
Directeur-Propriétaire de la Fabrique de vitraux peints du *Carmel du Mans*

Rue de La Mariette, n° 126

AU MANS (SARTHE)

Nous avons voulu combler une lacune qui existe dans l'art décoratif français. Depuis longtemps, le vitrail civil existe en Angleterre ; les grandes salles anglaises, du genre de Crosby-hall, sont toutes diaprées de vitraux armoriés rappelant les grandes familles du pays et les services qu'elles lui ont rendus. On peut s'étonner que notre patrie dont le passé est si glorieux, qui témoigne plus que jamais d'un goût prononcé pour les souvenirs de son histoire, et qui semble avoir voué une véritable prédi-

(1) Un volume grand in-folio de 100 planches et 22 ff. de texte. Prix : 150 fr. en noir, 450 fr. en couleur.

HUCHER (Eugène) *Peinture sur verre. Décoration des châteaux, villas, chalets, manoirs, demeures d'artistes et d'amateurs d'art.* Monnoyer, Le Mans, 1880.

lection aux moindres débris du passé ; on peut s'étonner, disons-nous, que le public français, si grand amateur d'art, n'ait pas, depuis longtemps, adopté la mode des vitraux d'appartemens, soit qu'on les envisage dans leur emploi le plus magnifique, par exemple, lorsqu'ils décorent les vastes salles de nos anciens châteaux féodaux de somptueux blasons, ou de scènes naïves tirées de nos anciens romans de chevalerie ou des portraits des princes qui les ont habités, soit qu'on considère leur appropriation aux demeures plus modestes du tems présent, où néanmoins ils seraient appelés à amener d'une part la gaieté par leur note colorée, et d'autre part l'intérêt historique ou artistique par l'expression variée de leurs motifs d'ornementation.

On peut cependant expliquer jusqu'à un certain point l'absence de cette décoration que nous appellerons civile, par la difficulté d'unir chez le peintre sur verre, les connaissances historiques, héraldiques et archéologiques nécessaires à la *création* et à la disposition des motifs décoratifs envisagés au point de vue où nous nous plaçons.

Nous avons cru qu'il nous était possible, dans une certaine mesure, de réaliser ce *desideratum* de l'art décoratif, et nous venons d'ouvrir dans notre maison du Mans, où se conservent les excellentes traditions de l'ancienne fabrique du Carmel fondée par nous en 1853, un atelier spécial de peinture sur verre, où s'élaboreront, sous notre direction supérieure et par les soins assidus de M. Ferdinand Hucher, notre fils, la composition et l'agencement de la nouvelle série de vitraux que nous destinons à la décoration des châteaux et des demeures plus modestes.

La série de ces vitraux la plus recherchée sera sans nul doute celle qui empruntera ses élémens à l'iconographie française, c'est-à-dire à la reproduction en peinture sur verre, colorée et finement traitée, des portraits des hommes célèbres de la France, d'après les émaux, les miniatures, les tableaux des anciennes écoles, les vitraux anciens comme ceux du Mans qui offrent la suite des ducs et duchesses d'Anjou, les sceaux où tout le monde féodal et religieux se trouve figuré, les médailles italiennes des xve et xvie siècles, enfin tous les objets d'art que nous ont légués les siècles passés, le tout naïvement reproduit, avec le sentiment respectueux et, je dirai, même timoré qu'on doit apporter dans l'interprétation de l'art du moyen âge ou de la renaissance.

Nous commencerons par la reproduction du très célèbre émail de Geoffroy Plantagenet qui est déposé, depuis soixante ans, au Musée du Mans, mais qui, pendant 400 ans, avait décoré le tombeau de ce prince à la cathédrale du Mans. C'est là une curiosité de premier ordre, et parce qu'il s'agit du portrait du père de Henri II, de l'effigie de celui qui fut la tige de

ces célèbres Plantagenet qui ont joué un si grand rôle dans l'histoire, et parce que l'émail est le plus intéressant de tous les émaux connus, à raison des détails de costume, de blason et d'ornementation qu'il présente (1). Cette reproduction, de 96 cent. de hauteur sur 50 de largeur, donne l'aspect fidèle de l'émail avec plus de vérité que ne fait une photochromie toujours un peu lourde de ton et bien réduite dans tous les cas. Ici les verts et les bleus du costume et du bouclier, les porphyres de l'ornementation, les ors des fonds, des orfrois et des lionceaux forment repoussoir et font valoir les tons de l'émail. Le verre n'a-t-il pas les qualités éclatantes de ce dernier ?

On pourra obtenir l'émail dans d'autres proportions plus grandes ou plus petites selon l'emplacement qu'il doit occuper. Le modèle dont les dimensions sont indiquées plus haut coûtera 150 fr., le port et l'emballage en sus. On souscrit en ce moment (2).

Nous préparerons en même tems des médaillons circulaires de saint Louis et des grands feudataires de son tems, de 30 cent. à 50 cent. de diamètre, du prix de 35 fr. à 70 fr. ; cette décoration serait d'une richesse exceptionnelle, à raison de la grande importance des blasons à cette époque ; les sceaux, les émaux et les manuscrits seront mis à contribution pour cette classe de monumens.

Jehan Vicomte de Beaumont.

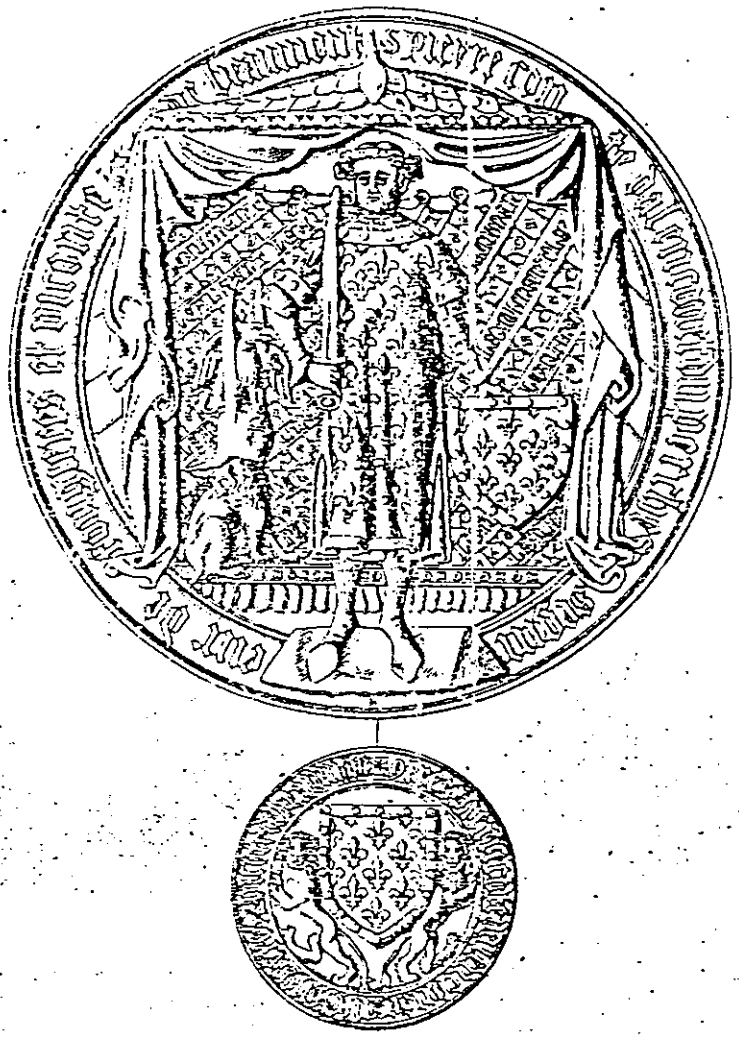
(1) *Voir* 1° la brochure de M. E. Hucher intitulée : *L'Émail de Geoffroy Plantagenet*, au musée du Mans. In-8 de 28 pages avec bois gravés. 2° Le volume in-folio portant le même titre, avec la chromophotographie de l'émail et des termes de comparaison empruntés aux vitraux du Mans du commencement du XIIe siècle.

(2) La valeur de l'émail a été portée à 50,000 fr. dans l'estimation faite lors de l'exposition de l'*Histoire du travail*, en 1867.

Nous préparerons aussi des compositions quadrilatères offrant les figures debout de saint Louis et de la Reine Blanche d'après les manuscrits et les sceaux.

Enfin nous avons composé une décoration fort originale et très intéressante, en étageant l'une au-dessus de l'autre les diverses faces du célèbre coffret de saint Louis déposé dans l'abbaye du Lys.

Mais il est bien d'autres monumens qui peuvent servir à décorer les vitres des châteaux ; mentionnons les plats émaillés, en émail champlevé, qui seraient d'un grand effet décoratif et d'un intérêt archéologique exceptionnel.



Pierre II Comte d'Alençon Vicomte de Beaumont.

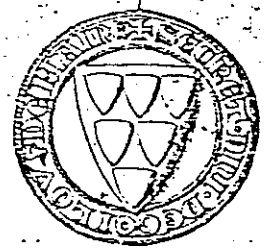
Nous préparerons plusieurs de ces documens émaillés qui offrent au centre soit l'Écu de France aux lys sans nombre, soit celui d'Anjou ou d'Évreux ou de Bourgogne comté.

L'un d'eux exceptionnellement précieux offre dans le marly, autour de l'Écu de France, les armes émaillées d'Alphonse de Poitiers, du duc de Bretagne, du comte de Champagne, du comte de Bourgogne, du comte de Dreux et du comte de Bar.

Quatre plats de ce genre représentés dans autant de panneaux décoreraient splendidement la partie supérieure d'une fenêtre.

Une source inépuisable de figures héraldiques du plus grand effet pourrait être puisée dans les sceaux des rois de France et des grands feudataires ou même des simples possesseurs de fiefs; ces figures, représentées assises, à cheval ou debout, comme dans les exemples ci-après, étant toutes diaprées des plus riches blasons, produiraient un éclat incomparable et s'harmoniseraient merveilleusement avec tout autre décoration peinte sur les murs,

Pierre d'Alençon.



Henri d'Avaugour.

Marie Chamaillard.

soit à l'huile, soit à la détrempe, soit d'après les anciens procédés à l'œuf, soit encore avec des revêtemens en verres colorés.

Chaque province, chaque région, nous dirions même chaque paroisse a eu ses personnages historiques ou légendaires qui pourraient être ainsi représentés ou à cheval couverts d'éclatants blasons, ou à pied entourés de devises ou de cris d'armes adaptés aux personnages figurés. Il suffirait de nous désigner ceux qu'on voudrait voir représentés ou encore nous laisser le soin de les choisir d'après les convenances locales.

Une telle décoration limitée à des médaillons de 30 à 50 centimètres de diamètre ne coûterait pas, avec l'ornementation adaptée, plus de 150 fr. le mètre carré.

D'autres motifs empruntés aux scènes les plus connues de nos anciens romans de chevalerie fourniraient encore des sujets excellents pour la décoration des châteaux et des villas; par exemple des scènes tirées des romans de *Tristan*, du *Saint-Graal*, de *Merlin*, de la *Queste du Saint-Graal*, de la *Mort d'Artus*, de *Lancelot*, de *Perceval*, etc., etc., scènes qui étaient autrefois représentées dans la sculpture comme celle-ci de l'hôtel de Jacques Cœur, et qui se voient encore dans les objets d'orfèvrerie et d'émaillerie, dans les carreaux émaillés, dans les tapisseries, dans les

Scène de l'arbre dans le Roman de *Tristan*.

vitraux et en général dans toutes les productions historiées du moyen âge.

Nos anciens manuscrits dont quelques-uns sont des mines précieuses à exploiter pour l'artiste-archéologue, fourniraient sur ce point une ample récolte, embrassant l'espace de tems compris entre le XIIIe et le XVIe siècle.

Louis de Beaumont.

Agnès, femme de Louis de Beaumont.

Dès maintenant nous pouvons promettre une suite de charmantes compo-

sitions d'après le *Saint-Graal*, d'une forme circulaire ou en quatre feuilles ; le prix n'en dépasserait pas 150 fr. le mètre carré, avec des sujets de 30 à 50 cent. de diamètre.

On a pu voir par tout ce qui précède que nos prix sont relativement minimes et à la portée de toutes les bourses ; c'est que nous ne voulons pas créer une industrie de serre chaude, mais mettre nos productions à la disposition de tous les amis des arts, quelle que soit leur situation de fortune ; la grandeur et l'amplitude des motifs faisant seules la différence du prix.

Nous engageons, MM. les architectes, qui peuvent être nos auxiliaires les plus puissants, à méditer attentivement ce programme, et à nous demander, d'après des maquettes ornementales qu'ils disposeront mieux que personne, ou qu'ils nous laisseront préparer, les motifs d'iconographie, de décors armoriaux, de scènes chevaleresques ou romanesques, dont ils se proposent de décorer les vitres des châteaux et villas qu'ils construisent ou ornementent. Nous nous efforcerons de remplir leurs vues et de répondre à leurs désirs.

Quant à MM. les propriétaires-archéologues qui veulent se réserver le plaisir d'orner eux-mêmes leur demeure, nous nous mettons à leur disposition avec le plus grand plaisir et nous entreprendrons toutes les recherches nécessaires pour trouver des motifs décoratifs en harmonie avec le vaisseau qu'ils ont le projet d'orner et le système qui leur agrée le plus.

Nous pouvons promettre des études consciencieuses, souvent des motifs originaux ou peu connus, par conséquent un travail distingué et sortant de l'ornière commune.

Nous prions qu'on envoie les mesures précises des fenêtres à la fabrique, rue de la Mariette, 126.

J. E. HUCHER.

Le Mans. — Typographie Ed. Monnoyer. — Juillet 1886.

VITRAUX PEINTS

FABRIQUE DE VITRAUX DU CARMEL

DU MANS (SARTHE)

Rue de la Mariette, 116, anc. 126

MM. E. HUCHER ✻ ✻ ✻ I ✻ PÈRE ET FILS, FONDATEUR DES VITRAUX EN 1853

ANCIEN DIRECTEUR, SUCCESSEURS

FONDATION. — Vers 1853, une humble communauté de Carmélites entreprit d'élever à Dieu un modeste sanctuaire. Mais le gros œuvre à peine achevé, les ressources se trouvèrent épuisées. La nécessité inspira alors une pieuse hardiesse. — Sous la direction de M. Hucher, déjà connu par ses travaux archéologiques, les bonnes religieuses, dont plusieurs avaient quelques connaissances en peinture, entreprirent de peindre les vitraux qui devaient orner leur chapelle. Elles réussirent, et l'on admira ces productions, encore imparfaites sans doute, mais déjà méritantes. Elles se demandèrent alors si elles ne pourraient pas faire pour d'autres ce qu'elles avaient fait pour elles-mêmes, et fortes de l'autorisation de Mgr l'Évêque du Mans, de l'exemple des Saintes Moniales d'autrefois, elles mirent leur talent au service des églises, recueillant ainsi les fonds nécessaires au paiement des dettes qu'elles avaient dû contracter pour la fondation de leur chapelle et de leur couvent.

IMPORTANCE. — Mais les demandes se multipliant, et bientôt il fallut fonder de véritables ateliers extérieurs au couvent, qui occupèrent en peu de temps un personnel de 35 à 40 artistes et ouvriers.

DIRECTION. — M. E. Hucher dirige, depuis la fondation, la fabrique du Carmel, au point de vue de l'art et de l'archéologie. Il s'occupe depuis quarante ans de peinture sur verre. C'est assez dire sa compétence. Il a publié, il y a quinze ans, un grand ouvrage sur les vitraux de la cathédrale du Mans. Ses connaissances en archéologie lui ont valu deux premières médailles d'or de l'Institut de France (concours de numismatique 1862; concours d'antiquités 1870). Il est chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1862, officier de l'instruction publique, chevalier des ordres de Saint-Sylvestre Léopold, etc.; sortes des distinctions obtenues à titre artistique et archéologique.

Son fils, M. Ferdinand Hucher, le seconde dans toutes ses opérations.

PROGRÈS INDUSTRIELS. — Les collaborateurs de ces messieurs sont les mêmes que ceux qui, dès l'origine, ont prêté leur concours à l'entreprise. La maison ne se sépare pas de ses artistes : elle comble les vides que la mort peut faire dans leurs rangs en formant des ouvriers, qui, pris jeunes, sont initiés peu à peu à la technique et à la manière de leurs devanciers, tout en étant tenus au courant de tous les progrès de l'art.

La maison se livre avec succès à la restauration des vitraux anciens. Elle garantit l'impossibilité de distinguer, même à une faible distance, les parties refaites des parties anciennes.

Pour les vitraux modernes, la fabrique possède une énorme quantité de cartons qu'elle fait faire depuis 30 ans à grands frais par les artistes les plus célèbres de l'École d'Overbeck, de l'École Viennoise, de l'École Française, etc.

PRIX. — Les personnages en pied sur fond grisaille avec dais, de 100 fr. à 120 fr.; les mêmes sur fond d'architecture à 150 fr. Les médaillons sur fond grisaille de 60 fr. à 100 fr.; les mêmes, entourage mosaïque, de 180 fr. à 200 fr. Les grandes scènes sur fond d'architecture de 150 fr. à 180 fr.; les grisailles de 40 fr. à 50 fr. le mètre carré. Les restaurations de 150 fr. à 200 fr. le mètre carré de verre nouvellement peint, plus 20 fr. par mètre pour la remise en plomb du vieux.

TRAVAUX. — Nous pouvons citer parmi nos principaux travaux :

Vitraux modernes. — Toute l'église conventuelle de Réillé-sur-Loire. — Tout le chœur de l'église du pèlerinage de Pontmain. — Les églises complètes : des Pères Salvatoristes à Notre-Dame (Orléans) ; de Saint-Jean à Caen ; des Pères Jésuites au Mans (le chœur et les transepts sont seuls faits) ; de Notre-Dame-du-Pré, anciennes sépultures des évêques du Mans ; de Notre-Dame-de-l'Espérance à Saint-Brieuc ; de la Visitation à Thonon ; de Kerdaniel (Morbihan), la vicomtesse de Guébriant ; de Notre-Dame à Mayenne ; de Méjondaris (M. le comte de Crouzil de La Loupe ; du Fresil, Eure-et-Loir) ; de l'Hôpital (Lozère) ; de Saint-Martin de Brest, de Plabennec, de Trégunc, de Pont-Aven, de Rhu, de Chateaulin (Finistère) ; de Baud, chapelle de la Charité, les chapelles complètes des Frères de Saint-Louis à Vannes, à Auray, les églises de Coëtsaron, de Mur (Côtes-du-Nord) de Notre-Dame de la Trinité à Cherbourg, de Saint-Pierre-Eglise, d'Octeville (Manche) ; de Courville, à Authon-au-Perche, de Nogent-le-Roi, de Brechimpré, de Pierres (Eure-et-Loir) ; de Saint-Jean à Laigle, de Messei, de Lonnes, de Montagne (Orne) ; de Montmirail, de Hédiz-Pivelque, de Saint-Lumier, de Vitry-le-Brûlé, de Charmont (Marne) ; de Gironcourt (Meuse) ; de Saucourt (Haute-Marne) ; de Moyenmoutier, de Villé (Vosges) ; de Saint-Dié, de Chaumouzey, de Saint-Amé (Vosges) ; de Zouaïques, de Valdrémiennes (Nord), etc., etc. ; de nombreuses verrières dans les cathédrales de Saint-Claude, Lugon, Vannes, Trégunc, etc., et dans plus de [illegible] églises en France, en Angleterre, au Japon, dans l'Inde, dont il serait impossible de faire la nomenclature.

Vitraux anciens restaurés. — Saint-Léonard (XVe siècle), Lys, près Paris (XVIe siècle) ; Soire-le-Château (XVIe siècle, École Flamande) ; Lusson (XVIe siècle) ; Vivoin (XVIe siècle) ; Lantic (XVIe siècle) ; Billion (XVe et XVIe siècles, Mme la marquise de Courtarvel) ; Meyben (XVIe siècle) ; Le Frouet (XVIe siècle) ; Preuillé-l'Égueillé (XVIe siècle), etc. Le Vest, Saint-Pierre de Coutances (Manche) ; Hôpital de Vitré, Ploman (Côtes-du-Nord) ; Chapelle-Saint-Herbot, Cléden-Poher, Kergloff, Saint-Pol-de-Léon (Finistère) ; Lanvenégen, Le Croisty (Morbihan) ; La Ferté-Bernard, Cormes, La Chapelle-Saint-Rémy, Courdemanche (Sarthe) ; Villedieu-en-Beauce, Montlivault (Eure-et-Loir), etc.

Paris. Imp. Monnoyer, 1885. — Imprimeur, 55.

Bibliothèque du Patrimoine, Ministère de la Culture, Rue de Valois, *Vitraux peints, Fabrique de vitraux du Carmel du Mans.* Monnoyer, Le Mans, 1885.

Fabrique de Vitraux du Carmel

Du MANS (Sarthe) — **Rue de la Mariette, 116**

FONDÉE EN 1853 PAR M. HUCHER ✻✻✻ PÈRE

F. HUCHER, Directeur-Successeur

Vitraux d'Églises et d'Appartements

VITRAUX ARCHÉOLOGIQUES

Restauration de Vitraux anciens

EXPOSITIONS

ALENÇON	1881,	Médaille ARGENT
CAEN	1885,	Médaille VERMEIL
VANNES	1892,	Médaille OR
LYON	1894,	Mention Honorable
RENNES	1897,	Médaille VERMEIL

FONDATION. — Vers 1853, une humble communauté de Carmélites entreprit d'élever à Dieu un modeste sanctuaire. Mais le gros œuvre à peine achevé, les ressources se trouvèrent épuisées. La nécessité inspira alors une pieuse hardiesse. — Sous la direction de M. Hucher, déjà connu par ses travaux archéologiques, les bonnes religieuses, dont plusieurs avaient quelques connaissances en peinture, entreprirent de peindre les vitraux qui devaient orner leur chapelle. Elles réussirent, et l'on admira ces productions, encore imparfaites sans doute, mais déjà méritantes. Elles se demandèrent alors si elles ne pourraient pas faire pour d'autres ce qu'elles avaient fait pour elles-mêmes, et fortes de l'autorisation de Mgr l'Evêque du Mans, de l'exemple des Saintes Moniales d'autrefois, elles mirent leur talent au service des églises, recueillant ainsi les fonds nécessaires au paiement des dettes qu'elles avaient dû contracter pour la fondation de leur chapelle et de leur couvent.

IMPORTANCE. — Les demandes se multiplièrent, et bientôt il fallut fonder de véritables ateliers extérieurs au couvent, qui occupèrent en peu de temps un personnel nombreux.

DIRECTION. — Après avoir fondé cet établissement au profit des Dames Carmélites en 1854, M. E. Hucher en devint possesseur en 1880. Il n'avait pas cessé d'ailleurs, depuis qu'il en avait posé la première pierre, de l'enrichir de ses cartons et de surveiller la fabrication.

Il publia, en 1854, un grand ouvrage : *Les Calques des Vitraux peints de la Cathédrale du Mans*, qui sert encore de guide aux peintres verriers, surtout pour les restaurations.

Ses connaissances en Archéologie lui ont valu deux premières médailles d'or de l'Institut de France (Concours de Numismatique, 1868, Concours d'Antiquités, 1876).

Il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, Chevalier des Ordres de Saint-Sylvestre de Rome et de Léopold de Belgique.

Toutes ces distinctions furent obtenues à titre artistique et archéologique.

Son fils, M. Ferdinand Hucher, qui le secondait dans toutes ses opérations depuis 15 ans, dirige actuellement la fabrique du Carmel avec la collaboration des mêmes artistes qui, dès l'origine, ont prêté leur concours à l'entreprise.

PROGRÈS INDUSTRIELS. — La Maison ne se sépare pas de ses artistes : elle comble les vides que la mort peut faire dans leurs rangs en formant des ouvriers, qui, pris jeunes sont initiés peu à peu à la technique et à la manière de leurs devanciers, tout en étant tenus au courant de tous les progrès de l'art.

La maison se livre avec succès à la restauration des vitraux anciens. Elle garantit l'impossibilité de distinguer, même à une faible distance, les parties refaites des anciennes.

Pour les vitraux modernes, la fabrique possède une énorme quantité de cartons qu'elle fait faire depuis 40 ans à grands frais par les artistes les plus célèbres de l'Ecole d'Overbeck, de l'Ecole Viennoise, de l'Ecole Française, etc.

PRIX. — Les personnages en pied sur fond grisaille avec dais, de 90 fr. à 100 fr.; les mêmes sur fond d'architecture à 120 fr. Les médaillons sur fond grisaille, de 80 fr. à 120 fr.; les mêmes, entourage mosaïque, de 160 fr. à 170 fr. Les grandes scènes sur fond d'architecture, de 130 fr. à 160 fr.; les grisailles, de 40 fr. à 50 fr. le mètre carré. Les restaurations, de 150 fr. à 200 fr. le mètre carré de verre nouvellement peint, plus 20 fr. par mètre pour la remise en plomb du tout.

TRAVAUX EXÉCUTÉS

AISNE. — Tupigny, la Bouteille, Courcelles, Pouilly-les-Chéry, Bruyères-sur-Fère, Moussy-sur-Aisne.

ALLIER. — Arpheuilles, Ebreuil.

ALPES-MARITIMES. — Nice (Cathédrale).

ARDENNES. — Sedan.

ARIÈGE. — Ax, Hôpital, Portes.

AUBE. — Méry-s-Seine, Maizières-la-Grande-Paroisse, Bar-sur-Seine, Buxueil, Pars-les-Romilly, Chaources, Saint-Parres-les-Vaudes, Trannes, Châtres, Carmel de Troyes, Eclance, les Grandes-Chapelles.

CALVADOS. — Ablon, Saint-Jean de Caen, Château de Jucoville, Garcelles, Auvillars.

CANTAL. — Rageades.

CHARENTE. — Bunzac, Saint-Christophe de Confolens, Cognac, Eymouthiers, Jurignac, La Rochefoucauld, Rancogne, Saint-Simeux.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — La Rochelle, Nieul-sur-Mer, Longèves, Nuaillé, Surgères, Saint-Jean-d'Angély, Saint-Julien-l'Escap, Les Mathes, Grézac, Saint-Fort-sur-Gironde, Sainte-Lheurine, Salignac, Saintes.

CHER. — Vasselay.

CÔTE-D'OR. — Echanay, Antigny-la-Ville, Tart-le-Haut, Quincey, Gevrey-Chambertin, Saint-Germain de Blessey.

CÔTES-DU-NORD. — Allineuc, Saint-Barnabé, Saint-Brieuc, Notre-Dame-d'Espérance, Evêché, Coatascorn, Corlay, Dinan, Duault, Le Fœil, Goarec, Graces, Guingamp, Hillion, Saint-Jean-de Kerdaniel, Lamballe, Lannion, Lantic, Lescouët-Gourec, Loudéac, Merléac, Maroué, Minihy-Tréguier, Mûr-de-Bretagne, Pléio, Plenée-Jugon, Pleudihen, Plusquellec, Plourac'h, Quessoy, Le Quillio, La Roche-Derrien, Rumian, Rostrenen, Seven-Lehart, Tréverec, Uzel, Tréglamus, Plouguenast, Plessala, Langout.

EURE-ET-LOIR. — Abondant, Autels-Villevillon, Authon Bethonvilliers, Bréchamps, Bû, Coulombs, La Bazoche-Gouët, Cloye, Coudray-au-Perche, Châteaudun, Courville, Chartres, Saint-Eliph, Le Favril, Faverolles, Fontaine-Simon, Gouillons, Illiers, Janville, Saint-Léger, Saint-Luperce, Saint-Lucien, La Loupe, La Mancellière, Mainteuon, Marolles, Margon, Montireau, Nogent-le-Roi, Pierres, Roinville, Sainville, Senonches, Trizay, Croisilles.

FINISTÈRE. — Bannalec, Brest, Saint-Martin, Châteauneuf-du-Faou, Cléden-Poher, Douarnenez, Fouesnant, Kergloff, Kernevel, Lampaul, Landerneau, Ile-Tudy, Morlaix, Penmark, Plabennec, Pleyben, Plonéour-Lauvern, Plonévez-du-Faou, Ploaré, Pluguffan, Poullan, Pont-l'Abbé, Pont-Aven, Quimperlé, Riec, Saint-Pol-de-Léon, Trégunc, Trégarantec, Ploudalmezeau, Plougonvelin, Plouguin, Orphelinat de Quimper.

ILLE-ET-VILAINE. Availles, Bain, Bazouges-la-Pérouse, Saint-Georges-de-Reintembaud, Livré, Noyal-sous-Bazouges, Piré, Tinténiac, Vitré, Fougères, Gennes.

JURA. — Bletterans, Pagnoz, Fontenelles, Lombard, Conliéges, Arbois.

LOIR-ET-CHER. — Epuisay, Fresnes, Morée, Prenouvellon, Savigny-sur-Braye, Souday, Troo, La Villeaux-Clercs, Château de la Gaudinière, Villedieu-en-Beauce, Sargé, Baillou, Cloyes, Sœurs de Saint-Paul.

LOT. — Brengues.

LOIRE-INFÉRIEURE. — Nantes, St-Similien.

LOIRET. — Pithiviers, Vannes, Coulon, Santeau, Siglay, Marault-aux-Bois.

MAINE-ET-LOIRE. — Baugé, Institution Saint-Joseph, La Poterie, Epieds, la Membrolle.

MANCHE. — Ancteville, Saint-Amand, Biville, Bretteville, Chapelle-en-Juger, Cherbourg, Coutances, Ecausseville, Emondeville, Gatteville, Haute-

A.B *Fabrique de vitraux du Carmel du Mans (Sarthe).* Monnoyer, Le Mans, 1898.

ville-la-Guichard. Helleville, Saint-Hilaire-du-Harcouët, Saint-James Saint-Lô, Montmartin-en-Graignes, Orbelaye, Octeville, Saint-Pierre-Eglise, Quettehou, Quinéville, Remilly, Réguéville, Retoville, Savigny-le-Vieux, Torigny-sur-Vire, Le Vast, Villedieu, Belval.

Marne. Saint-Lumier-en-Champagne, Heiltz-l'Evêque, Charmont, Vavray-le-Grand Alliancelles, Possesse, Courdemange, Châtel-Raoult, Vitry-le-Brûlé, Sarry, Vertus, Bannes, Chapelle-Lasson, Anglure, Clesles, Coulans, Montmirail, Verzy, Corroy, Vanault-le-Châtel.

Haute-Marne. — Bourdons, Bologne, Buxières-les-Froncles, Charmoy, Percey-le-Pautel, Odoncourt, Coupray Riancourt Soncourt, Saucourt, Ceffonds, Marault, Verseilles-le-Châtel, Vouécourt, Noncourt.

Mayenne. Ernée, Méral, Mayenne, Mégaudais, Saint-Fraimbault de Lassay, Saint-Julien-du-Terroux, Saint-Calais-du-Désert, Villepail, Niort, Voutré, Louverné, Courbeveille, Fontaine-Couverte, la Roë, Vautorte, Saint-Georges-de-Buttavant, La Gravelle, Livré, L'Huisserie, Saint-Julien-des-Eglantiers, Saint-Martin-de-Connée, Château-Gontier, Azé, Andouillé, Pontmain, Gorron, Javron, Saint-Cyr-en-Pail.

Meuse. — Le Neufour, Houdelaincourt, Louppy, Houdicourt, Chaumont-sur-Aire, Nettancourt, Verdun, Glorieux.

Morbihan. — Augan, Auray, sœurs Saint-Louis Sainte-Anne, Baud, Croisty, Etel, Faouët, Guéguon, Josselin, Kervignac Lauvénégen, Penestin, Ploerdut, Plouhinec, Pont-Scorff, Port-Louis, Vannes, Sœurs de Saint-Louis, Pleucadeuc, Séglien, Guilligomar'ch..

Nord. — Valenciennes, Lhommelet, Solre-le-Château, Cousoire, Etreux, Le Quesnoy, Eppe, Sauvage, Maulde.

Orne. — Saint-Agnan-sur-Erre, Belléme, Bretoncelles, Exmes, Pacé, Les Genettes, Courteille, Lignières-la-Doucelle, Laigle, Mortagne, Saint-Germain-du-Corbeis, Messei, Séez, Valframbert, Saint-Cyr-la-Rosière, La Grande-Trappe, La Poterie, Origny-le-Roux, Saint-Germain de Clairefeuille, Lonrai, Gandelain, Dancé.

Pas-de-Calais. — Zouafques, Landrethun, Humerœuilles.

Basses-Pyrénées. — Mauléon, Carmel d'Aire.

Pyrénées-Orientales. — Sorède, Saint-André.

Haute-Saône. — Velle-le-Châtel, Scey-sur-Saône.

Sarthe. — Le Mans, Sainte-Croix, Dames Réparatrices, Orphelinat Saint-Charles, Evêché, Sœurs de la Visitation, Carmel, Pontlieue, Vivoin, Saint-Remy-du-Plain, Cherancé, Crosmières, Ségrie, Champfleur, Château de la Gastine (M. de Sémallé), Avesnes, Vernie, Saint-Denis-d'Orques, Joué-en-Charnie, Loué, Pruillé-le-Chétif, Allonnes, Vallon, Louplande, Notre-Dame-du-Chêne, La Flèche, Yvré-le-Pôlin, Parigné-le-Pôlin, Aubigné, Laigné-en-Belin, Saint-Gervais-en-Belin, Saint-Vincent-du-Lorouer, Courdemanche, Lhomme, Bessé, Saint-Calais, Saint-Gervais-de-Vic, Ruaudin, Bouloire, Montaillé, Conflans, La Chapelle-Saint-Remy, La Ferté-Bernard, Beillé, Sillé-le-Philippe, Saint-Aubin-des-Coudrais, La Bosse, Courgenard, Saint-Ulphace, Cherré, Cormes, Ruillé, La Bruère, La Bazoge, Parigné-l'Evêque, Noviciat des Frères du Rancher, Saint-Corneille.

Seine. — Billancourt, Orphelinat de l'abbé Roussel, Notre-Dame-des Victoires, Colombes.

Seine-et-Marne. — Provins, Rozoy, Donnemarie.

Deux-Sèvres. — Carmel de Niort, Bressuire.

Somme. — Montdidier, Champien.

Vendée. — La Roche-sur-Yon, Vairé, Chavagnes-en-Paillers, Lusson, Saint-Vincent Sterlanges.

Haute-Vienne. — Le Dorat, Berneuil.

Yonne. — Sens, Avallon.

Vosges. — Aingéville, Saint-Amé, Autray, petit Séminaire, Belmont, Bulgnéville, Charmes, Charmois, Chaumouzey, Cornimont, Darney, Saint-Die Hospice, Gironcourt, Godoncourt, Saint-Jean-d'Ormont, Mattaincourt, Moyenmoutier, Grignoncourt, Frémifontaine, Remiremont, Totainville, Ubexy, Vaudoncourt, Vomecourt, Mirecourt, Raon-l'Etape, Aulnois, Nompatelize, Frenelle-la-Grande, Vagney, Housseras, Planois, etc., et dans plus de 2.000 églises en France, en Amérique, au Japon, dans l'Inde, dont il serait impossible de faire la nomenclature.

Supplément

Alpes-Maritimes. — Sœurs du Saint-Esprit.

Aude. — Aigues-Vives

Charente. — Chasseneuil, St-Christophe.

Côte-d'Or. — Chanceaux, Gevray.

Eure-et-Loir. — Croisilles, Fruncé, St-Arnould-des-Bois.

Finistère. — Bresles, Châteaulin, Elliant, St-Yvi, Langolen, Ploudaniel, Port-Launay.

Hte-Marne. — Crenay, Poissons, Richebourg.

Ille-et-Vilaine. — La Couyère.

Loire. — Farnay.

Manche. — Canibernon Chalandrey, Montebourg, Montpinchon, Nicorps, Vasteville.

Mayenne. — Chémeré-le-Roi, St-Germain de Coulamer.

Orne. — Arconnay, Damigny, le Mêsle-sur Sarthe, le Mesnil-Jean, le Theil, Putanges.

Sarthe. — Boessé-le-Sec, Bouër, Chaufour. — Conlie, Fay, Fresnay, Gesnes-le-Gandelin, Grez Guécélard, La Chapelle-Gaugain, Lamnay, Lougailles, Le Mans : Le Sacré-Cœur, Pensionnat de la Couture, St-Lazare, Mareil-s-Loir, Précigné, St-Aubin-de-Locquenay, St-Hilaire le Lierru, St-Rémy-de-Sillé, Sillé-le-Guillaume, Souillé, Souligné-s-Vallon, Vouvray-s-Loir, Vancé, Cherreau.

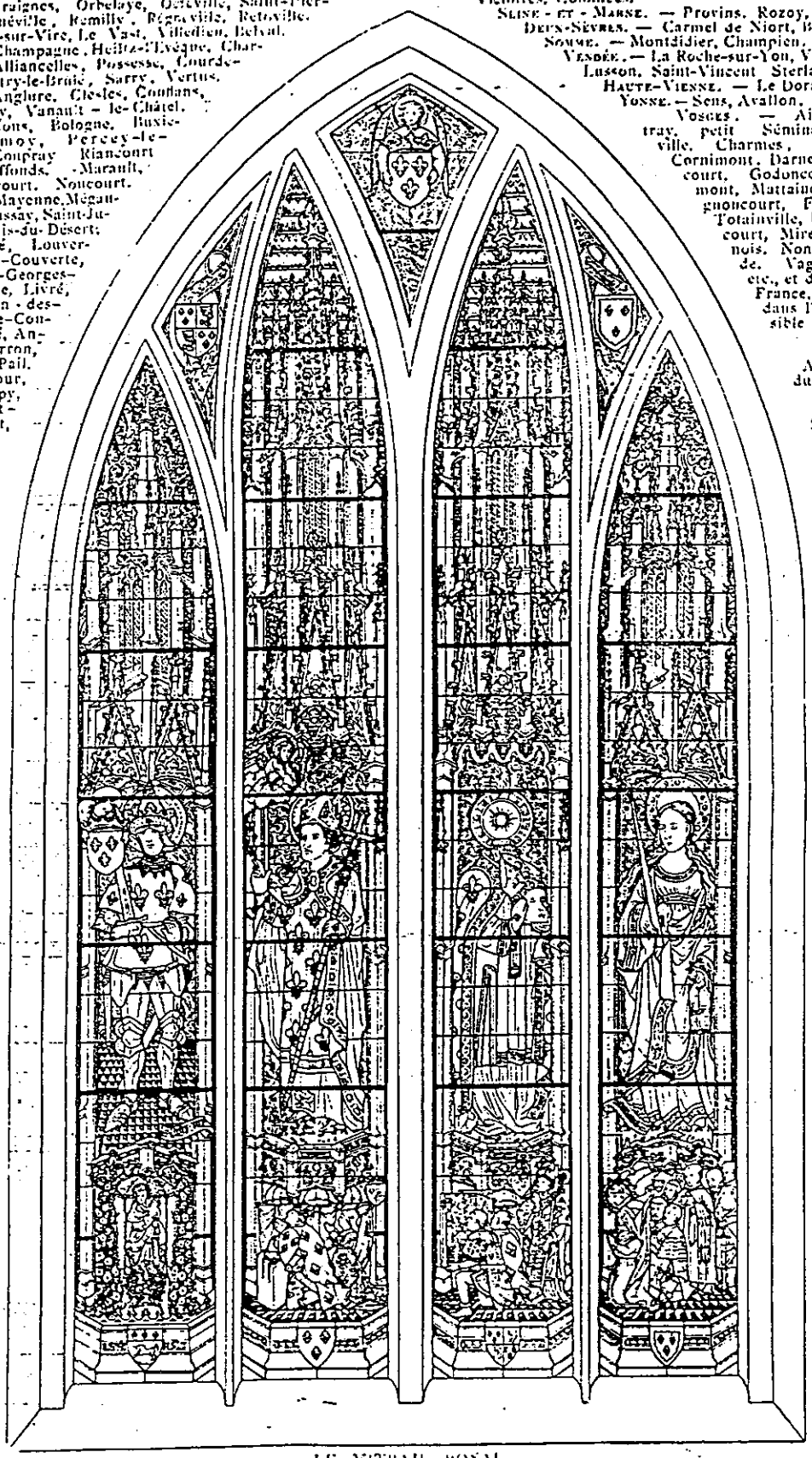
Seine-et-Oise. — Ballancourt : Chapelle de Doudeauville.

Yonne. — Pontigny.

Vosges. — Blévaincourt, Saudoncourt, St-Benoist, Viocourt.

Vitraux anciens restaurés

Saint-Lô (xve siècle); Eve, près Paris (xve siècle) Solre-le Château xvi siècle, Ecole Flamande); Doslon (xvie siècle); Vivoin (xiiie siècle); Lantic (xve siècle); Baillou (xve et xvie siècles); Mme la marquise de Courtarvel; Pleyben (xvie siècle); Le Faouet (xvie siècle); Pruillé-l'Eguillé (xve siècle); etc. Le Vast, Saint-Pierre de Coutances (Manche); Hôpital de Vitré Runan (Côtes-du-Nord; Chapelle-Saint-Herbot, Cléden-Poher, Kergloff, Saint-Pol-de-Léon (Finistère); Lanvenegen, Le Croisty, Josselin (Morbihan); La Ferté-Bernard, Cormes, La Chapelle-Saint-Remy, Courdemanche (Sarthe); Villedieu-en-Beauce, Montireau, Nogent-le-Roi (Eure-et-Loir), etc. St-Julien-en Champagne (Sarthe).



LE VITRAIL ROYAL

Dans l'église Notre-Dame de Saint-Lô (Manche) XVe siècle, restauré à la fabrique de vitraux peints du Carmel du Mans

Cette curieuse verrière, donnée par le roi Louis XI à Notre-Dame de Saint-Lô, à l'occasion de la naissance du second fils de France, représente les quatre saints du Parisis : Saint-Louis, Saint-Remy, Saint Denis et Sainte-Geneviève. Elle est fort considérable et mesure plus de 25 mètres de superficie. Elle était dans un état déplorable, toute la partie inférieure manquant absolument et les morceaux à refaire présentant une surface totale de près de 6 mètres carrés, sans compter les interversions nombreuses qui avaient changé une foule de morceaux de leur place réelle, et rendaient la restauration particulièrement difficile.

Nouvigne-St-Denis-de-Mimbre

Fresnay-sur-Sarthe

Le Mans. — Typ. Ed. Monnoyer. — Juin 98

TABLE ONOMASTIQUE

PRINCIPAUX ACTEURS

Eléonore (Mère) 48, 121, 122, 123, 126, 155, 156, 157, 159, 163, 164, 165, 167, 193, 206, 228, 229, 230, 231, 363, 377, 423, 430.

Fialeix (François) 61, 62, 63, 64, 66, 68, 69, 72, 73, 76, 78, 80, 81, 106, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 115, 128, 136, 137, 138, 140, 187, 188, 201, 206, 213, 215, 242, 272, 278, 293, 298, 299, 306, 392.

Guéranger (Dom) 44, 45, 154, 155, 156, 157, 163, 194, 242, 260, 261, 274.

Hucher (Eugène) 9, 51, 63, 68, 80, 112, 114, 116, 119, 128, 129, 130, 131, 133, 136, 137, 138, 140, 141, 142, 144, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 163, 164, 166, 167, 168, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 178, 179, 180, 181, 184, 185, 190, 194, 196, 197, 198, 199, 207, 224, 227, 234, 236, 247, 248, 254, 268, 269, 270, 272, 284, 287, 290, 295, 298, 299, 301, 302, 303, 305, 306, 307, 308, 312, 314, 319, 320, 321, 322, 325, 326, 327, 329, 330, 331, 333, 334, 335, 338, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 349, 351, 352, 370, 372, 383, 385, 393, 394, 395, 396, 400, 405, 418, 419, 423, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 434, 439, 442, 445, 454, 462, 464, 469, 470, 474, 478, 479, 480, 487, 489, 490, 491.

Hucher (Ferdinand) 119, 178, 180, 181, 185, 186, 187, 189, 195, 196, 198, 207, 212, 326, 386, 388, 389, 400, 412, 416, 433, 434, 437, 446, 449, 450, 464, 469, 487.

Lottin (abbé) 21, 30, 32, 38, 40, 41, 43, 45, 49, 62, 68, 82, 84, 100, 105, 116, 127, 128, 129, 130, 131, 138, 140, 144, 148, 149, 151, 152, 153, 154, 155, 157, 243, 244, 256, 258, 274, 279, 280, 281, 282, 283, 286, 299, 400.

Lusson (Antoine) 61, 66, 68, 69, 73, 74, 76, 78, 80, 81, 88, 108, 112, 113, 114, 187, 188, 193, 216, 217, 218, 219, 221, 222, 223, 224, 225, 230, 299, 323, 392.

Moreau (Révérend Père) 45, 48, 49, 85, 86, 88, 91, 92, 95, 101, 102, 356, 358, 359, 360, 362, 375, 376, 395.

Prud'homme (chanoine) 126, 144, 194, 224, 227, 235, 245, 247, 248, 251, 252, 254, 257, 261, 262, 264, 265, 268, 269, 281, 282, 283, 284, 286, 287, 290, 293, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 324.

Rathouis (Edouard) 164, 166, 167, 168, 172, 173, 175, 189, 198, 206, 207, 213, 215, 234, 294, 303, 306, 307, 308, 311, 314, 326, 338, 372, 394, 396, 423, 428, 431, 437, 439, 445, 449, 469, 474, 476, 481, 482.

Sorin (Révérend Père) 166, 167, 171, 172, 173, 174, 180, 199, 200, 294, 355, 356, 358, 359, 360, 362, 363, 364, 370, 372, 374, 375, 377, 379, 383, 384, 385, 386, 389, 390, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 403, 404, 406, 407, 410, 412, 413, 414, 416, 422, 423, 424, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 434, 435, 439, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 454, 455, 461, 463, 466, 469, 470, 474, 476, 477, 478, 479, 481, 482, 486, 487, 489, 492.

Tournesac (abbé) 31, 33, 35, 38, 51, 52, 55, 56, 59, 61, 63, 64, 66, 68, 69, 72, 76, 80, 86, 88, 89, 92, 105, 107, 128, 349.

INDEX DES PRINCIPAUX LIEUX

Austin (Etats-Unis) 416, 418, 419.

Laigné-en-Belin (Sarthe) 92, 95, 101, 102, 103.

New-Orleans (Etats-Unis) 420.

Pontmain (Mayenne) 254, 272, 291, 454, 470.

Ruillé-sur-Loir (Sarthe) 16, 18, 20, 44, 49, 50, 82, 148, 247, 258, 274, 280, 355.

Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor) 121, 122, 125, 144, 167, 194, 202, 224, 225, 231, 235, 245, 246, 247, 257, 261, 265, 268, 280, 282, 286, 302, 324.

Solesmes (Sarthe) 40, 44, 45, 50, 103, 154, 155, 156, 157, 163, 194, 195, 242, 259, 260, 261, 274.

South-Bend (Etats-Unis) 171, 359, 360, 366, 371, 372, 374, 394, 405, 407, 412, 416, 422, 424, 428, 430, 434, 435, 439, 443, 444, 448, 449, 450, 455, 459, 463, 464, 466, 470, 475, 477, 481, 487, 488, 492.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS 3
ABREVIATIONS 5
INTRODUCTION 6

PREMIERE PARTIE
LES CARMELITES DU MANS ET LE VITRAIL :
DE L'INITIATION A LA VOCATION

A - L'INSTALLATION DU CARMEL DU MANS,
L'IMPULSION DE LA SOCIETE FRANCAISE D'ARCHEOLOGIE 14

1 - La fondation du Carmel du Mans 14

- Les principaux acteurs de la fondation 15
- Un lieu pour accueillir les premières Carmélites 20

2 - Le renouveau archéologique 23

- la vie culturelle de la cité mancelle 23
- les investigations des archéologues 34

B - CARMELITES ET ARCHEOLOGUES : UN DESTIN SIMILAIRE..... 38

1 - Le développement du Carmel..... 40

- La vie de la communauté..... 40
- Le Carmel du Mans et le monde extérieur..... 44

2 - De la théorie à la pratique..... 50

- Construire des églises..... 51
- Confectionner des vitraux..... 61

C - L'ENGOUEMENT COLLECTIF POUR LA PEINTURE SUR VERRE..... 81

1 - Création d'un Office de vitraux peints..... 81

- Un modèle à suivre..... 82
- Une transposition délicate..... 99

2 - Les expositions..... 105

- Des vitriers aux peintres sur verre..... 105
- Une première récompense pour l'atelier des « Dames Carmélites »..... 113

DEUXIEME PARTIE

LA FABRIQUE DE VITRAUX DU CARMEL DU MANS (1853-1903) : UN DEMI-SIECLE AU SERVICE DE L'ART ET DE LA FOI

A - LE CARMEL DU MANS : UNE MARQUE DE FABRIQUE..... 119

1 - Une direction collégiale..... 121

- Les Carmélites à la tâche..... 121
- Un prêtre et un archéologue au service des Carmélites..... 127
- A chacun ses responsabilités..... 142

2 - Un mariage de raison..... 158

- Une vente bien difficile..... 159
- Le retour d'Eugène Hucher..... 166

3 - L'aboutissement d'une ambition..... 173

- Hucher Père et Fils..... 173
- Ferdinand Hucher..... 180

B - LA VIE QUOTIDIENNE AU SEIN DE L'ENTREPRISE..... 187

1 - Le personnel et les locaux..... 187

- De cinq à cinquante employés..... 188
- Des rapports hiérarchiques conflictuels..... 197
- Les locaux..... 201

2 - La famille Kuchelbecker..... 216

- Des allemands courtisés..... 216
- Des artistes devenus des « employés » du Carmel..... 225

3 - Des collaborateurs extérieurs..... 239

- La filière Overbeck..... 239
- Des nazaréens français, italiens, autrichiens..... 246

C - CREER ET RESTAURER : UN TRAVAIL JOURNALIER POUR LA POSTERITE..... 255

1 - La commande : les personnalités concernées et leurs intérêts respectifs..... 255

- Clergé régulier et clergé séculier..... 257
- L'autorité épiscopale..... 269
- L'influence de la presse catholique..... 271
- Les architectes..... 272
- Les donateurs particuliers..... 274
- Une oeuvre commune : le programme iconographique..... 279

2 - L'exécution des commandes..... 292

- Des verrières garanties deux siècles..... 292
- Emaux ou grisailles : le débat du siècle..... 298

3 - La restauration de verrières anciennes, une nouvelle activité. 314

- Une sélection ardue..... 314
- Les techniques de restauration mises en oeuvre..... 326
- De l'intérêt des calques des vitraux peints..... 341

TROISIEME PARTIE
LE VITRAIL : UN AMBASSADEUR DE LA FOI CATHOLIQUE A TRAVERS LE MONDE

A - UNE AMBITION NECESSAIRE..... 354

1 - Des Sarthois en mission évangélique..... 355

- De Notre-Dame-du-Lac en Indiana aux Etats-Unis à Nagasaki au Japon..... 355
- Des vitraux, outils de « propagande »..... 370
- « L'entente spirituelle » entre le Carmel du Mans et la Congrégation de Sainte-Croix..... 375

2 - Exporter : une priorité dictée par les événements en France.. 378

- Eugène Hucher partisan du Maréchal Mac-Mahon..... 379
- Les malheurs économiques de la « Vieille Europe »..... 386
- Des confrères tout aussi ambitieux..... 388

B - LA FABRIQUE DE VITRAUX DU CARMEL DU MANS A LA CONQUETE DE L'AMERIQUE..... 394

1 - Une stratégie à définir..... 394

- Le rôle prépondérant du Père Sorin..... 395
- Structurer la démarche commerciale..... 397

2 - Les premiers succès 405

- South Bend 405
- 49 autres états à conquérir 416

C - CHRONIQUE D'UNE COMMANDE EXTRAORDINAIRE 422

1 - Des accords confirmés 422

- Premières négociations et premier conflit 423
- Le prix à payer par chacune des parties 434
- Un océan de difficultés 444

2 - Les conditions liées à l'exécution des verrières pour South-Bend 449

- Les informations matérielles 450
- Un long périple administratif et maritime 455
- Une pose délicate 464

3 - Des factures à régler 469

- Une priorité pour la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans 470
- Des aléas conjoncturels et circonstanciels 478
- Les modes de paiement 486

CONCLUSION 493
SOURCES 499
BIBLIOGRAPHIE 540
ANNEXES 565

1 - Plan de la ville du Mans 566

2 - Tableau des ateliers de peinture sur verre sarthois du XIXème siècle 569

3 - Programme iconographique de l'église conventuelle de Sainte-Croix 573

4 - Liste des cartons de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans et tableau analytique 576

5 - Tableau analytique des verrières anciennes restaurées par la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans..... 585

6 - Reproductions, réalisées au XIXème siècle, de la verrière de l'Ascension (XIIème siècle) de la cathédrale du Mans..... 587

7 - Liste des donateurs des vitraux de la nef de la Basilique du Sacré-Coeur de l'Université Notre-Dame à South-Bend en Indiana..... 591

8 - Plan de l'Université de Notre-Dame à South-Bend en Indiana..... 593

9 - Brochures publicitaires ou placards publicitaires de la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans..... 597

TABLE ONOMASTIQUE..... 619
INDEX DES PRINCIPAUX LIEUX..... 620
TABLE DES MATIERES..... 621